



HAL
open science

Pourquoi raver ? Étude sur la dimension “ sous-culturelle ” entretenue dans l’univers des fêtes Techno face à leur récupération marchande

Louise Walkden

► To cite this version:

Louise Walkden. Pourquoi raver ? Étude sur la dimension “ sous-culturelle ” entretenue dans l’univers des fêtes Techno face à leur récupération marchande. Sciences de l’information et de la communication. 2018. dumas-03034174

HAL Id: dumas-03034174

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03034174v1>

Submitted on 1 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Marque

Option : Marque, innovation et création

« Pourquoi *raver* ? »

Étude sur la dimension « sous-culturelle » entretenue dans
l'univers des fêtes Techno face à leur récupération marchande

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Antoine Bonino

Nom, prénom : WALKDEN Louise

Promotion : 2017-2018

Soutenu le : 05/06/2018

Mention du mémoire : Très bien

Mes remerciements vont à Antoine Bonino et Guillaume Heuguet, pour m'avoir éclairée tout au long de ce mémoire. Je remercie également Hécate Vergopoulos pour ses conseils et enseignements précieux au sein de ce Master. Merci à toutes les personnes qui ont accepté de prendre du temps pour me raconter leur histoire : Bastien, Gilda, Clément, Thibaud, Manon, Julie, Sébastien, Antoine, Louis et Enzo. Merci, enfin, aux nombreux DJs qui ont accompagné musicalement tout ce temps de réflexion et d'écriture.

Table des matières

INTRODUCTION.....	4
I. Les fêtes Techno : « <i>des rituels expressifs de groupes subalternes</i> » ?	13
A. La techno se raconte comme étant, dès sa naissance, une culture de la marge	13
B. La marginalité est constitutive de la fête techno par sa configuration	19
C. Une marginalité qui se réalise par une croyance collective, condition pour que « la magie de la fête techno marginale » opère.....	32
II. Une marginalité remise en question par la récupération marchande des fêtes Techno.....	39
A. L'esprit “underground” de la fête techno : depuis les Raves jusqu’aux Clubs et ce qu’il en reste en Free-party	40
B. Les fêtes Techno sont des espaces hyper-socialisés qui reproduisent leurs normes et leur propre système d’inclusion et d’exclusion	50
C. Les fêtes Techno fonctionnent comme des industries symboliques, elles sont le fait de « professionnels ».....	59
III. Une authenticité « underground » entretenue à l'aide de procédés similaires à ceux qu'emploient les marques.....	66
A. Capitaliser sur la signification contre-culturelle.....	66
B. Fédérer des communautés de consommateurs.....	72
CONCLUSION	79
GLOSSAIRE.....	83
BIBLIOGRAPHIE	87
ANNEXES	88
RESUME.....	273
MOTS-CLEF.....	274

INTRODUCTION

*“In the nighttime
When the world is at its rest
You will find me
In the place I know the best
Dancin', shoutin'
Flyin' to the moon
Don't have to worry
Cause I'll be come back soon

And we build up castles
In the sky and in the sand
Design our own world
Ain't nobody understand
I found myself alive
In the palm of your hand
As long as we are flyin'
All this world ain't got no end”¹*

Cette citation du DJ² Paul Kalkbrenner exprime un sentiment répandu parmi les adeptes de fêtes Techno : celui de vivre un moment « à part » du reste du monde, de vivre un moment d'évasion, de fuite, en réponse à une société vécue comme oppressante, aliénante ou encore hyper-responsabilisante³. La fête, « ce lieu que je connais le mieux », permet de s'évader par le haut, de s'élever « jusqu'à la lune », en « dansant », en « hurlant », la fête Techno est ce « château » cathartique à la fois « dans le ciel » et « dans le sable » qui promet à quiconque s'y livrant corps et âme de bâtir son propre monde que « personne d'autre ne peut plus comprendre ». Et tant que la fête dure, « tant que nous planons », ce monde « n'aura pas de fin ». La fête Techno est ici associée à un monde marginal, exceptionnel, rassurant, à un état de transe, de bien-être, de légèreté existentielle.

¹ Kalkbrenner Paul, « Sky and Sand », 2013. « Dans la nuit/ lorsque le monde se repose/ tu me trouveras dans le lieu que je connais le mieux/ dansant, hurlant/ planant jusqu'à la lune/ tu n'as pas à t'inquiéter/ car bientôt, je serai de retour/ Et nous construisons des châteaux/ dans le ciel et dans le sable/ nous conceptualisons notre propre monde/ que plus personne d'autre ne peut comprendre/ Je me suis retrouvé vivant/ dans le creux de ta main/ Aussi longtemps que nous planerons/ Ce monde n'aura pas de fin. »

² Voir Glossaire, p.81

³ EHRENBURG Alain, *L'individu incertain*, Paris, Hachette, 1995

Revenons-en au fait : qu'appelons-nous ici « fête Techno » ? Littéralement, la fête est un moment « normal » de transgression des normes et de reformulation de codes sociaux. Elle est, pour Durkheim⁴, un moment essentiel de la vie en société dans lequel les individus peuvent expérimenter de nouveaux rôles et renforcer leur sentiment d'appartenance au groupe. La fête est un instant socialisateur indispensable de la vie en société. La « fête Techno », elle, n'a pas vocation à renforcer le sentiment d'appartenance des individus à la société, mais plutôt de célébrer l'appartenance à un groupe éphémère et ponctuel construit autour de la fête. Nous distinguerons ici trois types de fêtes Techno : les clubs, les raves et les free-parties⁵.

Cette distinction est, premièrement, valable du fait de la légalité ou non de ces fêtes. Les clubs et les raves offrent des fêtes légales, tandis que les free-parties sont illégales et clandestines. D'autre part, les types de lieux occupés par ces trois types de fêtes ne sont pas de même nature. Les raves et les free-parties occupent des lieux dont la fonction initiale n'est pas la fête : les hangars ou entrepôts désaffectés, plus communément appelés « warehouse »⁶ par les adeptes des fêtes Techno, sont souvent les lieux où se manifestent les raves. Les free-parties ont plutôt lieu dans des champs, dans des lieux abandonnés (des anciennes bases militaires, des vieux entrepôts, etc.) ou qui se prêtent à la clandestinité (les catacombes, par exemple). Les clubs, eux, se manifestent dans des lieux fixes et qui ont cette fonction principale d'être des lieux de fête. Parfois, les clubs empruntent aux raves ou aux free-parties leur atypie en termes de lieu. C'est notamment le cas à Berlin où les clubs s'installent dans des anciens bunkers (le club « Le Trésor »), ou encore, dans des vieux bâtiments délabrés (le club « Le Berghain »).

Un troisième niveau de distinction entre ces types de fête concerne le niveau de « radicalité » musicale⁷. Les free-parties offrent, pour la plupart, des fêtes dont le style musical dominant est le « hardcore »⁸ ou le « frenchcore »⁹. Les raves et les clubs proposent plus souvent de la Techno industrielle ou de la House, ainsi que leurs nombreux dérivés.

⁴ DURKHEIM Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige Grands textes », 2008

⁵ Voir Glossaire, p.81

⁶ Voir Glossaire p.81. Nous verrons plus loin en quoi cette appellation est primordiale dans l'identité-même de la rave.

⁷ On considérera ici que le niveau de « radicalité musicale » est fonction du rythme musical. Plus le « bpm » (« battements par minute ») est élevé, plus la musique peut être considérée comme radicale.

⁸ Voir glossaire, p.81

⁹ Le suffixe « core » vient souvent marquer une certaine « radicalité » sonore dans le milieu de la Techno.

Un quatrième élément permettant de distinguer free-party, raves et clubs est l'univers esthétique rattaché à chaque type de fête. Cet esthétisme particulier est visible à travers la scénographie, les styles vestimentaires des participants ou encore les visuels officiels accompagnant chacun des événements. Pour les free-parties, la scénographie est souvent brute, avec, en premier lieu, un grand mur de son célébré par la communauté festive. Le DJ, lui, est mis de côté, presque invisible. La scénographie en free-party peut être très sophistiquée, mais est toujours le fait d'individus qui n'ont pas de statuts « professionnels » pour sa réalisation (quand bien même cette activité constituerait un élément central de la vie des personnes impliquées dans la réalisation scénographique). Le style vestimentaire dominant en free-party se rapproche de celui du punk. Notons d'ores et déjà ici que nous considérerons le « style » d'après Dick Hebdige comme un « détournement d'objets triviaux désormais dotés d'un double sens ». Le style est, selon lui, la matérialisation d'un conflit entre groupe dominant et groupes dominés : « (...) *les tensions entre groupes dominants et groupes subalternes se reflètent à la superficie des différentes sous-cultures à travers les styles construits grâce au détournement d'objets triviaux désormais dotés d'un double sens* »¹⁰. Ce style punk en free-party se manifeste par un écosystème de signes bien reconnaissable : l'iroquoise, la représentation de têtes de mort, le port de piercings, de tatouages, l'usage de la couleur noir, le port de vêtements à motif militaire... Les visuels accompagnant les free-parties sont également reconnaissables par leur forme : la plupart du temps, ils sont en noir et blanc avec une typographie d'écriture grasse, large, imposante. Un dessin signifiant une idéologie contestataire est également souvent présent. Pour prendre un exemple que nous verrons de manière plus approfondie plus loin, le visuel associé à l'évènement du Teknival 2018 comportait un dessin représentant un fossé dont les deux côtés sont reliés par une passerelle faite de cordes et de planches en bois. D'un côté du fossé, la police, de l'autre côté, un individu à l'allure punk et un mur de son. Le personnage du punk, incarnant le membre de la communauté free-party par excellence, fait un doigt d'honneur aux policiers et coupe les lianes de la passerelle avec un couteau, narguant ainsi la police de ne pas pouvoir l'arrêter de faire la fête. La scénographie des raves, quant à elle, est souvent sophistiquée. Elle varie selon le style musical de la rave et selon l'identité du collectif qui l'organise. Les fêtes dont le genre musical principal est la psy-trance¹¹, par exemple, ont une scénographie plutôt psychédélique, colorée, tandis que les raves dont le genre musical

¹⁰ HEBDIGE Dick, *Sous-culture, le sens du style*, Paris, Zones, 2008

¹¹ Voir Glossaire, p.81

principal est la techno industrielle¹² ont une scénographie plus sombre, plus brute. Dans les fêtes de type rave, le style dominant est similaire de celui des clubs. Le terme « pisto »¹³ qualifie une partie assez répandue des ravers : casquette, banane, jean retroussé, blouson Adidas type « années 1990 » et baskets. Les visuels associés aux événements clubs et raves sont assez proches, sophistiqués et surtout soucieux de créer et de conserver l'identité du club ou du collectif qui en est l'auteur.

Enfin, le cinquième élément qui nous permet de distinguer ces trois types de fêtes est leur mode d'organisation. Les free-parties sont organisées par des « sound-systems »¹⁴, des groupes d'individus dont la vocation est de proposer des fêtes libres et illégales. Ces sound-systems fonctionnent essentiellement par réseau et détiennent une connaissance solide de la loi en matière de free-party. Le sound-system le plus iconique au sein de la communauté festive Techno est celui des « Spiral Tribes », arrivés d'Angleterre jusqu'en France dans les années 1990, important avec eux leur style de vie « nomade ». Les raves sont, elles, organisées par des collectifs ou associations, souvent à but non lucratif. En Ile-de-France, il est possible de citer les collectifs Fée-croquer, Possession, Drom, Contrast, entre autres. Ces collectifs sont le fait de passionnés qui utilisent leur temps libre à l'organisation et à la promotion de fêtes Techno. Certains se rémunèrent, d'autres utilisent tous les revenus générés par la fête pour en organiser d'autres. Les clubs, quant à eux, sont détenus par des propriétaires dont la profession consiste à organiser des fêtes Techno dans le but de générer un bénéfice leur servant à se rémunérer.

L'appellation « fête Techno » sera ici utilisée comme terme générique permettant de qualifier l'ensemble des fêtes proposant de la musique Techno¹⁵ pour un public. Quel que soit le type spécifique, la fête Techno est souvent associée à de la marginalité. Pour beaucoup, la Techno n'est encore qu'un « bruit » dont le « boom boom » suscite incompréhension et crainte. Dès sa naissance dans les années 1980, la Techno est le fait de groupes marginaux qui cherchent, à travers la musique, à exprimer un message politique contestataire¹⁶. Aujourd'hui, la configuration même d'une fête Techno ainsi que les consommations de drogues qui lui sont associées l'installent du côté de ce que nous qualifierons ici de « sous-culture ». Une « sous-culture » n'est pas facile à définir dans la mesure où le terme « culture »

¹² Voir Glossaire p.81

¹³ Voir Glossaire p.81 et voir la caricature de Floxxi Annexe n°14

¹⁴ Voir Glossaire p.81

¹⁵ Voir Glossaire p.81

¹⁶ DESCAMPS Tanguy, DRUET Louis, *Techno et politique. Etude sur le renouveau d'une scène engagée*, L'Harmattan, 2017

est lui-même polysémique. Selon les auteurs et selon les disciplines, nous pourrions relever des centaines de définitions de ce qu'est « la culture ». Dans un premier temps, nous pouvons nous appuyer sur la définition que Sarah Thornton donne de la « sous-culture ». Pour elle, une sous-culture est l'ensemble des goûts caractéristiques d'une culture labellisée comme « sous-culturelle » par les médias dominants. Le mot « sous-culturel » renvoie, selon elle, à ce que les clubbers (en ce qui nous concerne, les membres de la communauté festive Techno) nomment l'« underground » : « *I use the term « subcultures » to identify those taste cultures which are labelled by media as subcultures and the word « subcultural » as a synonym for those practices that clubbers call « underground ».* »¹⁷. Nous partirons également de la conception Barthésienne¹⁸ de la culture qui, finalement, s'exprime au travers d'une *idéologie dominante*, une « *idéologie anonyme* » qui s'infiltré dans tous les niveaux de la vie sociale, s'exprime à travers les rituels les plus communs, définit les cadres des interactions sociales ordinaires. C'est contre cette « idéologie » dominante que la sous-culture de la fête Techno se positionne. Elle remet pour cela en cause les signes servant de supports à l'idéologie dominante. Cette remise en question sémantique de l'idéologie dominante est perceptible à travers le style, comme le montre Dick Hebdige, mais aussi, pour notre objet d'étude en particulier, à travers la musique, les temporalités de la fête Techno, l'usage des drogues ou encore les lieux dans lesquels ces fêtes ont lieu. Cette marginalité relative à la fête Techno est également manifeste lorsque l'on s'intéresse à sa répression par les pouvoirs publics. Aujourd'hui, un nombre encore important de fêtes Techno sont annulées pour cause d'interdiction, parfois à la dernière minute, anéantissant ainsi tous les efforts fournis pour l'organisation de la fête.

Face à cette répression, un courant d'acteurs (parmi lesquels les DJs Laurent Garnier ou encore Jeff Mills) a œuvré pour légitimer la fête Techno, pour en faire une scène musicale et festive reconnue par les institutions culturelles. L'ancien ministre de la culture, Jack Lang, a d'ailleurs participé à faire de la Techno un mouvement culturel à part entière et qui doit, à ce titre, être soutenu et promu par les institutions culturelles dominantes. Il a notamment contribué à créer la « Techno Parade » en 1998. Depuis, la fête Techno a pris un virage marchand certain. Elle fonctionne désormais comme n'importe quelle industrie culturelle.

¹⁷ THORNTON Sarah, *Club cultures: music, media and subcultural capital*, Polity Press, 1995, p.8.
Traduction de la citation : « *J'utilise le terme de « sous-cultures » pour identifier ces cultures de goûts labellisées comme telles par les médias et le mot « sous-culturel » pour qualifier ce que les clubbers appellent « l'underground ».* »

¹⁸ Cette conception Barthésienne de la culture a été relevée dans l'ouvrage de Dick Hebdige.
HEBDIGE Dick, *Sous-culture, le sens du style*, Paris, Zones, 2008

Nous prendrons ici comme définition « d'industrie culturelle » celle qu'en donnent Bouquillion, Miège et Moeglin, à savoir, un mode de production qui implique la fabrication de produits reproductibles à grande échelle¹⁹. Et pour cause, par bien des aspects, la fête Techno n'est plus seulement un moment éphémère de transgression sociale mais est enregistrée, filmée, médiatisée à des fins commerciales, pour la promotion d'un artiste ou d'un collectif. Le plus célèbre exemple de cette capture médiatique de la fête Techno est celui de « Boiler Room ». Boiler Room est un média numérique qui enregistre et film des performances de DJ lors de fêtes Techno, capturant non seulement l'artiste, mais aussi son public le plus proche en train de danser, de discuter, de fumer, de boire, de se déplacer, de le regarder, bref, de faire la fête. Aujourd'hui, « Boiler Room » compte un million sept cent mille abonnés sur sa chaîne Youtube. Des millions de personnes visionnent chacune de leur vidéo et les DJs filmés par Boiler Room ont une notoriété qui leur vaut un statut de « star », de célébrités, d'idoles.

En réponse à cette « marchandisation » de la fête Techno, une frange de la communauté des Technophiles²⁰ a pris un virage opposé : celui de la contestation commerciale, de l'opposition et de la radicalisation festive. On voit ainsi, au sein de cette vaste communauté de Technophiles, s'affronter des modes de légitimation autour de ce qu'est une « vraie fête Techno ». Comme Sarah Thornton²¹, nous repartirons ici des apports de Bourdieu en termes de légitimité culturelle. Pour lui, la société est hiérarchisée en fonction de la dotation des groupes d'individus en capitaux. Il existe trois formes principales de capital : culturel, économique et social. Plus l'individu est doté de chacun de ces capitaux, plus il appartient au groupe dominant de la société. Sarah Thornton part de cette base théorique pour penser ce qu'elle appelle « *the subcultural capital* », le « capital sous-culturel ». Comme dans la logique bourdieusienne, les individus membres de la « clubculture » produisent et reproduisent des normes en termes de goûts et de jugements. Il existe un « bon goût » et « un mauvais goût », un système d'opposition binaire permettant d'inclure et d'exclure des membres du groupe. C'est à partir de cette socialisation particulière que les membres de la communauté Technophile définissent « l'authentique » de

¹⁹ BOUQUILLION Philippe, MIEGE Bernard & MOEGLIN Pierre, *L'industrialisation des biens symboliques – les industries créatives au regard des industries culturelles*, PUG, 2013

²⁰ Voir Glossaire p.81. Nous utiliserons ici ce terme pour qualifier la population qui entre en contact avec cette musique et la fête qui y est associée. Ce terme présente la commodité de pouvoir regrouper un ensemble cohérent d'individus pour définir la population appartenant au mouvement Techno.

²¹ THORNTON Sarah, *Club cultures : music, media and subcultural capital*, Polity Press, 1995

« l'inauthentique », « l'original » du « *mainstream* », « l'*underground* » du « médiatique »²². La fête Techno n'est donc pas un espace « hors-norme », mais crée son propre système d'inclusion et d'exclusion.

Cette tension entre, d'un côté, la volonté de légitimer la scène Techno et d'en faire une industrie culturelle et, de l'autre côté, la radicalisation d'une communauté qui cherche à « protéger » la marginalité comme élément constitutif de la Techno nous amène à poser la problématique suivante : **dans quelle mesure l'univers des fêtes Techno parvient-il à conserver sa légitimité de sous-culture auprès de ses publics, tout en fonctionnant comme une industrie culturelle ?**

Nous partirons de trois hypothèses fondamentales pour donner des éléments de réponse à cette problématique :

- La première hypothèse est que la fête Techno comporte des éléments bien précis permettant de valider l'idée selon laquelle elle exprime un positionnement marginal. Cette hypothèse constitue la première partie de ce travail qui a pour objectif de montrer en quoi il est légitime d'affirmer que la fête Techno constitue « *un rituel expressif de groupes subalternes* » pour reprendre une expression de Dick Hebdige²³.
- La deuxième hypothèse est que la fête Techno, en cherchant à légitimer son existence auprès des pouvoirs publics, a contribué à se métamorphoser en une industrie culturelle classique. En réponse à ce virage marchand, on assiste au sein de la communauté des Technophiles à l'élaboration de normes permettant de valider ou non l'authenticité d'une fête Techno donnée. Cette deuxième hypothèse est l'objet de la deuxième partie qui a pour objectif de montrer comment la fête Techno est devenue un espace hyper-socialisé où s'affrontent symboliquement des groupes opposés par une certaine idée de l'authenticité.
- La troisième hypothèse est que la fête Techno parvient à conserver sa légitimité de sous-culture auprès de ses publics en utilisant des procédés similaires à ceux qu'emploient les marques pour asseoir leur « identité » auprès de leurs consommateurs. Nous nous appuyons ici sur la définition que donne Benoît

²² Ces trois formes d'opposition dictent les chapitres de l'ouvrage de Sarah Thornton cité ci-dessus. Littéralement : « the authentic vs the phoney, the hip vs the mainstream, the “ underground “ vs the “media “

²³ HEBDIGE Dick, *Sous-culture, le sens du style*, Paris, Zones, 2008

Heilbrunn de la marque : « *Une marque existe essentiellement dans l'esprit des consommateurs du fait de sa capacité à évoquer des valeurs esthétiques, émotionnelles et affectives qui excèdent sa seule valeur fonctionnelle.* »²⁴ La troisième partie s'appuie sur cette hypothèse et a pour objectif de montrer quels sont précisément ces procédés.

Tout au long de ce mémoire, nous utiliserons deux méthodologies. La première est l'observation participante de type ethnologique. Un terrain a été effectué dans chacun des trois types des fêtes Techno évoqués précédemment (Clubs, Raves, Free-parties). L'objectif de ces terrains est de mettre au jour, à travers l'organisation et l'appropriation de l'espace festif, des représentations sur ce que « doit » être la fête. Nous avons cherché, à travers ces immersions, à dégager des types particuliers de gestion et d'appropriation spatiale. De plus, nous avons cherché à nous exposer de manière rigoureuse aux trois types de fêtes afin de mettre au jour des ressentis, des émotions et des modes d'interactions sociales créés par chacun des types de fête. Ces trois terrains sont les suivants :

- Terrain n°1 : immersion en fête de type « rave » le 17 mars 2018 lors de l'évènement organisé par le collectif parisien « Fée Croquer ».
- Terrain n°2 : immersion en fête de type « free-party » le dimanche 22 avril 2018 lors du Teknival 2018 organisé à Marigny.
- Terrain n°3 : immersion en fête de type « club » le samedi 19 mai 2018 lors de la soirée organisée par le club parisien « Concrète ».

La deuxième méthode employée pour ce mémoire est l'enquête de type qualitative. Nous avons mené dix entretiens individuels d'octobre 2017 à mai 2018 dans le but de mettre à jour des pratiques et représentations propres aux fêtes Techno. Dans le choix des enquêtés, nous avons fait attention à sélectionner des personnes adeptes des trois types de fêtes (Clubs et/ou Raves et/ou Free-parties) afin d'être le plus complet possible. Nous avons également pris le soin d'interroger des personnes des deux sexes, bien qu'une majorité des enquêtés soit des hommes (le milieu de la Techno étant, de manière générale, plus masculin que féminin). Néanmoins, nous n'avons ici interrogé que des personnes vivant en Ile-de-France. Notons également que, tout au long de ce mémoire, une approche sémiologique a aiguisé notre regard pour comprendre et analyser l'usage de certains signes utilisés par les promoteurs et

²⁴ HEILBRUNN Benoît, La marque. Presses Universitaires de France, 2007, p.28

organisateurs de fêtes Techno à travers la description de leurs événements Facebook ou à travers la réalisation de visuels officiels accompagnant un événement donné.

La première partie de ce mémoire aura pour objectif de montrer en quoi il est légitime d'affirmer que les fêtes Techno sont des « rituels expressifs de groupes subalternes » (I). Dès sa naissance, la Techno se raconte comme étant une culture de la marge (A). Par sa configuration temporelle, spatiale, par l'usage des drogues qui lui est associé et par la musique elle-même, nous verrons en quoi la fête Techno renforce le sentiment d'appartenance au groupe tout en l'éloignant du sentiment d'appartenance au reste de la société (B). Pour que cette marginalité ait lieu dans une fête Techno, il faut que ses participants y croient. Cette croyance joue un rôle fondamental dans la réalisation concrète de la marginalité festive (C).

La deuxième partie aura pour objectif de mettre en lumière le virage marchand opéré dans le milieu de la fête Techno et d'expliquer quels en ont été les impacts au sein de la communauté des Technophiles (II). Nous montrerons que la volonté de légitimer la scène Techno face à sa répression a engendré une scission interne avec, notamment, la radicalisation contestataire du milieu free-party (A). Nous verrons ensuite en quoi ces espaces festifs sont hyper-socialisés, au point de produire et de reproduire des systèmes d'inclusion et d'exclusion, notamment par la formation et l'usage de « stéréotypes » qui ont pour fonction la dévalorisation de « l'autre » pour valoriser un « nous » (B). Il sera ensuite question de relever les marqueurs indiquant le fonctionnement d'une industrie culturelle, à travers notamment une professionnalisation du milieu de la fête Techno (C).

La troisième partie aura pour objectif de montrer que l'identité « sous-culturelle » de la fête Techno est entretenue grâce à l'usage de procédés similaires à ceux qu'emploient les marques (III). En capitalisant sur la signification sous-culturelle, les promoteurs de fêtes Techno parviennent à mettre en sourdine leur dimension commerciale (A). En fédérant des communautés de consommateurs, les fêtes Techno usent de procédés propres au marketing dit « tribal » pour rassembler des consommateurs festifs autour d'un sentiment d'appartenance généré par la fête (C).

I. Les fêtes Techno : « des rituels expressifs de groupes subalternes »²⁵ ?

« *The mainstream is the entity against which the majority of clubbers define themselves* » écrit Sarah Thornton²⁶. La culture associée à la fête Techno jouit d'une connotation contre-culturelle : contre la culture « mainstream » qui se retrouve, chez les adeptes de ces soirées, diabolisée, rejetée. Mais quels sont les éléments qui justifient cette négation du « mainstream » dans l'univers de la fête Techno ? En quoi est-il légitime de parler de marginalité à propos de ces événements ?

L'historiographie de la Techno se raconte comme étant, originellement, dès sa naissance, une culture de la marge : celle des communautés noires afro-américaines et homosexuelles aux Etats-Unis, celle d'une génération post-industrielle méprisée et réprimée par le gouvernement Thatcher en Angleterre, celle d'une génération à l'esprit libertaire et incomprise par les pouvoirs publics en France. Cette historiographie est intériorisée par les adeptes de ce milieu et forge son identité (A). La configuration spatio-temporelle, la musique en elle-même, répétitive et machinale, ainsi que l'usage des drogues associé à ce type de fêtes, participent également à renforcer le caractère marginal des fêtes Techno, à renforcer le groupe des technophiles tout en l'éloignant des normes du reste de la société (B). Au-delà même de toute configuration objective, une condition pour que la marginalité de la fête Techno opère est la croyance collective qu'ont les technophiles en cette marginalité. Autrement dit, pour que la « magie » de « l'underground » opère, il faut d'ores et déjà des individus pour y croire (C).

A. La techno se raconte comme étant, dès sa naissance, une culture de la marge

L'historiographie raconte la Techno comme étant originellement une musique constitutive d'une culture de la déviance.

La musique dite « House »²⁷ est racontée comme ayant été un moyen d'expression social et politique de minorités afro-américaines²⁸. Née dans les années 1980 aux Etats-Unis, la

²⁵ HEBDIGE Dick, *Sous-culture, le sens du style*, Paris, Zones, 2008

²⁶ THORNTON Sarah, *Club cultures : music, media and subcultural capital*, Polity Press, 1995, p.5.
Traduction de la citation : « Le commun est l'entité contre laquelle les clubbers se définissent »

²⁷ Voir Glossaire p.81

²⁸ DESCAMPS Tanguy, DRUET Louis, *Techno et politique. Etude sur le renouveau d'une scène engagée*, L'Harmattan, 2017

house prend ses racines dans le jazz et le disco. Elle naît à Chicago et est d'ores et déjà associée à un combat sociétal majeur aux Etats-Unis : la reconnaissance des communautés noires. Les machines électroniques servant à produire de la musique permettent à cette population pauvre d'exprimer son potentiel créatif. Le DJ Frankie Knuckles, autrement surnommé « le père de la House », est le premier à jouer ce genre de musique dans une « warehouse »²⁹ de Chicago. C'est d'ailleurs de cette association entre la musique et le lieu dans lequel elle est mise en scène, la « warehouse », que la House porte aujourd'hui son nom. Ailleurs aux Etats-Unis, les clubs de disco commencent à se teinter de house. En 1984, la house assoie son succès avec la sortie de « Your Love » de Frankie Knuckles ou encore l'apparition d'artistes tels que Lil Louis ou encore Ron Hardy. Pour autant, malgré l'ascension de quelques DJ, les soirées House mettent très peu en avant la personne de l'artiste. L'esprit associé à ce genre musical voulait que les participants dansent ensemble, interagissent entre eux et ne glorifient pas de « stars ». Aujourd'hui encore, cet esprit « authentique » de la house persiste dans les représentations d'organiseurs de fête Techno. C'est le cas de Julie qui, avec son association, organise des fêtes Techno dans lesquelles elle ne veut pas voir de « starification » du DJ :

« Ouais, en gros l'idée c'est qu'on en a un peu marre de la polarisation de toute la soirée. Les gens qui dansent en direction du DJ qui ne se regardent pas entre eux, qui regardent le DJ. Bon y a aussi le fait qu'ils sont face au son... ça je peux comprendre. Mais du coup des fois tu te retrouves dans des événements, tu arrives à une salle et tout le monde est dans le même sens et tu as un peu l'impression que c'est genre... Plus personne ne se regarde et les gens sont complètement aliénés par ça justement. Et là si on le cache et qu'on le met dans un coin c'est aussi pour que les gens se retrouvent et interagissent entre eux. Et là, c'est une surprise, mais il va aussi y avoir une petite télé entre les deux, on va filmer le DJ et entre les deux enceintes on va mettre une petite télé qui retransmet le DJ, comme ça si les gens veulent regarder le DJ ils vont faire face à leur propre connerie de danser que en regardant le DJ et sans se regarder les uns les autres. Dans les vidéos des raves des années 90, les gens ils dansent comme ça partout, en rond, et il y a plus d'interactions entre les gens. Et ça, toutes les teufs, y a eu un peu moins cette espèce d'effet de groupe tu vois. Et ça j'ai trouvé que c'était dommage. Donc voilà on va essayer, on va voir si ça suffit à faire le job. Et donc y a une structure où on cache le DJ, on a barricadé le DJ. Mais c'est nouveau... Je pense que y a le côté que les gens veulent se

²⁹ Voir Glossaire p.81

tourner vers le son, puis t'as aussi le DJ qui est souvent sur élevé au-dessus de tout le monde, puis c'est là que y a la lumière. C'est là que y a les installations de scénographie... Puis du coup tu regardes ça comme si tu étais au cinéma, quelque part, ou devant une scène. Après dans un concert c'est comme ça mais dans un concert tu as six musiciens qui sont en train de se la donner. Peut-être que la différence, c'est que le DJ lui, il est juste là pour donner une ambiance musicale, le DJ... C'est juste un mec qui passe des sons, enfin c'est pas non plus... C'est pas compliqué, à peu près tout le monde peut être DJ. Et donc on devrait pouvoir le cacher, contrairement à un concert où tu es là pour écouter des performances musicales. Là on devrait le cacher pour avoir cette ambiance, cette danse... Que tu sois pas là comme ça comme un débile face à lui. » (Entretien n°8, Julie, l. 183-207, Annexe n°8)

A Détroit, dans les années 1980, la population majoritaire est noire, pauvre et la ségrégation est bien présente. La ville connaît de nombreuses violences et devient le symbole de la décadence économique post-industrielle aux Etats-Unis. C'est dans ce cadre-là que naît la musique Techno, alors constituée de sonorités plus industrielles, de rythmes plus francs et plus saccadés, comme teintés de la violence environnante. Juan Atkins, Derrick May et Kevin Saunderson sont considérés comme les trois pionniers de ce genre musical³⁰. Le terme « Techno » apparaît en 1984 avec la track « Techno City » de Cybotron. La « Techno » fait alors allusion au livre « Future Shock », d'Alvin Toffler, mettant en scène des rebelles qui utilisent des technologies récentes pour affronter le système. Là encore, la Techno se raconte comme une musique de groupes rebelles, subalternes, désireux d'en découdre avec le système dominant. Ces groupes sont constitués de communautés afro-américaines qui combattent la souffrance qu'on leur inflige. Le combat est d'ailleurs le mot d'ordre du collectif « Underground Resistance », fondé en 1989, dont Jeff Mills, Mike Banks et Robert Hood, DJs reconnus de la scène Techno, en sont les initiateurs et les figures principales. Voici leur manifeste:

« Underground Resistance is a label for a movement. A movement that wants change by sonic revolution. We urge you to join the resistance and help us combat the mediocre audio and visual programming that is being fed to the inhabitants of Earth, this programming is stagnating the minds of the people; building a wall between races and

³⁰ DESCAMPS Tanguy, DRUET Louis, *Techno et politique. Etude sur le renouveau d'une scène engagée*, L'Harmattan, 2017

preventing world peace. It is this wall we are going to smash. By using the untapped energy potential of sound, we are going to destroy this wall much the same as certain frequencies shatter glass. Techno is a music based in experimentation; it is music for the future of the human race. Without this music there will be no peace, no love, no vision. By simply communicating through sound, techno has brought people of all different nationalities together under one roof to enjoy themselves. Isn't it obvious that music and dance are the keys to the universe? So called primitive animals and tribal humans have known this for thousands of years! We urge all brothers and sisters of the underground to create and transmit their tones and frequencies no matter how so called primitive their equipment may be. Transmit these tones and wreak havoc on the programmers!»³¹

Le but très explicite de ce « label » pour un « mouvement de résistance » est de protéger l'authenticité de l'esprit « underground », propre à la Techno, mis en danger par son ennemi principal : le « mainstream », le commun, le commercial. Seule l'authenticité de la musique Techno « underground » peut élever les esprits humains, les faire tendre vers un esprit universel de paix, de partage et de plaisir. Il faut, selon le collectif « Underground Resistance », repartir d'un modèle tribal pour retourner à l'essentiel de ce qui fait le ciment du lien social : la musique et la danse.

Après son succès aux Etats-Unis, le style Techno/House s'exporte très bien en Europe, et notamment au Royaume-Unis dès le milieu des années 1980. Les documentaires portant sur cette période décrivent la Techno comme étant l'émanation d'une génération de la mondialisation qui se prend de plein fouet les crises succédant à l'âge d'or des Trente Glorieuses, une génération en quête de sens et d'enchantement. Le documentaire « Bienvenu

³¹ « Underground Resistance est le label d'un mouvement. Un mouvement qui veut le changement par la révolution sonore. Nous vous exhortons à rejoindre la Résistance et à nous aider à combattre la médiocrité des programmations sonores et visuelles destinées aux habitants de la Terre. Ces programmations entretiennent la stagnation des esprits, édifient un mur entre les races et s'opposent à la paix mondiale. C'est ce mur que nous allons détruire. En puisant dans l'inépuisable potentiel énergétique du son, nous allons détruire ce mur aussi sûrement que certaines fréquences brisent le verre. La musique techno se base sur l'expérimentation ; c'est une musique pour le futur de la Race Humaine. Sans cette musique il n'y aura ni paix, ni amour, ni espérance. La techno a permis à des personnes de toutes nationalités de partager du plaisir ensemble sous un même toit simplement par le son. N'est-il pas évident que la musique et la danse sont les clefs de l'univers ? Les tribus soi-disant primitives le savent depuis des milliers d'années ! Nous encourageons nos frères et nos sœurs de l'underground à créer et transmettre leurs timbres et fréquences sans se soucier du fait que leurs instruments soient ou non primitifs. Transmettez ces fréquences et semez la confusion chez les programmeurs ! », www.undergroundresistance.com

au Club ! 25 ans de musiques électroniques », de la chaîne Arte³², explique que la Techno est arrivée en Angleterre sous le gouvernement de Margaret Thatcher dans une période où les usines industrielles fermaient massivement. Dans ce même contexte, les soirées des clubs anglais se terminaient aux alentours de deux ou trois heures du matin. Toute une population de jeunes « clubbers » se retrouvait alors à la sortie des boîtes de nuit, brûlant d'envie de poursuivre la fête et d'écouter cette musique entraînante. L'apparition de l'ecstasy, dans cette même période, augmentait encore davantage la part de jeunes désirant poursuivre la fête (par ses effets dopants l'énergie et occultant le sommeil). Les « raves » fleurissent alors en Angleterre dans les anciennes usines désaffectées de banlieues. Au départ, ces raves sont illégales et font l'objet de condamnations de la part des autorités publiques qui dénoncent des soirées de débauche où est encouragée la prise de drogues. Des organisateurs de raves illégales forment alors des réseaux informels pour donner lieu à des fêtes Techno rassemblant parfois des dizaines de milliers de personnes. A ce sujet, Jean-Paul Méloni écrit : « *Rave = ecstasy : l'équation certes lapidaire a longtemps fait recette, au moins parce qu'elle a nourri différents discours et justifié bon nombre de campagnes de répression. Mais c'est oublier que la Rave est tout à la fois fête juvénile, une métaphore de la modernité ainsi qu'une production d'une société marchandisée, née des derniers temples industriels et de toute une idéologie qui, de la contrainte au contrôle, a poussé vers la clandestinité toutes formes festives jugées contestataires.* »³³. La répression devenant trop forte en Angleterre sous l'autorité de Margaret Thatcher, de nombreux sound-systems décident alors de se lancer dans une sorte de « pèlerinage » européen, pour aller répandre leur musique, leurs manières de faire la fête et leurs valeurs. C'est le cas notamment des Spiral Tribes : ce sound-system est encore aujourd'hui décrit comme l'importateur de la fête Techno en Europe, et plus particulièrement, en France, où il a connu un grand succès. Pour Guillaume Kosmicki³⁴, le nom des « Spiral Tribes » revient très souvent dans les discours qu'il a recueillis sur trois générations de « teufeurs »³⁵ (des années 1980 aux années 2000). Ce sound-system a, selon lui, un statut quasiment mythique dans l'imaginaire des teufeurs, tant il est répandu dans leurs récits pour décrire cette découverte marquante de la rave en France. Les Spiral Tribes ont transporté avec eux leur mode de vie nomade, leur musique, leurs valeurs de partage et d'universalité.

³² ARTE, « Bienvenu au club ! 25 ans de musiques électroniques », 2014

³³ MELONI Jean-Paul, « Entre ombre et lumière : la rave », Le Portique [En ligne], 10 | 2002

³⁴ KOSMICKI Guillaume, *Free party : une histoire, des histoires*, Paris, Le mot et le reste, 2010

³⁵ Voir Glossaire p.81

Aujourd'hui encore, ce récit de la musique Techno / House comme élément constitutif d'un mouvement marginal, imprègne les représentations et les pratiques. Ces représentations sont notamment perceptibles à travers les discours. Dans la préface du livre de Trax, « 20 ans de musiques électroniques »³⁶, rédigée par l'ancien ministre de la culture, Jack Lang, celui-ci écrit : « *Paradoxe français : notre pays, qui a été l'un des inventeurs de la musique électronique dans les années 1960, l'a bannie et rejetée 20 ans plus tard. Souvenons-nous que le rock avait subi le même sort quelques années plus tôt, et que le rap a fait l'objet, lui aussi, d'une méfiance extrême. Mais plus qu'aucun autre genre, la musique électronique a été fustigée* ». Les propos de Jack Lang sont imprégnés de cette représentation selon laquelle la Techno / House (qu'il nomme plus largement « musique électronique ») a été le genre représentant par excellence la répression et l'exclusion. Il place la musique électronique sur une échelle de temps linéaire dans laquelle figurent le rock et le rap, deux autres « sous-cultures » qui lui précèdent. La musique électronique apparaît alors comme un élément logique de cette suite de sous-cultures « martyres ». Dans l'esprit des technophiles également, cette connotation de « l'underground » liée à la Techno est bien présente. Pour Vincent, interrogé par Guillaume Kosmicki dans son recueil d'entretiens, si la fête Techno a connu un succès à son arrivée en France, c'est parce qu'il existait déjà une culture de l'underground en attente d'un style de fête capable de la satisfaire.

« Si les teknivals ont cartonné à ce point dès le début, c'est qu'il y avait un underground très fort en France. En Angleterre il y avait une sorte de middle/overground très fort, beaucoup de boîtes de nuit qui marchaient super bien, des clubs, des pubs, alors qu'en France il y avait quelque chose que les anglais cherchaient sur la route et qu'ils ont trouvé ici : c'est l'underground hyper fort. »
Vincent, interrogé par Guillaume Kosmicki³⁷

Gilda, dix-neuf ans, adepte et organisateur de free-parties, a intériorisé dans sa réflexion toute cette historiographie et ce récit de la fête techno comme étant originellement une sous-culture :

« Et nous (notre génération, ndlr) on est arrivés au moment où c'est toujours marginal mais tu vois, t'es dans la marginalité mais en même temps t'es en mode, ben voilà, c'est aussi un effet de mode... Du coup bah tu te rattaches à des styles vestimentaires,

³⁶ TRAX (collectif), *20 ans de musiques électroniques*, Hachette Pratique, 2017, p.13

³⁷ KOSMICKI Guillaume, *Free party : une histoire, des histoires*, Paris, Le mot et le reste, 2010, p.144

à des pratiques, qui ne sont pas venus de toi tout seul quoi, c'est comme, je sais pas... Ben t'as les punks ils vont à des concerts punks, le métal c'est pareil, le rap pareil, parce qu'au final c'est une sous-culture comme une autre quoi ! » (Entretien n°2, Gilda, l. 79-84, Annexe n°2)

Les propos de Gilda mettent également en avant la banalisation des signes contre-culturels : les punks, le métal, le rap... Toute sous-culture a ses signes et tous ces signes circulent dans l'espace et le temps, au point de devenir parfois « à la mode », donc au point de perdre leur caractère marginal. En circulant ainsi, ces signes gagnent et perdent en connotations, s'enrichissent ou s'appauvrissent de sens. Gilda a tout à fait conscience du caractère « ordinaire » d'une sous-culture et de la trajectoire de ses signes.

Il faut ici souligner le caractère presque légendaire de tous ces récits racontant l'ascension la contre-culture Techno. Car en effet, *« dans ces récits, tout peut faire rupture (...) mais rien ne pose problème : chaque situation technique, esthétique et politique apparaît comme le jalon d'une voie à sens unique menant vers un présent sans nuances, envisagé comme une fin provisoire de l'histoire, qu'il s'agit moins de comprendre que d'accepter (...). Mais plus ce type de légendes figées s'écrit, et plus l'histoire nous fait défaut »*.³⁸

B. La marginalité est constitutive de la fête techno par sa configuration

« On comprend mieux en quoi l'extase mystique, sous ses diverses formes, a toujours inquiété les pouvoirs établis, les théories rationalistes et les gestionnaires officiels du sacré. C'est une telle extase inquiétante qui se retrouve dans les multiples trances collectives suscitées par la musique techno. En ce sens, elles peuvent être considérées comme des « laboratoires » où s'élaborent les valeurs alternatives à celles qui avaient constitué l'idéal moderne de la maîtrise de soi et du monde. » écrit Michel Maffesoli³⁹. La fête Techno, à bien des égards, peut être considérée comme ce « laboratoire » où s'élaborent des valeurs alternatives à celle du reste de la société. Pour lui, les raves sont le symptôme d'une génération post-moderne qui ne retrouve plus le sens de son existence à travers « l'idéal moderne de maîtrise de soi et du monde », à travers l'image idéalisée de la rationalité.

³⁸ Guillaume Heuguet, Hervé Loncan, Etienne Menu, Editorial, Audimat N°7, éditions Les Siestes, mai 2017, cité dans TRAX (collectif), *20 ans de musiques électroniques*, Hachette Pratique, 2017, p.14

³⁹ MAFFESOLI Michel, « Dans l'extase des raves », interview par le magazine Libération, 2001 Disponible sur : http://www.liberation.fr/tribune/2001/08/23/dans-l-extase-des-raves_374830

La fête en société est un moment « normal », qui doit être compris dans le temps de tous les individus. Elle est, pour Durkheim⁴⁰, un temps ponctuel « d'effervescence collective » durant lequel les individus créent de nouvelles règles, ou renforcent et transmettent les règles préexistantes. Elle est aussi un temps durant lequel les participants peuvent expérimenter de nouveaux rôles, de nouvelles versions identitaires. Mais le but ultime de la fête est toujours de maintenir le lien social entre chaque individu, de leur donner l'impression très tangible de « faire corps » avec le reste de la société, pour, finalement, continuer d'en faire partie. La vie collective est cadencée par deux séquences temporelles distinctes, selon Durkheim : d'une part, le temps du travail, de la quotidienneté, des rapports sociaux codifiés et normalisés. D'autre part, des moments plus ponctuels de manifestations d'effervescence sociale où les individus se sentent appartenir au groupe, au reste de la société.

La fête Techno a cette particularité de se situer en dehors des cadres « normaux » de la fête que nous venons d'évoquer. Par sa configuration temporelle, spatiale, par les styles musicaux qui lui sont associés et par l'usage de drogues souvent présent, la fête Techno renforce, certes, le sentiment d'appartenance au sein du groupe des technophiles, mais en les éloignant du sentiment d'appartenance au reste de la société. La fête Techno est un moment durant lequel les individus explorent de nouveaux rôles, de nouvelles normes, mais qui n'ont pas vocation à s'étendre dans le temps de la quotidienneté. Autrement dit, la fête Techno fonctionne comme une micro-société temporaire dans laquelle des individus choisissent d'entrer pour trouver d'autres normes, d'autres valeurs, d'autres façons de penser le monde.

La fête Techno est constituée de plusieurs temporalités qui ont vocation à faire la transition entre ce moment hors de l'ordinaire, « extraordinaire », et le temps de la quotidienneté. Ces temporalités sont appelées « before » et « after »⁴¹ par les technophiles. Le before est un moment durant lequel les technophiles discutent, souvent de sujets relatifs aux fêtes techno : la musique, le lieu, la drogue, les organisateurs, l'expérience passée avec ce type de soirée, les autres soirées à venir, les rencontres, etc. Le before peut également être un moment où les technophiles achètent, prennent ou s'échangent de la drogue, boivent de l'alcool. Ce qui compte, c'est de se mettre en condition physique et mentale pour la fête Techno.

⁴⁰ DURKHEIM Emile, Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige Grands textes », 2008 (1912)

⁴¹ Voir Glossaire p.81

Notes d'observations d'une soirée rave : extrait du terrain à la soirée Warehouse du collectif « Fée Croquer », le 17 mars 2018. Voir Annexe n°11

(...)

Le « before » : mise en condition pour la soirée rave

La soirée a débuté à dix-neuf heures, dans un bar du dixième arrondissement parisien. Nous étions huit pour célébrer l'anniversaire d'un des membres du groupe. Ce passage du « before » est essentiel pour « se mettre en condition » : il faut une transition pour passer de l'état « normal » à l'état de « fête », et surtout, de fête techno. Lors de ce before, mes amis parlent de DJs, s'échangent des playlists, racontent leurs dernières soirées... A force d'en parler, l'envie d'y être grimpe et nous décidons de partir. Nous avons reçu le mail des organisateurs nous informant du lieu. Nous ne sommes qu'à quelques stations, par chance. Nous parlons fort dans le métro, je sens le regard des autres passagers du wagon peser sur nous. J'ai le sentiment que, déjà, nous n'appartenons plus vraiment au « monde normal », mais au « monde de la fête », avec ses propres normes.

En arrivant à la station « Fort d'Aubervilliers », nous découvrons tous les autres ravers qui étaient présents dans le métro. Certains, l'air fortement alcoolisés et/ou drogués, chantent à voix haute, d'autres crient « c'est sortie 2 ! », d'autres encore ont pris avec eux une petite enceinte (mais puissante) avec laquelle ils diffusent de la techno en circulant dans l'espace public.

(...)



Photo du lieu de fête, la « Warehouse », prise par le collectif Fée Croquer

La fête Techno en elle-même s'étend sur une très longue durée et peut parfois durer quarante-huit heures, soixante-douze heures, voire une semaine et plus. En général, une fête Techno de type « rave »⁴² termine officiellement en moyenne aux alentours de huit ou neuf heures du matin en France. Souvent, de nombreux participants prolongent la fête en « after » jusque dans l'après-midi, voire, le soir ou le lendemain. En mars 2017, le célèbre club français de Techno parisien, Concrète, a obtenu le droit d'organiser des fêtes vingt-quatre heures sur vingt-quatre⁴³. Cette durée en elle-même est « hors-normes », elle ne correspond pas au rythme biologique d'un être humain équilibré, et n'est pas compatible avec la temporalité du quotidien, du travail, des interactions sociales ordinaires. Cette temporalité très étendue va de pair avec la musique Techno qui a la particularité d'être continue, ininterrompue et répétitive. Il n'y a pas de coupure d'un artiste à l'autre. Pour Anne Petiau, la musique participe à l'établissement de la fête techno, en contribuant à délimiter son cadre spatio-temporel. C'est la musique qui étend la durée de la fête : « *La musique techno ouvre en quelque sorte une parenthèse temporelle et ne la referme que lorsque la fête se termine* »⁴⁴. La musique modifie, selon elle, la perception de la durée, le temps vécu. L'auteure s'inspire des travaux d'Alfred Schutz pour montrer que la musique Techno « *use de procédés d'écriture musicale qui tendent à élargir le champ de présence* ». Par son principe de répétition, notamment, la musique Techno a pour effet de « cristalliser le temps vécu ». Il est alors parfois difficile, pour un technophile, de mesurer la durée de sa présence dans une fête Techno, tant l'ininteruption et la répétition de la musique bouleversent la perception du temps. A la fin d'une fête Techno, les technophiles se sentent parfois frustrés au point de prolonger cette suspension du temps dans des afters qui seront pour eux des moments où ils pourront doucement « revenir » à une perception plus « normale » de la réalité. Ces afters peuvent parfois être très longs. Manon raconte qu'elle a déjà fait des afters de plusieurs jours :

« A Marseille les afters on les faisait dans les appart', ça pouvait être des afters interminables de trois jours, d'appart' en appart'... Moi j'ai commencé par des trucs vraiment hardcore, j'étais une grosse fêtarde. Ça me permettait de retourner doucement à la réalité, tu vois... Parce que c'est tellement intense émotionnellement, que t'es un peu perdu, tu as pas envie de rentrer chez toi comme ça, directement. »
(Entretien n°5, Manon, 1.85-90, Annexe n°5)

⁴² Voir Glossaire p.81

⁴³ Concrète est le premier club français à ouvrir ses portes 24h/24

⁴⁴ PETIAU Anne. « Une « Communication musicale ». Une étude de la pratique collective de la musique techno, à partir d'Alfred Schütz », Sociétés, vol. no 85, no. 3, 2004, pp. 71-81.

Pour Michel Maffesoli, les technophiles aspirent, à travers les fêtes Techno, à figer le temps, à expérimenter une certaine idée de ce que pourrait être l'éternité : « *L'accent mis sur le présent éternel permet d'arrêter le temps. La musique techno par sa vitesse même procure une sensation d'arrêt. Elle donne une impression de stabilité dans le mouvement. Et il n'est pas neutre, à cet égard, qu'une des jouissances consiste à fouler la boue. Symbole s'il en est du désir de s'établir dans la terre. Arrêter le temps qui passe, porteur de nos angoisses, tout en mettant en scène les figures monstrueuses des rêves infinis, voilà bien un paradoxe significatif, celui d'un enracinement dynamique.* »⁴⁵ Selon lui, les technophiles convoquent une image du mal, presque démoniaque, à travers notamment l'usage de la drogue, pour exorciser leur condition mortelle et toucher du doigt un rapport à la vie nouveau, libéré de toute rationalité : « *C'est ce paradoxe aussi qui permet de comprendre la créativité des raveurs en transe, qui trouvent dans le débridement animal un surcroît d'énergie pour leurs existences quotidiennes. Convoquer le monstre chtonien, exprimer le mal, exalter l'excès sont, en effet, des manières de trouver ou de retrouver de l'énergie. Ainsi, l'orgiasme musical et les drogues qui lui servent d'adjuvant sont une « méthode » tragique de crier et de vivre l'éternité. Une éternité immanente, enracinée dans l'humus. En un mot, une éternité humaine. C'est une méthode de création qui en vaut une autre.* ».

⁴⁵ MAFFESOLI Michel, « Dans l'extase des raves », interview par le magazine Libération, 2001
Disponible sur : http://www.liberation.fr/tribune/2001/08/23/dans-l-extase-des-raves_374830

Notes d'observations d'une soirée Free-party : extrait du terrain qui a eu lieu au Teknival du 27 avril 2018 sur l'ancienne base aéronautique de l'OTAN à Marigny. Voir Annexe n°12

(...)

Rentrer chez soi : le périple

Le soleil éclairait le teknival, je découvrais alors tous ces visages qui gravitaient autour de moi depuis maintenant toute une nuit. Le temps était comme suspendu, et l'arrivée du jour me rappelait que les aiguilles continuaient de tourner dans le monde réel. Il m'était très difficile d'estimer l'heure, même approximative. Le jour s'était déjà levé depuis un moment lorsque j'en ai pris conscience. C'est finalement aux alentours de dix heures du matin le lundi, que nous avons pris la décision de repartir, mon ami et moi. Il n'était pas facile de quitter le site. La musique ininterrompue et toutes ces personnes encore éveillées et en train de « taper du pied » tout autour de nous, faisaient que nous nous sentions encore comme « en état de fête ». Nous avons l'impression de quitter une salle de cinéma en pleine projection de film. C'était très frustrant. Mais il fallait garder le peu d'énergie restant pour les dix kilomètres de marche et les deux heures de route en voiture.

(...)



Photo de personnes devant un mur de son lors du Teknival 2018

L'espace de la fête Techno est également symptomatique d'une recherche de marginalité, de transgression des normes. C'est notamment le cas pour les raves et les free-parties. Ces lieux inédits choisis pour la fête Techno signalent une ambition de sortir des cadres ordinaires : piscine désaffectée⁴⁶, une gare ferroviaire abandonnée, hangars désaffectés, station de métro non utilisée, tunnels, jardins, château laissé à l'abandon, sous-terrain de toilettes publiques⁴⁷ ou encore ancien bowling désaffecté... Il y a, dans la recherche du lieu, une recherche d'un monde parallèle, la volonté de s'approprier un espace défait de ses fonctions pour en faire un lieu de fête. C'est ce qu'explique Julie, membre de l'association « Le Pas-sage », qui organise des soirées Techno en Ile-de-France :

« Parce que j'adore être dans la ville dans des endroits où tu ne devrais pas du tout être... C'est un peu un monde parallèle et des fois tu te retrouves dans un squat où tu as vue sur tout Paname et t'es là et t'es genre... De manière complètement illégale et ce truc a été complètement inhabité et tu l'as réinvesti. Tu redonnes une vie... Et tu es dans un réseau alternatif où en fait tu te rends compte que sous nos règles hyper-écrasantes et à l'intérieur de ce monde-là, y a un monde parallèle sous-terrain un peu à l'image de celui des cataphiles... Qui ont leur propre vie souterraine. Avec ses propres codes. Et ça, ça m'intéresse vachement. C'est des espaces de liberté qui sont juste trop bien et plus tu es dedans, plus tu en découvres, plus tu as accès à de nouveaux trucs... » (Entretien n°8, Julie, l.134-143, Annexe n°8)

L'appellation « Warehouse » est un terme mis en avant par les organisateurs de raves, comme pour signifier une preuve de leur marginalité. Des articles récents parlent même d'une fuite de la jeunesse vers les Warehouse de banlieue, en quête d'authenticité. Comme si cette authenticité avait nécessairement quelque chose à voir avec la marginalité du lieu. « *Moins chères, plus libres et parfois plus pointues que les soirées intra-muros, les soirées en banlieue attirent un public underground lassé des clubs de la capitale* » peut-on lire dans le magazine Antidote⁴⁸. De façon similaire, Le Bonbon titrait l'un de ses articles « La jeunesse parisienne

⁴⁶ L'organisation d'une Free-party par le sound-system « Hérétique » dans l'ancienne Piscine du Molitor, un hôtel autrefois réservé aux élites, reste une référence en la matière.

RACLOT-DAULIAC Damien, « Heretik system – We had a dream », 2010. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=vNILLCSIyOA>

⁴⁷ Le collectif de soirées Techno « caca propre » a organisé une soirée en septembre 2017 dont le passage d'entrée se situait dans des toilettes publiques du dixième arrondissement de Paris.

⁴⁸ Antidote, « Pourquoi la jeunesse fait elle la fête en banlieue », <http://magazineantidote.com/nuit/pourquoi-jeunesse-parisienne-fait-elle-fete-banlieue/>

fuit elle les clubs ? »⁴⁹ soulignant là le succès renouvelé des soirées Warehouse en région parisienne. Paroxysme de cette quête vers l'inédit du lieu, « Jeff Mills va être le premier DJ à mixer dans l'espace »⁵⁰, même si l'on imagine bien que le public ne sera pas à ses côtés.

Quelle que soit la nature du lieu, ce qui le définit avant tout, c'est la musique. Pour certains types de fêtes, notamment les free-parties, la recherche de la fête Techno est un péril. Il existe un système de flyers, puis de passeurs ou encore de boîte vocale indiquant grosso-modo le trajet à suivre, mais rien de réellement précis. On ère pendant des heures, on cherche le son, les basses. C'est l'entente du son qui permet de savoir si oui ou non on est sur la bonne voie : *« Comme le son de la parole, le son de la musique définit l'espace où je me trouve comme un espace habité par des hommes et du même coup me situe d'une certaine manière dans cet espace. Le silence est le signe d'un espace vide ou immobile – mort ou endormi. Le son est le signe d'un espace plein et en mouvement. Les sons que j'entends jalonnent l'espace et me permettent de m'y intégrer »*⁵¹.

⁴⁹ Annexe n°15, Le Bonbon, « La jeunesse parisienne fuit elle les clubs ? » <https://www.lebonbon.fr/nuit/nuit-lifestyle/la-jeunesse-parisienne-fuit-elle-les-clubs/>

⁵⁰ Voir Annexe n°10

⁵¹ G Rouget, 1980, « La musique et la transe. Esquisse d'une théorie générale des relations de la musique et de la possession », Paris, Gallimard, 2000, p233, cité dans l'article de PETIAU Anne. « Une « Communication musicale ». Une étude de la pratique collective de la musique techno, à partir d'Alfred Schütz », Sociétés, vol. no 85, no. 3, 2004, pp. 71-81.

Notes d'observations d'une soirée Free-party : extrait du terrain qui a eu lieu au Teknival du 27 avril 2018 sur l'ancienne base aéronautique de l'OTAN à Marigny. Voir Annexe n°12

(...)

Départ en free-party : « un long pèlerinage incertain »

Je suis partie en voiture le dimanche (le Teknival s'étendait sur 4 jours, du vendredi 27 avril au mardi 1^{er} mai) avec un ami. La Free-party était déjà bien installée, les CRS et la police aussi. Sur le trajet, il pleuvait énormément. Mon ami et moi n'étions pas très enthousiastes mais certains de vouloir s'y rendre. Nous ne savions pas à quoi nous attendre, nous étions comme deux « débutants » sur le point d'essayer une nouvelle pratique. Nous avons lu tous les articles soulignant l'illégalité et la répression qu'engagerait la participation à l'évènement, nous avons peur et nous étions très inquiets de ce qui allait se passer en arrivant. En nous approchant du site, nous avons vu que des camions de CRS bloquaient les routes en direction du lieu de fête. Nous avons alors garé la voiture à une dizaine de kilomètres du lieu dans un village voisin. A partir de là, nous nous sommes rendus au Teknival en marchant environ une heure et demi dans la nuit, sous la pluie et à travers des champs et transportant quelques kilos de bières et de bouteilles d'eau. Nous ne voyions pas très clair et ne savions pas où se trouvait exactement le site. Nous avons alors suivi le son, que l'on pouvait entendre sur des dizaines de kilomètres autour. Un grand faisceau lumineux était également visible de très loin. Nous n'avions qu'à avancer en sa direction. Le long du trajet, nous nous sommes rassurés mutuellement plaisantant sur notre situation : deux « pèlerins » suivant l'étoile du Berger pour aller « taper du pied ».

Arrivés à un moment du trajet, nous commençons à croiser d'autres « pèlerins », qui, eux aussi, arpentaient les petits chemins de terre pour se rendre au festival. J'étais rassurée, nous étions sur la bonne voie ! Ne voyant pas très clair, malgré notre lampe de poche, nous ne pouvions apercevoir le bout du chemin sur lequel nous étions. Nous sommes passés par un petit trou au milieu d'un bosquet qui avait été creusé vraisemblablement par des « teufeurs ». J'avais l'impression d'être dans le conte d'« Alice au pays des Merveilles », passant par une petite porte pour y trouver, de l'autre côté, un nouveau monde. Derrière se trouvait le Teknival, qui était certainement accessible par d'autres chemins moins périlleux, mais dont nous ignorions l'existence.

(...)

L'usage des drogues dans la fête Techno participe également à l'inscrire dans une marginalité. Si cet usage ne doit pas être purement et simplement amalgamé à la fête Techno, il est néanmoins bien présent. Par leur caractère illégal et leurs effets psychotropes, ces drogues participent encore plus à renforcer le groupe et à l'éloigner du reste de la société. Comme l'explique Manon, la drogue est indissociable de la fête Techno, car elle permet de s'y sentir plus intégrée, de se couper du reste du monde, d'être dans « une bulle » :

« Déjà dans ce milieu forcément tu es obligé de consommer de la drogue... Mais en fait une fois que tu as goûté aux joies de la drogue et aux plaisirs de la drogue... Ben ça ne peut qu'amplifier et accentuer tes émotions avec ce genre de musique. Quand tu dances, quand tu... Parce que voilà, la drogue ça développe ton ouïe... Ça te permet d'être plus à l'aise avec ton corps, avec les gens... Et euh... D'améliorer ta soirée. Puis de danser plus de temps. Parce que si j'ai rien pris, en général vers quatre heures je suis fatiguée. Et c'est super frustrant quand tu as un artiste qui va jouer juste après... Et que tu as envie mais tu ne peux pas suivre derrière parce que ton corps te dit non. Que t'es fatiguée... Donc voilà mais c'est vrai qu'aujourd'hui j'ai vingt-six ans, je vais avoir vingt-sept et j'ai juste envie de commencer mon projet et je pense que c'est une période durant laquelle j'ai consommé beaucoup de drogues... Mais après quand tu consommes beaucoup, t'es dans une espèce de bulle... A Berlin j'étais dans une bulle, tout me paraissait beau, les gens prenaient autant que moi, sortaient autant que moi... » (Entretien n°5, Manon, l. 155-167, Annexe n°5)

Antoine décrit sa découverte de la drogue en fête Techno de manière similaire : comme une « claque » dans la figure qui permet de vivre l'évènement de manière plus intense, de se mettre dans une « bulle » à part du reste de la société :

« Là c'était autre chose, tu avais tous les ingrédients d'une teuf, c'est-à-dire la nouvelle bonne musique, un nouveau lieu, une nouvelle drogue... Moi qui découvrais, c'était ça ! Et donc j'ai pris une grosse claque, j'ai pris mon premier taz' (*ecstasy*, *ndlr*) et je me suis dit "wouaw", ça m'a déchiré, je me suis dit "mais comment je peux me sentir aussi bien que ça, c'est fou..." J'hallucinais ! J'hallucinais sur la gentillesse des gens, y a une nana que j'ai rencontré qui s'est occupée de moi toute la soirée, qui m'a géré, vérifié que ça allait bien, je voyais tout le monde qui se faisait des câlins, qui prenait soin les uns des autres... On avait l'impression d'être dans une bulle. » (Entretien n°7, Antoine, l. 34-41, Annexe n°7)

Selon Jean-Paul Méloni, les teufeurs recherchent tous une chose dans la fête Techno : l'état de transe, un état modifié de la conscience de soi et du monde. Pour cela, il y a en premier lieu la musique, mais aussi les drogues. Des éléments très concrets viennent signifier cette quête : les noms de certains collectifs de techno (« Possession », « Château Perché », « Ayahuasca » ou encore « Fée Croquer » qui peut être interprété comme « fais croquer » en référence à la consommation d'ecstasy) ou les titres de certains sets qui font directement référence à la drogue. Selon Jean-Paul Méloni, « *le raver est un véritable expert des drogues et son corps en est le laboratoire* »⁵². Il y a, dans l'univers de la fête Techno, une véritable socialisation à l'usage de la drogue, qui passe par un apprentissage, une transmission entre initiés et novices. Cet apprentissage conditionne en partie le déroulement et le vécu des fêtes techno. Lors d'un entretien, Enzo m'a raconté comment il avait appris à prendre de la drogue dans ce type de fête. Un ami à lui, plus initié, lui a appris « les règles » à suivre :

« En gros à la base, genre une semaine avant, je ne connaissais même pas le sujet. J'avais déjà fumé de la beuh', classique quoi, mais en gros je ne connaissais pas les taz, enfin tu vois, j'en avais entendu parler dans les films mais c'est abstrait... Mais au final il m'a expliqué un peu, il m'a donné des bonnes bases, il m'a filé des règles, des bonnes règles... Toujours espacer les prises, tu prends un demi, tu attends que ça monte au moins une demie heure, puis après tu prends l'autre moitié. Pas trop d'alcool. Moi je m'étais pris vite fait une bière, de toute façon c'est dix balles la cannette. Et c'est un mois entre chaque prise minimum. Pas plus d'un taz par soirée. Et puis ben... Du coup comme toutes les règles, je les ai enfreintes. Evidemment (*rires*). » (Entretien n°6, Enzo, l. 112-120, Annexe n°6)

Pour Jean-Paul Méloni, les raisons de cette consommation de drogues et du choix de ces drogues sont plurielles : à la recherche d'un fort investissement physique, le technophile choisira de l'ecstasy, de la cocaïne ou encore du Speed. En quête de rêve, de délire ou de voyage, le teufeur se tournera plutôt vers du LSD, des champignons hallucinogènes, de la Kétamine. Pour la détente et l'extrême relaxation, favoriser plutôt l'héroïne ou les opiacés. Pour Jean-Paul Méloni, certains teufeurs cherchent la défonce pure, la volonté de laisser de côté sa rationalité le temps d'une fête, d'autres recherchent aussi l'empathie, la paix. En bref,

⁵² MELONI Jean-Paul, « Entre ombre et lumière : la rave », Le Portique [En ligne], 10 | 2002

à chaque prise de drogue correspond une quête bien précise. Parfois, il y a un poly-usage de ces drogues, ce qui nécessite une grande connaissance de leurs propriétés et de leurs effets pour parfaitement doser, savoir quand et quoi prendre, quoi manger à côté etc. Clément, adepte des soirées de type Free-party, maîtrise son usage de la drogue, sait lesquelles il faut prendre, pour quel objectif, lesquelles il évite, etc. Il a une réflexion construite du sujet :

« Tu vois genre au début je prenais des taz, parce que je voulais me cramer la gueule, j'apprenais la teuf, et puis après j'ai arrêté de prendre des taz... Et la teuf où j'ai arrêté de prendre des taz, j'ai pris du speed je me suis enfilé un meuj de speed... Pendant la teuf donc j'étais extrêmement à balle après, et en plus je devais taffer le dimanche, mais heureusement mon régisseur savait que j'allais en teuf après. J'avais mal au ventre après, enfin tu vois la descente de speed quoi... Plutôt intense, surtout quand t'as pris un meuj en trace quoi, bref. Donc du coup maintenant je prends tout le temps ça, ou de la cocaïne, mais je n'achète pas de coke... Mais j'en prends genre trois/quatre traces dans la soirée, grand max, juste pour pas avoir mal au dos... Parce que j'ai hyper mal au dos souvent, tu vois... Donc juste pour ne pas avoir mal au dos et rester déter', pouvoir boire sans être en mode fatigué et tout... Parce que moi quand je bois trop, ça me fatigue, vu que je fume des bédos et tout tu vois... Moi j'aime bien être déter', pulsé et tout... je dis pas que c'est pas nocif ni rien mais j'en prends dans des proportions très raisonnées tu vois. A part pour les grosses teufs. Mais je vais prendre des champignons pour les grosses teufs mais je vais pas prendre tout ce qui est MDMA... Tout ce qui est à base d'MDMA, tout ça, les taz... La Ké' (pour Kétamine, ndlr) j'ai jamais touché... j'ai un pote qui est mort d'une overdose de Kétamine. Aujourd'hui y'a vraiment beaucoup, beaucoup de Kétamine... »
(Entretien n°3, Clément, l. 133-149, Annexe n°3)

Au sein de cet univers, les drogues jouissent d'une plus ou moins bonne réputation. Jean-Paul Méloni⁵³ en dresse une brève typologie : l'ecstasy et le cannabis (autrement appelé « weed »), sont bien vues, comme étant des drogues « sympas », plus « sûres ». En revanche, la kétamine, l'héroïne ou le GHB sont perçues comme plus incertaines, plus risquées, plus graves. Il y a aussi les drogues qui font rêver, qui donnent lieu à des fantasmes : la DMT ou encore le PCP font parler les ravers, qui rares sont ceux qui en ont pris. Selon Ehrenberg⁵⁴, les raves et l'usage des drogues associées ont bon vent car elles ont des affinités très précises avec les attentes de la société contemporaine : l'individu y a recours pour éviter

⁵³ MELONI Jean-Paul, « Entre ombre et lumière : la rave », *Le Portique* [En ligne], 10 | 2002

⁵⁴ EHRENBURG Alain, *L'individu incertain*, Paris, Hachette, 1995

l'effondrement psychique et physique, pour faire face à l'hyper-responsabilisation qui pèse sur lui depuis que les institutions ne prennent plus en charge son existence en société, depuis qu'il doit lui-même trouver les moyens de son épanouissement personnel et de sa destinée sociale.

La musique Techno en elle-même, avec ses rythmes répétitifs et ses sonorités de machine, est exclusive et fait l'objet d'un apprentissage particulier. Il faut apprendre à aimer la musique Techno, de la même manière que le fumeur de marijuana d'Howard Becker⁵⁵ apprend à apprécier les effets de cette drogue. Pour Manon, aimer cette musique n'allait pas de soi. Il a fallu qu'elle éduque son oreille, qu'elle s'habitue à ces sonorités pour les apprécier. C'est avec la fête que la musique Techno devient intéressante. L'expérience vécue lors de ce type de fête apprend au novice à aimer cette musique.

« Et en fait c'est quand je suis arrivée à Aix, donc le deuxième semestre, j'ai commencé à aller dans les afters, les soirées électro', et je pense que c'était une période de ma vie où clairement j'étais perdue. Dans le sens où je faisais des études qui ne me satisfaisaient pas. J'étais à la fac d'éco', j'avais eu mon premier semestre, j'aurais pu continuer mais j'avais l'impression de patauger un peu, de faire un truc juste pour faire un truc... Enfin y avait pas de sens dans ce que je faisais. Et c'est vrai que c'est une musique qui m'a permis de... En fait je pense que le fait qu'il n'y ait pas de paroles dans ce genre de musique, ça permet de vite se retrouver à travers... Parce que c'est à toi de créer une histoire en fait. Et au final c'est... La première fois, en fait je pense que personne n'aime vraiment. Enfin, il peut y avoir un truc mais c'est la nouveauté, au début t'es quand même surpris, parce que c'est quand même du son synthétisé, enfin on n'a pas l'habitude de... Moi en tout cas je n'ai pas été éduquée avec ce genre de musique. » (Entretien n°5, Manon, l.26-37, Annexe n°5)

Pour Julie également, écouter de la Techno ne va pas de soi. D'ailleurs, elle n'en écoute que dans un cadre festif, m'explique-t-elle. Car selon elle, le risque est grand de « s'enfermer » dans ce genre musical très marginal :

« Et j'ai commencé à écouter de la Techno... Moi j'en écoute jamais toute seule, je n'en écoute qu'en teuf. Quand je suis chez moi j'écoute pas du tout de Techno. J'écoute plein de trucs mais pas de Techno, ce n'est pas mon style de musique

⁵⁵ BECKER S. Howard *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*. Editions Métailié, 1985

principal. Je vais aussi en teuf trance pas mal... Après c'est des histoires de rencontres mais c'est vraiment un truc qui reste pour moi uniquement festif. J'en n'écoute pas du tout à côté, c'est que quand je fais la fête. Parce que y a un côté où faut pouvoir danser, y a un rapport aux drogues, y a... Tu vois c'est transcendant. Je n'écoute pas de Techno chez moi. » (Entretien n°8, Julie, l. 154-161, Annexe n°8)

Sarah Thornton⁵⁶ repart des formes de capitaux élaborés par Pierre Bourdieu (culturel, social et économique) pour élaborer le concept de « capital sous-culturel ». Elle reprend les logiques à l'œuvre dans le monde social de Pierre Bourdieu pour mettre en avant ce qui, dans le monde de la subculture, distingue le bon du mauvais goût. Selon elle, alors qu'autrefois il était sous-culturellement légitime d'apprécier de la musique en « live » (« *the performance* »), jusque dans les années 1980, il est désormais plus légitime d'apprécier de la musique enregistrée, de studio (« *the recording* ») : « *The record shifted from being a secondary of derivative form to a primary, original one* ». ⁵⁷ Pour Antoine, aimer de la musique de machine pré-enregistrée n'allait pas de soi. Ce n'était même pas vraiment de la « vraie musique ». L'expérience de la fête Techno, et notamment l'usage de la drogue, lui a fait changer son jugement et son appréciation de la musique.

« Et puis la drogue aussi m'a aidé à rentrer dans la musique puisque c'est des... Des musiques très répétitives avec lesquelles je n'étais pas habitué. D'ailleurs j'avais des *a priori* dessus. Moi on m'avait dit "ouais la techno, c'est de la musique de machines, donc ça ne peut pas être de la musique vraiment"... » (Entretien n°7, Antoine, l.41-45, Annexe n°7)

C. Une marginalité qui se réalise par une croyance collective, condition pour que « la magie de la fête techno marginale » opère

La marginalité de la fête Techno ne se contente pas de configurations objectivement « hors-normes ». Pour qu'elle soit réellement marginale, il faut que les technophiles y croient. Autrement dit, la croyance collective du public en la marginalité de la fête Techno est la condition de sa réalisation. On pourrait presque parler de « prophéties autoréalisatrices » : si un nombre suffisant de participants à une fête Techno croient vivre un moment marginal, alors cette marginalité a de grandes chances de se réaliser. Howard Becker⁵⁸ montre comment le fumeur de marijuana, pour sentir les effets de la drogue, doit apprendre comment « bien

⁵⁶ THORNTON Sarah, *Club cultures: music, media and subcultural capital*, Polity Press, 1995

⁵⁷ THORNTON Sarah, *Club cultures: music, media and subcultural capital*, Polity Press, 1995, p.27

⁵⁸ BECKER S. Howard *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*. Editions Métailié, 1985

fumer », mais doit surtout apprendre à croire en ses effets. De la même manière avec la fête Techno, un processus de socialisation existe pour que la « magie » de la marginalité opère : la musique, le lieu, la danse ou encore les effets de la drogue font l'objet d'un apprentissage. Cet apprentissage doit conduire l'initié à croire, au moins le temps de la fête, que tous ces éléments participent d'une activité « *underground* ». Antoine explique, lors de l'entretien, que la Techno a toujours été considérée comme « une musique du futur ». Et c'est cette croyance collective qui a fait que lui aussi, en écoutant de la Techno, croyait écouter une musique futuriste :

« A l'époque, les Pink Floyd c'est déjà un truc de parents, le reggae c'est un truc d'anciens, Bob Marley est mort depuis 1980 donc y a un petit moment... Et là tout d'un coup j'ai pris le présent en pleine gueule, voire même le futur... Parce qu'on a toujours eu cette idée que la techno c'est la musique du futur. Mais en fait, on avait vraiment la sensation que c'était la musique du futur. » (Entretien n°7, Antoine, l. 53-58, Annexe n°7)

Manon, elle, croit en des vertus cathartiques de la musique Techno. Vertus qui se réalisent du fait de cette croyance :

« Je pouvais rejeter tout le stress, toute l'énergie négative que j'avais pu emmagasiner pendant ma semaine par exemple. Et puis... Je ne sais pas mais quand tu dances sur une musique que tu aimes, que tout le monde autour de toi a le sourire à fond... Enfin c'est jouissif quoi ! » (Entretien n°5, Manon, l. 70-73, Annexe n°5)

De la même manière, Louis considère que la Techno est pour lui un véritable « exutoire », qui a eu sur lui des vertus thérapeutiques en l'aidant à traverser une période de sa vie difficile. La Techno a aussi pour effet de modifier sa perception du temps, selon lui :

« Pendant un temps, c'était vraiment mon exutoire. Quand j'ai découvert la techno, c'était une période pas facile, que ce soit scolairement, personnellement... Et ça m'a vraiment sauvé la vie ! Parce que j'ai découvert un truc qui procure des émotions, qui te... Enfin je ne sais pas... Ça me renforce. (...) J'allais en club, je commençais à danser et je ne m'arrêtais pas. Je faisais ça pendant trois ou quatre heures. Vraiment. Et tant que la musique me plaît je ne m'arrête pas de danser, et un moment aussi c'est dans la tête. Puis je pense que tu vis tellement le truc que... En plus je pense que je suis quelqu'un dans la vie de tous les jours d'un peu inhibé... Et y a un moment où en fait tu apprends à te laisser faire par la musique, tu oublies tout, tu ne penses qu'à

ça, tu te vides... Enfin tu rentres vraiment dans cette transe, alors aidée par l'alcool, le poppers, et tout... Tu planes... Si le DJ set est très bon c'est encore mieux... Et puis tu ne vois pas le temps passer. » (Entretien n°10, Louis, l. 155-166, Annexe n°10)

La sous-culture Techno fonctionne finalement comme la sous-culture associée au reggae et à la figure du Rastafari. Dick Hebdige montre comment cette culture rejette l'insipide du sens commun. Insipide qui se manifeste via le style vestimentaire ou encore une certaine forme de langage. Les sound-systems du reggae deviennent alors, pour les adeptes de cette culture, « *une espèce de sanctuaire non contaminé par des influences exogènes* »⁵⁹. On a affaire ici à de la croyance : celle de l'authenticité du sound-system versus le reste de la société, dominée par des principes déterministes de standardisation. Le même principe est à l'œuvre dans la fête Techno : il s'agirait d'un univers préservé du banal, du sens commun. Le style vestimentaire des Technophiles emprunte d'ailleurs certains codes à des sous-cultures préexistantes. Pour le son de type « hardcore », le style « punk » est par exemple très présent. Pour le son de type « trance », le style « Rastafari » est fortement associé. Rachid Rahaoui⁶⁰, dans son étude de la fête Techno, compare d'ailleurs la culture des technophiles à celle des punks : « (...) *la techno a créé toute une culture, une mode, une façon de voir les choses, d'inventer et de porter des vêtements originaux, tout comme l'adepte de la musique punk qui se déguise pour sa fête.* »

Pour Rachid Rahaoui, la fête Techno participe d'un « ré-enchantement du monde ». Selon lui, il émane du groupe créé lors de la fête Techno une émotion très forte qui lie ce groupe et le fait se sentir corps. « *Dans toute situation de groupe, il y a donc une représentation imaginaire sous-jacente. L'image égotiste rassurante du groupe permet ainsi de reconstruire l'identité de chacun que la société avait dépaysée* »⁶¹. Autrement dit, la fête Techno viendrait combler un vide spirituel du fait de sa forte propension à générer de la croyance. « *Ce qui caractérise le technophile, c'est qu'il cherche ce qu'il fuit dans son quotidien* »⁶². Et ce que le technophile fuit, c'est l'insipide, c'est le vide de croyance. Morgane Jouvenet, elle, parle de fuite du « trivial-social », de la trivialité de la vie quotidienne, à travers la fête Techno : « *La notion un peu passée de « transport » émotionnel*

⁵⁹ HEBDIGE Dick, *Sous-culture, le sens du style*, Paris, Zones, 2008

⁶⁰ RAHAOUI Rachid, « La Techno, entre contestation et normalisation », Volume, vol. 4:2 | 2005, 89-98.

⁶¹ *Idem*

⁶² *Idem*

*s'applique ici très bien au rapport à la musique des « raveurs » et autres « clubbers » : ce qui est prisé, c'est en effet le décolllement du trivial-social »*⁶³

Finally, the posture of the technophile is comparable to that of the tourist or of a visitor to Disney Land : he believes what he sees through the projection of his own fantasies. The place of the Techno party is a place of enchantment for its participants. In this, the account of Yves Winkin⁶⁴ of his stay in Meknès can interest us to better understand how this enchantment operates for the participant at the Techno party. The author tells us, through his travel notebook, that he considers himself as a « traveler » more than as a « tourist », but nevertheless, even if he does not feel (and does not want) to be a tourist, « *on ne peut pas ne pas être touriste* », writes he. In the same way, an individual entering the place of a Techno party considers himself as an « actor » rather than as a « consumer-spectator ». And yet, he cannot not be a « consumer-spectator ». What explains that, despite this state of fact, « être un consommateur-spectateur », each has the will and the sincere belief of not being « que » this ? Yves Winkin invites us to think of an « *ingénierie de l'enchantement* » : a set of stratagems aiming at making of a physical space a space symbolically perceived as « other ». In the place of the Techno party, several elements participate in making of this space a « enchanted » place : the scenography, the extraordinary character of the place (see above), the inscription of messages directly intended to signify the exceptionality of the place (« Your god won't see you here »⁶⁵ is for example inscribed at the entrance of the Nuits Fauves, the Parisian club of Techno) ... The participants themselves participate in this engineering of enchantment : by their dress, by their attitude, their language, their way of dancing, they signify their approval of this enchantment and participate visually in forging the identity of the place. This tourist posture is found in the discourses of the adepts of these festive events. Manon tells me of Berlin and of its Techno parties in the way of a tourist making the account of her visits, of her journey in a world « other » :

« Et après je suis revenue à Paris et je suis allée à Berlin. Berlin par contre pour le coup au-delà de la musique la ville me plaisait beaucoup, par son ouverture d'esprit, pour son côté éclectique, alternatif, international aussi... Tu parles plus souvent anglais qu'allemand là-bas... Et là-bas les gens ne jugent pas du tout, ils ont le sens

⁶³ JOUVENET Morgane, « Emportés par le mix – Les DJ et le travail de l'émotion ». Terrain n°37, 2001

⁶⁴ WINKIN Yves. *Anthropologie de la communication* (Chapitre X : « Le touriste et son double »). Editions du Seuil, 2001

⁶⁵ Traduction : « Ton dieu ne te verra pas ici »

de la fête dans le sens où les gens savent se tenir en soirée, ils prennent pas mal de drogues mais ça ne se voit pas vraiment et... Et ils arrivent à apprécier ils sont vachement plus avenants, ils sont beaucoup plus joyeux je dirais et... Plus heureux... Je sais pas... je ne sais pas si c'est un bonheur éphémère et artificiel mais en tout cas... J'ai fait des très bonnes soirées à Berlin aussi... Et concernant le Berghain, je suis obligée d'en parler... C'était le meilleur club. Faut savoir que le système son a coûté trois millions d'euros. Faut le savoir. C'est une salle acoustique qui a été aménagée pour la techno qui existe depuis... je crois que ça a réouvert en 2004 mais ça existait avant. » (Entretien n°5, Manon, l. 114-124, Annexe n°5)

Yves Winkin⁶⁶ s'appuie sur des qualificatifs empruntés à Goffman pour définir deux états émotionnels dans lesquels se trouve le touriste dans un espace où s'opère de l'enchantement : « *l'euphorie* » et « *la dysphorie* ». L'euphorie définit un état émotionnel stable, vertueux, lorsque tout se passe bien, sans malaise. La dysphorie, au contraire, définit un moment durant lequel il y a une mauvaise note, quelque chose d'irrégulier. Pour l'auteur, des lieux comme Disney Land sont construits pour maintenir le visiteur dans la posture euphorique. Il en va de même pour la fête Techno. Mais parfois, tout comme à Disney Land, des éléments peuvent venir briser cet état euphorique : les toilettes et leur file d'attente, le « trop chaud », le « trop froid », une personne habillée de façon « mainstream », quelqu'un qui prend des selfies avec son téléphone en pleine free-party... Les exemples sont multiples. Gilda m'explique, lors de l'entretien, cet état par lequel « la magie » de la fête Techno n'opère plus :

« Et donc tu avais les gens qui faisaient des belles photos de soirée puis qui mettaient ça sur Facebook, après tu vois des photos de la teuf t'es content, tu identifies machin et tout. Puis après tu avais les gens qui ont commencé à mitrailler tous les gens en teuf avec les flash et tout, les gueules dégueulasses, à foutre ça sur Facebook, et après, à la fin, ton fil d'actu sur Facebook c'est quoi, c'est des albums photos de deux-cents photos où en fait tu vois de la gadoue, du treillis, des bouteilles de rhum à moitié finies et tout... En fait ça te ramène tout ce que tu voulais pas voir quoi. C'est vraiment la forme nulle, le degré zéro... C'est Weemove quoi. C'est comme les photos dégueulasses qu'ils font en boîte avec les bandes de copines, sauf que c'est en teuf et du coup ça fait trop pas envie, ça décrédibilise vachement, c'est des trucs en plus tout

⁶⁶ WINKIN Yves. *Anthropologie de la communication* (Chapitre X : « *Le touriste et son double* »). Editions du Seuil, 2001

le monde le sait, enfin tu as pas besoin de montrer ça aux gens pour qu'ils s'en rappellent... ça ne fait rêver personne et du coup ben à la fin ça te blaze encore plus tu vois. Tu as ces photos dans la tête et du coup tu vois plus que ça quoi. » (Entretien n°2, Gilda, l. 633-644, Annexe n°2)

Pour que la « magie » opère, il faut une méconnaissance du touriste qui accepte de se laisser guider par des bienfaiteurs, des personnes locales, mais jamais par des « vendeurs ». Pour le membre d'une soirée Techno, il en va de même : il participe à des soirées organisées par des « passionnés », des créateurs, des collectifs, mais jamais par des commerciaux, des agences de communication, des entreprises générant du profit. Cette illusion de la relation d'égal à égal est nécessaire pour que la fête Techno soit perçue comme « authentique ». Si ce n'est pas le cas, le masque de la relation « pure » tombe, l'individu prend conscience de sa posture de « consommateur-spectateur ».

Ainsi, nous avons vu que, par bien des aspects, il était légitime de parler de marginalité à propos des fêtes Techno. Son historiographie quasi-légitime imprègne les représentations, croyances et pratiques des participants qui recréent des configurations objectivement marginales. Mais sur cette marginalité pèse un soupçon « d'inauthenticité » entraîné par sa nature d'industrie culturelle. C'est ce qu'il nous faut approfondir.

Notes d'observations d'une soirée Free-party : extrait du terrain qui a eu lieu au Teknival du 27 avril 2018 sur l'ancienne base aéronautique de l'OTAN à Marigny. Voir Annexe n°12

(...)

Voyage en terre festivalière : la découverte d'un nouveau monde

Le sol du Teknival était bétonné, ce qui, avec la pluie, était plutôt appréciable. Nous avons les pieds et les jambes salis de boue et le béton nous a permis de nous en débarrasser au fur et à mesure de la soirée et grâce à la pluie qui tombait abondamment.

A mon arrivée sur le site, je me suis sentie comme une « touriste » en territoire inconnu : le territoire du Teknival. La plupart des « teufeurs » portaient des pantalons à motif militaire, de larges sweats noirs avec une tête de mort dessinée dans le dos, des casquettes, avaient des tatouages, des piercings et possédaient une iroquoise. Ils avaient, selon moi, un style que je qualifierais de “Punk”. D'autres personnes avaient des dreadlocks, des vêtements plus colorés, toujours tatoués et percés sur le visage. D'autres personnes (dont je faisais partie), finalement plus minoritaires, avaient un style vestimentaire plus sobre du type « jean, sweat, baskets ». La grande majorité des personnes présentes était jeune, entre quinze et trente ans. Cependant, quelques personnes plus âgées, une quarantaine, voire, une cinquantaine d'années, étaient aussi présentes.

Le lieu était linéaire, comme il s'agissait d'une ancienne base aéronautique. Il n'était pas possible de se perdre, il suffisait d'avancer toujours tout droit pour retrouver un endroit précis. Nous avons commencé par « visiter » les lieux, tels deux touristes venus pour un voyage de « découvertes et sensations ». J'ai eu l'impression que tout était objet de contemplation. Je regardais chaque chose, chaque personne, au regard du cadre dans lequel j'étais. Une poubelle n'était plus une simple poubelle mais « une poubelle du Teknival », une bière n'était plus une bière mais « une bière du Teknival », les passants n'étaient plus une masse de « gens » anonymes mais « des teufeurs du Teknival », etc. Tout était propice à l'émerveillement et à l'étonnement.

(...)

II. Une marginalité remise en question par la récupération marchande des fêtes Techno

« Aucune sous-culture n'échappe au cycle qui mène de l'opposition à la banalisation, de la résistance à la récupération »⁶⁷ écrit Dick Hebdige. Et, pour cause, chaque fois qu'une sous-culture prend suffisamment d'ampleur, le capitalisme n'est jamais loin pour en tirer profit, entraînant du même coup ladite « sous-culture » du côté de ce qu'elle dénonçait : « le mainstream », le commun, le banal, l'uniformité écrasante de la masse inconsciente. Les significations portées par la ladite « sous-culture » évoluent au gré de sa diffusion, de sa massification, de sa banalisation. Au point de ne plus signifier l'idéologie de départ de la sous-culture, mais, au contraire, sa récupération par l'idéologie dominante.

Aujourd'hui, il pèse sur la fête Techno un doute majeur : celui de son identité « Underground ». Alors que le DJ Rone affirmait dans une interview des Inrocks que « *Revenir à l'underground, aujourd'hui, c'est un peu comme porter un t-shirt Che Guevara. C'est une notion romantique. Et parfois c'est pire : elle devient une stratégie marketing* »⁶⁸, qu'en est-il de cet esprit « underground », synonyme d'authenticité pour beaucoup de Technophiles initiés, qui animait les fêtes Techno naissantes ? C'est en tout cas cette notion d'authenticité « underground » qui a entraîné la scission au sein même du mouvement entre une scène institutionnalisée, ouvertement commerciale, et une scène radicalisée, ouvertement « contre-culturelle », contre la commercialisation et l'institutionnalisation du mouvement Techno (A). Au sein même de la communauté des Technophiles, cette scission entraîne la production de stéréotypes dont l'usage permet aux membres de cette vaste communauté de se situer, de légitimer leur appartenance à une sous-communauté et de dévaloriser d'autres appartenances. Finalement, la communauté des Technophiles, comme le reste de la société, crée et reproduit son propre système d'exclusion et d'inclusion (B). Les organisateurs de ces fêtes Techno veulent conserver l'identité « underground » des fêtes et se professionnalisent en cela : plus structurés, ils maîtrisent et modélisent leurs connaissances du « marché » que représente la scène Techno en Ile-de-France. Ils s'organisent pour faire valoir les intérêts de leur activité, à la manière d'un syndicat professionnel classique (C).

⁶⁷ HEBDIGE Dick, *Sous-culture, le sens du style*, Paris, Zones, 2008

⁶⁸ Interview par les Inrockuptibles du DJ Rone, 2015. Voir Annexe n°17

<https://www.lesinrocks.com/2015/12/10/musique/rone-lunderground-est-devenu-un-mythe-11792769/>

A. L'esprit "underground" de la fête techno : depuis les Raves jusqu'aux Clubs et ce qu'il en reste en Free-party

La fête Techno a une connotation marginale qui lui a valu, pendant longtemps, d'être réprimée par les pouvoirs publics et les institutions culturelles dominantes de la société. Face à cette répression et cette négation artistique, une partie des acteurs de la fête Techno a œuvré pour en faire une culture légitime à part entière, un art reconnu comme tel par les institutions culturelles dominantes. Ce processus d'institutionnalisation de la fête Techno et de sa musique a entraîné une scission au sein du milieu. Scission autour d'une certaine idée de « l'authenticité ».

Nous prendrons ici comme base théorique certains principes de l'école de l'Interactionnisme symbolique, énoncés notamment par Herbert Blumer, afin de mieux comprendre comment cette avancée vers l'institutionnalisation s'est opérée : « *les gens, individuellement et collectivement, se disposent à agir sur la base des significations des objets que comprend leur monde* »⁶⁹ (premier principe). « *Les actes sociaux, qu'ils soient individuels ou collectifs, sont construits selon un processus dans lequel les acteurs notent, interprètent et évaluent les situations auxquelles ils font face* »⁷⁰ (deuxième principe). Si l'on part de ces deux principes, voici comment il est possible de comprendre le phénomène d'institutionnalisation de la fête Techno : il y a un conflit autour de sa signification. Qu'est-ce qu'une « vraie » fête Techno ? Certains acteurs considèrent que la fête Techno doit être un lieu d'expression idéologique de type contestataire et libertaire, d'autres considèrent que la fête Techno doit être le lieu d'expression d'un art légitime, reconnu par les institutions culturelles dominantes. Pour les premiers, la fête Techno ne peut se permettre de fonctionner à la manière de n'importe quelle autre institution culturelle, car le risque serait de se faire accaparer « à son tour » par le système capitaliste. Pour les deuxièmes, la fête Techno doit s'ouvrir à la privatisation, s'adresser au plus grand nombre, plaire, car le risque serait sinon de mourir à force d'être sans cesse réprimée. Les acteurs de ce milieu festif et artistique ont alors développé une réflexion autour des situations auxquelles ils font face et selon leurs représentations et leurs expériences individuelles de la fête Techno. Cette réflexion oriente leurs actions et, in fine, leur discours sur ce que devrait être la vraie fête Techno. Antoine me

⁶⁹ BECKER S. Howard, *Les Mondes de l'Art*, 1988, Flammarion, 2006, p.7.

⁷⁰ *Idem*

raconte par exemple que la fête Techno, « normalement », ne devrait pas avoir de stars, ne devrait pas fonctionner comme le « star-système » :

« En fait le principe même de la techno, c'est qu'elle s'est construite... La star c'est la fête, c'est le dancefloor en fait. Et ce n'est pas le Dj, contrairement au Rock. On est dans un dispositif qui est différent du théâtre, du rock. Le rock reprend le principe du théâtre, c'est-à-dire avec une scène et un public qui regarde la scène. Du coup y a pas les mêmes interactions entre les gens que dans une fête techno où normalement le DJ n'est pas tellement mis en valeur et où normalement les gens interagissent entre eux. Donc ce n'est pas la même chose. Et du coup la techno s'est construite aussi en réaction au système... Au star-système. Donc normalement, il n'y a pas de star. Mais ce qu'il se passe aujourd'hui, parce que forcément ça fait partie de la nature humaine, ça fait partie d'un système marchand, l'envie de mettre une vedette en avant, aussi les gens quelque part ils ont besoin d'avoir quelqu'un à regarder et tout... Donc aujourd'hui c'est en train de changer. Enfin ça fait quelques années que ça a changé. Boiler Room en est un très bon exemple. Ce truc qu'on regarde et tout. Et c'est de la connerie ! Parce que là on se perd quand on fait ça. » (Entretien n°7, Antoine, l. 256-268, Annexe n°7)

Julie, organisatrice de soirées Techno souvent illégales, conçoit un idéal de la fête Techno comme étant de nature « underground », comme étant un espace à part de liberté. Pour elle, les soirées en club n'offrent pas cette liberté :

« Tout est home made, on (*elle et son association qui organise des soirées Techno, ndlr*) fait de la récupération, on essaye de diversifier un maximum le style musical et de faire ça dans des lieux, enfin tu vois, la champignonnière, des vieilles caves, des endroits abandonnés, des squats, comme ici, des espaces de liberté hyper cools, et y en a quelques-uns à Paris, et y en a même de plus en plus. Enfin parce que y a eu un moment de creux, et là y en a quand même eu un certain nombre. Et nous on évolue quasiment exclusivement que dans cette partie underground, parce que les clubs ne nous donnent pas la liberté qu'on recherche. Donc on va dans les squats... » (Entretien n°8, Julie, l. 4-11, Annexe n°8)

Au début des années 1990, la répression de la fête Techno « libre » (entendue ici comme illégale, non déclarée) est de plus en plus sévère, notamment avec l'amendement

Mariani de 2001⁷¹ qui punit sévèrement les organisations de fêtes libres de type Free-party. Un courant d'acteurs œuvre alors pour faire du monde de la fête Techno un monde artistique légitime, à l'instar du DJ Laurent Garnier qui part diffuser sa musique dans un club tel que le Rex à Paris. C'est un succès puisque, de fait, les institutions culturelles reconnaissent et valorisent cette culture. Cette citation de Jack Lang, qui incarne l'institution culturelle dominante en tant qu'ancien ministre de la culture, montre bien l'aboutissement d'un processus de reconnaissance institutionnelle de la Techno : *« J'aime me plonger dans l'atmosphère des concerts électroniques, qui ne serait rien sans la formidable créativité des artistes. J'ai d'ailleurs eu l'insigne honneur de décorer l'américain Jeff Mills (DJ de musique Techno, ndlr), Officier des Arts et des Lettres, et de remettre au Français Laurent Garnier les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur. Ces récompenses sont pour moi la meilleure manière de prouver que ces musiques, quoiqu'en pensent encore certains, sont un art à part entière. »*⁷² En, 1998, Jack Lang déclare : *« La techno française est créative et riche pour la société. La peur qu'elle suscite et l'amalgame avec la drogue sont inadmissibles »*⁷³. C'est alors en tant que ministre de la culture que Jack Lang organise la première « Techno Parade » cette même année. Celle-ci a encore lieu aujourd'hui, chaque année, aux alentours de septembre-octobre. Une partie importante des technophiles perçoivent cet événement comme le paroxysme de l'institutionnalisation de la Techno et la perte de son identité « underground ». Dans un article signé « Le-Drone.com », un site d'articles spécialisés dans l'actualité des cultures « underground », on peut d'ailleurs lire ceci : *« Seulement, aujourd'hui, alors qu'on a très souvent le choix à Paris entre un gros gloubi-boulga sponsorisé par une agence de com' et la possibilité de voir apparaître à tout moment un ancien ministre de la Culture pendant que tu te la colles à la fraiche sur une péniche (soit en gros, entre une commercialisation à outrance et une institutionnalisation castratrice de la club culture), on est en droit de se demander comment réinjecter un peu de danger, de gourmandise et de mauvais esprit dans nos popotins et nos esgourdes engourdis. »*⁷⁴ En fait, il y a un travail réflexif perpétuel de la part des acteurs de ce milieu.

⁷¹ En 2001 l'amendement Mariani encadre les free-parties, les soumettant à une déclaration préalable en préfecture et à des conditions très strictes d'organisation. De fait, très peu de free-parties ont obtenu ces autorisations. L'amendement Mariani ressort dans de nombreux discours d'adeptes des Free-parties comme étant un symbole fort de mépris de la part des pouvoirs publics.

⁷² TRAX (collectif), 20 ans de musiques électroniques, Hachette Pratique, 2017, préface de Jack Lang.

⁷³ Jack Lang, « La rave universelle », Libération, 30 septembre 1997

⁷⁴ « Les soirées Champ libre, ces repais de fieffés nyctalopes, ont désormais leur propre label », Le Drone, 5 avril 2017 <https://le-drone.com/lire/magazine/les-soirees-champ-libre-ces-repairs-de-fieffes-nyctalopes-ont-dormais-leur-popre-label/-u88020>

Dans le documentaire d'Arte, « Bienvenu au Club, 25 ans de musiques électroniques »⁷⁵, on entend le témoignage du DJ Brodinski affirmant et assumant la dimension commerciale qui occupe aujourd'hui une grande place dans la production et la diffusion de la Techno : « *La techno c'était un mouvement politique, aujourd'hui c'est un business* » affirme-t-il dans le documentaire. Lui et le DJ Jeff Mills soutiennent cependant l'importance d'être prudents face à cette accapARATION marketing de la Techno qui risquerait de perdre ses valeurs initiales de liberté, de contestation et de transgression.

Ce parcours embûché de contradictions internes et de transformations est tout à fait normal si l'on considère la Techno comme un « être culturel » dans le sens où l'entend Yves Jeanneret : « (...) j'entends par « être culturel » un complexe qui associe des objets matériels, des textes, des représentations et qui aboutit à l'élaboration et au partage d'idées, d'informations, de savoirs, de jugements. »⁷⁶. Pour lui, « Rien ne se transmet d'un homme à un autre, d'un groupe à un autre, sans être élaboré, sans se métamorphoser et sans engendrer du nouveau »⁷⁷. La Techno, en tant qu'être culturel, connaît ainsi un destin trivial. La trivialité, selon l'auteur, décrit « le fait que les objets et les représentations ne restent pas fermés sur eux-mêmes mais circulent et passent entre les mains et les esprits des hommes »⁷⁸. Ces objets s'enrichissent et se transforment suivant les espaces sociaux. Le « trivium » signifie d'ailleurs « le carrefour » en latin, c'est-à-dire l'endroit par lequel plusieurs directions peuvent être prises. Cette trivialité concerne tous les êtres culturels, y compris la Techno qui, en circulant dans le temps et dans l'espace, connaît une « altération », c'est-à-dire, « un processus qui veut qu'en se déplaçant dans la société, les idées et les textes ne cessent de se transformer »⁷⁹. Cette « altération » de la Techno, depuis sa marginalité jusqu'à son institutionnalisation récente, l'entraîne dans une logique de création et de production de nature industrialisée. Or, la suspicion du « non-art » pèse sur tout ce qui relève d'une production de masse. C'est ce qu'affirment Bouquillion, Miège et Moeglin⁸⁰ : « Nous constatons que l'extension de la revendication créative (à des industries, nldr) interroge par contre-coup ce qu'il y a de créatif dans certaines activités artistiques et culturelles, elles-mêmes engagées dans une conversion à des modes de fonctionnement de type industriel ».

⁷⁵ ARTE, « Bienvenu au club ! », 2014

⁷⁶ JEANNERET Yves, Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des êtres culturels, Paris, Éd. Hermès-Lavoisier, coll. Communication, médiation et construits sociaux, 2008, p. 15-16.

⁷⁷ *Idem*, p. 13

⁷⁸ *Idem*, p. 13

⁷⁹ *Idem*, Chap.3

⁸⁰ BOUQUILLION Philippe, MIEGE Bernard & MOEGLIN Pierre, L'industrialisation des biens symboliques – les industries créatives au regard des industries culturelles, PUG, 2013

Cette interrogation autour de l'authenticité créative et de sa perte dans certains processus de production et de diffusion se reflète dans les discours des acteurs de la Techno. Antoine, journaliste au Trax Magazine et organisateur des soirées « Microclimat » en Ile-de-France, a, dans le passé, renoncé à un poste qu'il trouvait dénaturé par l'hyper-commercialisation :

« Et en même temps mon rédac' chef à Koda était également rédacteur en chef de Radio FG à l'époque. Qui était la radio Techno de référence de la communauté. Bon aujourd'hui c'est pourri Radio FG, ça a complètement dérivé. D'ailleurs quand j'y étais, c'était de 98 à 2002, j'ai passé quatre ans là-bas, j'ai vu la musique changer, j'ai vu la radio changer, j'ai vu le pouvoir de... Le truc c'est que la radio perdait de l'argent et donc là il fallait trouver une solution... Donc les pleins pouvoirs de la radio ont été donnés au mec qui s'occupait de la pub'. Et... Voilà. » (Entretien n°7, Antoine, l. 158-164, Annexe n°7)

Sébastien, organisateur des fêtes Techno signées par son collectif DRØM, affirme avoir un regard « lucide » sur la question de l'underground. Selon lui, l'underground n'existe plus aujourd'hui, sinon à des fins purement stratégiques et commerciales :

« C'est pour ça que j'ai une vision de l'underground, de l'alternatif du commercial, très, très lucide, et plus tu vas te défendre avec moi d'être underground et plus je sais pourquoi tu le fais. Parce que tu as un objectif derrière. Moi ma conclusion de ça c'est que l'underground n'existe absolument plus, parce qu'il est trop développé. On parlait underground encore y a vingt ans, depuis dix ans ça n'existe plus. On est sur des évènements très grand public, on ne peut pas parler d'underground sur une Fée Croquer ou sur une BNK, alors que pourtant ça se revendique underground. » (Entretien n°9, Sébastien, l.127-133, Annexe n°9)

Cette commercialisation croissante au sein du monde de la fête Techno, a entraîné une scission entre différents types de fête. Pour Guillaume Kosmicki, c'est bien le virage commercial des années 1990 qui amorce la séparation interne entre clubs, raves et free : « *Les premiers organisateurs de free party ont quasiment tous commencé par fréquenter les raves. On trouvait les mêmes valeurs de liberté dans ces deux univers très proches, et parfois même, confondus au commencement. La découverte et les premiers pas sont souvent identiques. Il était très fréquent en Angleterre, mais aussi en France, de croiser les mêmes publics dans l'un ou dans l'autre des types de soirées. Le matin, dans les free parties, on voyait arriver*

des voitures de clubbers ou de ravers colorés qui venaient ici en after, une fois leur soirée terminée. La séparation s'est consommée entre la scène française dite « commerciale » et la scène free aux alentours de 1996 »⁸¹. D'un côté, il y a les fêtes de type « club » dont l'espace est très normé, avec un système de promotion sophistiqué, un prix et un lieu constants, une programmation musicale connue à l'avance et des « têtes d'affiche ».

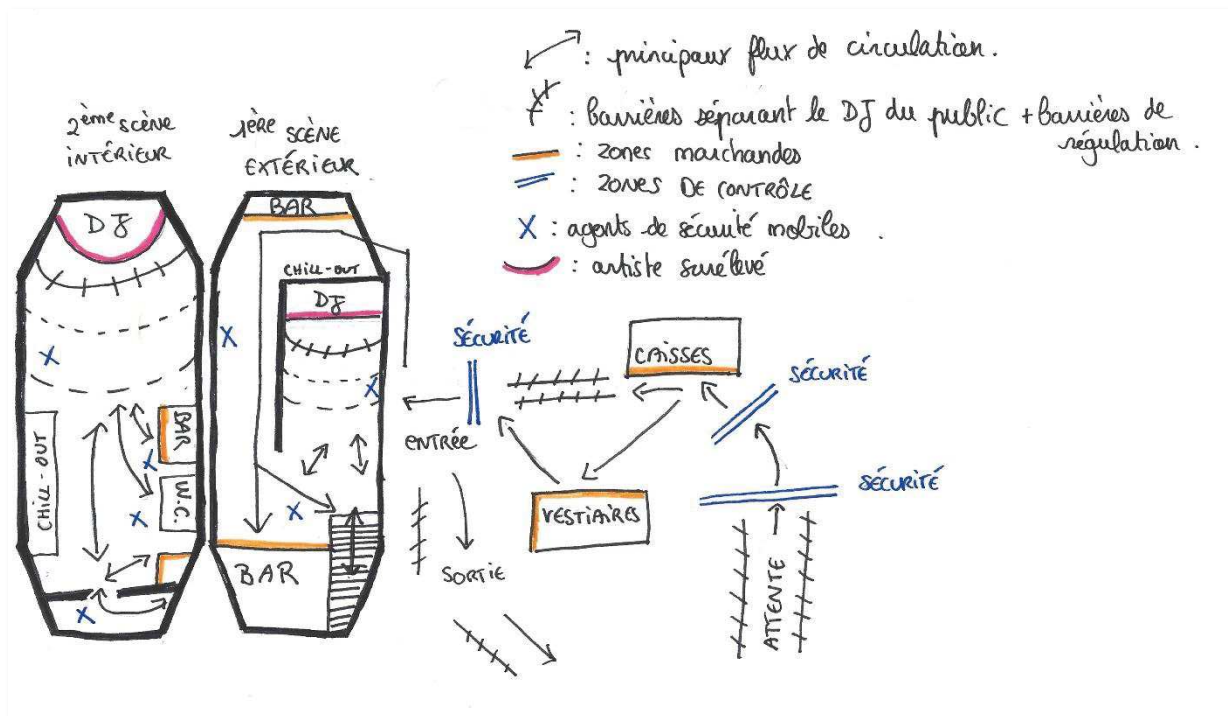


Schéma de l'espace de fête en club : le cas de Concrète club



Visuel de l'évènement du samedi 19 mai 2018 au club Concrète de Paris⁸²

⁸¹ KOSMICKI Guillaume, *Free party : une histoire, des histoires*, Paris, Le mot et le reste, 2010, p.161

⁸² Source : évènement Facebook disponible sur <https://www.facebook.com/events/1200118743423974/>

D'un autre côté, il y a les fêtes de type « rave », qui, aujourd'hui, désignent les fêtes qu'on appelle autrement les « warehouse ». Ce sont des fêtes dans un cadre hors-club mais légales, qui ont lieu souvent dans des endroits atypiques. L'espace y est moins normé qu'en club mais n'est pas non plus improvisé ni anarchique. Les moyens de promotion de ces types de fêtes sont également assez sophistiqués. Le prix et les lieux sont variants. Le lieu est parfois tenu secret jusqu'au jour même. Il y a une programmation artistique connue à l'avance avec, là aussi, des « têtes d'affiche ».

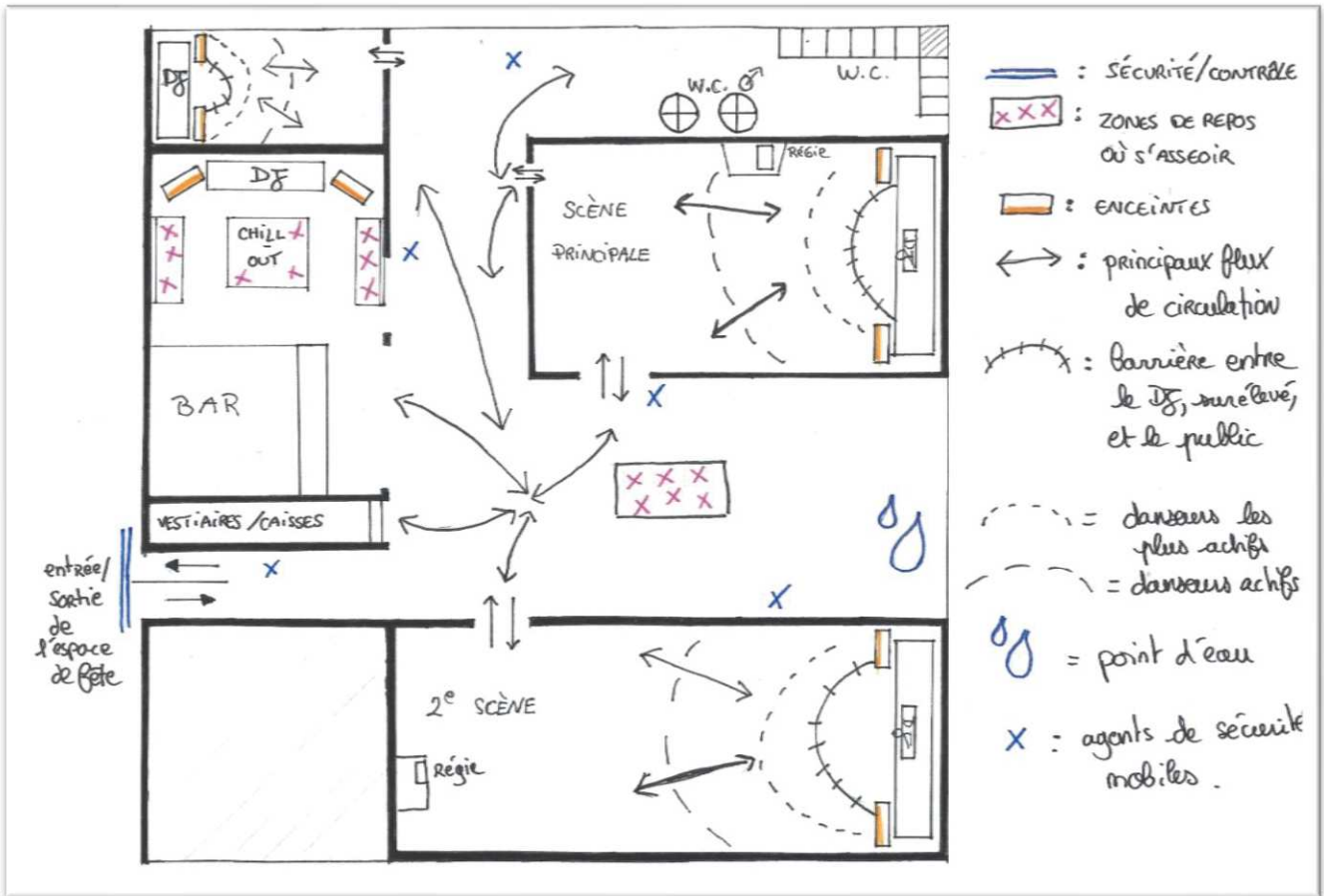


Schéma de l'espace de fête en rave party : le cas de la « Warehouse » investie par le collectif parisien « Fée Croquer » lors de son évènement du 17 mars 2018



Visuel officiel de la rave organisée par le collectif Fée Croquer de mars 2018

Enfin, il y a les fêtes de type « free-parties », qui se sont radicalisées face à l’institutionnalisation et la diffusion d’une partie des fêtes Techno. Radicalisation musicale notamment : les styles musicaux de ce type de fêtes sont le « hardcore », le « frenchcore », le « hardstyle », ou encore le « hardteck », qui ont des sonorités plus brutes, plus rapides, avec des basses plus puissantes. Une Free-party est une fête de type illégal, organisée par un sound-system⁸³. L’espace n’est pas « anémique », sans norme, mais approprié : les normes sont créées par la communauté qui occupe cet espace temporairement dédié à la fête. Il n’y a pas de programmation artistique, seule une tonalité musicale est donnée à l’avance. Les moyens de promotion de ce type d’évènements sont plus rudimentaires et fonctionnent essentiellement via un réseau communautaire. Les visuels associés à ces évènements sont en général plus bruts, en noir et blanc, reprenant une sorte de charte graphique officieuse signifiant simplement qu’il s’agit d’une Free-party. Le DJ n’est pas mis en avant, contrairement aux raves ou aux clubs. Il est mis de côté, caché dans un coin. C’est un mur de son que les participants célèbrent.

⁸³ Voir Glossaire p.81

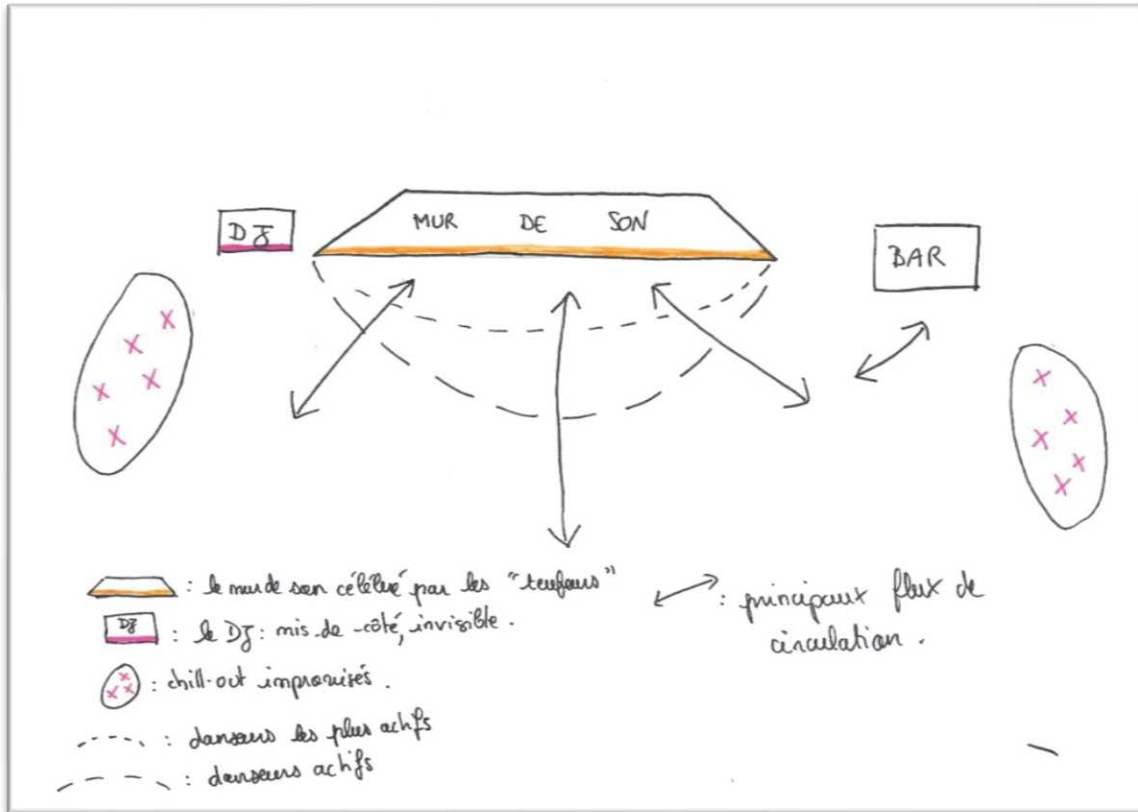
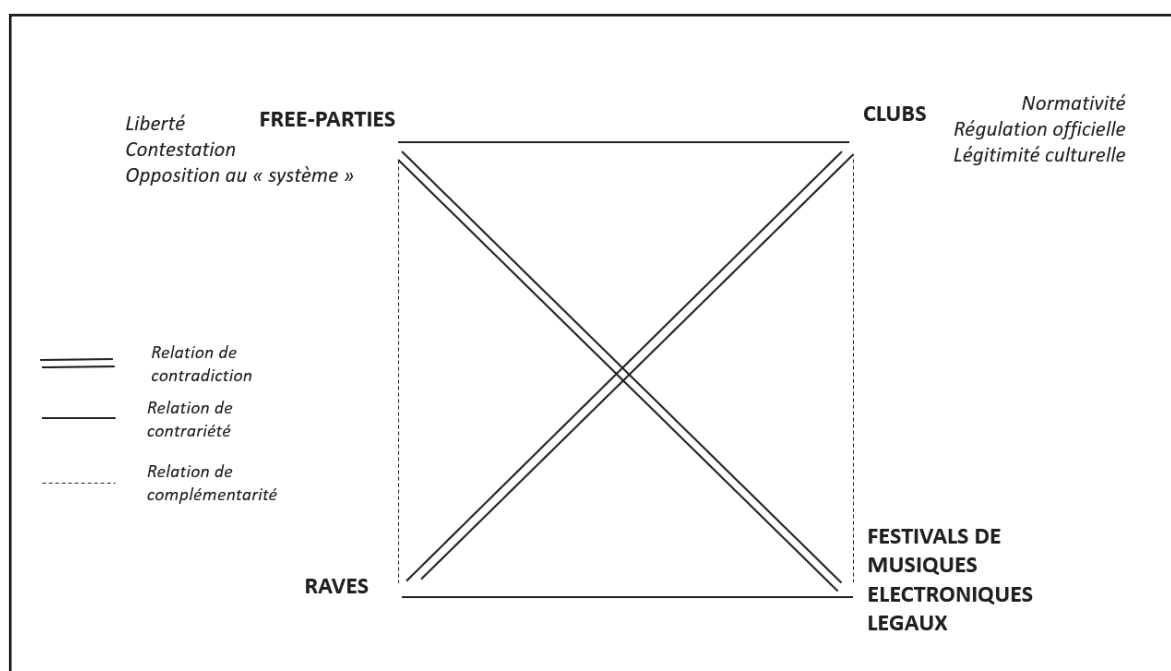


Schéma de l'espace de fête en free-party : le cas du Teknival 2018



Visuel officiel du Teknival 2018 (Free-party)

Selon Jean-Paul Méloni, il existe une opposition très claire entre un espace radicalisé, celui de la Free-party, et un espace englobé par le « mainstream » : « *On retrouve en quelque sorte la situation de départ, au sens où d'un côté, on a le noyau dur de l'underground techno, toujours très rebelle et opposé à la société, de l'autre, une espèce de mainstream qui s'est considérablement élargi à tout l'espace social* »⁸⁴. Pour lui, le mouvement Techno recouvre différentes catégories festives : d'une part, la sphère autorisée (les clubs, les raves, les Parades, les festivals de musiques électroniques, entre autres), accusée d'avoir vendu la Techno aux Majors⁸⁵. D'autre part, la sphère « sauvage », les free-parties, les lieux divers et insolites qui procurent un sentiment de libération par le contraste entre sa répression, son illégalité, sa difficulté d'accès et le plaisir vécu de la fête. Ce système d'oppositions internes au monde de la Techno peut être résumé grâce au schéma sémiologique suivant :



Carré sémiologique des fêtes Techno

Les raves, avec leurs revendications libertaires et leurs codes « underground » s'intensifient en Free-parties, paroxysme de la fête libre et antisystème. Les festivals de musiques électroniques légaux (tels que le Weather Festival, Peacock Society ou encore les Nuits

⁸⁴ MELONI Jean-Paul, « Entre ombre et lumière : la rave », Le Portique [En ligne], 10 | 2002

⁸⁵ Les Majors désignent les trois plus grands labels musicaux que sont Universal Music, Sony Music Entertainment, Warner Music Group. Ces trois labels qui se partagent plus de la moitié des recettes générées par l'industrie musicale mondiale.

Sonores) sont des espaces très encadrés mais plus espacés, qui offrent plus de prise à l'appropriation. Ils s'intensifient en clubs, lieux fixes et qui ne laissent pas de place à l'improvisation, à l'appropriation par le public. Les clubs, format le plus normatif de la fête Techno, sont le contraire des Free-parties.

B. Les fêtes Techno sont des espaces hyper-socialisés qui reproduisent leurs normes et leur propre système d'inclusion et d'exclusion

La scission interne aux fêtes Techno a entraîné avec elle la production et la reproduction de stéréotypes dans les représentations des technophiles. Finalement, il y a au sein des soirées techno le même fonctionnement que dans le reste de la société capitaliste pourtant rejeté par une bonne partie de cette communauté festive : la production et la reproduction de normes, de systèmes de légitimité internes et d'exclusion. Les fêtes Techno sont des espaces hyper-socialisés où le processus d'imitation est donc à l'œuvre. Ce sont aussi des espaces qui recréent de la norme, tout en ayant pour but idéologique de l'absoudre. Ils produisent ainsi de l'inclusion et de l'exclusion. Même dans un espace festif aussi libertaire que celui de la Free-party, le processus de création de normes est à l'œuvre. C'est d'ailleurs un membre d'un des plus célèbres sound-systems qui déclare que « *Le mouvement free-party est devenu sûrement plus intolérant que d'autres mouvements* »⁸⁶.

Les fêtes Techno sont des espaces hyper-socialisés dans lesquels les individus créent des normes et les reproduisent. La drogue fait partie de ces usages en fête Techno qui doivent faire l'objet d'un apprentissage, d'une transmission entre les sachants, les habitués, et les novices, les « débutants ». Gilda, me raconte comment il a dû apprendre à surmonter le manque d'information, trouver « la bonne » drogue parmi une offre incertaine et multiple sur le lieu de fête. Il a acquis une connaissance globale sur le fonctionnement du marché des drogues en Free-party. Cela s'est fait notamment pas des interconnaissances et par l'accumulation d'expériences en fête Techno :

« Moi j'avais pas mal de potes qui vendaient du coup à ce niveau-là c'était pas non plus trop chaud, parce que bah... Voilà si tes potes ils ont de la merde à vendre, ben tu t'arranges avec eux après, ou en général si tu les connais bien tu sais qu'ils consomment pas que de la merde, tu sais qu'ils ont pas que ça... Puis au final tu parles, tu parles avec des mecs que tu connais pas et ils te disent "ouais ça c'est bien,

⁸⁶ ARTE, « Bienvenu au club ! 25 ans de musiques électroniques », 2014. Déclaration d'un des membres du sound-system « Hérétique ».

ça c'est pas bien"... Après ouais le délire c'est que t'apprends comme ça petit à petit, tu vois, en en parlant, mais ce qui y a c'est que le marché de la drogue il est hyper actif et avec les arrivages de produits, que ce soit pour le cannabis ou autre chose en fait... T'es jamais certain de ce que tu consommes quoi. Et notamment au niveau des prod', ben t'as énormément de... Enfin pas de faux prod', mais voilà, on te vend ça comme de la MD et en fait c'est pas ça, c'est des amphétamines coupées avec du speed, mis dans une presse sur mesure... Genre par exemple les ecstasys, tout le monde dit "ouais les ecstasys c'est trop bien, celui-là il est trop bon" mais n'importe quel mec qui a un peu de sous, ben il s'achète des amphétamines et une presse et il s'en presse genre deux mille à la volée, il va les vendre ensuite, et ça pourrait être du doliprane tu saurais pas. » (Entretien n°2, Gilda, l. 217-231, Annexe n°2)

Bastien, lui, a eu des « tuteurs » qui lui ont enseigné les règles de base à suivre lors de la prise de drogue en fête Techno. Ces initiateurs sont ce qu'il appelle ses « grands frères », qui lui ont enseigné « le vice » :

« Mais on m'a toujours mis en garde, quand tu test un nouveau produit, une nouvelle drogue en l'occurrence, assure-toi d'être entouré de personne en qui tu as confiance et qui connaissent le produit que tu testes. Ouais j'ai eu des grands frères qui m'ont guidé dans le vice. (...) Ce n'est pas vraiment eux qui m'ont appris parce que c'est mes potes qui m'ont appris, mais ils m'ont mis en garde, mes potes m'ont mis en garde aussi. « Fais gaffe, vas-y doucement, vas pas trop fort, tu sais pas ce que tu fais, tu testes, nous on connaît, on prend des quantités que toi il faut surtout pas que tu prennes parce que tu ne connais pas sinon tu sais pas où tu vas, tu peux te perdre. Il faut que tu saches ce que tu fais. » » (Entretien n°1, Bastien, l. 340-343, Annexe n°1)

La façon de danser dans ces espaces festifs fait aussi l'objet d'un apprentissage de la part des technophiles. On ne danse pas dans ces fêtes comme on danserait dans une boîte de nuit commerciale, par exemple. C'est d'ailleurs ce qu'a dû apprendre Manon malgré elle lors de ses premières soirées Techno où elle découvrait un style de danse loin des ondulations sensuelles qu'elle avait vu auparavant dans les boîtes de nuit qu'elle avait fréquentées :

« Et en fait du coup je suis allée dans ce club-là, bon j'avais seize ans et pour la première fois de ma vie j'ai pris de l'ecstasy... Et je me rappelle je courais partout, j'embrassais tout le monde, enfin c'était un peu l'euphorie. On était rentrée chez lui et puis j'avais pas dormi, je n'avais pas fermé l'œil de la nuit... Euh... Je me

rappelais, je voyais les gens danser en fait, et en fait c'était assez drôle parce que moi j'avais l'habitude de danser de manière sensuelle, genre bouger des hanches, des fesses, un peu en mode clubbing commercial, et là je voyais tout le monde dans un rythme un peu saccadé, pas du tout sexy, et danser de la même façon. Et c'est assez drôle parce qu'au tout début moi j'étais là et j'essayais de les refaire (*rires*). Y a même un moment je me rappelle je m'étais mise dos au DJ et je me suis dit « non Manon, c'est comme ça, c'est face au DJ qu'il faut danser » (*rires*). Donc j'étais vraiment dans cette phase de découvertes en fait. Et oui et c'est là que je capte que y a des écoles partout et encore plus dans ce milieu-là, mais après c'est une école que j'ai vachement... A laquelle j'ai facilement adhéree, que j'ai vite adoptée. » (Entretien n°5, Manon l.10-22, Annexe n°5)

Bastien, lui, définit son type de danse en fonction du genre musical. Il privilégie des mouvements plus bruts pour les styles comme la Trance, aux basses plus prononcées. Il m'explique également que sa manière de danser découle d'observations et d'un processus d'imitation :

« En fait les mélodies sont pas du tout les mêmes, les mélodies sur la trance sont plus vénères, les basses sont plus fortes, plus intenses, et du coup les mélodies t'es obligé d'aller les chercher et si t'arrives à danser sur les mélodies, ça se voit, tu ne dances pas pareil que quand tu dances sur une mélodie Techno. T'as des mélodies Techno plus faciles à danser, enfin tu ne dances pas pareil. Généralement ceux qui dansent sur la techno ils ne tapent pas vraiment du pied, ils ne font pas le mouvement où ils martèlent le sol, où ils tassent le sol. Ils se dandinent en soulevant les pieds dans l'idée. Alors que la trance tu tasses le sol. Tu fais comme les autres au début, après ça devient ton truc à toi. Au début tu ne sais pas trop, tu regardes, après t'en vois un qui fait un truc que tu aimes bien, du coup t'essaies de le refaire, donc tu le refais à ta sauce, tu le refais pas exactement pareil. Et puis du coup tu as ce mouvement-là, et tu n'as que celui-là. Après tu regardes, quand tu es sur la piste de danse tu observes, et puis tu en vois un autre qui fait un truc que t'aimes bien. « Ha tiens je vais essayer de faire pareil » suivant les rythmes tu vas faire tel mouvement ou tel mouvement. » (Entretien n°1, Bastien, l. 550-562, Annexe n°1).

Les Technophiles s'apprennent et s'échangent entre eux des manières de faire la fête, d'écouter de la musique. Thibaud a par exemple eu un mentor en ce qui concerne sa découverte de la culture club et des fêtes de type « Techno Tribe » :

« J'ai aussi mes anciens gars de mon asso' à moi, donc là c'est vraiment les gens qui viennent de ma ville, y a un mec il a quarante piges, c'est lui qui m'a tout enseigné du vinyle. Il m'a tout enseigné, il m'a enseigné les soirées à l'époque, clubbing, la house, la techno... Il m'a fait mon éducation clubbing. Il m'a enseigné le tribal, enfin des trucs que je connaissais tellement pas ! Des vieux trucs de house tout pétés mais tellement bien ! Il m'a vraiment fait découvrir une autre culture, moi je lui ai fait découvrir la Dub... Je lui ai rappelé le Hardcore, parce que ça faisait des années qu'ils avaient pas été en soirée Hardcore... Enfin c'était vraiment un échange. » (Entretien n°4, Thibaud, l.350-358, Annexe n°4)

La communauté des Technophiles intériorise également certaines valeurs de la fête Techno, un certain vocabulaire propre à ce milieu. Clément, par exemple, a intériorisé une certaine idée de la free-party comme lieu de fête utopique et de liberté :

« La Free Party permet de mettre pas mal de choses concrètes sur des convictions. Parce que y'a plein de gens qui sont utopiques mais qui vivent pas vraiment cette utopie. Nous on n'a pas pour vocation de créer une utopie constante et infinie mais plus une utopie temporaire. C'est les Zones d'Utopies Temporaires. Toutes les libertés peuvent être prises, tu peux tout faire, et personne ne te jugera. » (Entretien n°3, Clément, l. 446-450, Annexe n°3)

La production de normes et de système d'exclusion au sein de ce milieu passe avant tout par l'élaboration mentale de stéréotypes et de leur diffusion au sein des communautés Technophiles. Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot ont montré que le rejet du stéréotype, sa connotation négative, était une construction historique et sociale : « *Depuis un siècle environ, le développement de la presse, puis des différentes formes de médias, l'avènement des sociétés démocratiques modernes ont créé une hantise de la stéréotypie* »⁸⁷. Dans le discours des technophiles eux-mêmes, l'usage du stéréotype sert à renforcer leur sentiment d'appartenir au groupe légitime et à dévaloriser les autres groupes concurrents. Pour Thibaud, organisateur de free-party en Ile-de-France, l'ouverture des free-parties que

⁸⁷ AMOSSY Ruth, HERSCHBERG-PIERROT Anne, Stéréotypes et clichés : langue, discours, société. Nathan Université, 1997, p.5

permet l'usage des réseaux sociaux fait prendre le risque de voir apparaître un « mauvais » public. Pour lui, tout le monde n'est pas légitime à entrer dans ce milieu-là :

« Ouais donc tu vois Facebook au final c'est un putain de danger pour nous... On s'est rendu compte que quand on balançait un event' sur Facebook pour des grosses soirées, au final à la fin y avait plein de gens qui arrivaient à savoir par-ci, par-là, et au final tu te retrouves avec un public que tu ne voulais pas. » (Entretien n°4, Thibaud, 1.1-4, Annexe n°4)

Thibaud m'explique également qu'il a du mal à supporter le public des clubs Techno parisiens. Il emploie le terme « pistos » pour les désigner.

« Maintenant je m'y suis habitué, mais je ne supporte toujours pas les « pistos » (cf. *Glossaire*, ndlr) parisiens. C'est les pires ! En club, je suis allé une fois à la Concrète, j'ai cru que j'allais péter un plomb, laisse tomber ! Je ne peux pas, c'est insupportable ! » (Entretien n°4, Thibaud, 1.44-46, Annexe n°4)

L'appellation de « Pisto » renvoie à un stéréotype très présent dans la scène contemporaine parisienne de la Techno. Ce stéréotype résume bien ce conflit autour de l'authenticité qui anime les conversations de la communauté. Sur le blog de Goosebump, un groupe spécialisé dans l'actualité des soirées techno parisiennes, on peut lire ceci : « *Il y a évidemment 2 types de pisto : "l'aficionado", celui dont nous allons parler, et le "suiveur", celui qui adopte le style par ce que c'est cool mais ne suit absolument pas la religion dont nous allons parler (il est souvent en terminale L dans un lycée du 6e, s'est mis à écouter Ben Klock il y a 4 mois et va tout faire pour aller à la prochaine Weather sans que ses parents ne le sachent).* »⁸⁸ Pour eux, il existe les « vrais » pistos, qu'ils appellent « aficionados » et les « faux » pistos, les « suiveurs ». Les vrais empruntent leur style et leur attitude aux anciens et sont légitimes en cela. Les suiveurs se contentent d'imiter sans savoir pourquoi ils font ce qu'ils font et portent les vêtements qu'ils portent. Thibaud fait partie de ceux qui rejettent cette communauté de « pistos ». Il ne comprend pas ce style :

« Moi je ne comprends pas ce style parisien... Ils ont tous leur casquette... Tous en FILA, les pulls FILA là... Les grosses AirMax dégueulasses là... Les jeans retroussés, les casquettes... » (Entretien n°4, Thibaud, 1.317-319, Annexe n°4)

⁸⁸ Article de Goosebump, « Une brève histoire du pisto », <https://blog.goosebump.com/blog/une-brve-histoire-du-pisto>

Clément, également adepte et organisateur de Free-party en Ile-de-France, m'explique qu'il ne supporte pas un certain type de personnes « trop bien habillées » dans ce cadre festif :

« Enfin juste déjà le fait d'être super bien habillé alors que les teufeurs sont en mode juste 'sweat-survet' ou pantalon tu vois... Déjà ça claque direct, lunettes, machin, ça prend des snaps et tout avec l'iPhone 6 et tout tu vois, des jeunes de seize/dix-sept ans tu vois... En mode grave fons-dés qui prennent de la Kétamine, qui dansent pas du tout comme les autres, qui tapent pas du pied qui sont là à se trimballer comme ça tu vois... Enfin je sais pas, c'est pas péjoratif ou mélioratif ou quoi, c'est juste la réalité... Clairement ça se voit direct ! Y'a pour les filles aussi, les chaussures, tu sais, avec les talons comme ça là... Les grosses semelles là. » (Entretien n°3, Clément, l. 364-372, Annexe n°3)

Pour comprendre comment s'élaborent et se reproduisent les stéréotypes au sein de la communauté des Technophiles, nous pouvons prendre comme base théorique les grands principes d'Erving Goffman. Pour lui, les stéréotypes servent de base à l'interaction sociale. Ils permettent aux individus de pouvoir s'adresser à des inconnus en ajustant leurs comportements en fonction de ce qu'ils décryptent de l'apparence de leur interlocuteur : « *Lorsqu'ils n'ont aucune connaissance de leur partenaire, les observateurs peuvent tirer de sa conduite et de son apparence les indices propres à réactiver l'expérience préalable qu'ils peuvent avoir d'individus à peu près semblables ou, surtout, propres à appliquer à l'individu qui se trouve devant eux des stéréotypes tout constitués* »⁸⁹. Les stéréotypes sont au cœur de toute interaction sociale. Les stéréotypes servent à anticiper un certain jugement de l'autre, mais aussi à construire une certaine « présentation de soi » : « *L'acteur doit agir de façon à donner, intentionnellement ou non, une expression de lui-même, et les autres à leur tour doivent en retirer une certaine impression* »⁹⁰. Pour cela, l'acteur de l'échange dispose de deux formes d'expression : la forme explicite, le langage, et la forme indirecte, non verbale. Manon m'explique l'importance, selon elle, de l'attitude des personnes présentes à une soirée Techno pour que la magie de la fête opère. Plus particulièrement, les personnes de Berlin représentent pour elle un idéal de comportement qui oriente aujourd'hui la façon dont elle-même se présente lors d'une fête Techno :

« Déjà de manière générale, quand tu es touriste à Berlin, ça filtre beaucoup. Parce que justement ils essaient de garder cette harmonie, cette vibe qu'il y a dans le club, et c'est

⁸⁹ GOFFMAN Ervin, *Présentation de soi. La mise en scène de la vie quotidienne I*, Paris, éditions de minuit, 1973, p. 11

⁹⁰ *Idem*, p.12

vrai que pour moi y a plusieurs facteurs qui influent... Sur une bonne soirée. Le line-up déjà, le DJ, mais aussi le lieu. Les gens. Parce que ce sont les gens qui créent... Enfin les gens face au DJ... Qui créent cette ambiance en fait. Ça fait un effet ping-pong en fait. Si les gens sont... Enfin je sais pas mais en fonction des gens qu'il y a dans une soirée tu ne vas pas forcément te sentir très à l'aise. Moi je fais toujours attention de pas être dans le jugement, de rester ouverte d'esprit... A Paris par exemple je trouve que les gens sont beaucoup trop dans le jugement. (...) Parce que bon... Ça m'a blasée... Mais c'est vrai qu'en général les gens à Paris sont plus dans le jugement qu'à Berlin, du coup les gens se lâchent beaucoup plus à Berlin et aussi ben Berlin c'est la capitale de la Techno donc il y a plein de petits artistes qui sont vraiment talentueux qui mixent là-bas. Des DJ très talentueux et très connus aussi, que tu peux aller voir pour cinq euros à l'entrée ! » (Entretien n°5, Manon, l. 128-141, Annexe n°5)

Pour Gilda, adepte et organisateur de Free-parties, le fait de parler trop souvent de drogues en abordant le sujet de la fête est devenu pour lui un « cliché » qu'il a du mal à supporter aujourd'hui :

« Après voilà, y avait aussi un délire de, ben vu que les gens ils découvraient, ils en profitaient à mort, ils découvraient, donc au final ils faisaient que de parler de ça, ils rapportaient des éléments hyper clichés de ça, que toi, voilà, tu kiffais, mais tu n'avais pas non plus envie qu'on te rabâche un lundi matin à huit heures "Ah ouais putain ce weekend on était déchirés, on a pris des cartons, oh lala c'était le futur" et tout... Et toi t'es là genre "Ok"... En fait dans la teuf tu as une énorme part... Que ce soit justement par rapport aux drogues, ça reste quand même un délire personnel, qui fait un moment un peu unique, un peu interdit, et au final tu as des gens qui avaient pas grand-chose pour eux au départ et pour qui c'est devenu un peu leur raison d'ouvrir leur bouche quoi » (Entretien n°2, Gilda, l.157-165, Annexe n°2)

Pour les adeptes de ce milieu festif, le style musical s'associe de « styles » vestimentaires et idéologiques desquels ils dressent des portraits types. Pour Bastien, par exemple, il y a une distinction nette, un « mur », entre le style associé à la musique Techno et le style associé à la musique Trance :

« Déjà, je vois vraiment un mur entre les deux. La techno c'est underground, c'est dans les hangars c'est le truc dark. On fait un peu hors-la-loi. Et la trance c'est plutôt le hippie content d'être là, dans le jour, dans l'idée qu'il s'amuse, qu'il s'éclate. Ça se voit sur la façon de s'habiller, mine de rien ça joue. Trance t'as énormément de

hippie, de dreadeux, de babos. Techno t'as du sweat à capuche, t'as des trucs comme ça, bien dark, bien underground » (Entretien n°1, Bastien, l. 11-15, Annexe n°1)

La production d'images mentales dans ce milieu contribue, pour certains, à orienter leur construction identitaire. C'est le cas d'Antoine qui a commencé par faire des fêtes de type « trance ». Selon lui, il a gardé de cet évènement un côté « tordu » qu'il garde toujours comme ligne directrice identitaire :

« Donc j'ai toujours été un peu à la recherche d'un truc un peu psyché. Alors même si aujourd'hui je n'écoute plus vraiment de trance, y a toujours ce petit truc un peu psychédélique. Ça reste un peu... Enfin il en reste quelque chose quoi. J'aurais du mal à te l'expliquer mais... Je... J'ai jamais basculé dans la house pure et dure quoi. Y a toujours un petit côté psyché, barré, tordu... Je suis moins dans la house très traditionnelle quoi. » (Entretien n°7, Antoine, l. 125-130, Annexe n°7)

Howard Becker⁹¹ raconte dans son étude sur les musiciens de jazz de Chicago que ce groupe « d'outsiders » forment une identité à partir de l'idée d'une opposition entre un « nous », les « hip », et un « eux », les « squares ». Cette vision binaire se retrouve à l'intérieur même du groupe des Technophiles, opposés par une certaine vision de l'authenticité du rapport à la fête. Pour Bastien par exemple, le public de la fête de style musical « Techno Industrielle » est plus jeune, plus intéressé par la drogue que par la fête elle-même, ce qu'il regrette. Il trouve au contraire le public de la Trance plus mature vis-à-vis de la fête, plus authentique :

« Après le genre de soirée techno que je fais, y'a plus de gamins en général qu'il n'y en a sur de la trance. Quand tu rencontres des gens, c'est plus souvent des gens qui vont aller se droguer parce que c'est la mode de la techno. Alors que la trance tu l'aimes ou tu l'aimes pas, c'est un genre plus particulier, c'est « vénère » entre guillemets, c'est moins accessible à tout le monde. Et du coup ceux qui y vont c'est vraiment choisi, c'est pas un effet de mode, enfin c'est moins un effet de mode en tout cas je trouve. » (Entretien n°1, Bastien, l. 34-40, Annexe n°1)

Pour lui, le style « hippie » qu'il associe à la Trance est un mode de vie et de pensée davantage tourné vers une conception libérée de son existence, contrairement au style plus « dark » qu'il associe à la Techno et qui est construite selon une opposition, une négation, un « contre » :

⁹¹ BECKER S. Howard *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*. Editions Métailié, 1985

« Le hippie avec un grand H c'est juste celui qui ne se prend pas la tête, qui kiffe la vie, et qui justement écoute de la musique pour kiffer la vie. Et qui écoute la musique pour quelque chose, celui qui écoute de la techno, son genre, c'est « contre » quelque chose. Contre la société, contre « on nous interdit plein de choses du coup je vais faire un truc pour avoir des libertés ». La trance c'est plutôt quelqu'un qui y va parce qu'il a des libertés. Je suis libre, je vais écouter de la trance. J'suis pas libre je vais écouter de la techno pour être libre. » (Entretien n°1, Bastien, l. 18-24, Annexe n°1)

« Le beauf c'est le gros lourd, celui qui vient et qui ne sait pas ce qu'il fait, qui fait de la merde, qui rentre pas dans le délire de la soirée. Si tu vas dans un truc de trance tu vas voir le tocard qui va aller faire chier tout le monde, en trance t'as pas ça. En Techno tu l'as un petit peu. Parce que c'est plus accessible, parce que y a plus de soirées, parce que c'est un genre qui est plus populaire. » (Entretien n°1, Bastien, l. 431-435, Annexe n°1)

Sarah Thornton, dans son ouvrage étudiant la « club culture » (à comprendre comme la culture de la fête dite « populaire », plus généralement, que nous pouvons ici utiliser pour le milieu de la fête Techno), souligne cette binarité, ce système d'opposition que créent les *clubbers* pour distinguer l'authentique de l'inauthentique : « *Crucially, club cultures embrace their own hierarchies of what is authentic and legitimate in popular culture* »⁹². Selon elle, les membres de la « Club culture » créent un sentiment d'appartenance de groupe selon une connivence qu'ils créent par une convergence de goûts et de pratiques. C'est cette convergence qui fait que les membres jugent légitimes les mêmes éléments, ont des pratiques et des représentations similaires : « *Club cultures are taste cultures. Club crowds generally congregate on the basis of their shared taste in music, their consumption of common media and, most importantly, their preference for people with similar tastes to themselves* »⁹³. Elle distingue notamment trois grands types d'opposition orientant leur jugement : l'authentique versus le faux, le simulacre, notamment dans le style musical (« the authentic vs the phoney »), l'original versus le commun, le banal (« the hip vs the mainstream ») et l'ésotérisme versus la culture de masse (« the underground vs the media »). Selon elle, la construction des goûts à l'intérieur de ces contre-cultures est aussi élitiste et exigeante que

⁹² THORNTON Sarah, *Club cultures : music, media and subcultural capital*, Polity Press, 1995

⁹³ *Idem*, p.3

dans les mondes de l'art dominants : « *Youthful clubber and raver ideologies are almost as anti-mass culture as the discourse of the artworld* »⁹⁴.

C. Les fêtes Techno fonctionnent comme des industries symboliques, elles sont le fait de « professionnels »

Depuis sa naissance dans la marginalité jusqu'à aujourd'hui, l'univers des soirées Techno s'est considérablement développé et professionnalisé. Dans le fonctionnement de production et d'organisation du monde de la fête Techno, on assiste à la mise en place d'une forme industrialisée.

Nous prendrons ici comme point de départ les deux phénomènes qui dictent la succession des chapitres de Bouquillion, Miège et Moeglin⁹⁵. D'une part, « *la reprise de pratiques industrielles de management en usage dans les filières culturelles et leur application à la production et à la commercialisation de produits culturels artisanaux* »⁹⁶ et, d'autre part, « *l'attribution de qualités ou grandeurs culturelles et symboliques à des produits non culturels mais plus ou moins artificiellement investis d'une dimension créative censée les faire échapper, au moins en partie, aux risques de la substituabilité et les soustraire de cette manière aux jeux d'une concurrence ne s'effectuant que par les prix* »⁹⁷. Ces phénomènes sont observables dans le mode de fonctionnement de l'industrie symbolique qu'est la fête Techno. D'une part, il y a une reprise de pratiques issues du management dans la façon de conceptualiser, de promouvoir et d'organiser une fête Techno. D'autre part, la conception, la promotion et l'organisation de la fête Techno, bien qu'à finalité marchande, tend à faire primer la valeur symbolique de la production, sa valeur culturelle et artistique, plutôt que sa valeur d'usage. Ces produits industriels, les fêtes Techno, sont de nature « symbolique » à trois titres : par le coefficient d'imaginaire qu'elles véhiculent, par le profit symbolique promis aux consommateurs et par la recherche perpétuelle de la rareté, de la nouveauté, de l'inexistant, qui est caractéristique d'une activité artistique. Pour résumer, nous avons finalement deux tendances à l'œuvre : l'industrialisation de la culture de la fête Techno et la « culturisation » de l'industrie marchande qu'est la fête Techno. Ces tendances

⁹⁴ *Idem*, p.5

⁹⁵ BOUQUILLION Philippe, MIEGE Bernard & MOEGLIN Pierre, *L'industrialisation des biens symboliques – les industries créatives au regard des industries culturelles*, PUG, 2013

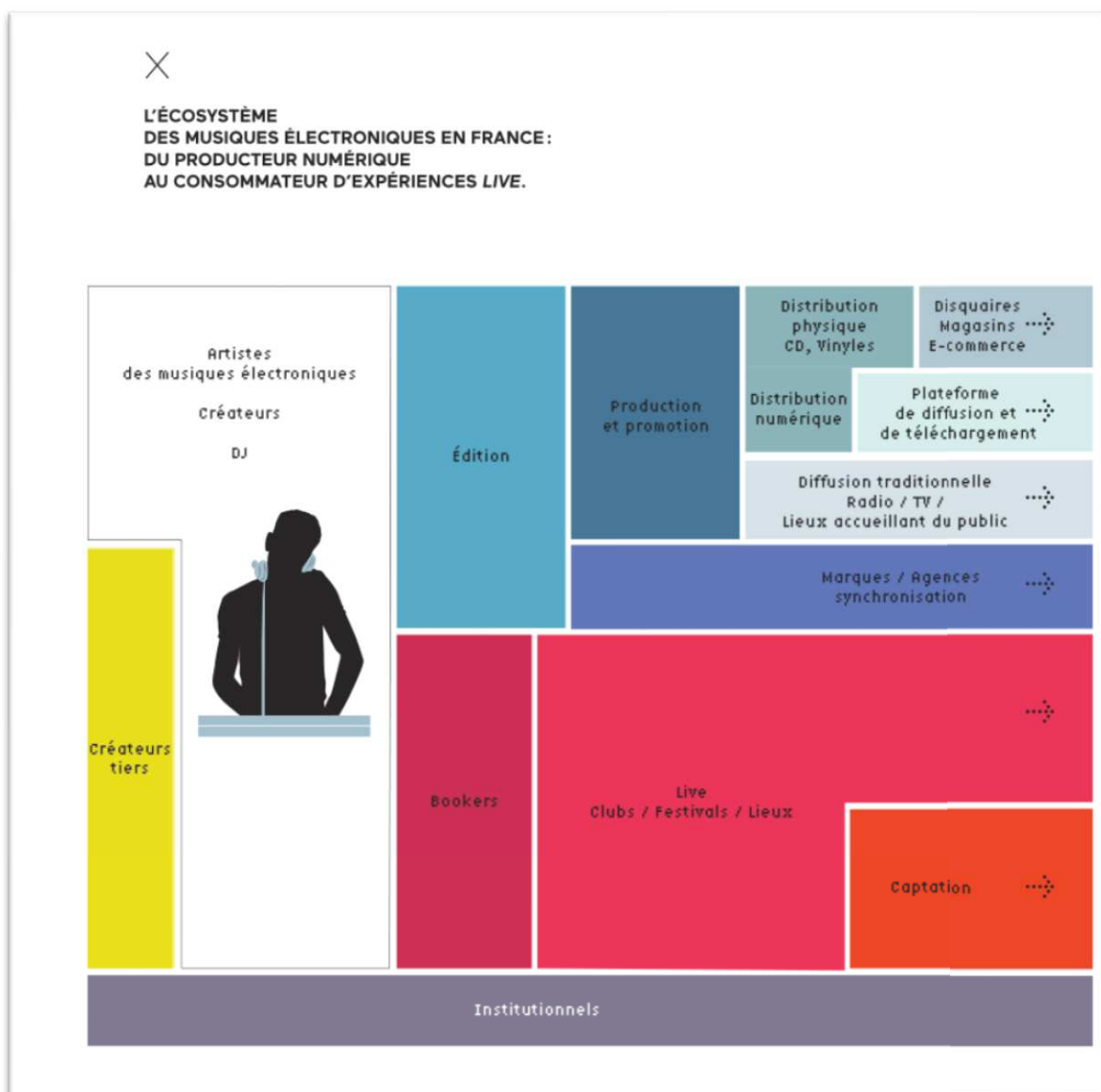
⁹⁶ *Idem*, p.10

⁹⁷ *Idem*, p.10

s'inscrivent dans un contexte de capitalisme à la recherche de nouvelles sources de profit, notamment dans le milieu culturel.

Ces phénomènes sont observables de manière très tangible dans le milieu de la Techno. D'une part, on assiste à une multiplication des acteurs participant à la professionnalisation du milieu. L'étude de la SACEM⁹⁸ sur les musiques électroniques dresse un panorama de la pluralité des professionnels intervenant dans la production d'un évènement live : il y a d'abord les artistes, les DJ, puis les bookers, les éditeurs de musique, la production, la promotion, les agences de synchronisation, le live en lui-même en clubs, festivals ou autres lieux, sa captation, puis sa diffusion via des vinyles, en point de vente ou sur des plateformes de téléchargement... Bref, être DJ Techno « professionnel », c'est répondre à un mode de fonctionnement de type industriel, avec une séparation des étapes de production, d'élaboration, de conception, de création, de promotion...

⁹⁸ Etude de la SACEM, « Les musiques électroniques en France », dirigée par PELLERIN Olivier et BRAUN Benjamin, 2016



L'écosystème des musiques électroniques en France : du producteur numérique au consommateur d'expériences Live – Etude de la SACEM, 2016⁹⁹

Aujourd'hui, les DJ ont également tendance à se regrouper dans des collectifs afin de créer une émulation artistique et pour acquérir plus de notoriété. En France, les collectifs sont de plus en plus nombreux. A Paris, on peut citer le collectif « 75021 », « Fée Croquer », « Into the Deep », « Camion Bazar », « Berlinons Paris », ... Les artistes mutualisent ainsi leurs moyens pour se promouvoir et organiser des fêtes Techno, à la manière d'une entreprise marchande classique. Le fait même que cette étude de la SACEM soit réalisée témoigne bien d'une volonté de mesure : mesurer le poids économique des musiques électroniques,

⁹⁹ *Idem*, p.12

comprendre comment cet univers professionnel fonctionne ou encore quels sont les enjeux à venir pour ce secteur économique. Il y a une volonté de rationaliser la façon dont les artistes Techno créent de la valeur. Ainsi, on peut lire dans l'étude : « *Pour une part significative des artistes de musiques électroniques, la production de musique enregistrée et sa diffusion est d'abord un outil de promotion, pour soutenir une carrière axée sur le live. Les artistes « postent » leurs morceaux eux-mêmes instantanément, et les envoient également à d'autres artistes. C'est une matière première que les autres DJ pourront diffuser ou remixer. Le remix se fait en général sur la base d'un accord négocié de gré à gré qui implique un tarif fixe. Mais bien souvent, il se fait aussi sous la simple forme d'un échange de bons procédés, entre deux artistes qui se remixent l'un l'autre, par affinités artistiques ainsi que pour mettre en commun leurs publics respectifs.* » Rien n'est laissé au hasard, le DJ est l'acteur d'une industrie culturelle organisée et standardisée. L'organisation de fête Techno, même illégale, fait l'objet d'une connaissance préalable qui, là aussi, laisse penser qu'il ne s'agit pas d'une activité simplement « underground », mais qui, au contraire, s'inspire de méthodes issues du monde professionnel. Julie, par exemple, organisatrice de soirées, souvent illégales, avec son association le « Pas-Sage », affirme que leur mode de fonctionnement interne est structuré :

« On fonctionne avec des revenus, on a des groupes avec des pôles, enfin on fonctionne comme une asso' complètement normale, sauf que ben des fois c'est illégal. Mais nous c'est notre plaisir. » (Entretien n°8, Julie, 1.209-211, Annexe n°8)

Elle a une parfaite connaissance du « marché » dans lequel son collectif évolue, elle connaît parfaitement les concurrents en matière de fête Techno. Elle connaît bien la spécialisation de chacun des collectifs et le positionnement de sa propre organisation, la façon dont il faut gérer un budget, une équipe, une installation de matériel, etc.

« On cherche beaucoup des lieux, et c'est tout un *modus operandi* un peu spécial la Free', parce qu'il faut faire du repérage, après y a de la construction sur place, voilà... Après faut emmener le matos, c'est spécial, parce que l'électricité y a toute une façon de faire. Et nous on est spécialisés là-dedans on va dire. Après tu as d'autres Crew (*collectif*, ndlr) qui sont spécialisées dans l'occupation de lieux. Et ouais, donc nous, on est spécialisés dans la teuf éphémère, dans la récupération aussi de lieux abandonnés. Après y a des crews comme la « Parallèle » qui eux vont ouvrir des spots pour y rester longtemps, c'est-à-dire rester sur place... Et c'est encore toute une autre façon de faire. Tu as le collectif 21' par exemple, des gens comme ça qui font du squat en fait. Et nous on fait surtout de

la Free et des soirées éphémères dans des squats. Parce qu'on a un réseau ouvert là-dedans maintenant. Et le weekend prochain je te disais du coup on a loué un lieu avec le mec de la off qui trouve des hangars, des sous-sols... Je ne sais pas si tu vois « La Quarantaine » par exemple qui ne font que des teufs dans des lieux type un hangar comme celui-là. Y a un mec il est spécialisé dans le fait de les trouver, il passe des deals avec les propriétaires et après ils investissent le lieu à un soirée... Donc nous le weekend prochain on va faire une soirée dans un hangar de douze heures. Et voilà du coup c'est beaucoup plus cher que ce qu'on fait d'habitude, parce que le budget étant plus grand... » (Entretien n°8, Julie, l.104-121, Annexe n°8)

D'ailleurs, récemment, une partie des acteurs issus des collectifs organisateurs de fêtes Techno les plus grandes d'Ile-de-France se sont rassemblés en un syndicat, comme pour faire valoir les intérêts de leur « secteur économique », comme pour défendre ensemble les intérêts de leur « profession ». Ce syndicat se nomme le « SOCLE », qui signifie littéralement le « Syndicat des Organismes Culturels Libres et Engagés ». Voici leur manifeste¹⁰⁰ :

« La région parisienne connaît depuis quelques années un renouveau de la fête spontanée. Nous sommes quelques dizaines de collectifs à proposer des événements en dehors du circuit habituel, des événements plus libres, accessibles, joyeux et solidaires, où se retrouvent tous les milieux sociaux et toutes les générations. Dans nos fêtes, les participants ne sont plus simplement des consommateurs mais des individus responsables, des alter egos des organisateurs, qui sont éventuellement amenés à apporter leur contribution, y compris à des postes créatifs. Les friches, les parcs, les places, les entrepôts, les souterrains, les cours d'eau et les ponts de nos villes sont nos terrains de jeu, nous tentons de réenchanter cet espace public aujourd'hui si peu utilisé du fait de règles si strictes qu'elles en deviennent parfois inapplicables. Mais nous avons beau suivre de notre mieux les réglementations, mettre en particulier la sécurité au centre de nos préoccupations, le fait de sortir des sentiers battus inquiète et nous vaut trop souvent d'être annulé, parfois la veille de nos événements, sans égard pour l'énergie dépensée et les pertes financières occasionnées. C'est pourquoi nous souhaitons nous unir afin de parler d'une seule voix pour pouvoir collaborer plus efficacement avec les pouvoirs publics et préserver, dans cet univers de plus en plus dur et

¹⁰⁰ Manifeste officiel du SOCLE extrait de son dossier de presse : <https://drive.google.com/file/d/1hNI0cE8xVgyELPGvhOHsNptjpk7A5ww/view>

normé qui constitue notre quotidien, ces bulles de poésie que nous essayons de former dans nos fêtes. »

Les auteurs de ce manifeste mettent d'abord en avant leur authenticité en tant qu'acteurs culturels « purs » : ils ne proposent pas leurs offres de fêtes à des « consommateurs », mais à des « participants ». Toutefois, ce manifeste témoigne aussi d'une certaine professionnalisation du milieu de la fête Techno : il met en avant des points de difficulté très précis à résoudre, à la manière dont une entreprise identifie ses besoins et ses difficultés. De plus, l'existence d'un syndicat dans ce monde de la fête Techno d'Ile-de-France est inédite et témoigne d'une grande réflexion des acteurs impliqués dans l'organisation de ce type d'évènements.

D'autre part, le déroulement même d'une fête Techno de type club ou rave ne se limite pas à un moment éphémère et volatil. La fête Techno fait parfois l'objet d'une captation qui sert ensuite à la promotion à l'artiste, du collectif ou de l'évènement. En cela, les captations vidéo de Boiler Room constituent un cas exemplaire. Boiler Room est un média numérique qui capture, enregistre et diffuse à une communauté d'initiés-amateurs des performances de DJ internationaux. La façon dont sont confectionnées les vidéos invitent à considérer cette médiatisation comme « authentique », neutre, n'ayant aucune incidence sur le génie pur de l'artiste. Guillaume Heuguet écrit ainsi à propos d'une captation du DJ Dixon par Boiler Room : *« Regarder la vidéo de Dixon en train de mixer, c'est le regarder tourner un bouton, écouter le son quelques dizaines de secondes en remuant, boire une gorgée, adresser un coup d'œil furtif à la caméra, ajuster le disque suivant, se recoiffer machinalement, sourire à quelqu'un à côté, écouter en remuant à nouveau, ajuster des choses sur la table de mixage, se retourner pour voir le public... La performance du DJ se regarde comme si la présence de la caméra n'avait pas d'incidence. Les choix concernant la mobilisation de la technologie vidéo s'inscrivent dans un certain minimalisme technique et esthétique qui n'en produit pas moins un effet référentiel sur ce qu'elle « capture » ».*¹⁰¹

Ainsi, nous avons vu comment le processus d'industrialisation de la fête Techno dégradait, dans le même temps, son authenticité sous-culturelle. Nous avons également

¹⁰¹ HEUGUET Guillaume, « Ecrire la valeur de la musique sur internet », Mémoire de 2012, Celsa Paris Sorbonne, p.32

montré en quoi la fête Techno n'était pas un espace hors-normes mais un espace où se recrée un système d'inclusion et d'exclusion. Il nous faut maintenant comprendre comment, malgré tout, la fête Techno conserve cette authenticité sous-culturelle auprès de ses publics.

III. Une authenticité « underground » entretenue à l'aide de procédés similaires à ceux qu'emploient les marques

« La marque est, en tant que telle, un produit, dont l'élaboration résulte de stratégies sophistiquées de différenciation symbolique et de mise en réseau et qui s'inscrit dans ce que la propagandiste de la théorie des industries créatives Henry Jenkins (2006) appelle une « *new affective economics* » »¹⁰². Nous pouvons partir de cette vision donnée par Bouquillion, Miège et Moeglin de ce qu'est une « marque » pour comprendre quels liens l'univers des fêtes Techno entretient avec une marque. L'objectif de cette ultime partie est de montrer que les fêtes Techno emploient des procédés similaires à ceux qu'emploient les marques pour entretenir leur identité de « sous-cultures ».

En capitalisant sur la signification contre-culturelle, les promoteurs de fêtes Techno agissent comme des marques : ils mettent en sourdine la valeur d'usage et la valeur monétaire concrète de la fête Techno pour valoriser son potentiel sémantique de sous-culture. Pour cela, deux modalités rhétoriques sont privilégiées : la modalité métaphorique et la modalité métonymique (A). Les promoteurs de fêtes Techno utilisent également un mode de marketing dit « tribal » pour fédérer des communautés de consommateurs autour d'un idéal d'appartenance au groupe formé par la fête (B).

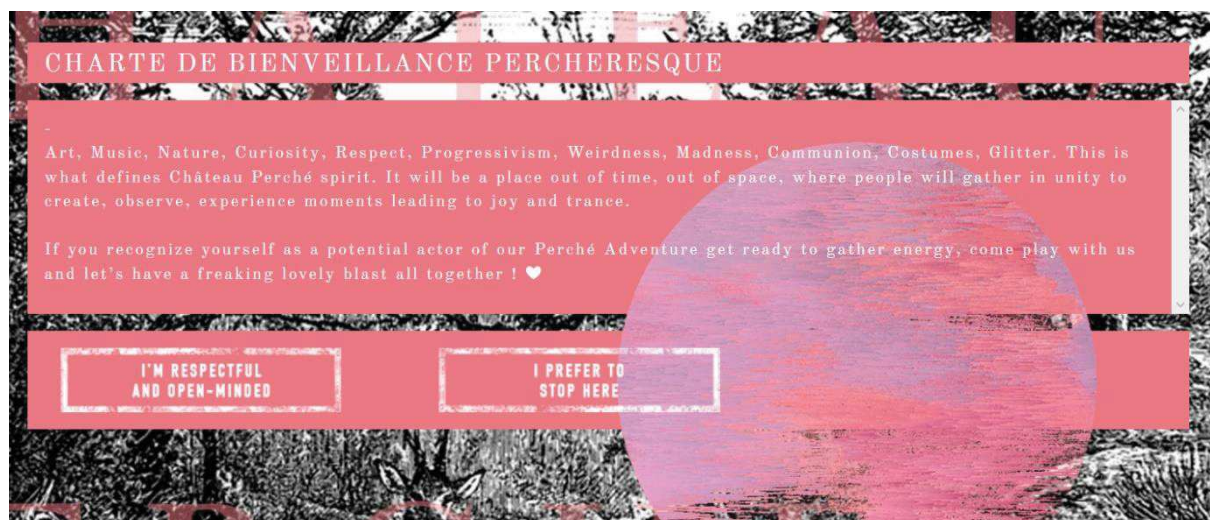
A. Capitaliser sur la signification contre-culturelle

Pour être capable de signifier la contre-culture, les promoteurs de la fête Techno doivent, dès sa conceptualisation, effectuer un choix sémantique. La fête Techno doit miser sur un pouvoir d'évocation fort et favoriser ainsi la valeur symbolique de l'évènement, versus sa valeur monétaire ou sa valeur d'usage. En cela, la fête Techno (que nous considérons ici comme un « évènement »), fonctionne comme une marque dans la mesure où elle doit privilégier un mode de gestion rhétorique qui lui est propre. Elle doit surtout conserver la même rhétorique dans le temps et l'espace pour se construire une « personnalité » identifiable comme telle.

La fête Techno privilégie un type de gestion rhétorique de type métaphorique ou métonymique. Nous nous inspirons ici des travaux de Caroline Marti à propos de la gestion

¹⁰² BOUQUILLION Philippe, MIEGE Bernard & MOEGLIN Pierre, *L'industrialisation des biens symboliques – les industries créatives au regard des industries culturelles*, PUG, 2013, p.23

rhétorique des marques.¹⁰³ Dans la gestion rhétorique de type métaphorique, on crée une extension des univers de ressemblance. Dans la gestion de type métonymique, on connote la fête Techno par l'une de ses propriétés. Pour mieux comprendre la première méthode de gestion, on peut prendre l'exemple suivant : la fête Techno est désignée par autre chose que ce qu'elle est vraiment, c'est-à-dire, littéralement, un lieu où se rencontrent un public et des artistes autour d'une écoute musicale de type Techno, un lieu où des pratiques et représentations spécifiques se reproduisent, se perpétuent ou se créent, un lieu de consommation. Elle peut, par exemple, être désignée comme le lieu d'une activité chamanique. L'évènement « Château Perché Festival » a, dans ce sens, orienté sa communication autour de valeurs chamaniques, spirituelles, détachées de toute préoccupation terrestre. Cet évènement a lieu à la mi-août 2018 pour un prix variant de trente-neuf euros quatre-vingt-dix-neuf à quatre-vingt-quatorze euros quatre-vingt-dix-neuf selon la durée souhaitée du festival (qui peut s'étendre sur une après-midi ou trois jours et deux nuits) et selon l'étape tarifaire (« early bird » pour les plus rapides, prix les moins élevés, et « late » pour l'étape tarifaire la plus tardive et la plus élevée). Lors de l'achat d'un ticket pour ce festival via le lien de l'évènement, l'acheteur est redirigé vers cette page précédant l'acte d'achat :



Capture d'écran : partie de la page du « Château Perché Festival » invitant le potentiel acheteur de ticket à se positionner selon son consentement à la « Charte de Bienveillance Percheresque ».

Une « Charte de bienveillance Percheresque » est présente sur la page et invite le potentiel acheteur à se positionner selon son consentement à cette charte : « *Art, Music,*

¹⁰³ MONTETY Caroline. Les magazines de marque : entre "gestion sémiotique" et cuisine du sens. In: *Communication et langages*, n°143, 1er trimestre 2005. Dossier : Productions médiatiques et logiques publicitaires. pp. 35-48

Curiosity, Respect, Progressivism, Weirdness, Madness, Communion, Costumes, Glitter. This is what defines Château Perché spirit. It will be a place out of time, out of space, where people will gather in unity to create, observe, experience moments leading to joy and trance. If you recognize yourself as a potential actor of our Perché Adventure get ready to gather energy, come play with us and let's have a freaking lovely blast all together »¹⁰⁴. Le récepteur de cette charte est alors invité à choisir entre deux modalités de réponse : « *I'm respectful and open-minded* » (« Je suis respectueux et ouvert d'esprit ») ou bien « *I Prefer to stop Here* » (« Je préfère m'arrêter ici »). En cliquant sur la première modalité, le visiteur a accès à la page d'achat. Il a comme « signé » un pacte d'adhésion avec le groupe du « Château Perché Festival ». En cliquant sur la deuxième modalité, le visiteur est redirigé vers la page Wikipédia sur la notion de « respect », comme pour dévaloriser l'ignorant qui n'a pas cette « ouverture d'esprit » tant appréciée de la communauté des technophiles. La charte est rédigée en Anglais, signifiant d'ores et déjà une ambition d'universalité dans la manière d'expression. Elle débute par une succession de noms dont la première lettre est en majuscule, en lettre capitale, comme pour graver ces mots « dans le marbre », les figer, leur donner une importance « capitale ». Ces noms constituent en fait l'identité profonde de « l'esprit » du Château Perché. On parle d'ailleurs ici « d'esprit » à la manière dont on parlerait d'un être vivant. Ce sont ses traits inaliénables. La suite de la charte fait encore référence à l'identité du Château Perché : « hors du temps », « hors de l'espace », le Château Perché est un lieu d'union, de communion, où les membres peuvent ensemble vivre des instants de « joie » et de « transe ». Finalement, cette charte a l'allure d'un véritable manifeste de marque. Sa fonction est moins de faire réellement le tri entre les gens « ouverts d'esprit » et « les autres », que de donner à connaître au consommateur la valeur symbolique de ce qu'il s'apprête à acheter. Elle donne le sentiment au visiteur qu'il peut devenir un « acteur » (versus un « client ») privilégié d'une « aventure » dans la mesure où celui-ci a cette qualité formidable d'être « ouvert d'esprit et respectueux ». Autrement dit, l'acheteur est transformé par Château Perché Festival en « Acteur » méritant sa place dans la communauté. Cette communauté est d'ailleurs signifiée par l'emploi du « nous » (« *Come plays with us* ») versus le « tu », le visiteur, le « potentiel acteur ». Le Château Perché Festival ne se présente à aucun moment

¹⁰⁴ <https://tickets.shotguntheapp.com/events/113979>

Traduction : « L'art, la musique, la curiosité, le respect, le progrès, l'atypisme, la folie, la communion, les costumes, les paillettes. Tout cela définit l'esprit de Château Perché. Ce festival sera un lieu hors du temps, hors de l'espace, où les gens pourront s'unir pour créer, observer, expérimenter des moments de joie et de transe. Si tu te reconnais comme un potentiel acteur de notre aventure Perché, sois prêt à te joindre l'énergie, viens t'amuser avec nous et profitons ensemble de cette terrible fête fabuleuse »

comme un simple « festival musical ». Il étend son univers de signification à celui de la spiritualité, de la communion, de l'aventure. Nous sommes bien là dans une gestion rhétorique de type métaphorique.

Pour illustrer le second type de gestion rhétorique, la métonymie, nous pouvons prendre l'exemple de l'évènement du collectif « Fée Croquer » mettant en avant la « Warehouse » (littéralement, « le hangar ») qui, par métonymie, désigne la fête Techno « authentique » et ses valeurs profondes. Comme nous l'avons vu précédemment, la « Warehouse » renvoie, dans l'imaginaire des technophiles, aux premières fêtes Techno de Chicago et Détroit au moment même de l'émergence de ce genre musical. L'appellation anglaise « Warehouse » est d'ailleurs utilisée pour renvoyer à cet imaginaire. Toute traduction fait perdre à cet environnement concret, littéralement, le « hangar » ou « l'entrepôt » son pouvoir d'authentification.



Visuel officiel de l'évènement « 3 ans Fée Croquer » par le collectif Fée Croquer

Sur ce visuel officiel de l'évènement, figure une photo d'un mur en arrière-plan sur laquelle est placé un bandeau noir semi-transparent où l'on peut lire la programmation des artistes participant à cette fête. La couleur dominante est le noir, sur laquelle les inscriptions sont rédigées en blanc. En bas, au centre, figurent le logo du collectif « Fée Croquer » ainsi que la date et le type de lieu dans lequel la fête va se dérouler : la « Warehouse ». La photo de l'arrière-plan est un vieux mur délabré, à l'image de celui d'un hangar désaffecté. L'ensemble des textes sont écrits en langue française tandis que seul le nom « Warehouse » est inscrit en anglais. Il s'agit bien là d'emprunter à un élément concret

constitutif de l'évènement, le hangar, une signification plus large, celle que la traduction anglaise « Warehouse » porte en elle. De plus, le mur délabré, abandonné, ces pierres comme entachées par tout ce temps passé à ne plus avoir d'autre fonction que d'exister, peut également connoter un esprit berlinois de la fête Techno. Berlin est souvent symbolisé par son mur, aujourd'hui objet de contemplation dépourvu de ses fonctions d'origine. Or, aujourd'hui Berlin est perçue par de nombreux technophiles comme étant « la capitale de la Techno ». Le club berlinois nommé « Berghain » est l'un des clubs les plus connus de la communauté des technophiles. Il a un statut quasiment mythique, notamment par sa sélection aléatoire à l'entrée. Le vigile de l'entrée, Sven Marquardt, est célèbre pour sa mystérieuse sélection. Rares sont ses prises de paroles et nombreux sont les membres de la communauté Techno à spéculer autour de cette mystérieuse sélection à l'entrée. Dans une de ses rares interviews, Sven Marquardt affirmait « *J'ai l'impression d'avoir la responsabilité de faire du Berghain un endroit sûr pour les gens qui viennent vraiment pour apprécier la musique et faire la fête — de le garder comme un endroit où les gens peuvent oublier l'espace-temps pendant un moment et se lâcher. Le club vient de la scène gay berlinoise des 90's. C'est important pour moi que nous préservions un peu de cet héritage, que l'on ressente encore que c'est un endroit qui accueille les clubbers originaux* »¹⁰⁵. Le Berghain, club mythique et inaccessible pour de nombreux technophiles, est souvent représenté par son apparence extérieure, un grand et vieux bâtiment à l'allure délabrée. Le collectif Fée Croquer se sert ainsi d'un élément matériel de sa fête, le hangar, pour en faire un objet désignant l'esprit authentique de la fête Techno, incarné par la « Warehouse » de Chicago, de Détroit, incarné également par le grand bâtiment berlinois du Berghain.

Quel que soit le type de gestion rhétorique employé par les promoteurs de fête Techno, l'objectif central de ces procédés est de valoriser la valeur symbolique, imaginaire, culturelle de l'évènement en question, versus sa valeur monétaire réelle. Cette logique est au cœur de stratégies communicationnelles de nombreuses marques. Caroline Marti a analysé le sens de cette logique au travers du concept de « dépublicitarisation »¹⁰⁶. L'auteure explique que « *c'est grâce à cette économie de la démonstration que la dimension ostensiblement publicitaire du discours est mise en sourdine tandis que la capitalisation de la signification*

¹⁰⁵ Interview de Sven Marquardt par un journaliste du GQ Magazine, relayé et traduit par Trax Magazine. <http://fr.traxmag.com/article/25844-comment-le-cerbere-du-berghain-choisit-qui-rentre>

¹⁰⁶ BERTHELOT-GUIET Karine, MARTI DE MONTETY Caroline, PATRIN-LECLERE Valérie, La fin de la publicité ? Tours et contours de la dépublicitarisation, Lormont, Le Bord de l'eau, coll. « Mondes marchands », 2014. Chapitre 2 : « *La dépublicitarisation : une appropriation culturelle des marques* ».

permet de donner une forte densité connotative au discours, caractéristique habituelle des messages intentionnels »¹⁰⁷. Autrement dit, si l'on prend l'exemple de notre objet d'étude, on peut dire que les promoteurs d'évènements Techno parviennent à mettre en sourdine la dimension commerciale de la fête Techno en capitalisant sur la signification, plutôt que sur la démonstration, l'explication, la description. Et de fait, dans la façon de promouvoir une fête Techno, et donc d'en faire, littéralement, la publicité, les promoteurs euphémisent les signes publicitaires pour avant tout accentuer leur identité « d'acteurs culturels ». Et plus particulièrement, d'acteurs « sous-culturels ». Pour reprendre le vocabulaire de Sarah Thornton, les promoteurs de fêtes Techno viennent nourrir un « capital sous-culturel »¹⁰⁸. Ce capital est constitué de signes permettant de définir si un évènement est authentique ou non et, au sein de la communauté, ces signes permettent de distinguer le bon du mauvais goût. Sébastien, créateur du collectif de raves Techno « DRØM » à Paris, m'explique lors de notre entretien qu'il a senti qu'il fallait investir le terrain de la fête Techno en « entrepôt », hors-club, car il y avait une demande de la part du public parisien. Il a capitalisé sur l'imaginaire de « rave en Warehouse », sur sa signification, pour construire l'identité de son collectif, de « sa marque » :

« Ça faisait cinq ans qu'on faisait soit un peu de techno, soit un peu de house, qu'on naviguait entre différentes identités. J'ai dit "bon les gars, moi je sens bien le retour de la techno", j'ai dit "venez on essaye de se trouver un lieu, on organise une teuf, comme à l'ancienne, dans un entrepôt". C'est là que DRØM (*le nom du collectif qu'il a créé*, ndlr) est arrivé, c'est en 2015. Et du coup ça partait vraiment d'un truc, moi j'avais en tête de vraiment ramener la rave sale quoi, comme j'avais connu y avait longtemps. Pas de déco, rien, un hangar, bam, on met du son. » (Entretien n°9, Sébastien, l. 51-57, Annexe n°9).

Boiler Room, dans cette même logique d'euphémisation, parvient à se défaire de sa position de « promoteur de DJ » pour acquérir plutôt celle « d'acteur sous-culturel au service d'un public initié ». Tout l'enjeu pour Boiler Room est de signifier habilement l'authenticité « underground » de la performance d'un DJ tout en utilisant les canaux de diffusion des masses médias (internet, Youtube). Guillaume Heuguet explique que le DJ est positionné par Boiler Room comme étant l'auteur d'une performance inédite, singulière. Il explique également que Boiler Room maîtrise parfaitement les codes culturels spécifiques de la rave

¹⁰⁷ *Idem*, p. 127

¹⁰⁸ THORNTON Sarah, *Club cultures : music, media and subcultural capital*, Polity Press, 1995

party pour créer une frontière symbolique entre « ceux qui en sont » et les autres, autrement dit, une frontière entre les membres de la communauté d'initiés au décryptage de ces signes, et les autres, les ignorants¹⁰⁹.

Certaines marques utilisent d'ailleurs des éléments esthétiques issus de la fête Techno pour mettre en sourdine leur identité de « marque commerciale » et apparaître plutôt comme des actrices d'un style de vie (et d'une idéologie associée) emprunté au milieu de la Techno. On peut notamment citer l'exemple d'Adidas. La marque est très présente dans les styles vestimentaires des Technophiles adeptes de soirées « rave » ou « club ». Notamment, les blousons Adidas des années 1990 circulent et connotent une appartenance vestimentaire au style « Pisto » que nous avons évoqué précédemment¹¹⁰. Pour asseoir son lien avec le milieu de la Techno, la marque Adidas aura son stand lors du célèbre festival de musiques électroniques parisien, le « Peacock Society Festival » qui aura lieu en juillet 2018. Sur la page de l'évènement, on peut lire ceci : « *ADIDAS HOUSE, LA TROISIÈME SCÈNE DE PEACOCK SE DÉVOILE ! Voici les 8 nouveaux artistes qui viennent compléter la programmation. Imaginée comme un laboratoire musical à la scénographie immersive inspiré de la Deerrupt, la troisième scène du festival devient la Adidas House, et réunira un line up puissant et créatif avec des DJs de renommée internationale et des futurs talents. Vendredi sera house avec DAM FUNK, NEUE GRAFIK, ROSS FROM FRIENDS, ANDRÉS. Et samedi on dansera techno avec DR RUBINSTEIN, DJ NOBU, MILEY SERIOUS sous un jeu de lumière total !¹¹¹ ».* Adidas met en sourdine sa dimension commerciale pour se « dépublicitariser » et ainsi se faire passer pour un acteur (sous)-culturel authentique.

B. Fédérer des communautés de consommateurs

La fête Techno peut être perçue comme une marque dans la mesure où ses promoteurs utilisent des procédés relevant du marketing dit « tribal » pour entretenir et créer son identité « underground ». Bernard Cova et Marco Roncaglio sont des figures phares de ce courant marketing. Le marketing tribal prend comme unité d'analyse la communauté. Il s'agit d'un courant de pensée qui se focalise sur l'expérience vécue des consommateurs. Ces consommateurs sont analysés comme interreliés par leur appartenance tribale. La tribu, elle,

¹⁰⁹ HEUGUET Guillaume, « Ecrire la valeur de la musique sur internet », Mémoire de 2012, Celsa Paris Sorbonne, p.25-26.

¹¹⁰ Voir Glossaire p.81

¹¹¹ Post du 3 mai 2018 sur la page Facebook de l'évènement « Peacock Society Festival 2018 ».
<https://www.facebook.com/events/2013127275592778/permalink/2060025487569623/>

se donne à voir, selon les auteurs, à travers la « *valorisation d'émotions partagées par les membres* »¹¹². Autrement dit, pour faire tribu, il faut que les membres d'un groupe partagent et valorisent des émotions particulières. Selon les auteurs, ces tribus participent du « réenchâtement postmoderne du monde ». Ils s'inscrivent en cela dans le courant de pensée postmoderne porté, notamment, par Michel Maffesoli¹¹³. Selon ce dernier, nous serions passés d'une société moderne valorisant le rationnel, la logique, le progrès, l'individualisme, à une société postmoderne valorisant plutôt l'émotion, le spirituel, l'appartenance communautaire. La fête Techno correspond à ce courant marketing dans la mesure où elle offre non pas seulement un produit ou un service à des consommateurs, mais une expérience à haute valeur émotionnelle. La fête Techno n'est pas simplement une offre individuelle destinée à chaque consommateur participant, mais une offre qui s'adresse à une communauté animée par l'envie de « faire tribu », au sens de « valoriser des émotions partagées ». Or, « *Dans une approche tribale du marketing, l'ont tend moins à développer des produits et des services qui « servent » les individus (...) que des produits et services qui les « relient* »¹¹⁴. L'enjeu, pour les promoteurs de fêtes Techno, est de créer une « marque » qui a valeur de lien pour une tribu donnée. Cette « *valeur de lien* » est, selon Bernard Cova et Marco Roncaglio, la valeur par laquelle la marque crée une « *externalité de réseau* », c'est-à-dire que la marque, par sa propension à créer du lien social, engendre de la mise en réseau de membres plus ou moins impliqués dans la « tribu ». Cette capacité à créer de l'appartenance « tribale » est perceptible à travers les discours des technophiles. Julie, organisatrice de fêtes Techno au sein de l'association « Le Pas-sage », m'explique par exemple qu'elle a un public de « fidèles », auquel s'ajoute une frange plus large de personnes « nouvelles », qui viennent s'agréger à cette « tribu » fondée par son collectif :

« Moi j'ai l'impression de voir toujours des nouveaux gens dans notre public. On a une base de fidèles, celui qu'on a en Free surtout, parce que c'est quasiment toujours la même liste de diffusion. Je pense que y a quatre cents personnes fidèles à notre asso' à peu près. Mais à chaque fois je vois quand même des nouvelles personnes, des gens qui se motivent, et ça c'est cool, des nouvelles personnes qui se mettent à écouter ce genre de musique. Et un des trucs qui est cool dans notre asso', c'est que ce ne sont

¹¹² COVA Bernard, RONCAGLIO Marco, « Repérer et soutenir des tribus de consommateurs ? » *Décisions Marketing*, (16), 7-15, 1999

¹¹³ MAFFESOLI Michel, *Le temps des tribus, le déclin de l'individualisme dans les sociétés post-modernes*, Méridiens-Klincksieck, 1988

¹¹⁴ COVA Bernard, RONCAGLIO Marco, « Repérer et soutenir des tribus de consommateurs ? » *Décisions Marketing*, (16), 7-15, 1999

pas des gens qui sont spécifiquement des gens du public Techno, on a des gens qui sortent de tout ça. On a beaucoup de gens fidèles à notre asso' qui ne viennent qu'à nos teufs. Pas d'autres teufs. Parce que ben je ne sais pas, ils viennent là pour l'ambiance qu'on leur offre. T'as des crew comme ça qui font des teufs un peu en dehors de l'ordinaire. » (Entretien n°8, Julie, l.212-22, Annexe n°8)

Bastien, lui, affirme préférer passer des soirées « communautaires », favoriser l'entre-soi d'un petit évènement Techno versus un grand évènement qui, par son ampleur, aurait pour conséquence de trop diluer le sentiment d'appartenance tribale dans la masse :

« Là où tout le monde va généralement j'aime pas y aller, sauf exception, mais généralement j'aime pas y aller. Je préfère aller dans le truc un peu plus tranquille, un peu plus calme, un peu plus communautaire dans l'idée. » (Entretien n°1, Bastien, l. 495-499, Annexe n°1).

Certains promoteurs d'évènements mettent particulièrement l'accent sur la dimension d'appartenance tribale promise dans « l'offre » qu'est leur fête. Nous pouvons prendre l'exemple du festival Karnasouk organisé au mois de mars chaque année par le collectif « Souk Machines ». Voici, comment l'évènement est présenté par ses promoteurs sur sa page Facebook : *« La Grande Parade Nuptiale du SOUKMACHINES indomptable... KARNASOUK entame une migration pour mieux se (re)produire sur une nouvelle terre (charbonique). Elle revient en plein équinoxe printanier pour célébrer la vie et émoustiller vos sens. Travestissement général pour ces 20h de gros délire carnavalesque !! Faites briller vos plumes, gonfler vos poils et préparez-vous à vivre une savoureuse parade. Entrez dans la ronde sur la piste de ces grands chapiteaux, faufilez-vous au cœur de structures anticonformistes et perdez-vous sans crainte au sein de cette jungle aux mille curiosités. En chemin, on vous promet des moments d'extase sensorielle aux côtés d'êtres carnassiers, des sérénades bien rythmées, une flore lumineuse et animée, des créations sauvages... Faites vibrer vos mandibules, rugissez, coucouannez, cancanez, couinez, coassez, bourdonnez... dévoilez votre face animale cachée ! »*¹¹⁵. Cette description invite les intéressés à « entrer dans la ronde », la ronde de « l'anticonformisme ». Cette présentation de l'évènement sollicite l'imaginaire du travestissement, un travestissement « général », « carnavalesque » et donc nécessairement de nature collective. Les auteurs de ce texte insistent sur la dimension

¹¹⁵ Extrait de la description de la fête « Karnasouk » par le collectif « Souk Machines » sur la page Facebook de l'évènement. <https://www.facebook.com/events/348232935653589/>

« *sauvage* » de la fête qui promet aux potentiels participants un moment « d'extase », un retour à l'état primitif, *révélé* par cette appartenance commune à « *la jungle* ». Cette révélation sauvage est reconnaissable par ces bruits bestiaux énumérés à la fin du texte. Il s'agit en fait, à travers la communauté créée par l'évènement, de « se révéler », de révéler cet animal sauvage qui sommeille en nous, de nous laisser aller à un travestissement, à l'extase collective et carnavalesque du « Souk ». La condition primordiale pour accéder à ce moment d'exception est d'adhérer à la communauté proposée implicitement ici par le collectif Souk Machines. Certains noms de collectifs ou d'évènements Techno portent également en eux cette dimension communautaire. On peut par exemple penser au collectif nommé « Rituel », au collectif « Possession », au club « Communion » ou encore au sound-system nommé « Les Insoumis » qui, tous, portent en eux une dimension d'appartenance collective.

En fait, la fête Techno fonctionne comme un « rite », au sens de Bernard Cova et Marco Roncaglio. La fonction du rite est, selon eux, de renforcer le lien social, les croyances communes et d'opérer une intégration sociale au groupe. A ce titre, leur schéma sur les rôles des membres d'une Tribu peut être utilisé pour notre objet d'étude¹¹⁶ :

Figure 2 : Les Rôles des Membres d'une Tribu

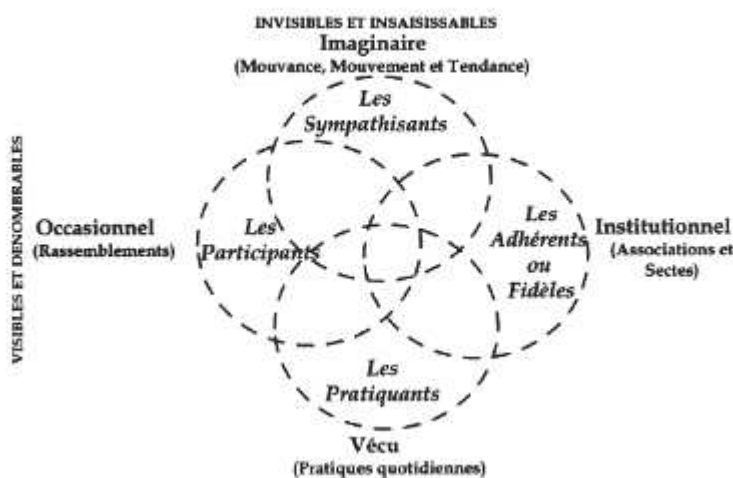


Schéma de Bernard Cova et Marco Roncaglio : « Les rôles des membres d'une Tribu »

Ce schéma décrit quatre formes d'intégration à la tribu opérées par les rites. Nous pouvons le reprendre au regard de la fête Techno pour représenter l'ensemble des niveaux d'intégration à cette communauté. « *Les sympathisants* » sont les personnes les moins visibles, les plus volatiles de la tribu Techno. Ils suivent de loin l'actualité des évènements

¹¹⁶ COVA Bernard, RONCAGLIO Marco, « Repérer et soutenir des tribus de consommateurs ? » Décisions Marketing, (16), 7-15, 1999

Techno, y participent parfois, sont souvent considérés comme « novices » par le reste de la communauté. Ils ne savent pas vraiment comment danser, n'ont pas le vocabulaire exhaustif de la communauté des Technophiles, ne sont pas très familiers avec les noms d'artistes et n'ont pas le style vestimentaire représentatif de cette communauté. « *Les pratiquants* », ce sont ceux qui assistent régulièrement aux événements Techno. Ils viennent par passion, par goût. La fête Techno est pour eux un terrain de jeu dans lequel ils se sentent très à l'aise. Ils maîtrisent les codes langagiers et corporels de la fête Techno, ils savent comment obtenir des informations sur les événements ou sur les drogues. « *Les participants* », eux, sont moins actifs que les « pratiquants » mais moins « passifs » que les « sympathisants ». Ils sont dans une étape intermédiaire entre expertise de la participation à la fête Techno et une étape plus initiatique, débutante. Ils reconnaissent et savent identifier les signes de la communauté Technophiles mais ne les adoptent pas eux-mêmes. Ils n'ont pas accès à l'ensemble des informations concernant les événements Techno. Les « *adhérents* » sont les plus intégrés à la « tribu » technophile. Ils contribuent à leur déroulement, ont accès à un stock d'informations dont la diffusion est limitée, maîtrisent parfaitement les codes de la tribu et en élaborent de nouveaux. Ce sont les personnes constituant le cercle le plus engagé au sein de la tribu Techno.

Pour fonctionner, les rites ont besoin de supports pour les accompagner. Les pages des événements sur Facebook jouent notamment ce rôle. Prenons l'exemple du Teknival 2018. Sur Facebook, plusieurs jours après la fin du Teknival, une page dédiée à cet événement recevait chaque jour de nouveaux posts de membres de la communauté festive « Teknival ». Chaque post suscite de nombreuses réactions (« likes » et commentaires). La description même de ce « groupe fermé » laissait entendre qu'il s'agissait non pas d'un groupe d'ordre « pratique », mais bien d'un groupe exclusivement réservé aux membres de la communauté formée par le Teknival : « TEKNIVAL 25 / FRENCH TEKNIVAL 2018 !! / AUCUNES INFO SUR LE GROUPE !! / !! UNE DEMANDE OU UNE DIVULGATION = BAN !! / FAITES MARCHER VOS CONTACTS / FREE TEKNO / STAY CONNECTED - RAVE ON »¹¹⁷ Pour y accéder, il faut être accepté par un membre appartenant au groupe et veiller à ne pas diffuser trop son accès, au risque d'y laisser pénétrer des « intrus » (la police notamment) et de se faire bannir du groupe. Cet espace virtuel d'interactions joue un rôle important dans la conscience des individus d'appartenir à une même « tribu ». Il permet aux

¹¹⁷ Description du groupe fermé Facebook « Teknival 2018 »

membres de ce groupe de verbaliser et d'échanger des expériences émotionnelles communes et d'en prendre conscience.

Pour les promoteurs d'évènements relevant de ce « marketing tribal », l'enjeu est de créer une « tribu », un groupe d'appartenance à saveur communautaire, de l'agrandir, de lui donner les moyens d'intégrer de nouveaux membres, tout en lui mettant des barrières à l'entrée suffisamment solides pour ne pas la diluer trop dans la masse. Autrement dit, la tribu doit être assez ouverte pour lui permettre de se reproduire et de s'agrandir, de perpétuer ses rites, mais aussi, assez fermée pour ne pas devenir trop accessible (au risque de perdre son authenticité de « tribu »). Il faut, selon Bernard Cova et Marco Roncaglio, limiter l'entrée du nombre de « sympathisants » pour éviter cette désintégration de la tribu dans la masse : *« D'autres actions marketing visent à accélérer la sortie de la tribu de son côté underground pour l'amener sur la scène publique. Plus la tribu aura de sympathisants, plus l'ensemble des artefacts rituels de la tribu aura un débouché élargi. Le risque ici est de diluer dans la masse la tribu qui s'est forgée par différenciation et exclusion de la masse »*¹¹⁸.

Cette fédération de consommateurs au travers d'un idéal d'appartenance tribale est un procédé qu'emploient certaines marques. Nous pouvons par exemple penser à la marque Supreme. Supreme est une marque de prêt-à-porter masculin dont le mot d'ordre est d'être la marque emblématique des jeunes « rebelles », des jeunes revendiquant une appartenance à une « contre-culture ». Voici comment la marque se présente sur son site internet : *« In April 1994, Supreme opened its doors on Lafayette Street in downtown Manhattan and became the home of New-York City skate culture. At its core was the gag of rebellious young New York skaters and artists who became the store's staff, crew and customers. Supreme grew to be the embodiment of the downtown culture, playing an integral part in its constant regeneration. Skaters, punks, hip-hop heads – the young counter culture at large – all gravitated toward Supreme. While it grew into a downtown institution, Supreme established itself as a brand known for its quality, style and authenticity. Over its eighteen year history, Supreme has worked with some of our generation's most groundbreaking designers, artists, photographers and musicians – all who gave helped continue to define its unique identity and attitude »*¹¹⁹. Tout comme les promoteurs de fêtes Techno, la marque revendique un idéal d'appartenance communautaire. Cette appartenance est d'ordre générationnelle (les

¹¹⁸ COVA Bernard, RONCAGLIO Marco, « Repérer et soutenir des tribus de consommateurs ? » Décisions Marketing, (16), 7-15, 1999

¹¹⁹ <https://www.supremenewyork.com/about>

personnes nées, comme Supreme, dans les années 1990), culturelle (les personnes qui revendiquent une affiliation avec une contre-culture, par exemple celle des punks, des skaters ou du hip-hop), et identitaire (les personnes d'obédience artistique, les « rebelles »). Supreme entretient sa communauté par un processus de semi ouverture similaire à celui des fêtes Techno. De fait, tout le monde a le droit d'acheter un article de la marque Supreme, de la même manière que tout le monde a le droit de participer à une fête Techno. Mais les points de vente sont rares (on en compte seulement dix dans le monde) et les collections sont rapidement écoulees, les stocks épuisés. D'ailleurs, le site de vente de la marque affiche tous les articles « sold-out » (c'est-à-dire, « épuisés »), comme pour souligner leur rareté et donc, leur valeur. De même, certaines fêtes Techno entretiennent cette pression de la rareté des places disponibles pour créer de la valeur et un sentiment de privilège pour les participants. Supreme ne se contente pas de vendre des vêtements porteurs de significations contre-culturelles. Supreme garantit à ses consommateurs un capital statutaire particulier : en portant le « *style* » Supreme, on porte avec soi « *l'authenticité* ». Les fêtes Techno fonctionnent de la même façon : elles proposent une *authenticité* contre-culturelle comme valeur ajoutée promise à ceux qui en « *font partie* ».

CONCLUSION

A l'issue de ce travail, reprenons point par point nos hypothèses de départ.

Premièrement, il était question d'infirmer ou de confirmer l'hypothèse selon laquelle les fêtes Techno constitueraient des territoires d'expression pour des groupes « subalternes ». Nous avons vu que la fête Techno, dès sa naissance, entretenait un récit quasi-légitime de marginalité. En s'appuyant sur les deux premiers bastions de la Techno, Chicago et Détroit, l'historiographie raconte la Techno à travers le prisme de sa marginalité et de sa répression. Les communautés afro-américaines se sont appuyées sur ce style musical et festif pour valoriser leur potentiel créatif. Importée en Angleterre, la Techno n'en finit pas d'être réprimée. La jeune génération anglaise des années 1990 s'empare des friches industrielles du gouvernement Thatcher pour quitter les clubs jugés trop restrictifs (notamment en termes d'horaires de fermeture). L'arrivée de l'ecstasy au sein de cet environnement festif accentue davantage encore la répression des raves anglaises qui s'étaient réfugiées dans la marginalité et la clandestinité. Face à cette répression, des sound-systems quittent l'Angleterre à la recherche d'une terre plus accueillante. En France, le sound-system des Spiral-Tribes rencontre un succès. Les membres de ce sound-system transportent avec eux non seulement leur matériel sonore, mais aussi un style et une vision de la fête qui s'imprègnent dans les pratiques et les représentations d'une partie de la jeune génération française.

Cette façon de faire la fête entraîne également la fête Techno du côté de la marginalité. La durée d'une fête Techno est très longue, elle peut parfois s'étaler sur plusieurs jours, elle ne correspond pas à un temps festif compatible avec une pleine intégration sociale à la société. Cet allongement de la durée de la fête est notamment rendu possible par l'usage des drogues, associé à cet univers (même si notre propos n'est en aucun cas de relier inextricablement la drogue à la Techno). Les drogues, par leurs accentuations sensibles et émotionnelles, renforcent le sentiment d'appartenance au groupe des Technophiles et diminuent le sentiment d'appartenir au reste de la société. La musique elle-même est exclusive : par ses sonorités répétitives, machinales, entraînantes, la musique de la fête Techno ne s'adresse pas à n'importe qui. Aimer la musique d'une fête Techno fait l'objet, souvent, d'un apprentissage. Apprentissage qui passe par une socialisation du « novice » par les « initiés » de la fête Techno. La musique a également pour effet de modifier la perception du temps vécu. Par ses basses répétitives, elle fige le temps, le déstructure. Certains lieux de fêtes Techno l'inscrivent également dans la marginalité. Lorsqu'ils sont illégaux, d'une part,

mais aussi par leur aspect inédit, par le fait qu'ils ne sont pas des lieux dont la fonction est d'y faire la fête : hangars, stations ferroviaires désaffectées, champs, bowlings désaffectés, piscines abandonnées... La liste est longue des lieux inédits investis par les fêtes Techno.

Mais toute la configuration la plus marginale du monde ne suffirait pas à rendre une fête Techno marginale. La marginalité est à l'image d'une prophétie auto-réalisatrice : pour qu'elle ait lieu, pour lui donner existence, il faut que les participants de la fête Techno y croient. Cette croyance est une condition primordiale pour que « la magie de la fête Techno marginale » opère.

Notre deuxième hypothèse est que les fêtes Techno ont pris un virage marchand, ce qui a eu pour effet de remettre en question leur identité de « sous-culture ». De fait, face à leur répression, un courant d'acteurs issus de ce milieu festif a œuvré pour « légitimer » la fête Techno au regard des institutions culturelles dominantes. C'est le cas notamment du DJ Laurent Garnier ou de l'ancien ministre de la culture, Jack Lang. Le durcissement de la loi à l'égard des soirées dites « libres » (free-parties et raves, qui étaient alors confondues par leur statut illégal) au milieu des années 1990 a entraîné le mouvement de toute une génération de « teufeurs » vers les clubs. En parallèle, le mouvement des Free-parties s'est radicalisé : des sonorités plus brutes, plus franches, telles que le « hardcore » ou le « frenchcore » se sont répandues dans cet espace festif, tandis que qu'une idéologie de nature plus contestataire s'est introduite dans les discours et imageries liés aux Free-parties. Aujourd'hui, le milieu festif de la Techno est séparé autour d'une certaine idée de l'authenticité, de ce que devrait être une « vraie » fête Techno.

Cette scission au sein du mouvement est perceptible à travers les discours des adeptes de fêtes Techno. Ces fêtes sont des espaces hyper-socialisés où les individus se forment en groupes. Pour mieux éprouver cette appartenance au groupe, les membres des fêtes Techno construisent des stéréotypes pour dévaloriser « l'autre » (celui qui n'appartient pas au groupe), inventent de nouvelles normes, reproduisent une stratification du goût légitime... En bref, les Technophiles ne trouvent pas dans les fêtes Techno des espaces « hors-normes ». Au contraire, ils construisent et reproduisent leurs propres systèmes d'exclusion et d'inclusion au groupe.

Les fêtes Techno ne sont pas des espaces hors-normes, elles ne sont pas non plus le fait de purs amateurs. Elles forment une industrie culturelle à part entière, et, à ce titre, font l'objet d'une certaine expertise, d'un certain professionnalisme. Elles forment un écosystème

dans lequel des acteurs se spécialisent en fonction de leurs compétences particulières en vue de produire et de reproduire un objet culturel.

Notre troisième hypothèse est que les fêtes Techno entretiennent leur identité de « sous-cultures » grâce à l'usage de procédés similaires à ceux qu'emploient les marques. Nous avons en effet montré à travers les exemples du « Château Perché Festival » et de l'évènement « 3 ans Fée Croquer » que deux modalités de gestion rhétorique étaient utilisées pour mettre en sourdine le « produit » en lui-même (littéralement, l'évènement) : la gestion de type métaphorique et la gestion de type métonymique. La gestion de type métaphorique agit en sollicitant un imaginaire qui étend le potentiel sémantique de l'évènement. Pour le cas du « Château Perché Festival », nous avons vu comment les promoteurs de cet évènement parvenaient à solliciter d'autres imaginaires tels que celui du spiritisme et de la communion sacrée à travers le passage obligé de tout consommateur par leur « Charte Percheresque » qui précède l'acte d'achat. La gestion de type métonymique agit en sollicitant un imaginaire par la désignation d'une partie de l'évènement. Dans le cas des « 3 ans Fée Croquer », la « Warehouse », le hangar, était l'élément sur lequel s'appuyaient les promoteurs de cet évènement. La « Warehouse » est porteuse de tout un imaginaire lié à la rave-party et à la Techno de Chicago et Détroit. Par métonymie, le collectif Fée Croquer inscrit son évènement dans la lignée des authentiques « raves-parties ». Ces stratégies ont pour effet de capitaliser l'attention du consommateur sur la dimension « underground » de l'évènement, sur sa signification contre-culturelle.

D'autre part, les fêtes Techno agissent comme des marques en fédérant des communautés de consommateurs. Elles s'inscrivent dans le courant marketing dit « tribal ». Le marketing tribal consiste essentiellement à valoriser des émotions partagées pour former des tribus autour de ces émotions. Les fêtes Techno sont des déclencheurs d'émotions puissants et fédèrent leurs participants en tribus, selon différents niveaux d'intégration à la tribu. Des rituels de passage et d'apprentissage ont lieu au cœur des fêtes Techno. Nous l'avons vu, ce sont des espaces hyper-socialisés dans lesquels les plus intégrés à la tribu transmettent et produisent les codes nécessaires pour inclure de nouveaux membres. Des marques se servent de ce ressort pour elles-mêmes s'intégrer à la tribu créer par l'évènement Techno. Nous pouvons penser à Adidas qui, chaque année, reçoit des DJs dans sa « Adidas House » au sein du festival Peacock Society. Nous pouvons aussi penser à la marque Supreme qui fédèrent des communautés de « jeunes » nés dans les années 1990 et qui se définissent comme des membres d'une « contre-culture ».

Si nous reprenons désormais la problématique de départ, à savoir « dans quelles mesures l'univers des fêtes Techno parvient-il à conserver son identité de « sous-culture » auprès de ses publics ? », nous pouvons donner des éléments de réponse. En résumé, la « sous-culture » est une croyance qui s'entretient par des procédés similaires à ceux employés dans le marketing pour des marques qui, elles-mêmes, génèrent des croyances. Néanmoins, la croyance crée de fait un état de marginalité, perceptible dans la configuration de la fête Techno. Cette croyance puise notamment ses sources dans des récits qui ont une allure quasi-légendaire. En tant que « croyance », la « sous-culture » formée par les fêtes Techno fédèrent des communautés de consommateurs qui produisent et reproduisent leurs propres normes.

Au niveau de la méthode, les entretiens individuels nous ont permis de mettre à jour certaines pratiques et représentations propres aux membres des fêtes Techno et de nous appuyer sur les récits des enquêtés pour mieux penser cet objet d'étude. Néanmoins, étant moi-même une adepte de ces types de fêtes, leur discours a peut-être été biaisé par cette appartenance commune à la grande « communauté » Techno. Les trois terrains d'observation participante (en club, rave et free-party) m'ont permis de montrer comment la structuration de l'espace signifiait une conception particulière de la fête. Conception de la fête qui passe, notamment, par la place occupée par le DJ et les modalités d'appropriation de l'espace. En Free-party, le DJ est mis de côté, on rejette toute « starification ». En rave et en club, au contraire, le DJ est valorisé par la programmation avant l'évènement, lors de l'évènement en étant surélevé et éclairé, puis après l'évènement, via les vidéos de lui circulant sur les réseaux sociaux (les organisateurs postent souvent eux-mêmes une photo ou une vidéo du DJ en vue de faire la promotion du collectif ou du club). Les modalités d'appropriation de l'espace par les participants sont plus ouvertes en ce qui concerne les free-parties et les raves, tandis que les clubs régulent très fermement la circulation et définissent une fonction pour chaque espace. A travers ces trois immersions, nous avons également détecté des émotions, des ressentis et des formes d'interactions sociales distincts selon le type de fête.

GLOSSAIRE

Acid : Se dit d'un son incluant le synthétiseur "TB-303". Ce genre musical est apparu dans les années 1990 en Grande-Bretagne et notamment dans les raves et free-parties. Le smiley jaune à sourire est un élément iconique de ce mouvement sonore.

"After" : Littéralement de l'anglais « après », « aller en after » ou « faire after » signifie prolonger la soirée techno (qu'elle soit free-party, rave ou en club) alors terminée. Les afters peuvent avoir lieu dans une autre soirée ou s'improviser chez l'un des participants qui accepterait de recevoir chez lui un groupe de personnes. Ce moment a souvent pour fonction de faire la transition entre l'état de transe vécu lors de la fête Techno et le retour à un état normal.

"Before" : Littéralement de l'anglais « avant ». Moment qui précède la fête Techno. « Faire un before » c'est se mettre en condition pour passer d'un état normal à un état de fête. En général le before se déroule dans un bar ou au domicile d'un des membres de la fête. Ce moment est en tout cas toujours collectif.

BPM : acronyme de « battements par minute », le BPM est utilisé pour décrire l'intensité du rythme d'un son.

Carton : Terme employé par les membres de la communauté des Technophiles pour désigner un petit carton sur lequel une goutte de LSD a été déposée.

Club : Le club est ici entendu comme un endroit fixe où ont lieux des concerts Techno face à des publics. En France, on peut citer le club "Concrète", "Batofar", ou encore, "Nuits fauves" situés à Paris, "Le Petit Salon" ou "Le Sucre" à Lyon, "Le Bikini" à Montpellier, entre autres exemples. A Berlin, le club "Berghain" est connu au sein de la vaste communauté des Technophiles, réputé pour les DJs qui y viennent mixer, pour sa mystérieuse sélection à l'entrée via son vider Sven Marquardt, ou pour son ambiance très marginale et très sombre.

DJ : Littéralement de l'anglais "Disk Jockey", le DJ est un "passeur de disques" qui compose lui-même ses sons ou assemble des sons déjà existants afin de créer une ambiance musicale pour un public. Au fil du temps, le DJ a acquis la légitimité nécessaire pour être considéré comme un "artiste" à part entière, et non un simple "passeur de disques".

Free-party : Fête organisée par un sound-system, illégale et clandestine. La Free-party est la forme considérée comme la plus “radicale” et la plus engagée politiquement parmi l’ensemble des types de fêtes Techno. Son style musical prédominant est le hardcore.

Hardcore : La musique hardcore est l'une des branches les plus dures de la musique techno. Basée sur un rythme répétitif allant de 160 à 200 battements par minute (le cœur battant en moyenne à 120 battements par minute pour une personne normale en activité), la techno hardcore est revendiquée par ses créateurs comme une musique violente aux esthétiques noires. Considérée comme plus « primitive », la techno hardcore puise son identité sonore dans les répétitions de kick et dans une accentuation des basses.

House : Musique moins industrielle que la Techno et plus « groovy », la House est l’héritière directe de la Disco. La House est apparue dans les années 1980 à Chicago.

Live : Lorsque le DJ improvise ses sons en direct, face à un public.

Musiques électroniques : Terme le plus générique pour qualifier un mode de création musicale basé sur l’utilisation d’instruments électroniques. Souvent, les musiques électroniques sont aussi qualifiées de musiques “ electro’ ”. On distingue en général deux grands segments au sein des musiques électroniques : la “Techno/House”, souvent diffusée en live, et la “Dance-music”, considérée comme plus “commerciale” par la communauté des Technophiles.

Para’ : Terme employé par les membres de la communauté des Technophiles pour désigner une dose de MDMA déposée en général dans une feuille de tabac à rouler et qui a la forme d’un petit “parachute”.

Pisto : le “pisto” correspond à un stéréotype construit par la communauté des technophiles elle-même. D’abord employé de manière méliorative pour décrire une personne dont le style vestimentaire signifiait son appartenance à la communauté des “ravers”, le “pisto” est aujourd’hui connoté plutôt négativement pour décrire une personne qui ne fait que reproduire une apparence dont il ignore la signification historique et profonde.¹²⁰

Psy-trance : dérivée de la Trance Goa, la “psy-trance”, autrement appelée “trance psychédélique”, est très proche de la Trance Goa. Elle est énergique, avec un bpm situé entre 130 et 150. Elle privilégie davantage cet aspect, l’énergie, que la mélodie.

¹²⁰ Pour avoir une idée de l’apparence « pisto », voir le dessin caricatural de la dessinatrice « Floxxi », Annexe n°14

Rave : Fête hors-club où passe du son Techno. Les raves et les “free-parties” signifiaient autrefois une même réalité. Aujourd’hui, ce qui distingue principalement une rave d’une free-party et le caractère légal ou non de l’événement. Une rave est légale, une Free-party ne l’est pas.

Set : Lorsque le DJ joue des titres préparés à l’avance

Sound-system : Un sound-system, à l’origine désigne l’ensemble du matériel destiné à diffuser du son dans une soirée. Le sound-system a par la suite été employé pour définir des organisateurs de soirées jamaïcaines. Il désigne aujourd’hui un groupe d’organisateur de fêtes, détenteur d’un système-son. Ce terme est surtout employé dans le milieu de la « free-party ».

“Taper du pied” : Expression propre à la communauté des Technophiles pour dire “danser sur du son Techno”.

Taz : Terme employé par les membres de la communauté des Technophiles pour désigner un comprimé d’ecstasy.

Techno : Terme générique qui englobe une pluralité de sous-catégories, à ne pas confondre avec les “musiques électroniques” qui englobent des réalités sonores et esthétiques très différentes. La « Techno » est un terme générique pour parler d’un courant des musiques électroniques qui s’est formé au début des années 1990, par l’utilisation de machines, sur la base d’une rythmique rapide et répétitive (au-delà de 120 battements par minute). Considérée comme une musique industrielle et la plupart du temps sans paroles, la techno se subdivise en une multitude de courants plus ou moins durs.

Technophiles : Nous utiliserons ici ce terme pour qualifier la population qui entre en contact avec cette musique et la fête qui y est associée. Ce terme présente la commodité de pouvoir regrouper un ensemble cohérent d’individus pour définir la population appartenant au mouvement Techno. Ce terme est notamment employé par Rachid Rahaoui¹²¹.

Teuf : Strictement, la “teuf” est, pour les plus rigoureux des Technophiles, un synonyme de “free-party”, c’est-à-dire, une fête illégale et clandestine. Néanmoins, la “teuf” signifie souvent dans le langage courant une “fête”, plus généralement.

¹²¹ Rahaoui, Rachid. « La Techno, entre contestation et normalisation », Volume, vol. 4:2, no. 2, 2005

Trance Goa : Genre musical né à Goa (littoral du sud de l'Inde) dans les années 1970-1980 qui se caractérise par un bpm élevé (entre 110 et 150), des basses très fortes et des sonorités "tribales". L'univers esthétique associé à la Trance Goa est plutôt psychédélique, tribal et oriental. Le style vestimentaire, plutôt "hippie".

Track : Ce terme est utilisé pour distinguer une unité sonore. Dans la musique de type Techno, au sens large du générique, une track peut durer une heure, voire plus.

Warehouse : Littéralement de l'anglais « entrepôt ». Faire une « Warehouse » peut signifier par métonymie, participer à une soirée techno dans ce type de lieu (rave ou free-party). "Warehouse" est aussi le nom du mythique club de Chicago qui a fait naître le terme "house music".

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- AMOSSY Ruth, HERSCHBERG-PIERROT Anne, *Stéréotypes et clichés : langue, discours, société*. Nathan Université, 1997
- BECKER S. Howard, *Les Mondes de l'Art*, 1988, Flammarion, 2006
- BECKER S. Howard *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*. Editions Métailié, 1985
- BERTHELOT-GUIET Karine, MARTI DE MONTETY Caroline, PATRIN-LECLERE Valérie, *La fin de la publicité ? Tours et contours de la dépublicitarisation*, Lormont, Le Bord de l'eau, coll. « Mondes marchands », 2014
- BOUQUILLION Philippe, MIEGE Bernard & MOEGLIN Pierre, *L'industrialisation des biens symboliques – les industries créatives au regard des industries culturelles*, PUG, 2013
- COVA Bernard, RONCAGLIO Marco, « Repérer et soutenir des tribus de consommateurs ? » *Décisions marketing* N°16 p. 7-15, 1999
- DESCAMPS Tanguy, DRUET Louis, *Techno et politique. Etude sur le renouveau d'une scène engagée*, L'Harmattan, 2017
- DURKHEIM Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige Grands textes », 2008 (1912)
- EHRENBERG Alain, *L'individu incertain*, Paris, Hachette, 1995
- ESQUENAZI Jean-Pierre, *Sociologie des publics*, Paris, Editions La Découverte, 2003
- GOFFMAN Ervin, *Présentation de soi. La mise en scène de la vie quotidienne I*, Paris, éditions de minuit, 1973
- HEBDIGE Dick, *Sous-culture, le sens du style*, Paris, Zones, 2008
- HEILBRUNN Benoît, *La marque*. Presses Universitaires de France, 2007
- JEANNERET Yves, *Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Éd. Hermès-Lavoisier, coll. Communication, médiation et construits sociaux, 2008
- KOSMICKI Guillaume, *Free party : une histoire, des histoires*, Paris, Le mot et le reste, 2010
- MAFFESOLI Michel, *Le temps des tribus, le déclin de l'individualisme dans les sociétés post-modernes*, Méridiens-Klincksieck, 1988
- THORNTON Sarah, *Club cultures : music, media and subcultural capital*, Polity Press, 1995
- TRAX (collectif), *20 ans de musiques électroniques*, Hachette Pratique, 2017
- WINKIN Yves. *Anthropologie de la communication* (Chapitre X : Le touriste et son double). Editions du Seuil, 2001

ARTICLES

COVA Bernard, RONCAGLIO Marco, « Repérer et soutenir des tribus de consommateurs ? » *Décisions Marketing*, (16), 7-15, 1999

MELONI Jean-Paul, « Entre ombre et lumière : la rave », *Le Portique* [En ligne], 10 | 2002

MONTETY Caroline. « Les magazines de marque : entre "gestion sémiotique" et cuisine du sens. » In: *Communication et langages*, n°143, 1er trimestre 2005. Dossier : Productions médiatiques et logiques publicitaires. pp. 35-48

JOUVENET Morgane, « Emportés par le mix – Les DJ et le travail de l'émotion ». *Terrain* n°37, 2001

HEUGUET Guillaume, « Quand la culture de la discothèque est mise en ligne », 2013
Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01116743>

PETIAU Anne. « Une « Communication musicale ». Une étude de la pratique collective de la musique techno, à partir d'Alfred Schütz », *Sociétés*, vol. no 85, no. 3, 2004, pp. 71-81.

RAHAOUI Rachid, « La Techno, entre contestation et normalisation », *Volume*, vol. 4:2 | 2005, 89-98.

MEMOIRES

HEUGUET Guillaume, « Ecrire la valeur de la musique sur internet », *Mémoire de 2012*, Celsa Paris Sorbonne

WEBOGRAPHIE

MAFFESOLI Michel, « Dans l'extase des raves », interview par le magazine *Libération*, 2001

Disponible sur : http://www.liberation.fr/tribune/2001/08/23/dans-l-extase-des-raves_374830

Etude de la SACEM, « Les musiques électroniques en France », dirigée par PELLERIN Olivier et BRAUN Benjamin, 2016

Disponible sur : https://societe.sacem.fr/actuimg/fr/live/v4/La-Sacem/Ressources_presse/Etudes/Etude_Les_Musiques_Electroniques_en_France.pdf

Manifeste du collectif Underground Resistance

Disponible sur : www.undergroundresistance.com

DOCUMENTAIRES

ARTE, « Bienvenu au club ! 25 ans de musiques électroniques », 2014

Disponible sur : <https://www.arte.tv/fr/videos/074985-000-A/bienvenue-au-club/>

RACLOT-DAULIAC Damien, « Heretik system – We had a dream », 2010

Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=vNILLCS1yOA>

Annexe n°0 : liste des entretiens individuels

Par souci de respect de l'anonymat des enquêtés, certains noms ont été modifiés.

ANNEXE N°1 : **Entretien n°1 avec Bastien**, 25 ans, adepte de soirées Techno en clubs et en raves. Professeur d'Education Physique et Sportive au lycée.

ANNEXE N°2 : **Entretien n°2 avec Gilda**, 19 ans, adepte des soirées de type Free-party. Etudiant en régie sonore, en stage pour le club Concrète comme régisseur.

ANNEXE N°3 : **Entretien n°3 avec Clément**, 19 ans, organisateur et adepte de Free-party, membre du collectif « Les Insoumis », militant pour le droit aux Free-parties en Ile-de-France. Clément est étudiant au CFPTS (techniques du son) de Paris et apprenti comme régisseur son dans une salle de spectacle parisienne.

ANNEXE N°4 : **Entretien n°4 avec Thibaud**, 19 ans, organisateur de Free-parties en Bretagne, étudiant au CFPTS (techniques du son) et apprenti dans une salle de spectacle parisienne.

ANNEXE N°5 : **Entretien n°5 avec Manon**, 27 ans, adepte de soirées Techno en clubs et plus particulièrement des soirées berlinoises. Etudiante à Sup de Pub' dans le marketing.

ANNEXE N°6 : **Entretien n°6 avec Enzo**, 23 ans, adepte des soirées Techno de tous types. Etudiant en master 1 dans le domaine de l'informatique.

ANNEXE N°7 : **Entretien n°7 avec Antoine**, 45 ans, adepte des fêtes Techno de tous types. Organisateur des soirées Techno « Microclimat », membre et initiateur du syndicat pour la fête libre « Le SOCLE », journaliste pour le Trax Magazine et Le Monde Diplomatique.

ANNEXE N°8 : **Entretien n°8 avec Julie**, 25 ans, Parisienne. Elle fait partie d'une association qui organise des soirées Techno légales, et parfois illégales, en Ile-de-France.

ANNEXE N°9 : **Entretien n°9 avec Sébastien**, 44 ans, issu de la Free-party et fondateur d'un des plus gros collectifs parisiens de raves nommé « Drøm ». Sébastien travaille dans le bâtiment en parallèle de cette activité.

ANNEXE N°10 : **Entretien n° 10 avec Louis**, 22 ans, adepte de soirées Techno en clubs et plus particulièrement des soirées berlinoises. Etudiant à Sciences Po'. Co-auteur de « *Techno et Politique, enquête sur le renouveau d'une scène engagée* » (voir bibliographie).

Annexe n°1 : Entretien n°1

Entretien n°1 : Bastien, 25 ans, adepte de soirées Techno en clubs et en rave.

Durée : 80 minutes

Contexte : entretien qui a eu lieu à mon appartement un vendredi soir de novembre 2017.

Avant l'entretien, j'explique à Bastien que ma démarche n'est pas celle d'une journaliste avec des questions déjà préparées, qu'il ne s'agit pas d'un questionnaire mais que j'aimerais connaître son histoire avec la fête Techno. Il approuve cette approche. Je lui rappelle également que l'entretien sera enregistré et que, s'il le souhaite, son identité sera anonyme.

1 Louise : Pour lancer le sujet, ce qui m'intéresse c'est de savoir ton avis, ta perception, ta
2 représentation... Si tu peux commencer par me décrire une des meilleures soirées de ta vie
3 que t'as faite. Pourquoi et comment ça s'est passé...

4 Bastien : Je ne pense pas avoir une meilleure soirée, c'est un tout, c'est des moments que je
5 vis, des gens que je rencontre, des personnalités, des façons de voir la vie au final. J'évolue
6 de jour en jour vis-à-vis de tout ça, je me fais aussi mon avis, mon truc à moi. Après ça
7 dépend les genres, moi je suis plus trance, parce que c'est l'état d'esprit qu'il y a autour de
8 la trance qui me plaît. J'aime bien la techno, j'aime bien la musique, mais l'esprit qu'il y a
9 autour de la techno j'aime moins que la trance.

10 Louise : Pour toi c'est quoi l'état d'esprit techno, l'état d'esprit trance ?

11 Bastien : Déjà je vois vraiment un mur entre les deux. La techno c'est underground, c'est
12 dans les hangars c'est le truc dark. On fait un peu hors-la-loi. Et la trance c'est plutôt le hippie
13 content d'être là, dans le jour, dans l'idée qu'il s'amuse, qu'il s'éclate. Ça se voit sur la façon
14 de s'habiller, mine de rien ça joue. Trance t'as énormément de hippie, de dreadeux, de babos.
15 Techno t'as du sweat à capuche, t'as des trucs comme ça, bien dark, bien underground.

16 Louise : Du coup pour toi le hippie, au-delà de son style vestimentaire et de son apparence,
17 c'est qui par exemple ? T'en as déjà rencontré ?

18 Bastien : Est-ce que j'ai déjà rencontré des hippies ? Oui ! Complètement. Non, le hippie avec
19 un grand H c'est juste celui qui ne se prend pas la tête, qui kiffe la vie, et qui justement écoute
20 de la musique pour kiffer la vie. Et qui écoute la vie pour quelque chose, celui qui écoute de
21 la techno, son genre, c'est « contre » quelque chose. Contre la société, contre « on nous

22 interdit plein de choses du coup je vais faire un truc pour avoir des libertés ». La trance c'est
23 plutôt quelqu'un qui y va parce qu'il a des libertés. Je suis libre, je vais écouter de la trance.
24 J'suis pas libre je vais écouter de la techno pour être libre.

25 Louise : Et toi t'arrives à jongler entre les deux sans te sentir appartenir plus à l'un ou plus à
26 l'autre ?

27 Bastien : Si, moi je suis plus un tranceux, mais je suis un tranceux qui aime bien la techno
28 dans l'idée. Comme on pourrait croiser des technomens, je ne sais pas comment on les
29 appelle, qui aiment bien la trance.

30 Louise : Par exemple, du coup, quand tu vas dans une soirée techno, est-ce qu'au niveau de
31 l'ambiance tu as l'impression que c'est moins communautaire qu'une soirée avec des
32 hippies ?

33 Bastien : Ce n'est pas pareil, y a une communauté dans tous les cas, mais ce n'est pas une
34 communauté fermée. Dans les deux cas, ce n'est pas fermé, ils acceptent tout le monde à
35 chaque fois. Après le genre de soirée techno que je fais y a plus de gamins en général qu'il y
36 a sur la trance. Quand tu rencontres des gens, c'est plus souvent des gens qui vont aller se
37 droguer parce que c'est la mode de la techno. Alors que la trance tu l'aimes ou tu l'aimes
38 pas, c'est un genre plus particulier, c'est vénère entre guillemets, c'est moins accessible à
39 tout le monde. Et du coup ceux qui y vont c'est vraiment choisi c'est pas un effet de mode,
40 enfin c'est moins un effet de mode en tout cas je trouve.

41 Louise : Et genre par exemple la dernière soirée trance que t'as faite c'était quoi ?

42 Bastien : Heu... Soirée trance organisée ?

43 Louise : Ouais ou non organisé, enfin...

44 Bastien : Y a eu le Nouvel An, mais du coup c'était avec mes potes donc ce n'était pas pareil,
45 tu ne rencontres pas vraiment plein de gens partout et y avais un peu de tout.

46 Louise : Tes potes ils aiment bien le même style de musique ?

47 Bastien : Heu.... C'était un peu particulier on était des potes de lycée à la base donc y a un
48 gros groupe qui s'est fait, mais pas autour de la musique. Donc on écoute un peu de tout, ça
49 tire un peu sur la trance car on a plus de tranceux dans la bande, mais y'en a d'autre qui
50 écoute d'autres choses aussi, y a du hardcore, du frenchcore des choses comme ça...Techno

51 y en a aussi, on a un pote qui mix de la techno. On a vraiment un peu de tout et on arrive à
52 jongler entre tout quand on est en soirée, suivant les heures ça varie.

53 Louise : Et donc la dernière soirée ?

54 Bastien : Dernière soirée organisée c'était celle avec vous du coup, au Glazart. Et bien cool
55 forcément ! Mais tu vois ça c'était de la techno bien, bien dark.

56 Louise : Ouais c'était de la techno du coup pas de la trance.

57 Bastien : Après c'est ce que je te disais je jongle entre les deux ça ne me gêne pas. Mais je
58 me considère plus comme tranceux, car je préfère plus la trance. Chez moi j'écoute plus de
59 la trance que de la techno.

60 Louise : Est-ce que c'est vraiment la musique que t'aimes le plus ou est-ce que c'est l'univers
61 qui va avec ?

62 Bastien : Quand je suis chez moi, c'est vraiment la musique du coup, et j'écoute plus de la
63 trance que de la techno quand je suis chez moi. Donc il y a les deux qui rentrent en compte.
64 Après si je vais en festival de trance et pas en festival techno, par contre, c'est plus pour le
65 public que pour la techno, le genre musical. Je pourrais très bien aller en festival techno s'il
66 y avait le même public.

67 Louise : OK, et du coup tu parlais du style vestimentaire des hippies. Comment tu le décrirais
68 le hippie type pour toi, si tu devais t'en représenter un ?

69 Bastien : Je ne sais pas vraiment s'il y a un hippie type. Mais c'est pareil l'habit ne fait pas
70 le moine, quand tu vas dans une soirée ou y a une communauté, effectivement y a une
71 prédominance vestimentaire, mais y a toujours le truc de « l'habit ne fait pas le moine ». Moi
72 je me considère comme un tranceux, je n'ai pas le look vestimentaire d'un tranceux. En fait
73 ça se voit dans la soirée, mais ça ne joue pas sur la personne en particulier. Ce n'est pas parce
74 qu'un mec ou une nana est habillé comme un hippie que c'est un hippie. Et inversement. Ce
75 n'est pas parce qu'un mec est habillé comme « pas un hippie » que c'est pas un hippie. Je me
76 mélange un peu, mais tu vois le truc.

77 Louise : Je vois le truc. Et donc si tu devais me raconter une bonne soirée, dans tes souvenirs,
78 comment ça s'est passé, le before, vraiment décrire comment ça se passe pour toi ?

79 Bastien : Ouais au final elles sont faites toutes pareilles, tu fais un apéro avec tes potes, tu
80 charges un peu, plus ou moins. Moi de moins en moins, car je mélange de moins en moins

81 les drogues et l'alcool. Tu fais ton apéro tu kiff avec tes potes et ensuite tu va dans la soirée
82 et suivant comment ça se passe, tu restes un peu plus avec tes potes, tu rencontres plus de
83 gens selon les soirées, suivant l'ambiance générale. Après moi j'ai tendance à batifoler un
84 peu partout, aller parler a tout le monde. Ça, c'est moi, et de plus en plus d'ailleurs.

85 Louise : Tu trouves que t'as de plus de facilité à parler à des gens dans ce genre de soirées ?

86 Bastien : Je trouve que c'est un tout, quand tu te pointes dans une soirée, y a des soirées ou
87 tu vas aller parler à tout le monde et puis la même soirée avec pas les mêmes personnes tu
88 vas juste rester avec tes potes. C'est vraiment un tout ça dépend juste des gens qu'il y a sur
89 place. Et mine de rien, ça dépend aussi de la drogue que tu prends. Heureusement ou
90 malheureusement.

91 Louise : Genre des soirées sans drogue tu vas moins aller parler aux gens, tu vas être moins
92 sociable ?

93 Bastien : Ouais, t'es moins venant, t'es moins désinhibé. Naturellement tu vois si t'es sobre,
94 moi j'ai moins la tchatche. Si j'ai déjà bu deux bières, j'ai beaucoup plus la tchatche. Si je
95 prends un taz' (*voir glossaire, ndlr*) forcément c'est encore plus la tchatche.

96 Louise : Est-ce que tu te souviens comment t'en es venu à fréquenter ce milieu ?

97 Bastien : Ouais je me souviens clairement, quand j'ai commencé à écouter ce genre de
98 musique mes potes étaient un peu en avance sur moi, et on était soirée chez des potes, ils
99 commencent à mettre du son. Généralement au début c'était accessible à tous, et plus on
100 avançait dans les heures, plus ça venait sur des trucs vénère. Et à l'époque je regardais ça
101 « Hé les potes qu'est-ce que vous foutez ? » Et je me couchais toujours plus tôt, je n'aimais
102 pas la musique en fait.

103 Louise : Tu n'aimais pas la musique ?

104 Bastien : Bah trop vénère, je ne comprenais pas comment on pouvait aimer autant de basses.
105 Ça te venait tout dans la gueule, bam bam bam. Et du coup tu ne comprends pas comment
106 les gens peuvent s'ambiancer là-dessus, du coup bah toi t'es soul, tu te dis ils s'ambiancent
107 tous dessus, je commence à me faire chier je vais me coucher. Plus ça va plus tu écoutes
108 longtemps donc ça change. Un petit peu plus, un petit peu plus, puis après tu commences à
109 faire des festivals. Un peu éclectique ou il y a un peu de tout comme musique, et un peu de
110 vénère aussi. Tes potes vont dans le vénère et toi tu alternes entre les deux parce que tous les
111 potes n'allaient pas dans le vénère. Et puis y a eu une première fois, au ReperkuSound à

112 Lyon, ou à l'époque je fumais pas mal de pétard, je fumais je buvais, je faisais un peu tout.
113 Je me pré-roulais mes pétards, car je n'aimais pas rouler dans le son. Du coup cette soirée-
114 là, c'était sur trois soirs. Premier soir je me roule mes pétards tout va bien, je les fume petit
115 à petit, quatre ou cinq pétards dans la soirée c'était pas non plus faramineux, mais ça
116 commence déjà à faire. Je fume je passe une bonne soirée on va se coucher à sept heures du
117 mat en rentrant du machin. Bonne soirée très bien. Deuxième soirée pareille on va faire le
118 before avec mes potes je roule mes pétards avant de partir. Donc je les mets dans une petite
119 boîte que je mets dans ma poche. Naïf comme j'étais je les garde dans ma boîte, je ne m'étais
120 pas fait contrôler le premier soir donc tout va bien. Et je me fais tirer mes pétards. Sauf que
121 j'avais à peine assez bu, a peine assez fumer. Du coup la soirée allait bien se passer, mais
122 j'allais être crevé à quatre heures du matin. Je le savais je commençais à me connaître à ce
123 niveau-là. Et du coup, je me dis comment je fais, ça va couter trop cher pour picoler. C'était
124 en 2013, c'était ma première année de fac, j'avais 19 ans. Donc un pote arrive vers moi et me
125 dit « On va choper des paras de MD, t'en veux ? » Je commence à faire « Non non je ne
126 touche pas à ça. » Il m'avait déjà proposé avant. Et puis d'un coup ça fait tilt dans ma tête.
127 Attends, je n'ai pas mes pétards, pas assez soul, pas assez défoncé, allez, on se lance, je teste.
128 « Prenez-moi un para. » Et du coup ils m'en prennent un et très bonne soirée. Au final tu
129 goutes une première fois, tu passes le cap de « Houla je teste » et une fois que t'as passé le
130 cap le lendemain tu recommences vu que c'était sur trois soirs. J'en ai repris un, c'était des
131 trucs tout doux, ce n'était pas très fort. Après ça a commencer à partir, c'était assez
132 occasionnel, j'étais à saint Étienne tous mes potes étaient à Lyon. Donc une fois de temps en
133 temps on va à Lyon, on se fait un concert et une fois de temps en temps on prend un para de
134 MD. Un, puis deux, puis, ainsi de suite. Après tu commences à prendre des taz un peu plus
135 fort, ainsi de suite, et voilà. Jusqu'à en faire des fois tous les weekends. Mea-culpa. Mais la
136 drogue, ça m'a fait aimer le son, clairement. Et ça me fait un peu chier de le dire, mais c'est
137 depuis la première fois ou j'ai pris de la drogue que vraiment j'ai apprécié le son avec les
138 basses. La première fois où j'ai pris mon para de MD, c'était la première fois ou je ressentais
139 la musique. Je ne l'écoutais plus, je la ressentais. Et depuis plus forcément besoin de drogue
140 pour apprécier ce genre de musique.

141 Louise : C'est comme si ça t'avait débloqué un truc ?

142 Bastien : Ouais dans l'idée c'est ça, je sais que j'ai apprécié en ayant pris de la drogue, et
143 après j'ai plus besoin de prendre de la drogue pour retrouver les sensations.

144 Louise : C'est quoi les sensations d'apprécier la musique, tu parles de ressentir la musique ?

145 Bastien : Tu apprends à te calibrer sur les basses, tu apprends à ressentir les basses. Et mine
146 de rien ça joue, la même musique sans basses, ça marche plus.

147 Louise : Maintenant, tu vas aimer ça toute ta vie ?

148 Bastien : La musique ? Ouais. La drogue ? Non, y a un moment où stop. Y aura forcément
149 un moment.

150 Louise : Tu m'étonnes, il vaut mieux.

151 Bastien : La musique je me fais mon business, je sais faire le tri, j'aime bien la trance mais il
152 y a de la trance que je n'aime pas. Et quand j'écoute de la musique et que je fais mes
153 téléchargements pour faire ma playlist. Ça, j'aime bien, ça je n'aime pas, je télécharge pas,
154 je fais mon tri quoi. Et de plus en plus je me spécialise dans mon genre. Je sais ce que je
155 veux, je sais ce que je ne veux pas.

156 Louise : Les musiques du coup tu les découvres comment ?

157 Bastien : YouTube, je commence généralement quand je découvre un genre, générale, je tape
158 le genre sur YouTube, ça te met des mix et tu as le détail des tracks qui sont dans le mix. Tu
159 n'écoutes que la track, puis tu tapes le nom de l'artiste sur YouTube, ça te propose des
160 musiques dans le même genre. Tu écoutes tu écoutes, tu télécharges en même temps.

161 Louise : Les gens que tu rencontres dans les soirées c'est des gens que tu revois ?

162 Bastien : C'est principalement des rencontres éphémères. Après y'en a que tu revois, si tu les
163 revois plusieurs soirées après, où dans un contexte particulier, tu reprends contact et du coup
164 tu les revois. Où si vraiment y a eu un bon feeling tu revois, mais principalement c'est des
165 rencontres éphémères. Si je regarde mon répertoire, j'ai un tas de numéros inconnus au
166 bataillon. C'était cette soirée, je crois, ben et du coup tu ne reparles pas.

167 Louise : Tu ne trouves pas ça un peu particulier toutes ses rencontres ?

168 Bastien : D'un côté c'est particulier parce que t'as passé un bon moment t'aurais envie de
169 revoir, mais l'autre côté où aussi généralement t'es drogué quand tu fais ça et du coup c'est
170 bien sur le moment et si tu revois après t'es plus dans le même délire parce qu'il 'y a plus la
171 drogue. Tu vas te retrouver à faire des grands blancs devant ta bière.

172 Louise : Ça t'est déjà arrivé ?

173 Bastien : Ça ne m'est jamais arrivé, mais j'ai jamais eu envie de provoquer le destin parce
174 que je le sais en fait. Avec des potes ça l'a fait, ils sont rentrés dans un putain de délire « ça
175 va rester toute notre vie on va garder le même délire ». J'avais un souvenir c'est « Oui, mais
176 depuis peu ». Et on arrivait à trouver une explication à ça, mais pour tout. Genre c'était parti
177 d'un délire, une nana, une de nos potes qui avait dit « Ouais, mais de toute façon je suis
178 vierge » je la regarde et je lui dis « Oui, mais depuis peu ». Après on arrivait à dire « Oui,
179 mais depuis peu » sur tout. « Je suis soul ! », « Ouais, mais depuis peu ». « Je suis sympa ! »,
180 « Ouais, mais depuis peu. ». On s'était dit ça va durer une éternité, mais non, le lendemain
181 de soirée on a essayé de le faire deux trois fois, mais ça n'a pas marché. Je me dis que sur les
182 rencontres éphémères c'est pareil, tu rentres dans un délire c'est trop cool, c'est trop bien, et
183 le lendemain ça marchera plus. C'est parce que t'étais dans un état second, que la soirée était
184 trop bien.

185 Louise : C'est comme s'il y avait quelque chose qui se crée pendant la soirée.

186 Bastien : Ouais y a quelque chose qui se crée.

187 Louise : Comment tu pourrais décrire ce truc qui se crée.

188 Bastien : C'est moche à dire, mais je décris drogue.

189 Louise : Tu penses ?

190 Bastien : Je suis presque sûr, c'est moche à dire. C'est vrai la drogue ça te désinhibe
191 totalement, et puis généralement tous les gens prennent majoritairement la même drogue, il
192 y a quand même énormément de taz, tout le monde rentre un peu dans le même délire
193 « love ». Tout le monde est sympa avec tout le monde, sortie de la soirée tu retournes dans la
194 vraie vie. T'es sorti de ton love love et t'es plus sympa comme tu peux l'être pendant la
195 soirée. Y a le côté où il y a la soirée, tu es dans un monde à part, tu n'es plus vraiment dans
196 la société ou tu travailles, tu es dans un monde où tu es tranquille, décontracté, tout le monde
197 est là pour la musique, ou pour la soirée en tout cas. Et donc tout le monde est sympa avec
198 tout le monde tu peux aller parler à n'importe qui, tout le monde va te répondre. Tu peux
199 essayer dans le métro tu peux essayer d'aller parler à n'importe qui tout le monde ne va pas
200 te répondre.

201 Louise : C'est vrai, mais après il y a d'autres endroits que le métro, par exemple ton taff, des
202 soirées sans drogue ou ça pourrait être pareil.

203 Bastien : Oui c'est un exemple parmi tant d'autres, ce n'est juste pas la même chose en fait.
204 Y a toujours un facteur ou l'alcool qu'on considère moins comme une drogue tu vas pas faire
205 beaucoup de soirée sobre. Moi en tout cas. Ça m'arrive. Quand je conduis je le fais, mais je
206 pars plus tôt, et tu n'as pas l'effet excitant de tous les trucs que tu prends, même l'alcool ça
207 excite. Du coup t'as pas l'effet excitant qui va te faire tenir dans le temps et qui te désinhibe
208 où t'es plus vraiment toi-même en soi, où tu batifoles.

209 Louise : Tu penses que cette espèce de soirée à part qu'il y a dans les soirées Techno, en
210 dehors de la drogue, est-ce que tu penses que c'est le genre de truc que tu pourrais ressentir
211 à une autre soirée, exemple club et musique commerciale.

212 Bastien : Je n'irais pas, à cause de la musique. Mais des soirées bourrées j'en ai fait et c'est
213 pareil je vais parler à tout le monde je me fais plein de potes, enfin des potes éphémères
214 toujours.

215 Louise : Est-ce que tu ne penses pas qu'il y a quelque chose qui est propre aux soirées techno
216 et trance ?

217 Bastien : Le truc qui se crée il est apporté par la drogue, que tu en prennes ou pas, peu importe,
218 mais le truc qui se crée il est quand même apporté par la drogue. Tu as quand même une
219 majorité de gens qui se sont drogués qui ont déjà connu ce truc-là. Tu vas dans une soirée
220 techno je ne pense pas que tu croises beaucoup de gens qui n'ont jamais essayé. Et du coup le
221 fait d'avoir essayé une fois tu as ressenti une fois, tu retrouves des sensations que tu as eues
222 sans reprendre de drogue, sans drogue sans rien, tu retrouves les sensations. Quelqu'un qui
223 n'a jamais bu de sa vie, qui n'a jamais essayé quelque chose qui désinhibe de sa vie est quand
224 même plus monotone. Il s'amuse lui à sa façon, mais c'est plus monotone.

225 Louise : Est-ce que toi si aujourd'hui tu participes autant à ses soirées en prenant de la drogue
226 c'est en réponse justement à cette monotonie ?

227 Bastien : C'est une bonne question. Est-ce que c'est une échappatoire, j'en sais rien. Je me
228 sens pas malheureux dans ma vie, je le fais pas comme une échappatoire. Est-ce que ça l'est
229 vraiment peut-être, si j'allais farfouiller au fond de moi, peut-être. Mais je ne le prends pas
230 comme une échappatoire, je le prends comme quelque chose de récréatif.

231 Louise : Est-ce que tu penses que ta vie serait un peu plus fade si on te disait « la fête est
232 finie, stop »

233 Bastien : La fête est finie ça serait compliqué, par contre tout ce qui est drogue, alcool, si on
234 me dit du jour au lendemain tu as un souci de santé, tu ne peux plus rien prendre, ben je
235 continue de m'amuser, différemment.

236 Louise : Si ce n'est pas pour un problème de santé ?

237 Bastien : Ça y a un moment où je le ferai, pas maintenant parce que je n'en ai pas envie
238 maintenant, mais y a un moment où je le ferai, où j'aurais envie de me poser, faire des soirées
239 où tu finis à seize heures de l'après-midi parce que t'as commencé la veille à 20h, y a un moment
240 où je vais plus tenir le rythme, j'en aurais plus envie tout simplement.

241 Louise : Parce que tu seras trop vieux ?

242 Bastien : Parce que j'aurais fait mon temps, je me serais amusé pendant longtemps, y a un
243 moment où tu changes d'amusement, où t'as plus envie de faire une soirée posée, un petit
244 apéro, puis à deux heures au lit.

245 Louise : Tu penses que c'est ça au final d'être adulte ?

246 Bastien : Dans le sens où je ne suis pas adulte maintenant ? Je ne sais pas.

247 Louise : Est-ce que t'as l'impression d'être adulte là ?

248 Bastien : Ouais

249 Louise : C'est vrai ? T'as l'impression d'être directement passé de l'adolescence à l'adulte ?

250 Bastien : Je me sens vraiment adulte depuis septembre, depuis que j'ai mon taff. Un CDI
251 c'est des responsabilités, il faut que tu assumes tu n'as pas le choix. Quoique tu fasses le
252 weekend, il faut que tu assumes ta semaine. Donc pour l'instant je l'assume facilement, y a
253 des semaines où c'est vingt heures trente au lit, parce que fatigué.

254 Louise : Fatigué parce que ?

255 Bastien : Entre autre la fête, mais pas que. Y a l'alimentation qui joue aussi.

256 Louise : Tu te nourris comment ?

257 Bastien : C'est un peu les rebondissements dans tous les sens. Je n'achète plus de viande,
258 quand tu ne manges pas de viande et que tu te nourris mal à côté tu fais des carences. Du
259 coup t'es fatigué. J'ai pas encore mon truc bien à cent pour cent.

260 Louise : Pourquoi tu ne manges plus de viande ?

261 Bastien : Par conviction, je suis contre la société de consommation de masse. Manger de la
262 viande à tous les repas c'est une consommation de masse. Une fois par semaine ça suffit
263 amplement. Je n'en ressens pas le besoin, quand je rentre chez mes parents pour les vacances
264 je bouffe de la viande parce qu'eux en cuisine. Moi j'en cuisine plus.

265 Louise : Si t'as des carences ?

266 Bastien : Je mange des lentilles. Les carences que je me tape en général c'est les carences de
267 fer, parce que je ne mange pas assez de légumineuses. Parce que c'est juste plus contraignant
268 à cuisiner. J'en fais régulièrement, de plus en plus régulièrement parce que j'ai compris que
269 c'était ça.

270 Louise : T'es contre la société de consommation de masse, est ce que tu peux m'expliquer
271 un peu plus ?

272 Bastien : Le fait de tout avoir tout le temps et de tout vouloir tout le temps. Y a des trucs,
273 genre les légumes, y a des légumes qui sont à certaines saisons et pas à d'autre. Chez nous
274 en tout cas. Et la société de consommation fait qu'on va tout avoir tout le temps. Un légume
275 qui ne pousse pas chez nous à cette saison on l'aura quand même. Il sera un peu plus cher,
276 mais on l'aura quand même. Mais du coup tout ce que ça coute de l'amener, de le faire
277 pousser dans un autre pays et de l'amener, ce n'est pas bon pour l'environnement. Pour la
278 viande c'est pareil, ça fait beaucoup trop de méthane, ça tue l'environnement.

279 Louise : C'est essentiellement pour des raisons écologiques ?

280 Bastien : Ouais essentiellement. Je me dis que je refais le monde dans mon assiette. C'est
281 Coluche qui disait ça.

282 Louise : Y a pas d'autre dimension dans la société de consommation qui te dérange un peu ?

283 Bastien : Du genre ?

284 Louise : En dehors de la société de consommation, dans la société d'hyper connectée par
285 exemple, je sais pas...

286 Bastien : Bah tu vois mon téléphone je suis arrivé je l'ai posé là-haut, j'étais en train d'écouter
287 de la musique et il n'a pas bougé. L'hyper connexion quand je suis tout seul, quand je suis
288 chez moi, généralement je suis sur mon pc, mais dès que je peux m'en passer, dès que je suis
289 avec des gens, généralement je m'en passe.

290 Louise : T'es pas du genre Snapchat ?

291 Bastien : Si un petit peu parce que c'est rigolo, mais je ne suis pas rivé dessus, c'est une fois
292 de temps en temps.

293 Louise : Antisystème, est-ce que tu te décrirais comme ça ?

294 Bastien : Ouais non, dans mes actes y a peut-être moyen que je le sois un petit peu.

295 Louise : T'es un peu un hippie ?

296 Bastien : Oui un petit peu. Pareil je ne me décris pas vraiment comme ça, mais dans mes
297 actes je le suis un peu.

298 Louise : C'est peut-être pour ça que tu aimes plus la trance au final ?

299 Bastien : C'est fort possible, mais je le suis c'est par rapport à mes expériences, je le suis
300 depuis que j'ai fait un gros festival. J'ai fait Ozora, avant je n'étais pas comme ça. Je bouffais
301 de la viande, steak, pâtes, j'en faisais plein.

302 Louise : Tu penses que ça a contribué à te faire changer ta vision des choses ?

303 Bastien : À cent pour cent ouais, complètement. C'est depuis Ozora, en 2015.

304 Louise : Ça te change vraiment la vision des choses ?

305 Bastien : J'ai fait plein de festoches depuis, à chaque fois ça amplifie le sentiment que je me
306 suis fait à Ozora.

307 Louise : C'est marrant cette sorte de claque dans la gueule que ça t'a mis...

308 Bastien : Après c'est parce que moi ça m'a plu aussi, y a d'autres gens qui y vont et... Y a
309 des potes qui sont allés au boum, c'est leur première expérience dans ce genre-là, il continue
310 à manger de la viande, ils continuent à être dans le même délire qu'avant.

311 Louise : Mais toi ?

312 Bastien : Je ne sais pas, moi c'est un truc qui m'a marqué, un mode de vie qui m'a plu

313 Louise : Quel mode de vie ?

314 Bastien : Un peu « roots » dans l'idée, je ne suis pas roots du tout, mais le mode roots je sais
315 pas ça m'attire.

316 Louise : Et comment tu décrirais le mode roots ?

317 Bastien : Tranquille, tu ne te prends pas la tête, quoiqu'il arrive. Y a ça qui m'arrive ? Bah
318 voilà. Ce n'est pas si grave. Tu vois le « C'est pas si grave » je suis rentrée là-dedans en fin
319 de collège début lycée, je n'étais pas forcément bien dans ma peau, j'étais un peu fat, j'étais
320 pas la personne bien aimée, j'étais juste un peu le suiveur dans l'idée. Je me posais plein de
321 questions, ma vie c'est pas de la merde, mais y a ça qui ne me va pas, y a ça qui est chiant.
322 Je ruminais, je me faisais chier. Et puis au bout d'un moment je suis rentré dans un truc :
323 « C'est pas si grave » Et à force de te répéter tout le temps à chaque fois que tu as un souci
324 « c'est pas si grave » et bien tu arrives à passer au-dessus. Tu arrives à voir la vie autrement.
325 Ce n'est pas si grave c'est ça qui m'a fait changer, je pense, et puis qui est rentré en accord
326 avec tous les festivals que j'ai fait les étés. Les gros festivals hippies comme ça.

327 Louise : Ça t'a conforté dans un truc que tu portais déjà en toi.

328 Bastien : Ouais c'est un peu ça dans l'idée. Je me suis mis face au fait accompli.

329 Louise : Et ça se traduit par ton mode de nourriture, mais y a d'autres trucs ? Ton style
330 vestimentaire a évolué ?

331 Bastien : Je ne pense pas temps que ça ? je n'aime pas faire les magasins donc déjà le style
332 vestimentaire il est limité.

333 Louise : T'as une belle casquette de soirée techno quand même (*rires*).

334 Bastien : (*Rires*) Ouais, mais ça, c'est contexte particulier. C'est parce que je transpire
335 beaucoup des cheveux, du coup il faut camoufler, sinon je n'aurais pas de casquette.
336 Moi c'est l'effet de mode qui me dérange dans la techno, tous les jeunes de plus en plus
337 jeunes vont aller se droguer et puis de pas forcément contrôler leurs trucs.

338 Louise : Et puis de ne pas profiter de la musique aussi ?

339 Bastien : Eh bien si, mais ne pas s'en rappeler le lendemain. Moi j'y suis passé un petit peu
340 forcément. Mais on m'a toujours mis en garde, quand tu test un nouveau produit, une nouvelle
341 drogue en l'occurrence, assure-toi d'être entouré de personne, en qui tu as confiance et qui
342 connaissent le produit que tu testes. Ouais j'ai eu des grands frères qui m'ont guidé dans le
343 vice.

344 Louise : Des grands frères ?

345 Bastien : C'était les grands frères des potes.

346 Louise : Du coup ils t'ont appris quoi sur le sujet ?

347 Bastien : Ce n'est pas vraiment eux qui m'ont appris parce que c'est mes potes qui m'ont
348 appris, mais ils m'ont mis en garde, mes potes m'ont mis en garde. « Fais gaffe, vas-y
349 doucement, vas pas trop fort, tu sais pas ce que tu fais, tu testes, nous on connait, on prend
350 des quantités que toi il faut surtout pas que tu prennes parce que tu ne connais pas sinon tu
351 sais pas où tu vas, tu peux te perdre. Il faut que tu saches ce que tu fais. »

352 Louise : Et toi tu appliques toujours ça ?

353 Bastien : Bien j'ai un peu peur que de moins en moins. Je sais toujours ce que je fais, mais le
354 problème c'est que j'en prends plus.

355 Louise : C'est l'accoutumance peut-être ?

356 Bastien : C'est ça, mais ce n'est pas forcément bon, parce que tu testes toujours de nouvelles
357 choses, et comme tu connais le truc, un petit peu plus ça va pas changer grand-chose. Et en
358 fait si ça change.

359 Louise : Ça change quoi ?

360 Bastien : Plus t'en prends plus ça impacte ta vie de tous les jours. Et si tu prends des prises
361 régulières, tu changes aussi ton état d'esprit, la drogue, ça t'ouvre un nouveau monde. Du
362 coup ce nouveau monde, plus ça va, plus tu l'appliques sur ta vie de tous les jours.

363 Louise : Genre quoi ?

364 Bastien : Le côté love-love, quand t'es sympa avec tout le monde, quand t'as bouffé un taz
365 tu deviens plus sympa avec tout le monde que quand tu ne bouffes pas de taz. Parce que c'est
366 des sensations que tu as apprécié, d'être sympa avec tout le monde, t'as eu des bons retours,
367 donc tu le mets en pratique à côté.

368 Louise : Genre quoi, quelles situations ?

369 Bastien : Un truc tout con, genre faire un sourire dans le métro aux gens qui tire la gueule.
370 C'est marrant parce que, des fois, ils te rendent le sourire. Ou il te le rendent pas, ils te snobent
371 et détournent le regard.

372 Louise : C'est mignon.

373 Bastien : Juste de t'ouvrir aux gens, de t'ouvrir plus facilement aux gens.

374 Louise : Tu parlais de l'effet de mode, que ça te contrariait un peu. Comment tu décrirais le
375 truc ?

376 Bastien : C'est de plus en plus accessible, mais pas contrôlé.

377 Louise : Accessible comment ça ?

378 Bastien : Tu vas à une soirée techno, tu trouves quelqu'un qui mâche un peu, tu lui dis t'as
379 pas un taz ? et il a un taz.

380 Louise : Ha oui tu parles de la drogue tu parles pas des soirées !

381 Bastien : Si les soirées aussi c'est de plus en plus accessible.

382 Louise : Et ça veut dire quoi, c'est qu'avant ça l'était moins ?

383 Bastien : Avant, vingt ans en arrière, c'était que des teufs, des free parties, des trucs illégaux
384 au final. Où ils allaient se poser dans un champ. Mais ils allaient se poser dans un champ et
385 c'était no-limit. Alors que maintenant c'est un peu plus contrôlé, y a toujours autant de
386 drogues, mais la soirée est plus contrôlée. Y a des stands de secours y a des trucs comme ça.

387 Louise : Mais en quoi ça va avec un effet de mode selon toi ?

388 Bastien : L'accessibilité, comme c'est de plus en plus accessible, y a de plus en plus de gens
389 qui n'auraient jamais eu écho de ça et qui y vont quand même, parce que c'est accessible.
390 C'est un nouveau truc qui est arrivé dans les vingt dernières années, donc forcément c'est de
391 plus en plus connu parce qu'il y a de plus en plus de gens qui le font, de plus en plus de gens
392 qui apprécient et du coup il y a de plus en plus d'enseignes qui font ça.

393 Louise : Pour toi le fait qu'il y est de plus en plus de monde qui se rapproche de ce milieu
394 c'est un peu néfaste pour le milieu lui-même au final ?

395 Bastien : C'est le non-contrôle de la personne qui peut être néfaste pour le milieu. Par
396 exemple quelqu'un qui va faire un bad trip et bien pour tout le milieu ça va voir du négatif
397 parce que si quelqu'un fait un bad trip y a les autorités qui vont s'en mêler et qui vont dire
398 « non là y a quelqu'un qui a fait de la merde du coup tous les autres on les punit un petit peu
399 pour donner l'exemple. »

400 Louise : Mais si par exemple y avait aucun problème au niveau de la drogue, le fait pour toi
401 qu'il y ait de plus en plus de gens qui aillent à ces soirées, est-ce que tu penses que ça te
402 procure moins de plaisir ?

403 Bastien : Non je pense pas, après moi je vais sélectionner les endroits ou je vais pour les
404 rencontres que j'ai envie d'avoir.

405 Louise : Et comment tu fais cette sélection ?

406 Bastien : Bien tu testes. T'y vas une fois, t'aimes pas le public, t'y retournes pas.

407 Louise : Et comment tu prends connaissance des soirées Techno ?

408 Bastien : Facebook, en majorité et les potes.

409 Louise : Et comment sur Facebook ?

410 Bastien : Les évènements. Chaque club chaque collectif à sa page Facebook et répertorie ces
411 évènements pour avoir le maximum de monde.

412 Louise : Toi à chaque fois tu vas sur la page des évènements, tu regardes régulièrement ?

413 Bastien : Généralement tu te fais emmener par un pote dans un nouveau club, sur un nouveau
414 collectif, tu like la page derrière et tu vois tous leurs éléments. Enfin moi je fonctionne comme
415 ça, ça veut pas dire que tout le monde fonctionne comme ça, et puis à force de parler à des
416 gens, que tu vis un petit peu dans ce milieu-là, les gens te donnent des nouvelles pistes, des
417 nouveaux bails et puis voilà.

418 Louise : Ok, c'est vraiment par interconnaissance finalement...

419 Bastien : Ah complètement, y a pas de com qui fait ça en mode... Y a pas des pubs à la télé
420 qui te font « Tiens va en soirée techno ». Donc t'es obligé de faire ça avec les connaissances.

421 Louise : Après au final y a quand même pas mal de canaux de communication

422 Bastien : Oui, oui de plus en plus. Après c'est pareil, selon les milieux, techno y en a de plus
423 en plus, trance y'en a toujours pas tant que ça. C'est aussi pour ça que j'aime bien la trance
424 parce que le public est un petit plus sélect, c'est pas tout le monde qui y va, c'est ceux qui
425 aime bien la trance, qui veulent trouver de la trance.

426 Louise : T'aimes bien le côté un peu « être entre passionnés »

427 Bastien : Pas forcément entre passionnés, mais plutôt le côté ou il n'y a pas tout le monde.
428 Moi y a un genre de public que je n'aime pas c'est le public boîte de night, genre le beauf. Y
429 a peu de beaufs dans les soirées trance.

430 Louise : C'est quoi le beauf pour toi ?

431 Bastien : Le beauf c'est le gros lourd, celui qui vient et qui ne sait pas ce qu'il fait, qui fait
432 de la merde, qui rentre pas dans le délire de la soirée. Si tu vas dans un truc de trance tu vas
433 voir le tocard qui va aller faire chier tout le monde, en trance t'as pas ça. En Techno tu l'as
434 un petit peu. Parce que c'est plus accessible, parce que y a plus de soirées, parce que c'est un
435 genre qui est plus populaire.

436 Louise : Donc ça augmente les probabilités qu'il y ait un... un beauf quoi.

437 Bastien : Et si tu vas sur de la musique commerciale, celle qui passe à la radio, là le beauf il
438 est en grosse quantité. Le beauf il est présent.

439 Louise : Et c'est quoi la musique commerciale à tes yeux ?

440 Bastien : Pfff... Y a de la trance commerciale, y a pas de genre particulièrement commercial
441 finalement. C'est la musique d'un genre que tu rends accessible à tout le monde par des
442 sonorités qui sont plus simples, moins poussées, et je trouve moins agréables à l'oreille.

443 Louise : Ok, mais par exemple quand t'as de la grosse Techno où y a juste des boum boum
444 boum... C'est pourtant assez épuré...

445 Bastien : Et bien s'il y a juste le boum boum et que tu cherches la subtilité, ce qui fait aussi
446 un bon son techno, tu as moins de monde qui l'aime.

447 Louise : Ou t'en a plus, mais dans le mauvais sens du coup, dans le sens commercial.

448 Bastien : Ouais, enfin je ne sais pas trop, je ne pourrais pas te décrire ce qui est commercial
449 ou pas. Quand j'écoute je me dis ça c'est commercial j'aime pas, mais je ne saurais pas te
450 dire tiens ça c'est le critère commercial, pourquoi ça rentre dedans, je ne saurais pas trop te
451 le dire.

452 Louise : T'as déjà fait des soirées illégales ?

453 Bastien : Des soirées illégales ?

454 Louise : Des Free Parties ?

455 Bastien : Non, ouais, des pseudo-illégales, genre sur les parkings de festival, ou le sound-
456 system il n'était pas vraiment autorisé, il finissait quand même jusqu'à onze heures du mat',
457 voir plus tard je ne sais plus exactement. Là tu... T'es plus ou moins dans la légalité, mais ça
458 reste quand même contrôlée, ça reste sur un parking de festival qui est légal, du coup c'est

459 pas vraiment pareil. J'ai pas fait de vrai Free-party en mode dans les bois, perdu au milieu de
460 la campagne, où si les flics déboulent t'es dans la merde.

461 Louise : Et t'aimerais bien en faire ?

462 Bastien : Non, pendant longtemps je me suis dit « ouais il faut que j'en fasse une », je n'ai
463 pas vraiment eu l'occasion. Et puis maintenant ça ne m'intéresse pas, parce que c'est le côté
464 no-limit où tout le monde y va pour se déchirer, comme y a aucun contrôle...

465 Louise : Tu penses que c'est comme ça ? Parce qu'en même temps quand tout à l'heure tu
466 me décrivais un peu les soirées Techno ou t'as tous les gamins qui viennent la juste pour la
467 drogue c'est un peu pareil au final.

468 Bastien : Ouais, mais dans les free ce n'est pas des gamins qui viennent se déchirer, c'est
469 ceux qui ont plus l'habitude et qui justement se mettent des grandes cantines, qui se déchirent
470 la gueule bien comme il faut. Des déchets drogués t'en vois un paquet en free party. Et c'est
471 moins intéressant, t'es moins safe, s'il t'arrive une couille, personne ne peut te gérer à part
472 tes potes quoi. Parce que ça peut arriver à tout le monde d'avoir une couille.

473 Louise : Et t'as déjà des potes à toi qui y sont allés, qui t'ont raconté ça ou c'est toi qui t'es
474 fait... ?

475 Bastien : J'ai une pote qui organise des free-parties oui. C'est ce qu'elle me décrit, et puis
476 comme elle organise elle en a fait plusieurs, des à jeun, des softs en tout cas, où elle était
477 complètement dans le contrôle, elle ne pouvait pas être hors contrôle parce qu'elle taffait et
478 si jamais les flics débarquaient, c'est elle qui gérait. Ça lui ait arrivé plusieurs fois. Et le
479 nombre de fois où elle a dû gérer des déchets qui venaient foutre la merde, quand t'es dans
480 un truc légal t'as quand même les videurs qui viennent pour ça. T'as du monde, tu ne fous
481 pas la merde. Alors que quand t'es dans les bois, t'as plus aucune limite. Et aucune limite, ça
482 m'intéresse pas forcément plus que ça. Comme je disais je suis tranceux, car j'ai envie de
483 liberté en fait. Je suis pas contre la société et du coup je vais aller écouter de la musique en
484 signe de protestation. Je vais aller écouter ma musique pour être tranquille. Pas forcément
485 contre la société...

486 Louise : En même temps quand t'as toute la société qui débarque dans tes soirées bah ça perd
487 un peu de sa valeur non ?

488 Bastien : Comment ça ?

489 Louise : Par rapport à ce que tu disais où genre tu préférerais la trance parce que c'était un peu
490 plus sélect, bah si tu avais tout le monde qui débarquait dans les soirées trance, même les
491 gens qui écoute la musique commerciale, ça te ferait un peu chier aussi ?

492 Bastien : Oui et non, parce que c'est toujours le même délire que la techno du coup tu choisies
493 tes clubs.

494 Louise : Et s'il n'y avait plus aucun club sélect et que tu étais obligé du coup d'aller...

495 Bastien : Tu auras toujours les clubs populaires et les petits clubs non populaires. Moi ça joue
496 complètement, tout ce qui est gros et populaire, j'ai plus de mal. Là ou tout le monde va
497 généralement j'aime pas y aller, sauf exception, mais généralement j'aime pas y aller. Je
498 préfère aller dans le truc un peu plus tranquille, un peu plus calme, un peu plus
499 communautaire dans l'idée.

500 Louise : Des gros clubs trop mainstream pour toi, ça serait quoi par exemple ?

501 Bastien : Alors j'ai pas encore testé, mais pour moi la Concrète j'ai pas envie d'y aller parce
502 que ça va être ça. Alors que c'est le truc populaire de paris en ce moment. Du coup la Concrète
503 c'est un peu le truc qui a été victime de son succès, c'était un des premiers clubs à apporter
504 le genre Techno, maintenant tout le monde y va...

505 Louise : Comme le Rex au final non ?

506 Bastien : Heu j'en ai moins entendu parler, mais ouais ça doit être un peu le même genre ou
507 t'as envie de faire une soirée techno tu connais pas vraiment le genre après tu vas aller à la
508 concrète ou au Rex parce que c'est les boîtes connues. Dans l'idée je préfère aller au Glazart
509 où c'est plus petit, plus communautaire et où tout le monde ne connaît pas le Glazart.

510 Louise : Ton idéologie c'est quoi ?

511 Bastien : Mon idéologie de soirée ou de manière générale ?

512 Louise : Les deux

513 Bastien : Mon idéologie de manière générale j'en ai aucune idée clairement, mon idéologie
514 de soirée c'est de plus en plus de la musique que j'aime, un genre qui tape un petit peu, un
515 minimum, que je puisse pouvoir m'amuser et de pouvoir aller parler à des gens. Ma soirée
516 type clairement c'est apéro tranquillou sans trop charger, t'y vas, tu bouffes un taz, tu bouffes
517 pas de taz peu importe, et après tu alternes son et fumoir où tu vas parler à des gens. Il faut

518 un grand fumoir c'est pour ça que j'aime pas les clubs populaires où le fumoir est tout petit,
519 enfumé. Où t'y vas et t'as pas encore fumé ta clope que t'en as déjà respiré quinze. Et du
520 coup je préfère avoir un espace où chiller où tu peux te balader, tu peux parler à des gens, un
521 espace chill quoi. J'aime bien alterner, t'es devant le son tu tapes un peu du pied tu kick, tu
522 kick, tu te dis « tiens, je vais aller fumer une clope », tu te casses, tu vas au fumoir ou t'as
523 vraiment de l'espace, t'as plein de gens assis partout. Tu vas fumer ta clope t'es tout seul,
524 t'es pas tout seul peu importe. Si t'es tout seul, tu vas aller squatter vers les gens en mode
525 « salut je peux m'asseoir avec vous, je peux fumer ma clope avec vous ? ». Puis tu tchatches,
526 et puis au bout d'un moment tu tchatches, tu tchatches puis tu te dis « tiens, j'en ai marre de
527 parler, je vais aller taper du pied ». Du coup tu demandes aux gens qui sont autour de toi
528 « Vous voulez aller taper du pied ? ». Ils veulent, ils ne veulent pas, tant pis, toi tu te lèves,
529 t'y vas, tu vas taper du pied et ainsi de suite. Tu fais des allers-retours, pour moi c'est vraiment
530 ma soirée type.

531 Louise : Et après after ?

532 Bastien : Pas toujours, il faut pas trop en faire sinon après tu galères trop. Si tu fais ça un
533 samedi soir et que tu fais un after jusqu'à 16h le dimanche, le lundi il est compliqué. Voilà
534 c'est pour ça, after c'est une fois de temps en temps quand t'es bien en forme quand vraiment
535 le contexte s'y prête. Après j'ai jamais trop fait d'after non plus, de plus en plus, mais...

536 Louise : Donc toi tu dances pas tu « tapes du pied » ?

537 Bastien : Ouais c'est une façon d'appeler la danse, c'est la danse de la techno et la danse de
538 la trance, tu tapes du pied.

539 Louise : Tu décrirais comment la danse techno/trance ? Ta danse et puis celle des autres ?

540 Bastien : Alors ma danse moi je tape du pied en rythme sur les basses, et puis je me dandine
541 un peu en même temps. Les autres clairement ça dépend, y a pas une danse.

542 Louise : Tu ne penses pas qu'il y est des types de danse ?

543 Bastien : Si complètement. Tu ne fais pas du collé/serré, c'est pas une danse latino. C'est pas
544 une danse pour la drague, ça peut le devenir, mais c'est pas le but premier. Tu te dandines
545 sur le rythme en tapant du pied.

546 Louise : Est-ce que t'as des gestes, des pas de danse type, des cris ?

547 Bastien : Des cris ouais « Aller là ! » sur les drops forcément. Des mouvements-types ouais,
548 on m'a déjà fait plusieurs fois la réflexion « toi t'es un tranceux »

549 Louise : Et c'est quoi la danse du tranceux par rapport à la danse techno ?

550 Bastien : En fait les mélodies sont pas du tout les mêmes, les mélodies sur la trance sont plus
551 vénères, les basses sont plus fortes, plus intenses, et du coup les mélodies t'es obligé d'aller
552 les chercher et si t'arrives à danser sur les mélodies ça se voit tu ne dances pas pareil que
553 quand tu dances sur une mélodie Techno. T'as des mélodies Techno plus faciles à danser,
554 enfin tu ne dances pas pareil. Généralement ceux qui dansent sur la techno ils ne tapent pas
555 vraiment du pied, ils ne font pas le mouvement où ils martèlent le sol, où ils tassent le sol. Ils
556 se dandinent en soulevant les pieds dans l'idée. Alors que la trance tu tasses le sol. Tu fais
557 comme les autres au début, après ça devient ton truc à toi. Au début tu ne sais pas trop, tu
558 regardes, après t'en vois un qui fait un truc que tu aimes bien, du coup t'essaies de le refaire,
559 donc tu le refais à ta sauce, tu le refais pas exactement pareil. Et puis du coup tu as ce
560 mouvement-là, et tu n'as que celui-là. Après tu regardes, quand tu es sur la piste de danse tu
561 observes, et puis tu en vois un autre qui fait un truc que t'aimes bien. « Ha tiens je vais essayer
562 de faire pareil » suivant les rythmes tu vas faire tel mouvement ou tel mouvement.

563 Louise : T'aimes bien observer les gens quand tu danse sur la piste ?

564 Bastien : Ça dépend, y a des moments où tu te poses et juste tu regardes les gens, tuf ais un
565 tour sur toi-même, tu regardes. Des fois ça m'arrive, tu arrêtes de danser, t'es au milieu, et
566 puis tu te retrouves, tu fais un tour, tu regardes les gens faire

567 Louise : Et alors qu'est-ce que tu vois ?

568 Bastien : Plein de choses, c'est ça qui est énorme, t'en as plein qui sont dans le même délire
569 que toi et puis tu en a plein d'autres qui sont dans un autre monde. Et puis t'as un peu chacun
570 son monde je trouve c'est ça qui est cool. L'humain fonctionne par mimétisme.

Nous terminons ici l'entretien, je remercie Bastien encore une fois pour m'avoir consacré du temps.

Annexe n°2 : Entretien n°2

Entretien n°2 : Gilda, 19 ans, adepte des soirées de type Free-party.

Durée : 93 minutes

Contexte : entretien qui a eu lieu à mon appartement un vendredi soir de novembre 2017.

Avant l'entretien, j'explique à Gilda que ma démarche n'est pas celle d'une journaliste avec des questions déjà préparée, qu'il ne s'agit pas d'un questionnaire mais que j'aimerais connaître son histoire avec la fête Techno, et plus particulièrement, la free-party dont il est adepte. Il approuve cette approche. Je lui rappelle également que l'entretien sera enregistré et que, s'il le souhaite, son identité sera anonyme.

1 Louise : Alors pour t'introduire un peu l'idée, c'est un peu comme la conversation qu'on a
2 eu sur les soirées Techno la dernière fois, sauf que là c'est enregistré (*rires*).

3 Gilda : Et euh tu as des questions, pour éviter que je parte dans tous les sens ?

4 Louise : Nan, nan en fait le but justement c'est que tu dis ce que tu veux, et au contraire, pars
5 dans tous les sens, c'est très bien ! (*Rires*).

6 Gilda : Parce que y'a plein de choses à dire sur plein de trucs différents et je suis pas sûr que
7 tout va t'intéresser tu vois...

8 Louise : Si, si, justement moi c'est en fonction de ce que tu me dis qu'après moi je peux
9 construire ma réflexion...

10 Gilda : Ok, tu n'as pas des idées déjà définies...

11 Louise : Ouais voilà, après j'ai des grandes thématiques si jamais vraiment tu commence à
12 me parler de ta grand-mère (*rires*). Mais tu peux me parler de ta grand-mère hein ! (*Rires*).

13 Mais voilà par exemple, on peut reprendre ce que tu me disais la dernière fois, que toi tu étais
14 plus free-party que rave...

15 Gilda : Ok ben je vais commencer par le commencement du coup. En gros moi j'ai découvert
16 la musique techno grâce à ma sœur, pas que la fête, vraiment la musique, qui avait déjà pas
17 mal d'années de plus que moi, du coup elle faisait pas mal de fêtes, elle avait plein de potes
18 dans ce milieu là et tout, et quand je suis rentré au lycée j'ai rencontré une nana complètement
19 barge, qui fumait des joints et tout, qui était genre LA teufeuse que tu pouvais pas louper

20 quoi (*rires*). Et comme je commençais à vraiment kiffer la musique je me suis dit ben voilà,
21 je vais pas qu'écouter la musique, vu que y'a des soirées en Bretagne à profusion...

22 Louise : ah oui t'es breton à la base...

23 Gilda : Ouais moi je viens de Bretagne et on a la chance d'avoir plein de teufs, environ 300
24 teufs par an... Ouais donc c'est assez ouf, et ce d'autant plus que c'est la région où t'en as
25 tous les weekends partout quoi. Parce que t'as des gros champs, des endroits naturels, des
26 spots vraiment partout donc voilà quoi. Donc du coup c'était en juin 2014, y avait un gros
27 rassemblement, un truc qu'ils faisaient toutes les années en gros y avait un multi-son, c'est
28 un teknival organisé par la préfecture, donc légal, mais en fait c'est cadré à l'extérieur mais
29 à l'intérieur c'est le bordel quoi... Tous les gros collectifs de Bretagne et d'ailleurs qui
30 viennent et qui font des grands rassemblements, qui font de la musique partout et du coup tu
31 as plein de gens, c'est assez relayé, médiatisé, et plein de types de gens s'y retrouvent parce
32 que tu as différents types de sons, et du coup j'y suis allé tout seul parce que, à l'époque, je
33 ne connaissais personne qui kiffait ce genre d'évènement et donc j'ai traversé la Bretagne
34 avec mon sac sur le dos et tout... A l'époque je ne me droguais pas, je buvais un peu, je
35 fumais un peu de joints mais vraiment je commençais quoi... A l'époque j'avais pas vraiment
36 de potes comme ça, enfin moi je venais vraiment pour la musique quoi... Voilà ça
37 m'intéressait de faire de la musique, tout ça, je mixais... Et donc voilà moi j'y allais tout
38 innocent et je tombe là-dedans avec tout ce qu'il peut y avoir en teuf : le gros son, les mecs
39 bourrés, les punks, la drogue, tout ça (*rires*). Du coup j'étais un peu paumé mais c'est pas
40 grave parce que y avait la musique...

41 Louise : Emerveillé un peu ?

42 Gilda : Ouais voilà, je commençais un peu à grandir dans ma tête et là je me disais, ouais, là
43 tu peux t'éclater, en mode t'es pas chez papa et maman quoi, même le lycée qui te casse les
44 couilles, là t'es vraiment dans l'endroit où tu te reconnais pas mal. Donc j'ai fait la soirée
45 tranquille, on m'a payé mes premiers trucs parce que j'avais un coup de fatigue, je me suis
46 retrouvé dans une bagnole, mort de froid, avec que des toxicos...

47 Louise : Ah ouais, on t'avait filé un taz ou un truc comme ça ?

48 Gilda : Nan même pas, on m'a payé une trace de speed à l'époque, genre je connaissais rien,
49 j'étais pas méfiant, mais on m'a dit « ouais tiens tu as un coup de barre, ben prends ça, ça
50 défonce pas mais ça va te faire du bien, ça va te faire tenir » ... Alors ouais, ça n'a rien fait,

51 j'ai dormi et je me suis barré le lendemain, j'ai recroisé des mecs que je connaissais à droite
52 à gauche, mais voilà c'était pas transcendantal quoi... Et puis après j'avais une pote du
53 collègue que je connaissais depuis assez longtemps, qui a commencé à s'y mettre aussi et puis
54 ben là j'ai changé de bahut, je me suis barré à Rennes, j'étais à l'internat je n'étais plus chez
55 mes parents. Et là j'ai commencé à traîner avec des gens qui n'avait rien à voir avec mes
56 anciens potes, et là c'est un peu grâce à la techno... Enfin c'est un autre délire genre ben
57 voilà tu fumes des joints tu vas en teuf, tu t'éclates, et voilà j'ai toujours été axé niveau
58 musique, et les premiers gens que j'ai rencontrés c'est vis-à-vis de la musique, puis au final
59 c'est pas que ça qui fait les gens quoi...

60 Louise : Tu as gardé des contacts avec les gens du teknival ?

61 Gilda : Comment ça des contacts ?

62 Louise : Tu t'es fait des potes la première fois que tu y es allé ?

63 Gilda : La première fois, alors ben j'ai rencontré des gens, j'ai parlé à plein de gens parce que
64 ben voilà j'ai le contact facile et tout, après voilà ça a pas donné des trucs de ouf non plus,
65 puis après voilà, là-bas, vers Lorient et tout, tu croises toujours les mêmes gens, donc tout le
66 monde finit par être le pote d'un pote d'un pote... Donc ouais au final à force de faire des
67 soirées j'ai fini par me faire des potes dont notre seul lien était de faire des teufs quoi. Et donc
68 du coup je suis arrivé à Rennes et donc là ça a commencé à avoir plus d'intérêt, en plus on
69 bédavait, on kiffait la techno, donc là j'ai commencé à un peu plus... Enfin pas énormément,
70 mais à l'époque déjà on était la génération de ce qui ont commencé à faire des teufs quand
71 ça a commencé à se populariser sur les réseaux sociaux, etc.

72 Louise : Tu avais quel âge à ce moment-là ?

73 Gilda : 15 ans... Et là 19, donc 2014 quoi. Et donc moi j'y allais toujours avec ce kiff de
74 départ, mais j'ai mis du temps à me rendre compte en fait, que, ce qui fait que maintenant j'y
75 vais plus trop, le côté redondant et tout ça quoi... Et euh, en gros avec les potes de classe on
76 a commencé à y aller quoi. Et comme à Rennes y avait plus de gens qu'on pouvait connaître
77 qui côtoyait tout ça, le réseau, quand tu rentres dedans, t'es pas en galère quoi ! Surtout que
78 ben comme je disais, la génération Facebook, t'as plus le truc d'anciens ou de jeunes anciens
79 comme c'était encore, la teuf en France, un truc assez marginal quoi... Et nous on est arrivés
80 au moment où c'est toujours marginal mais tu vois, t'es dans la marginalité mais en même
81 temps t'es en mode, ben voilà, c'est aussi un effet de mode... Du coup bah tu te rattaches à

82 des styles vestimentaires, à des pratiques, qui sont pas venus de toi tout seul quoi, c'est
83 comme, je sais pas... Ben t'as les punks ils vont à des concerts punks, le métal c'est pareil,
84 le rap pareil, parce qu'au final c'est une sous-culture comme une autre quoi ! Et du coup
85 voilà, jusqu'à maintenant j'ai fait des teufs en Bretagne, au début j'en faisais une par mois,
86 parce que c'était galère, mes parents n'étaient pas au courant, on y allait tout le temps en
87 stop...

88 Louise : Ah ouais, vous étiez déter' !

89 Gilda : Ben après ça va parce qu'en Bretagne ça se fait pas trop difficilement le stop, c'est
90 tellement easy ! ça nous arrivait même à 2 heures du matin de traverser la Bretagne pour aller
91 à une teuf, donc voilà. C'était pas non plus... On avait de la déter, c'est vrai, on découvrait...
92 A Paris c'est pas pareil, parce que à Rennes c'est soit tu as les clubs de merde trop chers, soit
93 l'autre alternative tu zones en scooters avec des binch... Ou alors tu fais des soirées chez des
94 gens mais c'est pas non plus la folie quoi... Donc du coup ça, ça nous bottait bien ! Et euh,
95 puis voilà, moi de mon côté j'étais toujours à fond dans la musique, je rencontrais des DJ, et
96 voilà, petit à petit j'ai commencé à faire le tour du truc.

97 Louise : Parce que toi tu fais du son depuis que tu as 15 ans du coup ?

98 Gilda : Ouais voilà, depuis 14/15 ans j'écoute énormément de techno, c'est exponentiel
99 quoi...

100 Louise : Et comment tu as eu envie de faire de la musique ?

101 Gilda : J'étais pas du tout un zikos avant, j'ai fait vite fait de la guitare mais c'était pas mon
102 truc, mais y'a ma sœur qui m'a montré le film Berlin Calling sur Paul Kalkbrenner, et là
103 c'était ma claque, ce film. Au niveau de la techno, c'est ce film qui m'a donné une claque.

104 Louise : C'est vrai qu'il donne envie de faire de la musique ce film !

105 Gilda : Non seulement ça puis du coup ça m'ouvrait les portes sur la techno, sur les
106 techniques du musicien, puis tout ça, et... Et voilà quoi. Et voilà quoi. Du coup voilà petit à
107 petit ça s'est fait, on a fait de plus en plus de free, on a eu de plus en plus de gens qu'on
108 connaissait, qui allait là-bas. Et à notre lycée on avait un spot auquel on allait tous les midis,
109 enfin nous on était à l'internat donc, on était tout le temps au lycée, et y avait un spot à côté
110 avec un grand parc, c'était là où tout le monde se retrouvait pour fumer des pétards, vendre
111 de la drogue, du cannabis et tout et tout le monde y écoutait de la techno, c'était un peu la
112 teuf tous les midis quoi ! Et nous on est arrivés là et ce parc qui était juste un parc de hippies

113 est devenu le parc des teufeurs quoi ! Tu arrivais et t'entendais "DIN DIN DIN DIN" (*il imite*
114 *le son de la techno*) de super loin, tu avais des mecs en treillis partout et c'est à ce moment-
115 là qu'on a commencé à se poser pas mal de questions... Pas de remises en question mais
116 commencer un peu à choisir son camp... Se dire "Ah voilà, y'a les nouveaux, les anciens,
117 y'a ceux qui se défoncent à mort..." euh... y'a les coreux, y'a les tranceux, enfin tous les
118 débats de merde qui font que vit la teuf aujourd'hui quoi, alors qu'en fait voilà on était pas
119 du tout en mode "la fête universelle", on se sentait obligés de se positionner quelque part.
120 Pour vraiment marquer la différence vis à vis des autres quoi, vu que c'est une culture basée
121 sur la marginalité et tout....

122 Louise : Et c'est quoi "les autres" du coup ?

123 Gilda : Ben les autres, ben c'était euh... Après voilà, c'est aussi par rapport à la musique, vu
124 que nous voilà on explorait la musique à donf, on ne restait pas figés dans notre style, dans
125 ce qu'on écoutait, donc on se confrontait à des gens qui avaient des idées super arrêtées sur
126 la musique, qui s'appropriaient le truc d'une manière où en fait ça gâchait tout quoi. Genre,
127 c'est déjà le cas avant, mais ça commençait à nous sauter aux yeux, que la teuf ben en fait
128 c'était super uniformisé, y avait des comportements, des types de personnalités, qui étaient
129 hyper moulés en fait, par rapport à ça, par rapport à ce que ça renvoie, la teuf, tout ça... Le
130 fait de faire la teuf sur des murs de son, d'être dans la boue, d'être explosés, de boire, de faire
131 la teuf, tout ça !

132 Louise : Ils voulaient trop jouer au film quoi...

133 Gilda : Ouais voilà, c'était un peu trop le film de la teuf. Alors qu'au final on savait tous en
134 arrivant là-dedans que c'était un peu le freestyle total, c'est à dire que tu venais, tu venais
135 pas, tu faisais ce que tu voulais quoi... Mais euh... Après je pense que c'est un peu un effet
136 de mode, les gens ont commencé à connaître le truc et à se l'approprier... Donc ça, ça nous
137 plaisait pas trop, d'autant plus que nous on aimait bien avoir notre délire à nous, continuer à
138 le kiffer, et on avait pas envie de s'emmerder à voir des gens qui... Connement... Ben
139 kiffaient les mêmes choses que nous mais genre... Mais pas de la même manière quoi.

140 Louise : Mais genre, qu'est-ce qui est embêtant en fait ?

141 Gilda : Ben en fait c'est assez subjectif, c'est même très subjectif, mais c'est vraiment des
142 comportements caricaturaux en fait. A savoir, ben si tu allais en teuf, tu prenais ça dans la

143 gueule, au final les nanas qu'on voyait ça faisait un mois, deux mois, qu'elles allaient en teuf,
144 ben maintenant, elles mettent des treillis militaire...

145 Louise : En fait, c'est comme si ça rabaissait le truc à une simple mode ?

146 Gilda : Ben c'est ça ! Pour nous c'était assez dégradant, mais au final, genre, c'est con que
147 ce soit dégradant, parce que c'est ce qui fait aussi que... Enfin c'est ce qui fait l'identité, c'est
148 superficiel, ok, mais c'est ce qui fait la forme de la teuf quand même, au niveau des
149 participants tu vois.

150 Louise : Ouais c'est ce qui distingue que t'es dans une teuf et que t'es pas dans une boîte de
151 nuit quoi...

152 Gilda : Ouais c'est ça ! Donc voilà, mais après tu as ça partout, dans tout, je sais pas...
153 N'importe quel concert... Tu vas dans un concert de reggae ben voilà tu as un mec avec des
154 dreads...

155 Louise : Mais du coup comment tu t'en sors pour quand même kiffer ?

156 Gilda : Ben après du coup, la solution pour m'en sortir c'était un peu de grogner là-dessus,
157 de mettre les distances, avec ces gens-là. Après voilà, y avait aussi un délire de, ben vu que
158 les gens ils découvraient, ils en profitaient à mort, ils découvraient, donc au final ils faisaient
159 que de parler de ça, ils rapportaient des éléments hyper clichés de ça, que toi, voilà, tu kiffais,
160 mais tu n'avais pas non plus envie qu'on te rabâche un lundi matin à 8 heures "Ah ouais
161 putain ce weekend on était déchirés, on a pris des cartons, oh lala c'était le futur" et tout...
162 Et toi t'es là genre "Ok"... En fait dans la teuf tu as une énorme part... Que ce soit justement
163 par rapport aux drogues, ça reste quand même un délire personnel, qui fait un moment un peu
164 unique, un peu interdit, et au final tu as des gens qui avaient pas grand-chose pour eux au
165 départ et pour qui c'est devenu un peu leur raison d'ouvrir leur bouche quoi. Donc tu avais
166 ce côté un peu caricatural surtout pour des gens qui avaient un ou deux ans de moins que
167 nous, donc c'est pas grand-chose, surtout que nous on avait commencé comme eux, mais eux
168 tout de suite ils avaient pris un tournant genre euh... très radical sur la forme quoi et ça, ça
169 nous gavait. Après voilà, j'ai continué à aller en teuf et voilà on le savait, et on se prenait pas
170 la tête, ils faisaient ce truc et voilà... C'est quand même... Aller un weekend dans un endroit
171 que tu connais pas et se défoncer, enfin tu vois... Tu fais pas ça tout le temps quoi, parce
172 qu'au bout d'un moment tu épouise ton corps, tu épouise le truc quoi... Puis c'était aussi
173 épouissant pour nous de voir ça, de voir qu'en fait voilà c'était toujours ramener ça en avant,

174 alors que nan, y'a pas que la drogue, y'a pas que le fait d'être défoncé avec tes potes sur la
175 musique qui était selon toi la plus vénère, la meilleure, parce qu'elle était plus rapide ou parce
176 que y'avait des mecs énervés quand ils mixaient...

177 Louise : Et tu penses que le fait d'être un peu du côté orga ça joue dans cette manière de
178 penser ?

179 Gilda : Je vais y venir sur cette question d'orga... En mode chronologique tu vois, comme
180 ça, ça me cadre un minimum (*rires*). Et donc voilà du coup ça c'était la période lycée, après
181 moi j'ai quitté le lycée du coup j'ai pu côtoyer ces gens, et on se rendait compte que, voilà,
182 c'était un peu futile de s'occuper de ça, ça donnait lieu à quelques embrouilles, par des
183 engueulades mais voilà, socialement tu dis "ouais lui je peux pas le blairer" parce qu'en fait
184 genre il pue le faux quoi... Et ça, ça nous faisait vraiment chier. Mais euh... Nous on s'en
185 foutait parce qu'au final quand on les voyait en soirée on leur tapait quand même la bise, les
186 mecs étaient contents et le principal il est là tu vois, c'est de pouvoir profiter du moment...
187 Dans ce cas-là quoi. Après du coup de mon côté j'ai continué à faire des fêtes, j'ai rencontré
188 mon meilleur pote là-bas, j'ai rencontré mon ex là-bas aussi... J'ai fait des super soirées,
189 mais des trucs vraiment géniaux quoi ! Puis y'a le moment aussi où j'ai commencé à prendre
190 de la drogue... Mais en mode plus connaître la drogue, savoir plus ce que j'avais envie de
191 faire, comment j'avais envie de passer mes weekends tu vois... Et euh... A me trouver un
192 peu le cocktail parfait pour le weekend, sachant que moi je ne me mets pas trop cher de la
193 gueule, j'ai pas un gros métabolisme et tout ça, puis pas beaucoup de thunes aussi, donc fallait
194 un peu doser quoi... Comment tu voulais faire ton weekend quoi. Et moi ma découverte ça a
195 été les cartons. De LSD. Qui s'avéraient... Ça c'est aussi une problématique qu'il y a là-
196 dedans, parce que ben voilà c'est la drogue en teuf... Tu as ce qu'on te propose, tu as ce que
197 tu sais qui est bon, tu as des trucs qui sont pas bons et qu'on te vend quand même...

198 Louise : Et comment tu as appris à savoir ça... Parce qu'au début face à ça, t'es un peu
199 comme un con ignorant quoi...

200 Gilda : Ben ouais au début t'es comme un con, tu sais pas comment tu réagis... Ben en fait
201 faut tester pour savoir (*rires*). Euh... Moi au début je ne buvais pas, j'ai attendu deux ans
202 avant de commencer à me cuiter, parce qu'au final tous les mecs que je voyais bourrés
203 c'étaient les types les plus insupportables, les déchets quoi... Les gens qui étaient drogués
204 ben, voilà, ils sont drogués, mais ils ont un peu de vie dans leurs yeux quand même quoi...
205 Ou pas. Mais au début en tout cas c'est comme ça que je le voyais. Donc je faisais un blocage

206 là-dessus, moi je fumais donc ça ne me posait pas de problème de fumer. Donc ça pareil je
207 découvrais petit à petit, je commençais à avoir mes délires de défonce, puis ben... A kiffer
208 ça quoi ! Et euh... En gros j'ai fait une teuf assez ouf sur un bord de mer en début d'été avec
209 des supers potes, de la super musique et y'a une pote qui m'a vendu un carton et tout, et en
210 fait... Euh... j'ai pris un pied super quoi ! Je trouvais ça génial, je suis un peu rentré dans la
211 phase du mec qui prend des cartons de LSD en mode "c'est la meilleure drogue du monde,
212 t'es jamais dans le mal, tu comprends mieux la planète", tu vois... Et du coup j'ai un peu
213 tourné autour de ça, tu vois... Et un peu à me buter sur cette idée que chaque weekend si
214 j'allais en teuf ben voilà fallait que je prenne un carton, comme ça je savais que ça allait
215 rouler comme ça et que j'avais rien à y perdre. Et euh... des fois t'as des bonnes expériences,
216 puis des fois tu en as des mauvaises, des fois on m'a filé des trucs ça faisait rien... Euh...
217 Moi j'avais pas mal de potes qui vendaient du coup à ce niveau-là c'était pas non plus trop
218 chaud, parce que bah... Voilà si t'es potes ils ont de la merde à vendre, ben tu t'arrange avec
219 eux après, ou en général si tu les connais bien tu sais qu'ils consomment pas que de la merde,
220 tu sais qu'ils ont pas que ça... Puis au final tu parles, tu parles avec des mecs que tu connais
221 pas et ils te disent "ouais ça c'est bien, ça c'est pas bien"... Après ouais le délire c'est que
222 t'apprends comme ça petit à petit, tu vois, en en parlant, mais ce qui y'a c'est que le marché
223 de la drogue il est hyper actif et avec les arrivages de produits, que ce soit pour le cannabis
224 ou autre chose en fait... T'es jamais certain de ce que tu consommes quoi. Et notamment au
225 niveau des prod', ben t'as énormément de... Enfin pas de faux prod', mais voilà, on te vend
226 ça comme de la MD et en fait c'est pas ça, c'est des amphétamines coupées avec du speed,
227 mis dans une presse sur mesure... Genre par exemple les ecstasys, tout le monde dit "ouais les
228 ecstasys c'est trop bien, celui-là il est trop bon" mais n'importe quel mec qui a un peu de
229 sous, ben il s'achète des amphétamines et une presse et il s'en presse genre deux mille à la
230 volée, il va les vendre ensuite, et ça pourrait être du doliprane tu saurais pas. Donc euh...
231 Donc voilà, ça dépend des teufs après, t'as des mecs, voilà... Je vois des trucs sur deux trois
232 mois les produits restent les mêmes dans certains coins parce que c'est les mêmes mecs qui
233 vendent et tout... Et puis euh globalement tu trouves quand même des trucs qui fonctionnent
234 quoi. Donc tu finis par savoir comment tu réagis à ça et tout... Et puis euh... ben mois je suis
235 resté sur mon idée de bouffer des cartons et puis au final, j'en ai bouffé, puis j'ai fini par en
236 prendre les mercredis aprem' au lycée, je me suis un peu enfermé dans mon délire... Tu vois
237 genre à me dire "ah ouais là c'est pas de la défonce", ça rend fou comme en soirée... C'était
238 un peu plus la défonce spirituelle... Après bon ça au final maintenant c'est du pareil au même
239 pour moi, parce que tu choisis de déconnecter du restant des gens et tout quoi... Et moi mon

240 problème avec ça, ça a été que voilà je kiffais mes soirées mais j'avais quand même des
241 grosses lacunes avec les gens... En fait je sortais de la teuf et j'avais pas du tout l'impression
242 d'avoir passé la même teuf que mes potes tu vois... Et vice-versa... Même sans partir dans
243 des délires d'hallu et tout, parce que je suis toujours resté assez terre à terre là-dessus, je
244 prenais pas des grosses doses, je me faisais tout le temps des petites perches très progressives
245 et tout tu vois... Mais au final ça m'est arrivé de me retrouver dans des situations avec des
246 gens, des situations un peu bizarres, parce qu'en teuf t'as toujours des situations bizarres de
247 toutes façons... T'as plein d'éléments qui font que voilà, t'es pas dans le terre à terre, t'es
248 pas dans la vie normale, genre t'es un peu chez Madmax avec des types plus ou moins
249 bizarres, des types plus ou moins sympas et tout... Donc tout est possible quoi! Donc ouais
250 j'ai commencé à rentrer un peu en décalage... En plus moi comme je commençais un peu à
251 connaître je me faisais un peu ma propre idée du truc... Genre je rejetais complètement toutes
252 les autres idées des gens qui font la teuf... Un peu trop... Un peu trop facilement. Comme ça
253 comme je t'ai dit, les gens un peu stéréotypés et tout. Donc ça a commencé un peu à me
254 gaver. Et après voilà, comme je t'ai dit, j'y allais pas super souvent, donc si ça me faisait
255 chier j'y allais pas et voilà. Et euh... Dans ces années-là aussi on a eu de plus en plus de potes
256 proches qui continuaient à y aller, donc bah j'étais de plus en plus en décalage parce que,
257 eux, tout ce qu'ils découvraient moi je l'avais déjà découvert... Donc j'avais pas envie de
258 revivre ça, parce que voilà je considérais que c'étaient des trucs qui valaient plus le coup
259 d'être refaits...

260 Louise : Combien de temps ça a duré ta période drogues à peu près ?

261 Gilda : Genre euh... En gros c'était vraiment pendant les 2 ans... Et même encore l'année
262 dernière ça m'est arrivé d'en reprendre... Mais après voilà c'est plus pareil... Enfin là voilà
263 j'en prends plus en teuf parce que sinon je sais que la teuf elle va se passer dans un coin de
264 ma tête tu vois... Je vais pas vraiment vivre le truc et c'est pas vraiment ce que je recherche
265 quoi. Et euh...

266 Louise : Mais est-ce que t'as pas l'impression aussi que justement quand tu prends rien t'es
267 aussi en décalage ? Avec tous les autres qui, eux, ont pris de la drogue...

268 Gilda : Si ouais... Mais au début, j'avais un peu le comportement inverse... Des gens qui
269 commencent leurs teufs en se droguant puis après qui comprennent qu'au final ils ont pas
270 besoin de ça pour kiffer. Au final, l'essentiel c'est la musique, une bande de potes et
271 l'ambiance, c'est un peu les trois piliers tu vois, en tant que participant. Et en fait au début

272 moi comme je kiffais juste de base, comme ça, à vide, à jeun, ben je me disais y'a pas
273 besoin...

274 Louise : "A jeun" ? C'est drôle comme expression pour dire "sans drogue"...

275 Gilda : Ouais après voilà je fumais des pétards, mais j'y allais très tranquillement. Quand il
276 y avait de la bonne musique, je pouvais passer quatre heures à m'enjailler de ouf dans mon
277 coin et c'est ça qui me donnait l'énergie en fait de passer la soirée tu vois... Et puis après
278 ben, évidemment, on a eu quelques teufs où ben en fait la teuf était pas ouf, et du coup tu te
279 drogue pour faire passer le truc, et du coup ben tu sors de là ben t'es juste lessivé quoi... Et
280 donc ça, ça joue pas mal ça... Et euh... Enfin voilà, du coup j'ai continué à en faire, et euh...
281 J'ai passé mon BAC du coup j'ai changé de région, j'ai eu 18 ans et du coup voilà, maintenant
282 au fur et à mesure que j'allais en teuf, mes parents ils ont fini par me cramer au bout d'un
283 moment. Et donc ben... (*rires*) j'ai un père qui est pharmacien tu vois, donc tout ce qui est
284 substances et tout je voulais surtout pas le faire interférer avec ça, parce que je savais du coup
285 que bah voilà, il allait pas être dans l'incrédulité totale quoi. Sachant que moi mes deux sœurs,
286 pareil, elles se défoncent et tout, mais elles, elles ont toujours été agents doubles...

287 Louise : Et comment ils t'ont grillé du coup ?

288 Gilda : Bah... C'est anecdotique, mais je suis rentré plusieurs fois de weekend mais genre
289 vraiment naze quoi, et je disais que j'étais chez un pote, machin, toujours au téléphone à
290 trouver des excuses genre "ouais bah là on s'est perdus, on s'est réveillés et tout..." Alors
291 qu'au final toi t'es dans un champ à écouter du gros "Boom boom" (*il imite le son de la*
292 *techno*). (*Rires*) J'ai jamais été en mode ado chiant qui envoie bouler ses parents tu vois...
293 Pour moi il fallait que ça se passe du mieux possible, à savoir, pas d'emmerde avec les
294 parents, pas de... on n'essaye de pas faire de vagues quoi... J'ai une mère assez inquiète en
295 plus, donc voilà tu lui dis "ouais maman, ben là je suis à 200 km d'ici avec que des tox' y'a
296 des keufs qui bouchent l'entrée, y'a des mecs qui essayent de me voler mon shit et tout, viens
297 me chercher steuplait", ça j'oublie direct quoi!

298 Louise : Et donc un jour ils t'ont dit "tu reviens un peu trop cramé de tes weekends" ? (*Rires*)

299 Gilda : Non même pas, en vrai, peut-être qu'ils se doutaient de quelque chose, mais à la
300 limite, je pense que dans leurs têtes c'était plus genre "ouais il a fait la teuf, il a pris ses
301 premières cuites", tu vois... Sauf que c'était pas du tout le cas. Et euh... Et puis même, au
302 final voilà, quand je suis revenu de mes teufs, c'est juste parce que je les passais en mode

303 nuit blanche, du coup je profitais au maximum, physiquement ça t'use quoi... Tu vois genre
304 vraiment, en plus comme c'était vraiment galère d'y arriver, quand on y était on y était quoi
305 ! On essaye de pas en louper une miette quoi.

306 Louise : Oui ça c'est vraiment un truc propre aux free...

307 Gilda : Ouais du coup, tellement tu t'es fait chier, ben t'en tire le maximum quoi. Et ça aussi
308 c'est un point qui a commencé à nous emmerder, c'était vis à vis des gens qui arrivaient à y
309 aller tous les weekends, qui avaient une caisse et tout, ben à la fin ils allaient en soirée en
310 mode routine, et tu les voyais, chacune de leur teuf ben ils étaient dans leur caisse, entre
311 potes, ils bougeaient pas, ils discutaient, ils tapaient des trucs, tu les voyais même pas sortir,
312 ils étaient moins enfantins en mode "Ah trop bien la musique elle est cool aller viens on va
313 danser!", ils étaient vraiment là genre c'est leur "ter-ter", ils dealaient en même temps et
314 tout... Trop rodés quoi... C'était pas sectaires mais tu vois les gens ils étaient là et ça stagnait
315 vachement, et la free c'est quand même le truc de, bah, historiquement... C'est plutôt un truc
316 sans hiérarchie, enfin c'est même pas une histoire de hiérarchie, mais t'es sensé accepter tout
317 le monde, rester ouvert à tout le monde, et pas t'enfermer dans une catégorie tu vois... Et en
318 fait ben tous ces gens-là ben tu les voyais et au final c'était même plus intéressant de les voir,
319 ils faisaient juste parti du décor au bout d'un moment quoi... Et ben ça c'était un peu chiant
320 quoi. Et euh puis sinon ben un jour ça nous est arrivé, de... ça s'est fait très progressivement
321 tu vois, de... Ben un jour y avait une teuf vraiment pas très loin de chez moi et genre j'y suis
322 allé le matin super tôt en fait de chez moi genre "Oui, je vais voir une pote à Lorient...Gnin
323 gnin gnin, je reviens ce soir", et au final euh... J'y étais allé. Et en stop, en vélo et tout...
324 Enfin non même pas, j'avais fait le mur à une heure pas possible, euh... Pour aller faire du
325 stop pareil, en mode le samedi soir à Quimper à 3 heures du matin pour rejoindre des potes,
326 alors que c'était pas très loin, c'était à 20km de là quoi. Et au final le matin on est rentrés, et
327 j'ai fini le matin trop ras le bol de faire du stop... Trop la tête dans le cul, première descente
328 de MD, genre... Et là j'envoie un message à ma mère genre "Ouais on est en soirée, viens
329 me chercher, gnin gnin gnin" et je faisais un peu en mode le mec énervé genre "me casse pas
330 les couilles avec ça et tout", et donc euh... J'ai fini par leur dire. Ben voilà que j'étais en free
331 et tout et que ben voilà, rien à foutre, "j'fais ce que j'veux ok ?" (*Rires*).

332 Louise : (*Rires*) Haha, l'ado' !

333 Gilda : C'était un peu ma défensive mais voilà ça me faisait plus chier qu'autre chose quoi...
334 Parce que j'avais pas envie qu'ils commencent à s'immiscer là-dedans quoi... Et euh... Donc

335 voilà ça s'est fait donc bon, voilà, au bout d'un moment tes parents ils te laissent sortir quand
336 tu as une soirée. Y'a eu un été où y'a eu quelques soirées légales en Bretagne du coup ben
337 j'y suis allé tu vois, en mode ta mère t'accompagne et tout tu vois (*rires*). Voilà t'es là avec
338 tous tes copains et ta tente et tout, t'as qu'une hâte c'est sortir de la caisse pour commencer
339 vraiment à t'amuser quoi. Et euh... Elle faisait des sandwiches et tout tu vois (*rires*) trop
340 sympa quoi maman ! Et on a fait la teuf...

341 Louise : Ah ouais, ta mère te fait tes sandwiches pour ta teuf, ça c'est beau ! (*Rires*)

342 Gilda : Ouais euh, enfin tu vois c'est ta mère, ça reste ta mère sur n'importe quel plan. Tu
343 vois, genre, de ta vie. Et une fois y'a eu les keufs qui ont débarqué, on a eu un rappel à la
344 loi... (*rires*). Et du coup plutôt que d'attendre que la lettre du commissariat arrive chez mes
345 parents, ben je suis rentré, je leur ai dit direct quoi ! Donc du coup ça, ça a fait un peu la
346 totale, genre en mode "le bédo, la teuf", genre... et au final j'ai pas eu de suite à ça
347 juridiquement, mais ça nous avait quand même bien fait chier quoi... Et euh... Et puis même
348 moi j'étais dedans mais quand j'étais chez mes parents ben j'étais leur fils tu vois, j'étais pas
349 le mec aussi épanoui sur sa vie privée, et sur... Enfin tu vois sur mon équilibre général quoi.
350 Du coup j'étais un peu dans le déni de ça, et puis même vu que, c'est un peu con mais, vu
351 que j'avais des potes qui se mettaient vraiment cher et que vu que proportionnellement aux
352 gens qui se mettent cher en teuf, moi je suis quand même... Je me tiens relativement
353 tranquille, euh... Ben genre je ne voulais pas... Je faisais le mec sérieux, responsable, en plus
354 je faisais beaucoup de scoutisme avant, du coup j'étais pas non plus euh... C'était pas non
355 plus un drame de me lâcher dans une forêt. Tu vois genre... (*Nous rions*). Du coup ouais ben,
356 en vrai rigoles pas, ça m'a servi plein de fois de même, limite, accepter de dormir dehors
357 comme ça, tu vois.

358 Louise : Nan mais c'est clair, c'est vrai que ça ne coule pas de source !

359 Gilda : Ouais c'est ça, ça coule pas de source. Et du coup voilà, ça a été un peu le coup fatal...
360 Enfin pas le coup fatal, au final ça tombait plutôt bien parce que c'était sur la fin de mon...
361 C'était au moment où je passais mon bac, j'allais avoir 18 ans, je changeais de ville, j'allais
362 probablement faire des études... Du coup voilà, la pilule était passée tu vois, puis ben vu que
363 je faisais pas non plus de la merde à l'école, genre euh ben voilà quoi, ça s'est plutôt bien
364 passé. C'est plutôt moi qui m'étais inquiété un peu... Mais vu que j'avais mes sœurs qui
365 faisaient des soirées et tout, elles, elles étaient vraiment en mode genre, jamais elles diraient
366 ça aux parents. Notre mère tu lui parles d'un truc après elle te sort la page Wikipédia du truc

367 pour savoir si elle a bien compris, pour se mettre à ton niveau tu vois, pour savoir si elle a
368 bien saisi tous les éléments de ce que toi tu entreprends tu vois, donc ben savoir que y'a la
369 drogue, y'a machin et tout, donc voilà. Mais ça au final ils l'ont plutôt bien accepté, donc
370 bon. Voilà ben t'as un gosse il fait des soirées ben c'est normal, tu t'inquiètes. J'étais pas là
371 au moins à zoner avec mes potes à boire des binch', au moins je sortais, je bougeais un peu,
372 je revenais j'étais content tu vois, du coup bah... Tu leur dis "ouais c'était super bien, c'était
373 sympa, j'ai rencontré des gens, une meuf", tu vois genre, ils sont là, ils vont pas te dire "ben
374 c'est pas bien", tu vois. C'est... Ils sont quand même contents pour toi. En définitive quoi.
375 Et donc euh... Voilà. Puis après j'ai bougé à Paris, j'ai commencé à moins faire des teufs en
376 mode free, comme ça, dès que y'en avait une. Parce que c'est aussi ça le piège un peu, vu
377 que t'en as tout le temps, tu peux vite y aller tout le temps en fait.

378 Louise : Et à Paris tu faisais des free-parties directement quand t'es arrivé ?

379 Gilda : Nan pas directement, j'en ai pas fait des masses à Paris, ça je vais t'en parler aussi
380 après, pourtant y'en a aussi quoi... A Paris c'est différent l'approche que tu as justement.
381 J'expliquerai ça tout à l'heure. Et euh... Donc voilà, du coup comme j'étais officiellement
382 majeur, je faisais officiellement ce que je veux. Donc justement, toute cette réflexion de,
383 voilà, la teuf c'est vachement bien mais c'était plus aussi utopique que ce qu'on nous avait
384 vendu, parce que du coup voilà, tu mattes des documentaires, t'écoutes la musique, tu
385 t'immerge dans le truc, et ben c'est vrai qu'historiquement l'univers de la free, comme je le
386 disais c'est un peu un imaginaire de liberté, d'éclate, autour de la musique, de liberté de faire
387 la fête et tout ça. Genre la Free ça a jamais été définie au début comme une bande de mecs
388 dans un champ avec un treillis ! Et euh... (*il regarde son téléphone qui vient de sonner*) puis
389 après voilà, pour moi au-delà de l'esprit de faire la fête, y'avait aussi tout le délire artistique,
390 à savoir la musique, le fait d'organiser et de poser des free, ça m'a tout de suite botté. Genre
391 euh... Moi ça m'intéressait vachement comment c'était fait, en plus par rapport à tous les
392 gens qui y vont, qui sont assez stéréotypés... Après je dis ça c'est pas que c'est des types de
393 gens, parce que tu regardes un peu en profondeur chez les gens ils ont tous leur motivation,
394 leur histoire, ils sont pas tous pareils évidemment, mais c'est juste qu'ils renvoient un peu les
395 mêmes choses de l'extérieure quoi. Et puis au final eux aussi ils viennent pour faire la fête.
396 Mais du coup voilà ça a commencé un peu à me lasser de juste y aller pour y aller quoi. Et
397 donc euh... En plus de ça, plus ça allait, plus je rencontrais des gens qui étaient vraiment
398 intéressés par la musique, que ce soient des DJ, des... Des organisateurs... Des gens qui
399 vivaient plus selon moi cette énergie-là de la Free que juste les gens qui y allaient. C'était

400 vraiment leur... Ils faisaient ça par plaisir. Mais ils venaient moins comme des
401 consommateurs en fait. Parce que c'est... C'est eux qui font l'offre, mais c'est aussi eux qui
402 décident de comment ça se passe tu vois. Et à force de faire des free, je me suis retrouvé dans
403 des trucs vraiment à chier tu vois, où tu as quatre enceintes empilées, voilà, ça rime à rien,
404 c'est vraiment une caricature vraiment de ce que peut être la Free. Et les gens étaient là au
405 final, ils voient que y'a un peu de trucs à vendre, un peu de son là, ben ça y est pour eux c'est
406 bon, alors que pour moi... Ça m'a rapidement... Ça ne m'a pas suffi quoi. Sachant que j'ai
407 eu la chance de faire des events qui étaient hyper aboutis, avec des supers artistes, des supers
408 ambiances, enfin plein de choses qui étaient faites de manière à ce que ce soit réussi, et pas
409 juste le truc jeté d'un camion tu vois. Et puis vu qu'on était, comme je disais, au moment où
410 plein de gens ont commencé à se mettre à la Free, où ça s'est un peu... Voilà, euh, développé
411 en mode tendance sociale, ben y'a beaucoup de gens qui ont commencé à se lancer dans le
412 délire du sound-system, du coup à fabriquer des caissons, à poser des free et tout. Et euh...
413 On va dire que y'a plus d'un bon tiers, voire la moitié de ces groupes-là qui ont tous un peu
414 le même délire tu vois. En général c'était un peu des Sounds qui voulaient passer uniquement
415 de la core. Parce que voilà, comme quoi y'en avait pas assez de la core en Bretagne. Alors
416 que bon, toute la nuit, de 2 heures à 8 heures du matin tu as du hardcore en Bretagne dans les
417 grosses teufs... Et vu qu'il y avait quelques sound-systems, qui faisaient vraiment des soirées
418 full hardcore, ben les mecs ont voulu faire leur délire en mode pareil, genre full hardcore. Et
419 du coup bah... C'était un peu la blague de tous les sound-systems genre... « Soundsistack »
420 et tout ça (*rires*). Qui voulaient faire leur teuf hardcore... Et voilà, du coup comme je le
421 disais, ça devenait très stéréotypé et tout ça. Ça m'emmerdait quoi. Et avec des potes de
422 Lorient on a commencé à se créer un délire, un peu plus... En tout cas dans le fond c'était
423 plus recherché parce qu'on voulait pas passer que de la core, parce qu'on écoutait aussi bien
424 du rap, que de la Dub, que plein de trucs. On avait quelques enceintes, on avait un terrain,
425 des potes un peu manuels, donc on a commencé à s'organiser des petites soirées privées,
426 vraiment à l'arrache, avec quédal de matériel, la voiture du daron... Genre euh... Avec que
427 des galères d'organisation de merde quoi. Surtout que personne n'avait 18 ans, c'était
428 vraiment fait à l'arrache ! Mais du coup on a commencé à faire ça comme ça quoi. On en a
429 pas fait énormément, on a fait ça pour des anniversaires au début... Et à côté de ça, on avait
430 des potes sur Lorient qui, eux, organisaient des soirées en ayant plus de matière que nous. Et
431 en plus de ça, c'étaient soit des potes du lycée, soit... Enfin on trainait dans les mêmes
432 endroits, du coup on les connaissait. Et euh du coup j'ai fait ça pendant une petite année,
433 j'avais un de mes meilleurs potes avec qui je faisais de la musique, on faisait ça... Et puis au

434 final intérieurement au groupe bah en fait voilà, y avaient ceux qui avaient vraiment la niak
435 de le faire, du coup on se bougeait le cul, mais on était aussi confronté aux autres qui avaient
436 le matos mais qui se bougeaient pas le cul, qui se creusaient pas les méninges pour le faire
437 en fait. Et du coup ben c'était un peu chiant. Et euh du coup au final ça n'a pas marché. Mais
438 c'était quand même sympa, on a fait quand même des chill, pour des soirées de nos potes qui
439 posaient la façade. Voilà donc là du coup c'était un peu la première expérience, la première
440 fois que je mixais, que je faisais de la musique devant des gens, du coup voilà j'étais content.
441 J'avais vraiment envie de mettre ma patte. Je voulais qu'il change, euh dans ces soirées-là,
442 de pouvoir le mettre en place vraiment tu vois de le montrer aux gens, de leur proposer des
443 trucs sympas quoi... Puis moi j'avais envie de passer, de mixer. Et en fait peut être qu'au
444 début je faisais ça mal et tout, mais en tout cas j'ai pas eu de... Euh... Les gens étaient pas
445 aussi enthousiastes là-dessus tu vois. Ils se contentaient plus de ce qu'il y avait déjà, ils
446 avaient pas envie de se prendre la tête à faire des trucs sophistiqués, du coup c'était un peu
447 "on s'en branle" et tout. Et du coup vu que je suis parti à Paris, j'ai arrêté de faire des trucs
448 avec eux. On a fait quand même quelques soirées en bars, des trucs un peu safe quoi, rigolos,
449 où au final bah on est quand même... Enfin vu qu'on a ramené pas mal de potes, au final bah
450 j'ai vu que j'avais d'autres potes, enfin des gens qui potentiellement, voilà, qui étaient dans
451 mon entourage et qui eux faisaient les choses un peu mieux, et du coup je me suis plus tourné
452 vers ces gens-là, que vers les gens juste "amis" quoi. Parce que j'avais envie d'avancer un
453 peu quoi. J'avais pas forcément soif d'orga parce que je savais très bien que j'étais pas
454 physiquement apte à tout faire non plus, mais je voulais quand même entrer dedans quoi et
455 essayer des trucs. Et pas juste...

456 Louise : Tu voulais participer...

457 Gilda : Ouais voilà, participer.

458 Louise : Et genre là euh, tu fais tes études en musique, en technique du son?

459 Gilda : ouais je fais une formation en régie du spectacle, en lumière, et du coup voilà..

460 Louise : Tu te vois un peu rejoindre les deux bouts quand même ?

461 Gilda : Ouais en fait après le BAC, j'ai passé un BAC Arts appliqués à Rennes, donc c'est
462 plutôt...

463 Louise : Ah oui, j'ai fait Arts Appliqués aussi...

464 Gilda : Ah ouais ?!

465 Louise : Ouais, au lycée, puis j'ai changé de voie. Mais c'est beaucoup de taff, tu devais bien
466 taffer à côté de tout ça du coup...

467 Gilda : Nan justement (*rires*). C'est l'époque où je fumais pas mal de joints. Des cours de
468 quatre heures où tu as une grande feuille de papier et toi tu dois faire une planche, et tout, les
469 formats raisins tout ça... Nan mais au final c'était bon délire, puis ça va, moi j'ai toujours été
470 vachement créatif, même si ça ne me convenait pas énormément, Et du coup voilà j'avais
471 envie de lier tous mes univers, le son, l'image... L'ambiance, la scénographie, tout ça quoi.
472 Et euh... Du coup ouais voilà on a fait quelques events bien chiadés quand on est partis en
473 road trip y'a deux ans. Ben justement là où j'ai fait le festival « Totemistik ». Là le délire,
474 c'était ben "voilà, on vous fait une teuf, c'est légal, du coup on met des sous et on fait tout
475 pour que ce soit genre mortel".

476 Louise : Oui c'est vrai que tu vois, le problème, à mes yeux, c'est celui de la rémunération,
477 quand tu veux vraiment t'investir là-dedans...

478 Gilda : Après ça dépend vraiment de ce que tu veux faire, parce qu'au final en posant une
479 teuf tous les deux mois, en accumulant un peu de matériel par ci par là, et que toi tu te donnes
480 un peu, tu donnes un peu de ta poche, c'est clair, tu vois... Mais tant que tu construis pas
481 des enceintes, c'est pas astronomique tu vois. Dans la teuf, personne n'a de sous, donc tu fais
482 avec ce que t'as tu vois, tu fais au mieux... Mais moi ça a jamais été trop les sous la question,
483 c'était plus un délire de... Mais même pour mon avenir, c'est une question qui est venue
484 qu'après, après le BAC. Parce que ben j'ai dû remplir des listes APB et tout et j'ai tenté des
485 diplômes à droite à gauche tu vois. Euh... Des trucs un peu dans ce délire-là, moi à l'époque
486 je voulais faire de la décoration de festoch, j'avais vu des trucs qui m'avaient vraiment
487 retourné le crâne, et moi je trouvais que c'était vraiment un bon pilier, en tout cas qui donnait
488 une bonne... Une chouette forme à la teuf. C'était la déco, les ambiances visuelles quoi. Et
489 donc j'ai tenté des diplômes qui étaient là-dedans et au final j'ai été pris au truc de régies à
490 Paris. Et je ne m'y attendais pas du tout, parce que moi dans ma tête, je n'allais pas à Paris
491 quoi...

492 Louise : Et comment tu l'as pris du coup ?

493 Gilda : Ben en fait j'ai pas eu le choix, le premier jour ça m'avait fait grave chier. Vu que
494 j'avais passé mon BAC, j'étais un peu plus indépendant, j'étais quand même passé de Lorient
495 à Rennes, où Rennes y'a quand même plus d'effervescence et tout... Ben là je me disais ben
496 ouais, à Rennes j'ai plus de chance d'être épanoui tu vois... Je connaissais pas d'autres

497 grosses villes à part Rennes en fait tu vois. Et euh, en plus j'y suis vachement attaché quoi.
498 Et puis au final, ben j'étais pris à aucun diplôme en Bretagne, juste un sur Paris, du coup ben
499 j'ai dit... En fait j'avais pas le choix, j'allais pas refaire des inscriptions et tout, j'avais trop
500 la mort mais d'un autre côté voilà c'était comme ça. Moi je visais celui de Nantes surtout,
501 mais voilà, ils m'ont pas pris. Et euh du coup j'étais un peu dégoûté parce que du coup je me
502 disais fuck ça fait 2 ans que je suis à Rennes, là je sens que les choses peuvent commencer à
503 avancer, et là bim je me retrouve délocalisé à quatre cents bornes de là quoi... Donc un peu
504 dur à avaler mais d'un autre côté, grâce à la formation, j'ai appris plein de trucs, et
505 aujourd'hui je suis super content d'avoir bougé à Paris quoi. Parce que j'aurais pas pu faire
506 certaines choses en Bretagne que j'ai pu faire à Paris. Vis-à-vis des gens que tu rencontres
507 déjà, et avec qui tu bosses. Et puis vis à vis de ce qui se fait ici aussi, c'est pas que ça n'a rien
508 à voir avec ce qui se fait en Bretagne, mais c'est très différent. Ça reste la même motivation
509 mais en fait à Paris c'est plus le même public, c'est plus les mêmes orgas, c'est plus les
510 mêmes gens, c'est plus les mêmes sons, c'est plus tout le temps dehors... Donc tu vois ça
511 change quoi. Et euh du coup, là, c'était cool parce que, arrivé à Paris, je repartais un peu de
512 zéro quoi. En Bretagne c'était un peu la phase Béta où voilà je découvrais les free, c'était
513 cool mais bon moi maintenant faut que y ait un truc vachement patate pour que je me motive
514 à y aller. Tu vois genre euh... Soit un truc vachement patate, soit un truc particulier, un peu
515 underground dans l'underground tu vois, pas... Tout le monde dit "ouais la Free c'est trop
516 underground" et tout, mais après voilà, comme je te dis, tu trouves l'info sur Facebook, les
517 orga' t'as toute leur vie sur Facebook...

518 Louise : Ouais et justement, comment t'apprends où est-ce que y'a une soirée et tout ? Si tout
519 est dit sur Facebook, c'est pas vraiment une Free ?

520 Gilda : Aujourd'hui c'est ça, justement, parce que, en fait, voilà c'est juste les gens ils sont
521 prévenus en amont qu'ils vont faire un évènement... En général ils te filent un département
522 ou une zone géographique, et après... En général soit tu as le numéro d'info-line à appeler...
523 C'est rigolo d'ailleurs ce côté un peu genre, l'info-line, le seul truc un peu rétro qui est resté
524 parce que voilà, au final ça se fait mais par tradition... Parce qu'au final les keufs ben eux
525 aussi ils appellent l'annonce et ils peuvent aussi arriver à la teuf tu vois... Mais d'un autre
526 côté voilà, si tu fais envoyer ton info juste message par message, ben dans ce cas-là tu auras
527 juste "tes potes de potes de potes" et t'es pas sûr... Si là tu veux une grosse Free, mille
528 personnes, ben t'es pas sûr. Et on sait qu'on peut les avoir mais dans ce cas-là faut qu'ils
529 sachent où aller quoi. Donc euh... Évidemment que les mecs font de la com' et tout.

530 Louise : Et c'est payant ?

531 Gilda : Ben t'as une « PAF » à l'entrée, donc voilà la Free tout vient de la poche des orga',
532 c'est quand même une bonne moitié d'argent sale en général... Parce que souvent t'as
533 toujours un mec dans le groupe qui vend de la drogue et euh... Et qui du coup... C'est
534 d'autant plus l'occasion tu vois de te faire une opération ventes si t'organises un free et que
535 tu as du stock à écouler... Tu as les stands, le mur de son, et le camion de machins, et le
536 camion de machins, ben c'est le DJ, et le DJ en fait ben il a 2 kilos de speed à vendre et il a
537 juste à dire "ouais vas au camion à gauche du mur" et là c'est bon... Le mec il écoule tout
538 quoi... Donc du coup ouais... Le fait de y aller, ben c'est quand même relativement
539 accessible, mais après ce qui fait que c'est pas accessible ben, faut quand même être mobile,
540 c'est mieux d'avoir une voiture... Connaître un peu la région, savoir flairer, tu vois, quand
541 t'es en voiture le soir, quand tu cherches la Free le soir, ben tu te cales à un endroit, t'appelle,
542 t'appelle, et là tu te retrouves dans un bled, et là tu vois plus de caisses, de camtars, tu vois
543 des voitures bondés et tout, tu te dis "ouais c'est bon", t'es dans la bonne direction. Et là d'un
544 coup t'as l'info qui se débloque et tout le monde converge vers un endroit, et là tu suis les
545 voitures, puis après ben tu regardes aussi sur ton téléphone, avec la carte, tu suis les
546 indications, y'a vingt voitures qui partent de là, tu dis "nous on va là, parce qu'on suit pas les
547 autres parce que eux à tous les coups ils vont nous perdre"... Et à Paris le délire c'est que t'as
548 les réseaux IDF, de la RATP, qui font qu'en fait t'as plus besoin de te prendre la tête à trouver
549 une voiture et tout parce que les gars posent leur teuf de manière à ce que tu aies au moins
550 une gare RER à 10 bornes autour...

551 Louise : Ce soir y avait « l'Acoustique Allien », je sais pas si tu en as entendu parler ?

552 Gilda : Ouais, ouais bien sûr.

553 Louise : Ben c'est un peu le même principe, genre là ils viennent de dévoiler le lieu, mais
554 d'un côté ce n'est pas vraiment une free party, ça serait plutôt une rave...

555 Gilda : Ouais ben à Paris ils font beaucoup ça justement. La différence, ben au final, les raves
556 c'est déclaré, pas les free. C'est la légalité qui change en fait. Après ben voilà t'as la légalité
557 de l'évènement, mais après tu as tout ce qu'il y a ... qui entre en jeu à l'intérieur, qui est pas
558 forcément... Qui sont pas forcément des pratiques légales, donc ça revient au même... C'est
559 juste que les mecs ont pas les mêmes supports. T'as les mecs qui triment à faire des trucs
560 cachés, qui flippent avec les keufs, qui ont pas envie de se prendre la tête... Déclarer ça à
561 laprèfecture, il faut des dossiers, des commissions de sécu et tout, puis au final après ils font

562 ce qu'ils veulent. A Paris tu as pas mal ça, historiquement les raves c'est plutôt les soirées
563 techno, où, ben voilà, t'as du son techno, de la drogue et tout mais le truc est prévu et cadré...
564 Et la Free c'est en mode ben voilà, on fait ça complètement à l'arrache, ça peut se faire partout
565 au milieu de nulle part tu vois... Et tu sais pas qui il y aura, enfin tu sais qui va poser, mais tu
566 sais pas ce que ça va sortir comme son, tu sais pas si ça sera sur la plage ou dans une carrière...
567 Tu sais rien de tout ça tu vois... Du coup voilà, là t'es... C'est ça en fait, les raves ce sont
568 des soirées techno déclarées mais où voilà tu as ce côté... En fait la frontière elle est très fine.
569 Comme je disais au final, tu serais parachuté au milieu d'une rave ou au milieu d'une free,
570 bah faudrait quand même... En fermant les yeux, y aurait pas de différence quoi. Et euh...
571 Ben du coup voilà, et d'autant plus comme je disais Paris joue vachement sur les réseaux de
572 transport pour permettre aux gens d'y arriver assez facilement en ayant des horaires de RER
573 et tout ça quoi... Et du coup ça donne une accessibilité qui est vachement intéressante... Pour
574 les gens qui auraient envie d'y aller mais qui auraient pas forcément la déter de se trouver un
575 conducteur, de faire du stop comme nous, comme des schlags... Tu vois genre on a un peu
576 fait les mecs, on allait faire une Free là... Euh... En début d'année là avec des potes de
577 Bretagne. On parlait avec les mecs quoi... Alors que là, c'est blindé dans le RER, les gens
578 s'en battaient les couilles et tout... Le RER t'amène à la teuf tu vois, c'est trop facile. Nous
579 on était là un peu comme des darons à faire "ouais mais toi t'as jamais été comme nous à
580 faire six heures de stop, autoroute de nuit, il pleuvait en plus tu vois" (*rires*). Du coup je suis
581 un peu reparti à zéro, à Paris... Vu qu'en plus je ne connaissais personne, j'avais plus ne fait
582 tout mon groupe de gens que j'allais retrouver tous les weekends... Genre ben voilà, y'a telle
583 teuf, je sais que y'a telles quarante personnes que je connais, et qui vont venir, et je sais qu'on
584 va faire la teuf et que ça va être cool... Et au final en fait au bout d'un moment ben voilà,
585 quand tu vas à une teuf en Bretagne, ben tu sais que y aura lui, lui et lui quoi. Au final, tu
586 vois toujours les mêmes personnes et du coup, après voilà, t'es plus en mode personne se
587 connaît et du coup tout le monde ouvert, tu vois genre euh... Tu vois les gens ils sont là, ils
588 vont rester seulement autour de la caisse de machin, aller sur tel mur, et le reste des gens ben
589 c'est du décor tu vois. Et en arrivant sur Paris, les premières teufs que j'ai faites, je
590 connaissais personne, je pouvais dire y'a tel ou tel type de personnes, mais d'un autre côté,
591 y'a rien qui me disait "lui il est sympa, lui pas sympa, lui je l'ai vu le weekend dernier..."
592 etc. Du coup ça m'a fait du bien psychologiquement, ça m'a un peu réconcilié avec ça, du
593 coup je me suis ramené là-bas et voilà, je redécouvre un peu quoi... Mais du coup avec mes
594 acquis donc je me prenais beaucoup moins la tête, à savoir "Ah putain il fait froid, qu'est-ce
595 que je prends comme drogue,...". C'était ça en fait, c'était juste genre tu viens, tu fais la fête,

596 c'est tout quoi. Et j'étais assez content quoi, parce que je pensais que ça allait être Paris un
597 peu genre... Genre attention c'est Paris quoi... (*rires*). Mais du coup pas du tout en fait, les
598 gens sont tous super contents, super avenants... J'ai pris vraiment plaisir à faire des free avec
599 le public de Paris quoi. Et avec ma formation là j'ai commencé à apprendre un peu tout ce
600 qui est la technique et tout, et j'ai des potes là-dedans qui sont un peu de même formation de
601 métier et qui sont aussi investis en tant qu'orga ou en tant que DJ dans des trucs qui
602 commencent à bien marcher quoi... Et euh... Thibaud, par exemple, il fait partie d'un sound-
603 system en Bretagne qui ont fait vachement parler d'eux. Ils ont fait une grosse Free dans un
604 milieu trop ouf, ils ont ramené trop plein de personnes de Lorient et ils ont eu leur article
605 dans le journal et tout ! Les mecs étaient saucés quoi ! Puis eux ils ont énormément de
606 connexions avec plein de sound-systems en Bretagne. Là du coup c'est vraiment la famille
607 des sound-systems qui s'élargit quoi. Et ça permet aux gens de lier leur force, de faire des
608 trucs ensemble, de mutualiser un peu le matos, l'énergie et tout ça. Donc ça c'est cool parce
609 que du coup tu arrives là-dedans si tu considères que tu as quelque chose à apporter ben tu
610 rentres dans le délire d'organiser des soirées de... De faire la soirée quoi, de plus juste venir
611 pour faire la fête quoi. Et donc c'est ça qui est arrivé à Paris et quand je revenais en Bretagne,
612 je n'allais plus en free pour aller en free, enfin ça m'est arrivé mais pour déconner avec des
613 potes que j'avais pas vu depuis longtemps, mais maintenant quand je vais en free j'y vais
614 plus... Enfin c'est rare que j'y aille juste pour faire la teuf en fait. Maintenant j'essaye de...
615 Si j'ai des potes qui font une soirée, ben je viens leur filer un coup de main euh... De me
616 faire caser en tant que DJ, ou pour installer un véhicule et tout. Et j'ai rencontré d'autres gars
617 d'autres sound-systems qui n'avaient pas grand-chose à voir avec eux... Puis bah comme le
618 courant est super bien passé, je me suis retrouvé à faire des trucs pour eux quoi. Et du coup
619 voilà aujourd'hui je suis là quoi. (*Rires*). Y'a eu un sondage sur Facebook dernièrement,
620 justement...

621 Louise : C'est quoi ce sondage ? Excuse-moi, je te coupe...

622 Gilda : Justement c'était le sondage qui a été fait... En gros sur Facebook tu as deux relais
623 un peu médiatiques vis à vis de la teuf. Tu as l'association « Free Form » qui eux en fait ont
624 pour objectif d'apporter un soutien administratif et euh... De sensibiliser les organisateurs à
625 la création de teufs et eux en fait ils font de la médiatisation entre les groupes d'orga et les
626 lois qui a par rapport à ça, c'est eux qui mettent en place les dossiers pour récupérer les sound-
627 systems après les saisies, pour faire les états des lieux... enfin en gros c'est un peu le coup
628 de patte administratif vis à vis des teufs. Donc ça c'est « Free form » et tu as « Bass

629 expression », eux c'est plus en mode une chaîne de médias, eux c'est plus des reportages ou
630 des afters, des vidéos d'after, des vidéos de soirées, ou voilà en mode ils te font des albums
631 photos, c'est un peu les reporters de la teuf quoi. Et c'est marrant parce qu'en Bretagne y
632 avait vachement ça, y avait tous les gens qui avaient des appareils photo, qui faisaient des
633 photos de la soirée tu vois. Et donc tu avais les gens qui faisaient des belles photos de soirée
634 puis qui mettaient ça sur Facebook, après tu vois des photos de la teuf t'es content, tu
635 identifies machin et tout. Puis après tu avais les gens qui ont commencé à mitrailler tous les
636 gens en teuf avec les flash et tout, les gueules dégueulasses, à foutre ça sur Facebook, et après
637 à la fin ton fil d'actu sur Facebook c'est quoi, c'est des albums photos de deux-cents photos
638 où en fait tu vois de la gadoue, du treillis, des bouteilles de rhum à moitié finies et tout... En
639 fait ça te ramène tout ce que tu voulais pas voir quoi. C'est vraiment la forme nulle, le degré
640 zéro... C'est Weemove quoi. C'est comme les photos dégueulasses qu'ils font en boîte avec
641 les bandes de copines, sauf que c'est en teuf et du coup ça fait trop pas envie, ça décrédibilise
642 vachement, c'est des trucs en plus tout le monde le sait, enfin tu as pas besoin de montrer ça
643 aux gens pour qu'ils s'en rappellent... Ca fait rêver personne et du coup ben à la fin ça te
644 blaze encore plus tu vois. Tu as ces photos dans la tête et du coup tu vois plus que ça quoi.

645 Louise : Je sais pas si tu as fait la Techno Parade, y'a pas mal ce genre de truc...

646 Gilda : Ouais c'est un truc que j'ai fait en arrivant à Paris...

647 Louise : Le choc ?

648 Gilda : De ouf ! Les camions de techno dégueulasses, sponsorisés par Haribo, c'est hyper
649 sponsorisé, c'est trop chiant, trop cadré, c'est tout moche, t'es là tout serré dans la foule, tu
650 avances, tu as des culs énormes devant toi tu vois genre... (rires). Et Au final je me rappelle
651 plus, c'était après une énorme cuite en gros... C'était que de la gueule, que du commercial,
652 je trouve ça hyper limité comme intérêt...

653 Louise : Mais c'est fou comme une même musique, décontextualisée peut perdre de sa
654 valeur...

655 Gilda : C'est un peu le gros débat artistique vis à vis de la musique et de ce que la musique
656 renvoie dans nos cultures. Et vice versa. Au final on arrivait en teuf avec l'image de la free
657 un peu underground cachée, un truc de "vrais" tu vois, pas un truc où tu vas voir les meufs
658 qui sont en seconde arrivées dans ton bahut tu vois, au final tu te dis "oh c'est chiant ça a
659 changé la teuf" et au final tu entre dans la logique du connard de base "ouais mois ça fait cinq

660 ans, c'était mieux avant" et tout tu vois. Et au final ces mecs -là sont aussi gavants que les
661 gens qui viennent là tu vois...

662 Louise : Mais ce qui est agaçant, c'est peut-être pas tant le côté générationnel, mais c'est...
663 C'est le capitalisme en fait.

664 Gilda : Moi je suis pa sûr, je pense que tu vois ça dans plein de cultures justement... Rock
665 ou métal ou punk... Maintenant tu as le Helfest, ben ils sont très contents d'avoir ce festival
666 tu vois. Après tu vois ça enlève rien au fait que les gens kiffent ça tu vois, et c'est vachement
667 important. Et après tu vois d'un autre côté tu vois on s'est dit "ouais ça fait chier et tout" mais
668 fallait pas non plus s'attendre à ce que ça soit sur une autre planète... Enfin tu es un peu sur
669 une autre planète dans une teuf mais fallait pas non plus s'attendre à ce que ce soit une autre
670 planète, parce que la semaine toi tu fais quoi... Ben tu as des cours, tu vas au bahut,
671 gningningnin euh... Normal tu vois. Et au final la teuf c'est quoi, ben c'est des gens normaux
672 qui vont à la teuf, du coup bah la teuf c'est le reflet de ta génération, ou de ton monde, ou de
673 ta région... Tu vas à Paris ben tu as des parisiens, et euh... Au final c'est des comportements
674 de parisiens... Tu vas pas t'attendre à ce que quand tu vas en Free les gens ça y est ils oublient
675 qui ils sont et... Voilà quoi.

676 Louise : Ouais, tu veux dire qu'ils ne se contentent pas de mettre le masque et d'enfiler le
677 costume ?

678 Gilda : Ben ça ils le font mais faut pas s'attendre à ce que la teuf reste immobile mais en fait
679 c'est ça le truc qui a fait chier pas mal de gens je pense c'est qu'on s'est dit ovilà c'est un
680 truc free, c'est en roue libre totale, ça prend des proportions énormes, mais ça a pris des
681 proportions énormes justement parce que ça s'est popularisé, ça a pas pris des proportions
682 énormes dans le style où maintenant t'as toujours voilà des free d'anciens, en mode camtar, à
683 la roots, des vieux sons, des vieilles enceintes et tout... T'as aussi des trucs faits par des gens
684 d'aujourd'hui éduqué dans les années 2000... Tu peux pas leur demander d'être différents.
685 Du coup c'est tout à fait normal que la free, même si à la base c'est un truc underground, que
686 ben aujourd'hui ça prennent les formes d'aujourd'hui. Parce que aujourd'hui on est dans un
687 monde capitaliste de toute manière, donc c'est tout à fait logique...

688 Louise : mais avant aussi on était dans un monde capitaliste, à l'époque où c'est né.

689 Gilda : Ben ouais, sauf que c'était moins répandu. Avant si c'était pas capitaliste, c'est que
690 c'était vraiment un truc à part, et l'ouverture que la free a eu sur le monde ça a fait que ça l'a

691 changée tu vois. Ca ne s'est pas développé sur... Ca s'est développé sur l'idée de base, mais
692 ça a suivi le courant et c'est rentré dans la mer tu vois. Ca ne pouvait pas rester indéfiniment
693 un truc à part et juste vivre sur le coeur de ce que ça voulait être tu vois.

694 Louise : Mais est-ce que tu trouves pas ça un peu gênant ?

695 Gilda : Bien sûr, pour les évènements slégaux bien sûr, mais après tu apprends à faire la part
696 des choses, mais après si tu kiff la free, la vraie, bah tu vas pas dans les évènements slégaux...
697 Parce que de toute façon les évènements légaux n'arrivent pas à la cheville de l'intensité que
698 tu as dans les free. Même si tu as des soirées hardteck, hardcore au Glazart tout ça, ben ça
699 reste... C'est aussi un moyen de faire connaître la culture aux gens tu vois, puis de... Puis
700 y'a aussi je pense au départ des mecs qui ont commencé à faire cette musique et qui
701 aujourd'hui se reproduisent, sortent des disques et mixent dans des festivals... Tiens, l'autre
702 jour j'ai encore lu un débat, je sais plus où, entre plusieurs orgas de soirées, entre un mec de
703 Bretagne qui crachait sur une... Y avait une compile hardteck qui était sortie, en mode
704 Skyrock tu vois, genre "les 100 meilleurs artistes de la musique Hardcore", et tout, et ils
705 sélectionnent une flopée de tracks avec des DJ où les mecs ils avaient commencé à faire du
706 son, pareil, dans des champs, dans leur camion en mode trop roots et tout et à la fin ils
707 finissent sur ces compiles-là... Donc tu vois, y'en a qui se braquent de ouf et tout genre
708 "ouais bandes de vendus" et tu as le mec qui lui répond "ouais bah gros, moi je gagne 300
709 balles par mois, je vis de ce que je kiff, et puis voilà ma musique c'est ça... Alors ouais ok
710 on m'a offert un billet, moi ça m'aide à vivre quand même, moi j'ai fait ma musique à moi,
711 tu vois donc ça veut dire que j'ai pas eu de commande, on m'a juste demandé de sortir un
712 morceau là-dessus quoi...". Et c'est très marrant d'ailleurs que les gens continuent de se
713 braquer là-dessus parce que c'est très possible que ce soit... Parce que c'est pas racheté
714 commercialement dans l'abus non plus tu vois... Là je te parle de la techno, de la techno de
715 la free tu vois. Je te parle pas de la techno de Berlin tout ça, parce que ça voilà, c'est la rave
716 ça tu vois justement. Mais la rave a été très rapidement commercialisée. Ca s'est très
717 rapidement établi dans les clubs et tout ça donc directement dans une logique de
718 consommateurs, d'acheteurs, d'une certaine demande, d'un certain nombre de thunes à avoir
719 à la fin... Mais je trouve que la teuf s'en sort plutôt bien par rapport à ça malgré voilà... J'en
720 parlais avec Robin justement quand je lui ai parlé de tes interviews, il m'a dit y'a un exemple
721 de récupération commerciale de la teuf c'est... Tu vois "Goéland" ? Le site pour acheter des
722 fringues en mode punk et tout... Et du coup bah y'a quelques entreprises comme ça qui ont
723 été faites par des gens du milieu. Y'a Etilik wear, une boutique de fringues techno tu vois à

724 bas de graphismes qui renvoient à la musique, à la drogue... Du coup voilà c'est un peu le
725 H&M de la teuf tu vois. Et du coup y'a énormément de gens qui ont critiqué ça et après d'un
726 autre côté ben c'était quand même des vrais gens qui faisaient ça, c'était pas n'importe qui
727 qui se sont lancés là-dedans, c'était des gens issus de ce milieu qui ont porté leur truc de
728 manière très propre tu vois. Et qui voilà qui maintenant sont présents sur tous les événements
729 légaux... Même, ils continuent à se poser dans des teufs illégales et tout tu vois c'est juste...
730 C'est des choix quoi. Et c'est pas pour autant que c'est des vendus quoi. Et puis de toute
731 façon, même si c'est récupéré commercialement d'une certaine manière, la culture est
732 toujours aussi rejetée et détestée politiquement. Dans la société tu vois. C'est pas facile d'être
733 ouvert là-dessus avec tout le monde tu vois. Mais d'un autre côté, c'est compréhensible, parce
734 que tu ramènes n'importe quel pélo à une teuf, ben le premier truc qu'il voit c'est de la
735 drogue, des mecs bourrés et du "boom boom". Dans un champs...

736 Louise : Mais tu vois, moi j'ai rencontré des gens qui sont allés en teuf, qui ont jamais pris
737 de drogues, et qui ont quand même réussi à développer ce lien avec la musique et la fête...
738 Malgré tous ces "sauvages" à côté.

739 Gilda : Ouais, moi au début je pouvais sans prendre de drogue, sur ma première moitié
740 d'année où je faisais des teufs, moi les drogues ça m'attirait pas du tout ! Parce que justement
741 j'avais une sale image de ça. Après moi j'ai eu mes potes aussi, qui se défonçaient, et tu les
742 vois avant, pendant, après, tu discutes avec eux et tout... De toute façon voilà, tu assume...
743 Tu as deux types de personnes en fait, tu as ceux qui assument de prendre ça ou de rien
744 prendre du tout tu vois, puis tu as ceux qui ont pas vraiment d'idée, ils se connaissent pas
745 assez par rapport à ça... Du coup ils suivent un peu la marche tu vois. Mais moi tu vois ma
746 motivation première ça a toujours été la musique, puis voilà, à partir du moment où je me
747 retrouvais devant une sono bien fichue, avec un bon DJ, je peux passer ma nuit entière à
748 kiffer ma soirée tu vois. Après moi à ce moment-là, au début, je fumais pas mal de bédos,
749 j'aimais ça, le fait d'être défoncé je connaissais. Je savais que tu avais d'autres trucs qui
750 faisaient d'autres trucs... Mais j'ai toujours eu un putain de bonne réponse à la musique,
751 indépendamment de la drogue tu vois, c'est juste que que voilà, tu as aussi une symbiose qui
752 est pas négligeable... Je pense que le fait de se déchirer, en prenant en compte l'alcool, c'est
753 vraiment... C'est pas arriver, y aller, rester et partir sans avoir changé d'état d'esprit en mode
754 t'es dans un mood tout le temps pareil tu vois, ça je pense que ça peut arriver à des gens mais
755 des gens qui ont de l'expérience de la drogue avant, qui ont compris que c'était pas forcément
756 LE truc à faire dans ces moments-là, du coup qui ont appris à kiffer d'autres trucs, plus

757 sensibles à ce qui arrivait de l'extérieur que ce qui se passait dans leur corps tu vois. Moi tu
758 vois ça m'arrive encore, y'a pas eu de déclic avec la drogue, mais la drogue ça m'a quand
759 même fait progresser dans ce sens-là tu vois... Genre euh... Ca a participé à mon délire de
760 kiffer la musique encore plus tu vois, encore plus. Et euh même tu vois en faisant du son ben
761 voilà, tu fais du son psyché de base sur de la Techno, t'es pas dans des trucs scolaires, t'es
762 vraiment dans de la musique qui te remue le crâne de toute façon... T'es pas dans la même
763 logique que les sont qui passent à la radio avec un début, un milieu une fin, là c'est deux
764 heures où le mec il explore complètement l'univers tu vois, et puis ben ça te touche ou ça ne
765 te touche pas. J'ai plein de déceptions aussi par rapport à ça... J'ai toujours été difficile avec
766 la zik, mais d'un autre côté voilà, ce qui m'a freiné c'est que les mecs je trouvais qu'ils
767 négligeaient vachement la musique dans le sens où voilà on est en teuf, et voilà c'est un peu
768 le problèmes des coreux, c'est que voilà ils veulent de la musique très forte, très rapide, que
769 tout soit dans le rouge, et les gens ils ont juste à faire ça pour que leur corps réagissent à la
770 musique et euh... Moi je me suis heurté pas mal de fois à ça, genre euh... Tu as le cas où
771 mon meilleur pote et moi on s'est retrouvés sur un multison où tu avais un mur avec cent
772 kilos de son, cinquante mètres de long, le matin, comme ça... T'avais une heure de Drum'n
773 Bass ce matin-là et t'avait personne devant le mur! Parce que personne n'aime la Drum'n
774 Bass en Bretagne, à part quelques puristes... Et on a passé des heures à sautiller partout avec
775 mon meilleur pote comme des gogols, à faire des pirouettes et tout, vraiment on faisait
776 n'importe quoi. Du coup ben on avait personne pour nous emmerder, on avait de la place à
777 profusion, les mecs qui essayaient, ils voyaient qu'ils connaissaient pas, ils se barraient! Du
778 coup vraiment la liberté totale, dans ces moments-là où tu arrives à trouver un truc qui te
779 parle vraiment, ben t'es encore plus en liberté par rapport à la free. Justement comme je
780 disais, l'un des comportements qui fait la teuf, c'est la danse aussi. Genre on a remarqué que
781 les gens dansaient pas vraiment ou peu, après voilà... Moi j'ai un pote par exemple ils reste
782 les yeux fermés, les mains dans les poches à hocher la tête tu vois... Et le mec kiff la musique
783 comme ça. Ca m'est arrivé aussi de kiffer la musique comme ça, et là tu as toujours un mec
784 qui se ramène, qui te tape l'épaule en mode "aller bouges toi et tout tapes du pied", (rires) et
785 moi je dis "ben nan mec, fous moi la paix". Genre t'as la pression de faire un peu comme
786 tout le monde tu vois... Ce qui m'a saoulé par rapport à la danse, par rapport aux
787 comportements stéréotypés et tout ça, c'est cette anti-liberté là que tu avais. On t'a vendu le
788 truc comme Mc Do en mode "Ouais venez comme vous êtes", en mode trop bien on va
789 pouvoir faire n'importe quoi, puis au final tu te rends compte qu'une teuf ben quand tu te
790 mets à faire n'importe quoi, les gens ils te regardent en mode chelou... Alors que

791 techniquement, t'es là pour ça en fait... Si t'es venu là c'est pour te lâcher, et les gens ont du
792 mal à assumer le lachage des autres tu vois, et ça c'est très chiant. Et du coup tu rentre dans
793 un truc où tu t'uniformises, et quand tu t'éclates ben t'as... C'est dur d'oublier le regard des
794 autres en soirées, enfin pour moi je sais qu'à un moment j'avais du mal à oublier le regard
795 des autres, surtout en teuf, parce que je savais très bien que moi je m'en foutais mais je savais
796 que y'avait cette pression de la foule uniforme et structurée et euh... Avec mon meilleur pote,
797 celui avec qui on est allé danser pendant deux heures comme ça... C'est avec lui que j'ai fait
798 mes meilleures soirées, parce qu'avec lui, y'a forcément un moment dans la soirée où c'est
799 lachage total, et c'est même pas on est bourrés on fait ce que l'alcool nous dit, c'est en mode,
800 je sais pas, on va voir quelqu'un et on va commencer à jouer à chat avec lui, ou alors... Enfin
801 ça peut être tout et n'importe quoi... Et tu vois y'a un comportement où les gens je sais pas..
802 C'est pas qu'ils se lâchent pas, c'est juste que soit ils n'ont pas le truc, je comprends aussi,
803 les gens sont peut être pas pareils, s'ils ont pas envie de danser comme ça ou si ça leur plaît
804 de danser de manière très binaire, hyper ennuyante tant mieux mais... Voilà.

805 Louise : Après tu vois, j'ai fait des festivals comme Ozora ou le Shankra, je trouvais que les
806 gens se lachaient énormément...

807 Gilda : Après la psytrance c'est différent de la teuf... Dans l'univers, la Trance ça s'est plus
808 développé en Inde, avec l'archipel de Goa où tu avais en fait des grosses raves trance où tout
809 le monde venait... Puis c'est une musique beaucoup moins badante, beaucoup plus
810 expressive au niveau des sonorités, tu peux avoir des voix, des trucs psyché... Et y'a eu une
811 scène trance à l'international, ça s'est bien développé... Et euh... Et ça s'est développé au
812 même moment mais pas avec les mêmes gens... Je sais que les collectifs trance en Bretagne,
813 enfin le peu de teufs trance que j'ai fait en Bretagne, c'était super bien foutu, c'était d'une
814 propreté à faire pâlir d'envie tous les autres sound systems qui balançaient de la techno... Et
815 puis les mecs des Free qui disent "ouais nous on essaye d'être éclectiques", alors qu'au final
816 ils passent que de la techno, tu vois ça c'est un truc ça m'a toujours emmerdé. Et euh... Du
817 coup les mecs pour faire genre ils sont éclectiques ils passent les deux opposés, à savoir la
818 trance et la techno un peu plus dure quoi. Et voilà, au final la trance ça s'est quand même
819 développé vachement par elle-même et en indépendance avec tout ça. Et comme y'a
820 beaucoup moins la vibe anarchiste et tout ça dans la trance, c'est beaucoup plus un truc
821 spirituel, d'amour, de société tu vois... Ben ça n'a rien à voir. Y'a le côté hippy un peu tu
822 vois. Après voilà pour le point commun au final à tout, c'est de faire la fête avec de la musique
823 que tu kiff et des gens que tu kiff tu vois. Mais tous les types de teufs, légales, illégales,

824 trance, tout, elles ont voulu prendre position et s'affirmer contre d'autres genre, donc
825 forcément elle s'opposent et catégorisent d'une certaine manière.

826 *Nous finissons l'entretien ici, je remercie Gilda d'être venu et de m'avoir offert son*
827 *témoignage. Il fume une dernière cigarette avec moi puis repart chez lui.*

Annexe n°3 : Entretien n°3

Entretien n°3 : Clément, 19 ans, organisateur et adepte de Free-party, membre du collectif « Les Insoumis », militants pour le droit aux Free-party. Clément est étudiant au CFPTS (techniques du son) de Paris et apprenti comme régisseur son dans une salle de spectacle parisienne.

Durée : 105 minutes

Contexte : entretien qui a eu lieu à mon appartement un vendredi soir de janvier 2018.

Avant l'entretien, j'explique à Clément que je n'ai pas de questions déjà préparées, qu'il ne s'agit pas d'un questionnaire mais que j'aimerais connaître son histoire avec la fête Techno, et plus particulièrement, les free-party dont il est adepte et acteur. Il approuve cette approche. Je lui rappelle également que l'entretien sera enregistré, qu'il ne sortira pas du cadre de mon mémoire et que, s'il le souhaite, son identité sera anonyme.

1 Louise : Alors racontes moi, c'est quoi ton histoire avec la Free Party ?

2 Clément : Alors mon histoire avec la Free-party ça a commencé le dix octobre 2015, donc le
3 dix-dix 2015 pour les dix ans des DFC, un sound-system qui a vraiment fait bouger les choses
4 en Ile-de-France et il a vraiment... Moi à l'époque j'avais seize ans, j'avais entendu parler
5 de la soirée au lycée, mais je ne voulais pas y aller... Puis j'ai appris le vendredi soir que
6 c'était à seize kilomètres de chez moi, le soir, à vingt-trois heures, j'étais dans mon lit et tout.
7 Donc euh j'ai déter un pote, j'ai fait le mur...

8 Louise : Mais tu ne connaissais pas du tout avant ?

9 Clément : Alors avant je connaissais des mecs qui allaient en teuf, j'étais en mode le fumeur
10 de bédo du lycée tu vois, j'étais avec des potes du lycée qui fumaient, vraiment des gamins
11 quoi, et voilà on se retrouvait pour fumer et tout, j'étais en première S à l'époque, et du coup
12 euh... J'ai fait le mur avec mon pote, au galop, on y est allé ! J'arrive là et tout... Je me dis
13 "Woua putain mais qu'est-ce que c'est"... Tu vois moi à l'époque j'écoutais plutôt Dub'Step,
14 Drum'n Bass, j'écoutais vite fait de la hardcore, mais vite fait tu vois, j'étais plus branché
15 basses, j'étais jamais allé en teuf... Et euh j'arrive et je fais "c'est quoi ce délire ?!" et on
16 achète un taz' chacun... Devant le son, le premier son qui passe sur le mur c'est "j'ai dix

17 ans” d’Alain Souchon, et je me dis “Woua sérieux” et là le son commence à taper, je me colle
18 au mur... ça tape véner genre tu vois... Et à six heures je me barre, j’avais fait le mur et
19 tout... Voilà ça a commencé avec ça la teuf et je me dis “wouha mais c’est un truc de fou la
20 teuf”... Et deux semaines après, c’était le trente et un octobre, halloween, y’a vraiment des
21 énormes teufs à Halloween, c’était la « Rave On The Dead » numéro une, c’est la première
22 teuf que j’ai faite en entier, y’a eu deux autres éditions après, deux qui étaient... Enfin je te
23 raconterai... Et donc cette soirée, je l’ai là (*Il me montre son tatouage sur son mollet*).

24 Louise : Ah ouais, tu t’es fait tatouer le symbole de la soirée ?

25 Clément : Ça c’était l’effigie de la « Rave On The Dead »...

26 Louise : Ah ouais sympa !

27 Clément : Et du coup ça c’était une énorme gifle, clairement, j’ai pris un taz’ en entier tu
28 vois, et genre de ouf, trois mille cinq cents personnes, mais un truc de... De malades ! Mais
29 vraiment ! Le taz’ me démonte la gueule, et pfouh, j’repars de là et je me fais tatouer. Et je
30 me dis “mais qu’est-ce qui m’est arrivé là ce matin, cette nuit ?”... Clairement c’était un
31 énorme hangar, dark, glauque et tout, full hardcore, genre pfouh, vraiment, hardcore, j’en ai
32 pris plein la gueule, j’ai passé la nuit la tête dans le caisson ! Clairement, la tête dans le
33 caisson à me défoncer la gueule. Je rentre chez moi, défoncé de ouf, la descente et tout, ma
34 daronne qui rôde, bon je lui raconte un gros mytho, clairement je lui dis pas que j’étais en
35 free party. Et du coup ben j’étais en terminale S donc j’avais pas mal de choses à faire à côté,
36 j’ai pas eu l’occasion d’aller en teuf parce que mes parents étaient assez strictes et je ne
37 pouvais pas sortir tout le temps... Avant mars d’après. Et là encore, soixante kilos de son,
38 quatre mille personnes, j’y suis allé en vélo, c’était une quarante-huit heures... En gros j’y
39 suis allé le matin après la visite de mon lycée, et on est partis en bus avec un pote, et on est
40 rentrés en vélo après on avait quarante kilomètres de vélo à faire le lendemain, j’avais pris
41 genre trois paras, un demi carton de LSD qui m’avait mais genre... Arraché la gueule, mais
42 vraiment ! Clairement !

43 Louise : Ah ouais, tu te chargeais bien !

44 Clément : Ah ouais non mais véner et les quarante kilomètres on les a faits en quatre heures,
45 je suis arrivé à midi, je devais prendre le train à quatorze heures, et j’arrive à la gare... il
46 faisait un temps magnifique, j’avais les boules je devais rentrer chez mes parents et... y avait

47 du gazon, il faisait super beau, je me suis allongé... Et je me suis endormi (*rires*). Et du coup
48 j'ai raté le train, ma mère qui m'appelle cinq fois... J'avais deux pour cent de batterie sur
49 mon téléphone... Je fais "Allo maman, je me suis endormi à la gare de Montargis, tu peux
50 venir me chercher ?". Elle me fait "Ok j'arrive" et là mon téléphone s'éteint et je me dis
51 "mais si jamais je ne m'étais pas réveillé, plus de batterie, mais je peux dormir jusqu'à je sais
52 pas quand quoi"... Et là, je me dis clairement j'ai trop de chatte dans la vie, clairement je suis
53 un putain de chanceux (*rires*). Et du coup je ne suis pas retourné en teuf jusqu'en juillet, après
54 mon BAC, j'ai fêté mon BAC en mode trop bien, grosse teuf. J'kiff ma life et là je commence
55 à enchaîner les teufs, parce que ben après je suis parti sur Paris puis ben vu que j'aime bien
56 les teufs, y'en a plein. J'ai fait la... J'ai fait des énormes trucs, je prenais des gouttes à foison,
57 je me suis jamais autant perché de ma vie ! Et puis j'étais ami avec des potes de Montargis,
58 et eux ils montent un sound-system tu vois, ils posent du son, et puis ben, je fais partie du
59 sound-system. A ce moment-là je les aide à poser la teuf et... la teuf se fait saisir... Tout le
60 matos, absolument tout le matos, alors que c'était notre première teuf, tout le matos, tout,
61 terminé ! Alors ça nous a bien fait chier et là j'ai pris la conscience d'être en mode orga, et
62 j'ai aussi pris la conscience que je me fais saisir tout mon matos. Bon ça allait, on n'avait pas
63 saisi trop de thunes encore, mais voilà ça fait bien mal quoi. Et y'a eu la « Rave On The Dead
64 2 » qui a vraiment créé un énorme bouleversement sur moi... C'est que, en gros, la teuf s'est
65 passée dans le village où j'ai vécu, là où mes parents habitent, donc genre à trois cent mètres
66 de chez oim, dans un énorme hangar, donc mille trois cent personnes... Un mur de bâtards...
67 Je vais dans ce village, je prends le train, et mes parents à l'époque ils ne savaient pas que
68 j'allais en teuf. Donc je leur avais dit une connerie, et le jeudi d'avant, je m'étais fait une
69 iroquoise, mais genre énorme. Une crête de punk tu vois. Et j'avais pas prévenu mes parents,
70 j'étais encore mineur tu vois. Du coup j'arrive à Dordive (le village en question, ndlr) juste
71 à côté de la teuf, j'étais venu en gros teufeur, treillis, manteau noir, la crête avec du gel...
72 Vraiment vé-ner tu vois. Et là je croise mon daron, il est en face de oim alors que j'arrive.
73 J'étais là avec la crête et tout... Mon père qui est issu de la classe ouvrière, mon dieu ! Lui
74 qui est assez stricte, avec qui j'ai eu pas mal de souci quand j'étais petit... Il était alcoolique,
75 il est encore alcoolique, mais il se soigne tu vois... Donc bref, nez à nez avec mon daron, et
76 là, pfouh... J'envoie un message à ma daronne en même temps... Ma mère me fait "ouais,
77 rentres à dix-huit heures, on en discute"... Du coup je rentre chez mes parents, je parle une
78 demi-heure avec mes parents, ma daronne et tout. Ils s'inquiètent forcément, normal tu vois.
79 Des parents normaux quoi, clairement c'était évident et au bout d'une demi-heure, ils me
80 disent, ben voilà, "tu vas en teuf, nous on veut savoir ce que c'est". Donc ben je leur dis

81 “venez avec moi, on va voir ensemble ce que c’est”. Donc voilà, mes parents qui viennent
82 avec moi (*rires*). Dix-neuf heures, donc le moment où tu as tout le monde qui arrive, genre
83 c’était blindé, mes parents qui filent de la thune à la dona’ (*donation, ndlr*) et moi qui me dis
84 “mais quoi, mais qu’est-ce qui est en train de se passer” tu vois (*rires*). Et là on entre dans le
85 hangar, le son trop véner et tout, mon daron il entre dans le hangar il fait n’importe quoi et
86 tout, il commence à faire comme ça (*il imite des pas de danse*), ma mère qui se pose devant
87 le son et tout (*rires*). Ma mère elle aime bien la techno déjà, donc voilà. Et mon père décale
88 au bout d’une heure, ma mère est restée encore deux heures avec moi, à taper du iep (*piéd,*
89 *ndlr*) devant le son (*rires*). Je te jure !

90 Louise : Mais ta mère est géniale ! (*Rires*)

91 Clément : Je te jure ! Alors que mes parents, enfin, ils ne sont pas du tout dans le délire de
92 base, tu vois... Voilà donc à partir de ce moment-là j’ai arrêté de mytho à mes darons tu
93 vois... J’étais clair avec eux, c’était du coup à partir de ce moment-là que j’ai commencé à
94 pas mal m’investir dans le milieu. J’ai pas mal mixé à ce moment-là... Sur des murs plus ou
95 moins gros, notamment j’ai mixé sur un mur à mille cinq cents personnes, c’était vraiment
96 plutôt sympa. Ça m’a fait trop kiffer... J’ai commencé à connaître les orga’ et tout. Et puis
97 ben du coup toute cette année depuis un an et demi à peu près, j’ai fait des rencontres, qui
98 ont fait des rencontres et ainsi de suite, qui font que, de fil en aiguille, aujourd’hui j’ai pu
99 atterrir sur des réunions IDF où y’a tous les sound-systems d’Ile-de-France. J’ai été ajouté
100 sur le groupe Signal, c’est une application des orga’ pour toute l’Ile-de-France donc c’est à
101 ce niveau-là que toutes les décisions se prennent donc voilà. J’ai été sur ce groupe-là et ça
102 m’a permis de me montrer encore plus et puis ben fin août y’a eu une grosse saisie dans le
103 91. Genre y avait deux teufs dont une qui s’est fait saisir totalement. Et du coup y’a eu cet
104 événement-là et du coup sur Signal au bout de deux semaines personne n’a réagi ou quoi...
105 Juste en mode “merde, courage” alors que c’était clairement pas normal. Du coup j’ai posté
106 un super long message en mode “ouais ça serait bien qu’on fasse un truc quand y’a des saisies
107 comme ça” et tout. Du coup à partir de ce moment-là on a relancé l’idée d’un collectif d’Ile-
108 de-France rassemblant un certain nombre de sound-systems... Donc on a lancé ce projet-là
109 et de faire une soirée pour ça, avec des gros multi-sons... Donc cette soirée a eu lieu en
110 octobre, en sachant qu’en amont on avait fait une manif à Evry avec un mur de son à Evry,
111 jusqu’à la préfecture etc. Et euh du coup cette teuf a réuni quinze façades, vingt-trois sound-
112 systems, donc plutôt réussi, on n’a pas eu de saisie, rien du tout, même pas eu les keufs,

113 rien... Du coup y'a eu ça et en début décembre y'a eu la (*nom d'une free-party que je ne*
114 *parviens pas à comprendre*), une grosse teuf qui a lieu depuis deux ans où y'a plein de sound-
115 system qui viennent poser. Et y'a eu saisie à cette teuf-là donc ben... c'est un peu parti en
116 couilles, y'a des camions qui ont été emmenés jusqu'à Arpajon... Les orga' se sont fait
117 complètement défoncer par les flics, genre matraquage et tout... Du coup ça a un peu
118 envenimé les choses... Du coup on a pensé à organiser la "revendik'party" qui était censée
119 être la revendication sonore nocturne, dans Arpajon du coup... Qui a été niquée parce que
120 les backeux (*pour désigner la Brigade Anti Criminel, ndlr*) ont saisi le camion avant même
121 qu'on puisse s'en servir... Donc mes potes qui étaient dans le camion ont été exportés jusqu'à
122 chez-eux... Donc on s'est retrouvés avec quatre cents personnes gare d'Arpajon qui ne
123 pouvaient rien faire... Donc l'événement annulé, ils ont pris le dernier train... Et la semaine
124 d'après, on a organisé une manif' du coup, la manif dont je t'ai parlée, et on a eu une réunion
125 avec les préfets etc. Voilà en très résumé mon histoire avec la teuf. Mais très résumé, il
126 manque pas mal de choses...

127 Louise : Il manque pas mal de choses...

128 Clément : Ben tu sais, plein de petits détails...

129 Louise : Mais ça m'intéresse (*rires*).

130 Clément : Ben y'a eu plein de teufs intermédiaires... Des trucs qui se sont passés genre...
131 Sincèrement fin 2016 c'était quasiment une teuf par semaine quoi donc euh... Y'a eu des
132 moments plutôt mémorables, que ce soient au niveau des rencontres, au niveau du son, au
133 niveau d'être fons-dé, au niveau de la drogue... Tu vois genre au début je prenais des taz,
134 parce que je voulais me cramer la gueule, j'apprenais la teuf, et puis après j'ai arrêté de
135 prendre des taz... Et la teuf où j'ai arrêté de prendre des taz, j'ai pris du speed je me suis
136 enfilé un meuj de speed... Pendant la teuf donc j'étais extrêmement à balle après, et en plus
137 je devais taffer le dimanche, mais heureusement mon régisseur savait que j'allais en teuf
138 après. J'avais mal au ventre après, enfin tu vois la descente de speed quoi... Plutôt intense,
139 surtout quand t'as pris un meuj en trace quoi, bref. Donc du coup maintenant je prends tout
140 le temps ça, ou de la coke, mais je n'achète pas de coke... Mais j'en prends genre trois /
141 quatre traces dans la soirée, grand max, juste pour pas avoir mal au dos... Parce que j'ai
142 hyper mal au dos souvent, tu vois... Donc juste pour ne pas avoir mal au dos et rester déter',
143 pouvoir boire sans être en mode fatigué et tout... Parce que moi quand je bois trop, ça me

144 fatigue, vu que je fume des bédos et tout tu vois... Moi j'aime bien être déter, pulsé et tout...
145 je dis pas que c'est pas nocif ni rien mais j'en prends dans des proportions très raisonnées tu
146 vois. A part pour les grosses teufs. Mais je vais prendre des champignons pour les grosses
147 teufs mais je vais pas prendre tout ce qui est MDMA... Tout ce qui est à base d'MDMA, tout
148 ça, les taz... La Ké' (*pour Kétamine, ndlr*) j'ai jamais touché... j'ai un pote qui est mort
149 d'une overdose de Kétamine. Aujourd'hui y'a vraiment beaucoup, beaucoup de Kétamine...

150 Louise : Mais du coup, tu as l'air d'être assez calé sur le sujet, enfin tu n'es pas profane quoi
151 (*rires*). Comment tu as appris tout ça ?

152 Clément : Alors euh... Au niveau de la drogue, j'attends de toi que tu sois compatissante,
153 que tu ne juges pas trop (*rires*).

154 Louise : Oui, bien évidemment, je ne suis pas là pour juger !

155 Clément : Alors on va partir du début du coup. Première drogue ça a été les clopes, parce que
156 pour moi les clopes c'est une drogue. Donc à onze ans. Vraiment, quand j'étais vraiment petit
157 quoi... Enfin quand je vois mon frère qui a dix ans je me dis "Woua"... Enfin bref. Et bon
158 j'étais très influencé, je voulais avoir une certaine classe... Donc euh voilà, première clope...
159 Et quand j'y repense j'ai extrêmement honte. En cinquième, je fumais mes premières lattes
160 sur des bédos... Puis le déclic ça a été vraiment en troisième, où je fumais le matin et tout.
161 Et fin de troisième je fume un pétard à Montargis. Et là ça a été le déclic. Je fume des fois le
162 matin, quelques bédos... Mais encore ça va... Puis j'ai des potes qui fument des bédos et
163 tout, dont un, un super pote, qui fume à balle, et du coup ben je me mets à fumer grave avec
164 lui. Du coup mon rythme de fumette commence à augmenter, je rentre dans le délire un peu,
165 tu vois, genre j'écoute du Panda Dub (*rires*)... J'écoute euh... MZ "j'vais me fons-der" (*il*
166 *chante un bout de la chanson*) ... Enfin bref, je t'épargne les détails. Truc de gamin. Donc
167 voilà, là j'entre dans le délire bédos, cannabis à fond et tout. Puis je vais rejoindre mon oncle
168 et ma tante et là je fume à balle, bon je « pécho » pas (*au sens, d'acheter soi-même sa drogue,*
169 *ndlr*) mais voilà, je fume pas mal... Et puis j'arrive en première au lycée et là c'est vraiment
170 le délire stone, je fume tout le temps, j'arrive en cours fons-dé, ça me fait me taper des
171 barres... Bon je taff quand même un peu, je maintiens mes notes, je suis en première S... Et
172 ensuite je participe à un concours d'éloquence, qui avait lieu à Montargis, dans mon lycée...
173 Du coup c'était sympa, tu tirais une question philosophique au hasard, tu avais trente minutes
174 pour préparer ton discours, et tu passais à l'oral... En seconde j'étais arrivé deuxième, j'avais

175 gagné deux cents euros en cash, et en première, je suis arrivé premier, j'ai gagné trois cent
176 euros en liquides. C'était vraiment le feu. Quand je suis sorti du truc avec ma lettre remplie
177 de billets de dix et tout. Mais malheureusement, pile à ce moment-là, je rencontre un mec qui
178 vend du LSD à cinq balles tu vois. J'achète cinq ton-car (*pour "cartons de LSD", ndlr*), et
179 du coup y avait une soirée le samedi soir. J'avais décidé de tester le LSD à cette soirée et tout
180 mais ma daronne, pas moyen de négocier, elle veut pas que j'y aille. Donc là j'avais le seum,
181 mais genre extrêmement le seum. Donc je monte dans ma chambre, j'avais mon ordi, pour
182 une fois, mes parents me le laissent ... Et là, trop vener, je me dis "tant pis", je prends le
183 buvard de LSD tout seul dans ma chambre (*rires*). Dans mon lit tu vois. Et je prends le truc
184 et au bout de quarante-cinq minutes je me tape des barres, je vois des potes trop fons-dés, je
185 me regarde un live de Johnny et tout... Archi perché tu vois (*rires*). Donc là j'appelle un
186 pote, je lui dis "mec faut que tu viennes chez oim, c'est le feu". Je fais le mur de chez oim,
187 je suis mais genre complètement arraché, démonté, en pleine montée de LSD, je descends en
188 faisant le moins de bruit possible. A un moment je me croise dans le miroir, je me vois en
189 mode squelette, j'avais des frissons partout et tout, je me tape des énormes barres. On était
190 arrachés, dehors jusqu'à six heures du matin et tout, on se tape des énormes barres... Il fait
191 trop froid mais on s'en bat les couilles, on fume des oinj, on est trop arrachés... Et du coup,
192 après vient le moment de retourner en cours, genre j'avais un exposé à faire en Histoire...
193 Pfouh ! Je dis que de la merde et tout (*rires*). Mais j'étais en redescente ! Mais genre j'étais
194 pas... Enfin ça va tu vois, la descente de LSD elle est plutôt *smooth* (*douce, ndlr*), j'étais pas
195 en mode "euuh", enfin je fais de la merde, mais ça va. Et du coup j'me dis "nique sa mère,
196 je sèche la fin de la journée". Je sèche, je reprends un buvard (*rires*). J'étais en première,
197 j'avais seize ans tu vois ! Puis ben il fait pas trop d'effet, j'étais avec mon pote aussi, pas trop
198 d'effet non plus... Puis je rentre chez moi et là devant ma daronne, j'avais trop honte et tout...
199 Je me dis "mais qu'est-ce qu'il s'est passé, sérieux ?!"... C'était oufissime ! J'ai passé une
200 des soirées les plus ouf de ma vie tu vois ! C'est hyper-choquant ! C'est une expérience qui
201 t'ouvre des portes qui... Que t'aurais jamais imaginé quoi ! C'est vraiment impressionnant,
202 sérieux ! Et en plus quand t'as seize ans, t'es en pleine adolescence, ça m'a foutu une gifle
203 tu vois ! Et euh... Voilà donc c'est comme ça que ça a commencé la drogue, puis j'ai arrêté.

204 Louise : Et le LSD, comment tu as eu ouïe dire de cette drogue ?

205 Clément : Ben en gros, j'étais allé chez une pote, et en gros ce pote c'était un pote de cette
206 pote là... Il était dans un lycée pas loin de mon lycée. Le mec avait un stock de LSD, ni

207 teuffeur ni rien, vraiment un mec lambda quoi, un dealer... Et j'ai eu de la thune et il vendait
208 ça à cinq balles tu vois, enfin aujourd'hui plus jamais tu trouves ça !

209 Louise : Mais à quel moment tu as eu envie d'essayer ?

210 Clément : Bah j'étais dans le délire fons-dé et tout, tu vois, et déjà avant j'avais envie de
211 tester la drogue dure tu vois, on m'avait parlé de la D' (*pour MDMA, ndlr*), je voulais tester
212 tout ça...

213 Louise : C'est qui "on" ?

214 Clément : Ben des gars de mon lycée, en Terminale d'ailleurs... Peut-être que tu connais le
215 (*Je ne parviens pas à comprendre ce nom*) ?

216 Louise : Non ?

217 Clément : C'est des mecs qui mixent de la Drum'n Bass... Eux c'était un peu le groupe
218 d'élèves stylés du lycée tu vois, ils fumaient et tout... Mon lycée c'était un gros lycée de
219 fons-dés tu vois... (*rires*). C'était un lycée en forêt et tout le monde allait se fons-der en forêt.
220 Y'avait vraiment une connotation, enfin... Y'avait les terminales L, eux c'étaient vraiment
221 les gros, gros fons-dés de la vie genre vé-ner ! Vraiment, vraiment extrêmement vé-ner ! Et
222 eux ils faisaient des soirées de ouf, c'étaient un peu les mecs hype quoi, stylés... J'avais envie
223 de leur ressembler tu vois, d'être pote avec eux... Du coup euh... Eux ils prenaient de la D,
224 ils fumaient, machin... C'est que des potes de machin et tout, de rencontres et tout ça, qui
225 parlent d'expériences... Tu vois genre eux ils montaient sur Paname, ils faisaient la teuf et
226 tout... Ils mixaient...

227 Louise : Les petits bébés de province qui venaient à Paris (*rires*).

228 Clément : Ouais un peu (*rires*). N'empêche qu'aujourd'hui ils mixent au Batofar parfois !
229 Bon sur un créneau où y'a personne, mais quand même ! C'est plutôt stylé quand même ! Du
230 coup voilà moi c'est ces gars-là qui m'ont influencé, qui m'ont aussi initié au délire de la
231 teuf... Y'en avait certains qui allaient en teuf... Et voilà, tu vois moi en vrai j'ai pas été dans
232 la teuf par hasard... C'est que des rencontres, des gens par qui j'ai été influencé, je me suis...
233 j'étais en pleine, enfin comme tout le monde tu vois, au lycée t'es en pleine construction de
234 toi, tu cherches à savoir qui tu es, qui tu veux être et tout... Et pour moi ces gens-là ils étaient
235 stylés tu vois. J'avais envie d'être comme eux. Et après moi tu vois j'ai toujours eu ce côté-

236 là d'inspiration et d'un autre côté j'ai toujours gardé dans ma tête ce fil rouge, mon projet
237 d'avenir... je savais que je pouvais faire le délire "gue-dro" et tout mais derrière je savais
238 qu'il fallait que j'aie mon BAC S, parce que je voulais faire des études et faire du son dans
239 le monde entier... Donc ça m'a permis de pas trop partir en couilles et après j'ai toujours eu
240 mes darons derrière moi, je me suis fait niquer quand j'ai séché... j'ai séché pas mal de cours
241 en première genre vraiment vé-ner... Notamment une fois où j'ai séché à neuf heures du
242 matin pour reprendre du LSD pas très longtemps après la fois que je t'ai racontée... Genre je
243 sèche à neuf heures, je prends un carton de LSD avec un pote, on est trop défoncés et tout, et
244 à midi quarante, y'a la CPE qui m'appelle, pensant appeler mon daron, parce que j'avais
245 changé le numéro sur Pronote tu vois, en disant "ouais votre fils il est absent" et tout... Et
246 deux minutes après je reçois un SMS de ma mère "ouais j'ai eu un message vocal de la part
247 de la CPE"... Et là je me dis "Oh putain", complètement défoncé et tout... Je retourne en
248 cours, en quinze minutes, complètement arraché sous LSD, j'étais au Skate Parc à l'autre
249 bout de la ville et trace en cours, j'ai marché comme jamais, je suis arrivé en Français, enfin
250 je suis arrivé 35 minutes avant le début du cours, les autres étaient en maths, moi je séchais...
251 Donc tu coup j'arrive, là ma daronne m'appelle, j'étais dans les couloirs du lycée, j'avais trop
252 peur, j'avais le cœur qui faisait "boom boom boom boom" comme ça tu vois ! Ma daronne
253 m'appelle, genre je reste au téléphone vingt minutes avec elle, alors que j'étais sous LSD,
254 elle était en train de m'engueuler parce que j'avais séché tu vois... J'étais en train de
255 m'excuser et tout, j'étais pas bien ! Et après cet appel-là, la prof de Français, une des profs
256 les plus strictes de mon lycée, tu vois genre vraiment c'était un mythe cette prof. Et elle ouvre
257 la porte un quart d'heure avant que les autres arrivent tu vois... Moi je termine mon coup de
258 téléphone, elle me dit "ben vas-y rentres !". Donc moi tout seul dans la classe avec la prof la
259 plus stricte du lycée en face de moi, en train de discuter sous LSD. En mode je lui disais "ben
260 vous voyez dans la vie y'a des moments où on se fait avoir, et ben voilà moi je suis dans cette
261 situation" enfin je raconte trop de la merde et tout... Elle commence son cours je voyais des
262 bulles sur son front et tout... N'importe quoi ! Et après je vais en Anglais, et là je tombe sur
263 une fille qui avait vraiment un côté apaisant, blonde et j'adorais parler avec elle... Elle me
264 faisait un peu penser à toi d'ailleurs. Et euh... Et du coup je me mets au fond de la classe et
265 j'ai pas arrêté de parler avec elle. Donc c'était cool, grave stylé, j'étais grave content. Le
266 cours d'Anglais est passé d'un claquement de doigt contrairement au cours de Français ! Et
267 ensuite j'ai eu deux heures d'Arts Plastiques, et du coup... Fallait dessiner des arbres et aller
268 chercher des trucs dans la forêt et tout... Du coup ben je vais tout seul dans la forêt, il faisait
269 vingt-cinq degrés, petite brise, je sors en t-shirt moulant, tout seul... Dans la forêt avec mon

270 calepin et mon stylo... J'étais heureux. Et là je me dis "mais qu'est-ce qu'il s'est passé
271 aujourd'hui ?! Qu'est-ce que je fais de ma vie ?" Je me posais trop de questions et en même
272 temps ben c'était le LSD quoi ! C'était une expérience extrêmement marquante. Quand je
273 t'en reparle, j'ai le cœur qui serre un peu, je ressens un peu la peur et l'appréhension que
274 j'avais à ce moment-là tu vois. C'était des moments très marquants que j'ai eu avec la drogue
275 et qui font que maintenant la drogue c'est inscrit dans mon caractère, dans mon cerveau. Ça
276 a été des moments extrêmement forts, puissants, où j'ai été rempli de sensations juste...
277 Divines ! Clairement ! Et c'est ça le souci, c'est que la drogue c'est un monde merveilleux !
278 Clairement c'est merveilleux ! Et c'est ça le soucis, y'a un énorme revers... Et heureusement
279 je suis lucide à ce sujet... Et je fais en sorte de pas me laisser emporter. Parce que sinon
280 aujourd'hui on serait pas là à discuter tous les deux. Mais du coup voilà faut être vigilant, ça
281 a été une grosse découverte. Je continue à faire des expériences comme ça mais très rarement
282 genre une ou deux expériences par an, champignons ou LSD, c'est tout. Sinon juste speed,
283 coke...Tu vois là ça fait deux mois que j'ai pas pris d'ecstasy par exemple.

284 Louise : Et t'es allé en teuf pendant ces deux mois ?

285 Clément : Euh non, enfin j'ai fait manif... Enfin quand je vais en teuf, je prends toujours de
286 la coke ou du speed.

287 Louise : Et tu pourrais aller en teuf sans rien taper ?

288 Clément : Ben non parce que... Non parce que ça va pas du tout avec la lucidité pure... Mais
289 c'est pas ce que tu recherches en teuf... Mais moi le seul truc, c'est juste... Le côté physique
290 en fait. C'est juste que je ne peux pas assumer sinon ! Sinon trois heures du matin, j'ai envie
291 d'aller dormir ! Ouais c'est frustrant sinon...

292 Louise : Mais du coup, ça serait une teuf en après-midi, limite tu prendrais rien en fait ?

293 Clément : C'est pour ça souvent aussi que je vais en teuf le samedi matin et que j'y passe
294 toute la journée. Et là je kiff grave ! Par contre le soir, je tape. Mais pas dans l'après-midi, je fais
295 juste tiser, fumer des bédos, en mode grosse ambiance tranquille quoi ! Et la nuit par contre
296 c'est obligé, je peux pas assumer sinon, clairement ! Et moi j'ai envie de kiffer ! Surtout que
297 moi la nuit, ça ne me plaît pas, je me sens... La nuit c'est pas le moment où je m'éclate le
298 plus, moi ce que je kiff c'est de huit heures à quatorze heures du matin, enfin de l'après-midi

299 (*rires*), ce lapsus ! Mais ouais moi le jour je kiff, tu vois tout le monde, tout le monde sourit,
300 tout le monde est trop fons-dé...

301 Louise : Mais c'est aussi interdépendant de la nuit, ce moment où le jour se lève après une
302 grosse nuit de teuf...

303 Clément : Totalelement ! Tu as totalelement raison ! Tu peux pas avoir ce kiff le matin si tu n'as
304 pas passé ce moment la nuit avant ! Même si tu te fais chier, que y'a trop de monde, que tu
305 perds tes potes etc. Et perso je suis allé à des teufs, notamment une teuf où je suis arrivé à
306 sept heures et demi, j'ai dormi, et résultat j'ai pas de ouf kiffé non plus ! Donc oui c'est
307 interdépendant et la nuit contribue au jour mais perso, la nuit je ne me sens pas à l'aise, c'est
308 trop le zbeul (*le bordel, ndlr*), c'est pas le moment où je kiff le plus... Et puis après moi,
309 malheureusement, je suis de plus en plus blasé dans le sens où je vais pas être au départ en
310 mode "Ouais trop bien c'est la teuf" et tout... je vais plutôt être en mode bon... ok... Qui
311 est-ce qui y'a, qui est l'orga, est-ce que je peux filer un coup de main, surtout la nuit... Les
312 orga' c'est mes potes donc je vais plus être en mode montage, pour que ça se passe bien, les
313 flics et tout... Je suis pas en mode "Ouais c'est la teuf" et tout... Je suis plus dans ce côté
314 orga tu vois. Et c'est plus le lendemain, quand la teuf est passée, que je profite vraiment.
315 Quand tu commences à t'attaquer, à boire etc... Alors qu'avant t'as pris quelques traces...
316 Souvent en début de soirée, jusqu'à six ou sept heures, je suis pas vraiment dedans, je suis
317 chiant pour mes potes qui sont avec moi et tout... Je suis pas en mode comme euh, grosse
318 éclate... Mais c'est parce que moi je kiff le côté orga, le côté situation, et tout... Où t'es pas
319 juste le public en fait quoi. C'est comme quand t'es touriste, genre juste le consommateur et
320 tout, t'as pas envie quoi... T'as envie d'être plus que ça. T'as envie de participer à la vie
321 locale. Ben là c'est un peu la même chose, le même sentiment que j'ai. Je veux pas être juste
322 le public tu vois... C'est peut-être un peu... Pas de l'égoïsme tu vois, mais de la
323 prétention dans le sens où ouais je veux pas être comme tout le monde... ça peut être pris
324 comme ça. Après je le vois pas comme ça...

325 Louise : Est-ce que pour toi y'a un truc gênant dans ce genre de soirée... Tu disais tout à
326 l'heure que tu n'aimais pas trop les raves... Enfin les soirées clubs et tout... C'est quoi en
327 fait qui te déplaît ? C'est le côté un peu consommateur justement ?

328 Clément : Je commence par quoi, rave ou club ?

329 Louise : Comme tu veux !

330 Clément : Les soirées clubbing j'aime pas, parce que... Alors je me base que sur mon vécu
331 tu vois... Mais le clubbing techno... Parce que là on parle que de ça, le clubbing techno.
332 Parce que je suis allé à la Réunion à quinze ans et demi, j'ai passé une putain de soirée, en
333 mode zouk-electro, j'étais trop bourré, pas en mode techno à ce moment-là, j'avais pu passer
334 une très bonne soirée. J'ai kiffé parce que c'était ma première fois en boîte tu vois. Mais
335 après les boîtes que j'ai fait en techno et machin, j'ai juste fait « System shock » au carré
336 Montparnasse, et les soirées à l'Officine, j'ai mixé à l'Officine plusieurs fois... Je sais pas si
337 tu connais, c'est à Châtelet... Et c'est tout le temps du son dégueulasse, genre vraiment
338 dégueulasse, pas de puissance... Trop serré, les boissons hors de prix, tu peux pas entrer avec
339 ta tise, y'a des bolosses qui connaissent pas le délire, y'a du son de merde, t'es collé devant
340 tout le monde, il faut trop chaud, c'est petit, mal organisé... Enfin je déteste ça, faut pas y
341 aller quoi ! Et après carré Montparnasse, bon là c'était grand mais trop de monde, tout le
342 monde complètement collé, puis la population genre coreuse-clubbing, mais horrible quoi !
343 Clubber-coreux quoi ! Genre les mecs qui vont en boîte pour écouter du hardcore, je sais pas
344 si tu vois, avec les sweat hardcore genre "zion machin", AirMax, machin... Enfin voilà, moi
345 le genre de mecs que je déteste même si je kiff le hardcore tu vois... Et du coup ça voilà, j'ai
346 trouvé ça... j'ai banni quoi ! J'ai arrêté d'en faire, j'ai même pas cherché à comprendre quoi.
347 J'ai eu la Dream Nation (*festival de musique électronique en région parisienne, ndlr*) où j'ai
348 clairement kiffé, mais c'était l'époque où j'ai je prenais des taz et euh... La Dream Nation
349 c'est quand même cool parce que y'a du bon son, y avait des artistes que je kiffais, y avait de
350 la puissance sonore... Y avait un ami de mon frère à qui je faisais découvrir la Techno et
351 tout... C'était sa première rave, premier taz, et tout... J'étais en mode je lui fais une initiation
352 tu vois. Du coup genre... Bon c'est plus une rave qu'une soirée club du coup. Et j'ai trop
353 kiffé, clairement ! C'est le seul évènement légal que j'ai bien kiffé. Et après les raves genre
354 vraiment raves techno, j'en ai jamais fait ! J'en ai jamais fait, parce que de ce que j'entends,
355 de ce que je vois, parce que je regarde pas mal de vidéos, qui tourne sur Facebook... J'ai pas
356 mal d'amis sur Facebook, je dois être à deux milles, donc j'ai beaucoup de gens du milieu de
357 la teuf que je connais pas forcément mais qui vont faire des soirées techno et je vois un peu
358 l'ambiance et tout. Y'a aussi beaucoup de gens de soirées techno, raves et tout, qui viennent
359 en teuf aujourd'hui tu vois... Et malheureusement, sans faire d'amalgame, tu reconnais tout
360 de suite... Juste à la façon d'être, à la façon dont ça parle, la façon dont ça consomme de la
361 gue-dro, la façon dont ça s'habille... Malheureusement c'est que du physique mais c'est la
362 réalité.

363 Louise : Et comment tu les décrirais vraiment ?

364 Clément : C'est genre bien habillés, hyper maquillées pour les filles... Enfin juste déjà le fait
365 d'être super bien habillé alors que les teufeurs sont en mode juste sweat-survet' ou pantalon
366 tu vois... Déjà ça claque direct, lunettes, machin, ça prend des snaps et tout avec l'iPhone 6
367 et tout tu vois, des jeunes de seize / dix-sept ans tu vois... En mode grave fons-dés qui
368 prennent de la Kétamine, qui dansent pas du tout comme les autres, qui tapent pas du pied
369 qui sont là à se trimbaler comme ça tu vois... Enfin je sais pas, c'est pas péjoratif ou mélioratif
370 ou quoi, c'est juste la réalité... Clairement ça se voit direct ! Y'a pour les filles aussi, les
371 chaussures, tu sais, avec les talons comme ça là... Les grosses semelles là. Je trouve ça super
372 moche d'ailleurs. J'espère que t'en as pas (*rires*). Je trouve ça horrible ! Je trouve ça vraiment
373 dégueulasse ! Voilà donc tu reconnais direct à la population sauf que ben cette population
374 elle n'a pas l'habitude des principes de la Free tu vois... La question de la gestion des déchets,
375 le respect de l'autre et tout... Déjà juste les déchets, genre le fait de jeter des trucs par terre
376 et tout... C'est pas comme en rave où tu as des gobelets par terre et tout. Le nombre de
377 personnes que je suis allé engueuler tu vois, genre le mec trop chiant (*rires*), qui arrive
378 derrière toi et qui te dit "ouais tu as jeté ton paquet"... Le mec il était comme ça tu vois, il
379 prend sa dernière clope et... (*il se lève pour l'imiter*) comme ça, il tej' son paquet par terre !
380 Je me dis mais woua, le niveau d'irrespect.

381 Louise : Dans les festivals de trance, j'ai remarqué que les gens étaient vraiment respectueux
382 par rapport à ça justement...

383 Clément : Après en festival trance, c'est encore autre chose, à ce qu'on m'a dit... Surtout à
384 Ozora, j'ai un pote dans ma promo qui y est allé cette année et qui m'a dit que niveau gue-
385 dro c'était assez hardcore. Ça tape véner.

386 Louise : Ah ben ça, c'est sûr que c'est très présent...

387 (*Nous discutons ensuite de sujets que Clément ne souhaite pas faire apparaître ici, cela dure*
388 *environ 5 minutes*)

389 Clément : Après moi je suis aussi dans les orga', les orga de teufs, et moi je le prends un peu
390 comme mon métier, à la fois en technique, mais aussi en relationnel. Je dois être pote avec
391 des gens qui ont des personnalités très différentes et des fois très extrêmes parce que des fois
392 dans le monde de la teuf tu trouves des gens vraiment... Vraiment spéciaux. Et être proche

393 avec ces gens... Les gars qui ont bien dix ans de teuf derrière eux et tout, donc euh... Qui
394 vont avoir des passés de « cocainomans » du coup c'est des mecs, bon, voilà, c'est des darons
395 de la teuf, ils font ça depuis dix ans, en mode orga' tu vois. Et ces gens-là ben ils ont un
396 vocabulaire différent, ils écrivent mal sur Facebook, ils sont... Voilà ils sont ce qu'ils sont
397 mais c'est plus difficile de traiter avec eux qu'avec des gens normaux entre guillemets...
398 Dans ce qu'ils te disent faut essayer de capter les informations les plus importantes, voir où
399 ils vont... Et y'a des trucs dont on se fout. Donc c'est un vrai travail, faut être patient surtout
400 quand toi tu as les idées claires et que l'autre en face ne les a pas. Quand les deux sont fons-
401 dés ça ne fonctionne plus. Après évidemment il n'y a pas que des fons-dés! Moi j'ai rencontré
402 des gens très intelligents, notamment du côté orga. Tu vois la « Rave On The Dead » j'ai
403 rencontré une prof d'anglais de vingt-sept ans au collège, qui était là en teuf. En free en plus
404 tu vois ! Mais c'est ça aussi qui est cool, c'est le multiculturalisme, avec des gens qui viennent
405 de tous les horizons. Même si y'a malgré tout un certain profil type, y'a beaucoup d'étudiants,
406 beaucoup de jeunes à la recherche de travail, des jeunes dans des emplois plutôt... pas "bas
407 de gamme"... Mais dans le sens où... J'ai du mal à trouver le mot.

408 Louise : Des personnes qui n'ont pas forcément de pouvoir de domination particulier au sein
409 de leur travail ?

410 Clément : Ouais voilà. Des métiers qui sont aux alentours du SMIC, de l'artisanat etc. On
411 trouve aussi beaucoup d'intermittents du spectacle. Beaucoup de gens qui sont dans les
412 domaines artistiques, beaucoup de gens aussi qui sont dans la communication et dans le
413 visuel, design etc. Y'a aussi tout ce qui est métier des véhicules, garagistes, etc et aussi
414 beaucoup de gens qui sont à la FAC. Voilà des gens qui ont du temps libre, un weekend etc.
415 Donc voilà et au niveau du brassage des âges, tu as tous les âges, tu vas de quinze/seize ans
416 jusqu'à trente-cinq / quarante ans tu vois. Des gens qui sont dans toutes les situations
417 sociales... Au niveau mixité après, black, arabes etc... Y'a quand même une bonne
418 domination de blancs, même si y'a beaucoup de métisses et de blacks qui se mettent au délire.
419 Et y'a pas mal de mecs que tu vas direct juger par leur apparence, genre cailler-a/rebeu de té-
420 ci tu vois. Y en a c'est des dealos clairement, genre casquette, banane... Mais y'en a aussi
421 beaucoup qui vont en teuf et qui kiffent la techno et à côté vont écouter du rap de merde, du
422 PNL et tout... Mais qui vont en teuf et qui kiffent le délire! Qui se murgent la gueule et tout
423 mais qui sont quand même dans le délire free, qui ont quand même de certaines valeurs etc
424 et qui ne vont pas faire les gros porcs... Voilà tu vois. Après voilà y'a aussi beaucoup

425 d'homos, de lesbiennes, d'hétéros... Y'a un côté libertin et libertaire extrêmement. J'ai eu
426 deux ex qui étaient grosses teufeuses qui étaient aussi lesbiennes tu vois. C'est une force,
427 mais tu as aussi des mecs qui sont trop dans leur truc, un passé un peu obscur avec des mecs
428 fachos... Tu vois y'a quelques sound-systems un peu glauques tu vois. Le côté un peu
429 facho... Les Insoumis, les mecs qui posent les plus grosses teufs en IDF, qui ont trois ou
430 quatre mille personnes, qui ont fait la « Rave On The Dead » et tout, genre eux sont
431 clairement anti-facho. Mais tu as aussi des mecs dans le hardcore qui vivent en campagne,
432 un peu beauif, un peu trop facho quoi ! Ce qui desserre le hardcore c'est sa population !
433 (*Rires*). Parce que y'a quand même de sacrés phénomènes. T'as des gens qui sont très, très
434 cons, malheureusement... C'est des gens cons quoi, et la drogue ça arrange pas les gens qui
435 sont très cons tu vois. Donc ils sont encore plus cons et voilà... Mais c'est des problèmes
436 inhérents et tu vas les retrouver dans tous les domaines... Y'a toujours eu des extrêmes
437 quoi... Mais en IDF y'a pas du tout cet esprit-là tu vois, ça reste des cas isolés. C'est surtout
438 dans le nord en fait, dans l'Oise, la Picardie... Les mecs sont moins touchés par le
439 multiculturalisme qu'il peut y avoir à Paris par exemple. C'est des trous paumés... Dans la
440 sud c'est mieux aussi, j'ai vu des blacks et des rebeus de plus en plus nombreux dans mon
441 village par exemple, et c'est bien tu vois. Ça représente vraiment la France tu vois. Le sud de
442 l'IDF est plus cool avec ces flux de migrations. Mais malheureusement tu auras toujours des
443 gens cons pour croire des trucs engendrés par l'AN... Malheureusement la bêtise entraîne la
444 haine et le rejet de l'autre... Mais bon après dans la Free on sent pas trop tout ça. A travers
445 la Free tu peux revendiquer énormément de choses, y'a énormément de valeurs véhiculées
446 par la free... Auxquelles je me rattache. La Free Party permet de mettre pas mal de choses
447 concrètes sur des convictions. Parce que y'a plein de gens qui sont utopiques mais qui vivent
448 pas vraiment cette utopie. Nous on n'a pas pour vocation de créer une utopie constante et
449 infinie mais plus une utopie temporaire. C'est les ZUT, les Zones d'Utopies Temporaires.
450 Toutes les libertés peuvent être prises, tu peux tout faire, et personne ne te jugera.

451 Louise : Dans la mesure de la bienveillance ?

452 Clément : Les règles morales restent toujours de vigueur, y'a le respect d'autrui qui est
453 extrêmement prôné, y'a des valeurs, des principes, mais les règles c'est nous-mêmes qui nous
454 les imposons. C'est le but de la Free. C'est pas le code du gouvernement, du système, malgré
455 que ça ait un impact quand même sur nous, à travers les réseaux sociaux etc., mais si y'a

456 toujours une influence, y'a un retrait, clairement, un retrait, une marginalisation pendant, et
457 qui termine le dimanche à dix-sept heures...

458 Louise : Tant que y'a du son en fait?

459 Clément : Ca dépend, moi j'ai vécu des phénomènes marquants avec de très bons potes à
460 moi, c'était le premier avril et en gros les flics trop casse-couilles qui disent de baisser le son,
461 genre trop chiant... Et à onze heures, coupure... Super tôt... Il faisait un temps sublime, et
462 du coup, pas envie d'arrêter la teuf ! On était bien un petit millier, et du coup j'aide les copains
463 à démonter le matos et tout... On avait peur qu'ils se fassent saisir et tout. Du coup on s'est
464 organisés, on a demandé aux gens d'entourer le camion qui transportait le matos, et de les
465 suivre en voiture sur la route. Et ça c'était beau, trois cents personnes qui ont entouré le
466 camion pour pas qu'ils se fassent saisir. Super image trop forte. Et donc après on est retournés
467 sur le site, c'était un grand champ ouvert, donc pas totalement clos, grand soleil, il faisait
468 super bon, on tape un « Uno » (*le jeu de cartes, ndlr*) tu vois, grosse partie de cartes, et on
469 est restés trois heures sur le site, sans son, juste à être en redescente et à taper des barres avec
470 des copains, tiser un peu et tout... Même dans les teknivals, multi-sons, et tout, y'a toujours
471 une pause de son, genre midi... Genre vers midi tu vas avoir une pause de deux heures et le
472 son reprendra que quand le site est nettoyé, quand y'a plus de déchets ni rien. Du coup tout
473 le monde se met au nettoyage... Bon ça c'est un peu utopique tu vois. Y'a pas tout le monde
474 qui s'y met. Ça fait que les gens qui sont bien fons-dés ils redescendent un peu aussi tu vois.
475 Parce que mine de rien, quand les gens sont bien fons-dés, le son ça peut être dangereux aussi
476 tu vois. Donc là ça permet que tout le monde se calme un peu. Les gens commencent à
477 nettoyer et tout. Puis après on refait péter pendant deux/trois heures et après rangement...
478 Puis après tout le monde s'en va et tout le monde est content. Bon ça c'est l'idéal, c'est pas
479 tout le temps le cas, c'est même rare. Ces derniers temps, les petites teufs ont beaucoup été
480 visées par les flics... Les grosses teufs sont assez épargnées. A part la « Rave on the Dead
481 2 », où ils ont saisi une génératrice... Les flics sont un peu au dépourvu face aux grandes
482 teufs, manque d'effectif... Voilà bon y'a quelques soucis mais sur les grosses teufs c'est à
483 base d'hélico et tout parfois. Pendant les teknivals, tu sais qu'il y a des teknivals qui ont coûté
484 plus de vingt millions d'euros de dépenses juste pour le gouvernement quoi ! Tu te dis c'est
485 ouf les dépenses que ça engendre !

486 Louise : Mais du coup, pourquoi faire des soirées illégales ?

487 Clément : (*Rires*) Alors là, bonne question ! Euh....

488 Louise : Est-ce que c'est pour préserver cette espèce d'esprit contestataire et libertaire ?

489 Clément : Non. Pas du tout. C'est pas du tout le côté revendicatif... En fait c'est juste que...

490 Organiser quelque chose de légal, et je suis très bien placé pour le savoir, en fait c'est

491 énormément d'implications, dans le sens où ça demande beaucoup de temps, ça demande une

492 déclaration en préfecture, ça demande un dossier technique, ça demande un travail en amont

493 qui est énorme ! Tu dois déclarer minimum quinze jours avant, faut que tu aies tous tes

494 papiers, faut que l'association, parce que la plupart du temps, tu n'es pas responsable en tant

495 que personne physique pour ce genre d'évènement, mais en tant que personne morale, et ben

496 du coup c'est quand même dangereux, parce que c'est TA responsabilité pénale qui est en

497 danger... Donc faut créer une association, qui dit association dit président de l'association,

498 donc trésorier, secrétaire, machin, etc. Donc ça demande... Mais même niveau technique ça

499 demande de la sécurité interne, faut que tu penses aux chiottes, faut que tu penses à tout ce

500 qui est à organisme de prévention des risques, etc. Bon ça on le fait déjà énormément en

501 free... Enfin ça demande quelque chose qui n'est pas possible d'un point de vue amateur.

502 Quand t'es amateur tu peux pas faire ça ! Là le truc c'est que c'est que y'a des gens qui sont

503 amateurs et qui veulent organiser leur fête mais dont c'est pas le métier... Ils vont pas tirer

504 de la thune de ça ! Donc après y a le côté revendicatif dans le sens où on veut faire des fêtes

505 libres, gratuites, enfin qui soit sur donation, et où c'est juste les organisateurs qui de leur

506 poche vont organiser ces soirées et où les gens viendront et donneront une contribution. Et

507 voilà, ça s'arrête là. Et la soirée peut être organisée deux jours avant, juste il s'agit de trouver

508 un spot qui respecte, qui soit pas trop dangereux, qui fasse pas chier tout le monde, qui soit

509 pas chez quelqu'un, et voilà. C'est comme ça l'organisation de Free et les gens veulent pas

510 devoir respecter toutes ces contraintes ! Qui sont liées à l'organisation des soirées légales.

511 Parce que y'a trop de contraintes, ça coûte énormément de sous... C'est un job à plein temps

512 ! Du coup c'est pour ça que ça reste dans l'illégalité.

513 Louise : Et toi tu n'aurais pas envie que ça devienne ton job à plein temps justement ?

514 Clément : Ben non parce que moi ce que je kiff c'est faire du son donc euh... Moi ce que je

515 kiff c'est régler des systèmes, régler des enceintes... Alors moi je fais ça en Free mais légal...

516 Bon, moi tout ce qui est administratif... Ça peut être intéressant mais je... J'ai pas envie de

517 crouler sous ça, puis après qui dit légal dit une certaine visibilité... Alors que sur la Free tu

518 peux choisir à peu près ta visibilité, le nombre de gens... Alors que sur un évènement légal
519 tu ne sais pas qui vient. Alors que de base, le principe de la Free c'est tu organise pour tes
520 potes et les potes de tes potes. Alors que le but des soirées légales, c'est de faire de la thune.
521 Il peut y avoir de la passion derrière mais il reste ce côté bénéf. Mais la free c'est seulement
522 pour kiffer et juste pour kiffer, faire la fête. Y'a rien derrière de plus...

523 Louise : Mais tu vois c'est drôle parce que je connais le type qui organise les Drom, et il
524 m'expliquait qu'il ne gagnait rien, il remboursait juste ses coûts en fait, il fait pas de
525 bénéfices... Donc la frontière est quand même poreuse, non ?

526 Clément : Après non mais oui, lui il peut faire ça par passion, je dis pas... Moi je... J'aime
527 pas les soirées techno comme ça, pas pour l'esprit qu'il y a derrière, juste parce que le son
528 me fait chier au bon d'un moment, j'aime bien en écouter chez moi mais voilà, et les gens
529 qui sont trop jeunes et trop fons-dés... Mais après voilà, je dis ça mais j'en ai jamais fait donc
530 bon, ma parole n'a pas vraiment de crédit. Pourtant j'ai pas envie de payer vingt balles pour
531 ça quoi, mais voilà après ce sont mes a priori... J'ai pas forcément envie de chercher à les
532 démonter. Après moi y'a le côté puissance sonore qui m'intéresse énormément en free aussi.
533 Malgré que tu aies des systèmes beaucoup plus évolués en soirées techno parce que ben...
534 Y'a plus de budget. Malgré ça, souvent c'est dans des endroits qui sont entourés, donc faut
535 pas non plus... Enfin c'est pas en mode juste tabassage à qui sera le plus fort et qui va péter
536 le plus ! Alors qu'en teuf si ! Et en teuf tu t'prends de la pression acoustique genre... Woua !
537 Je te mets devant le gros son des Insoumis, mais tu pète un plomb ! Et ça c'est un truc qui
538 me fascine et que je kiff... Et que j'adore ressentir. Moi la puissance des basses c'est ce qui
539 m'a fait kiffer la teuf, clairement ! Juste tu vois, la première fois, juste j'ai kiffé parce que y
540 avait du son qui me défonçait la tête tu vois ! Et encore aujourd'hui ! Bon j'ai mes boules
541 Quies moulées, je fais attention, mais je me mets devant le caisson. Après j'ai un métier où
542 j'ai besoin de mes oreilles. Mais y'a cette sensation de puissance om tu te dis "mais je suis
543 invincible"... Clairement ça fait tellement de bruit, personne peut venir nous faire chier ! T'es
544 juste entre potes, genre "boom boom boom" (il imite le son des basses). Et là t'en veux tu
545 vois ! Tu tapes du pied et tu as... Tu as toute ta violence interne, toute ta rage que tu as en
546 toi, ça s'extirpe par les pores de ta peau ! T'es là et... C'est un travail de la terre. Un exutoire,
547 l'ataraxie. Métaphore du travail de la terre dans le sens où t'es là et faut que tu creuses, faut
548 que t'y ailles, que tes pieds... C'est comme si tu bêchais, ça peut paraître con mais... Ou
549 alors à la mine, faut taper, et tout... Et "PAM PAM PAM" (*il imite de nouveau le son des*

550 basses). C'est... T'es dans une mouvance de dépassement des choses, et d'exubération...
551 Euh non... Euh quel est le mot ? Merde... Enfin tu vois ! (*Rires*). Et c'est ça aussi le problème
552 avec le bédo tu vois, c'est que je perds énormément mes mots... Alors qu'avant je ne
553 cherchais absolument mes mots. Avec le bédos, les oublis de merde, genre je sais pas, tu dois
554 prendre un truc, et tu l'oublis, enfin tu oublis tout partout ! Et tu vois, c'est pas une défonce
555 violente, mais c'est là, et des fois tu as envie que ça s'arrête et... C'est une violence sourde
556 en fait. Puis je fume quasiment que du shit, ça tape sur le crâne sérieux... Y'a des fois c'est...
557 Tu te dis... Pas overdose mais genre... dégoût quoi.

558 Louise : C'est intéressant ce que tu disais, par rapport au rapport à la terre, au travail
559 presque... Avec la mine...

560 Clément : Ouais je te disais tout à l'heure, taper du pied, c'est ataraxique. Dans le côté que
561 tu fais ressortir toute la violence que tu contenais en toi...

562 Louise : Tu veux dire la catharsis ?

563 Clément : Putain oui voilà ! J'ai honte ! Non mais j'ai honte... Je suis désolé! Ouais euh du
564 coup catharsis... Des gens qui sont peut-être marginalisés, qui ont eu des problèmes dans
565 leur vie... Et euh...

566 Louise : Non mais t'inquiète ! (*Rires*) C'est ton cas ?

567 Clément : Je ne sais si je dirais mon cas parce que j'ai quand même eu de la chance dans le
568 sens où j'ai des parents qui ne gagnent pas trop mal leur vie, ma mère et ergothérapeute et
569 mon père il a été plombier pendant dix piges et puis ben c'est plus compliqué, il est tombé
570 dans l'alcool... A mes quatorze ans il est tombé dans l'alcool... Puis du coup il a été au
571 chômage, pendant quelques années, cinq ans. Et puis entre temps il a fait une cure de
572 désintox'... Parce qu'avant il buvait vraiment... Puis c'est parti en couilles. Aujourd'hui il
573 boit encore mais beaucoup moins. Il a toujours une accoutumance mais ça va. Mais du coup
574 ça c'était les choses un peu difficiles pour moi. Puis j'ai eu pas mal de souci à l'école, j'étais
575 toujours hyper bavard, toujours à me la ramener... Et en fait au départ j'étais soi-disant
576 précoce, mais vraiment gros, gros soi-disant. J'ai sauté la moyenne section, le CP... Puis je
577 suis arrivé à l'école avec deux ans d'avance, et quand t'es gamin c'est énorme deux ans
578 d'écart. Du coup ça a été une période plutôt compliquée où ça se passait pas bien avec mes
579 parents, j'étais pas bien à l'école, du coup j'ai redoublé le CM2. J'étais trop jeune pour entrer

580 au collège, j'étais un peu... Je passais pour l'intello des gamins, précoce, sans vraiment de
581 charisme ni rien. Et puis au collège... Y a eu pas mal de choses qui ont changé mais y a
582 toujours eu ce côté un peu dégradant. Genre en troisième j'ai commencé à traîner avec des
583 gens mais genre c'était le collège, le côté y'en a qui sont cools, d'autres pas cools, machin...
584 Voilà tout le truc quoi. Voilà puis y avait ça et y avait aussi le fait que j'étais dans la même
585 classe pendant quatre ans, j'étais dans la classe Allemand/Europe... Et du coup ça a fait que
586 j'avais un groupe de ouf et on faisait n'importe quoi, on faisait des challenges chan-mé...
587 Après j'avais des bonnes notes mais je me faisais niquer pour des trucs, je leur cachais, genre
588 des observations, machin... J'avais peur de mes parents. Alors je falsifiais mon carnet, je
589 faisais pas mal de merdes. Jamais des trucs trop graves. J'ai été viré deux fois donc ça allait.
590 Puis après le lycée ben je t'ai raconté. Donc je ne dirais pas que j'ai eu une enfance difficile.
591 A part des petites choses, mon père alcoolique puis ma mère qui a avorté avant d'avoir mon
592 frère car elle était enceinte d'un enfant trisomique... J'étais jeune... Mais du coup voilà
593 j'étais pas mal chanceux, j'allais à l'école, j'avais des facilités. J'étais intéressé... Mais y'a
594 quand même un côté qui m'a poussé à la marginalisation. Tu vois genre des expériences, des
595 rencontres, qui ont fait que j'ai été tenté à me mettre pas comme tout le monde tu vois... J'ai
596 eu ce côté de pas vouloir être comme tout le monde, de faire un peu le kéké, de montrer que
597 je rentrais pas dans le moule, machin... De base le côté intello et tout ça faisait que je n'étais
598 pas comme tout le monde. Tu vois... Et du coup j'ai peut être été sûrement... Influencé par
599 ça. J'ai toujours du coup... Voulu ne pas être comme tout le monde et faire tout... Dans
600 l'autre sens, tu vois. Ma devise, enfin... Celle à laquelle je suis le plus attaché... Qui est écrit
601 sur mon sac à dos rouge, je réfléchis aussi à me le faire tatouer... C'est "la marge fait aussi
602 partie de la page"... Tu vois, ça c'est une image qui je trouve... J'aurais pas la prétention de
603 dire qu'elle me définit. Parce que ça serait prétentieux, mais en tout cas je m'identifie
604 vraiment, et j'ai vraiment très envie de... De tendre vers...

605 Louise : Elle vient d'où cette devise ?

606 Clément : Je vais te montrer... J'aurais dû te montrer ça dès le début, les dix ans du DFC, la
607 teuf où je suis allé... *(il met la vidéo)*.

Nous arrêtons l'entretien suite à cette vidéo, il commence à être fatigué. Je le remercie de nouveau, puis nous nous quittons.

Annexe n°4 : Entretien n°4

Entretien n°4 : Thibaud, 19 ans, organisateur de Free-party en Bretagne

Durée : 80 minutes

Contexte : entretien qui a eu lieu à mon appartement un vendredi soir de février 2018.

Avant l'entretien, j'explique à Thibaud que ma démarche n'est pas celle d'une journaliste avec des questions déjà préparée, qu'il ne s'agit pas d'un questionnaire mais que j'aimerais connaître son histoire avec la fête Techno, et plus particulièrement, la free-party, qui est son type de fête privilégié. Il approuve cette approche. Je lui rappelle également que l'entretien sera enregistré et que, s'il le souhaite, son identité sera anonyme.

1 Thibaud : Ouais donc tu vois Facebook au final c'est un putain de danger pour nous... On
2 s'est rendu compte que quand on balançait un event (*évènement, ndlr*) sur Facebook pour des
3 grosses soirées, au final à la fin y avait plein de gens qui arrivaient à savoir par-ci, par-là, et
4 au final tu te retrouvais avec un public que tu ne voulais pas.

5 Louise : C'est quoi le public que tu ne voulais pas ?

6 Thibaud : Ben après tu vois, je suis pas en train de dire ça non plus, je ne fais pas partie de
7 ces gens-là qui disent ça... Mais y a beaucoup de vieux dans le milieu, tous ceux qui font le
8 trafic de drogues, accessoirement, qui eux disent qu'en gros plus y aura de jeunes
9 populations, plus la teuf partira en couilles. C'est censé être une culture vraiment
10 underground, et pour y accéder il faut avoir des fly', faut avoir des infos... Ils pensent encore
11 à l'ancienne. Et moi je ne suis pas entièrement en désaccord avec ça. Parce qu'au final quand
12 tu vois la population des gens qui se ramènent dans des festivals qui sont légaux, dans les
13 multi-sons qui sont légaux... Ben tu te dis "wouha... ". Enfin je ne sais pas, moi j'ai fait mon
14 premier multi-son, j'avais seize piges, c'était en 2015, j'étais même pas dans le milieu free
15 tu vois, c'était jungle-reggae... Et déjà j'étais grave choqué des prod', c'était un truc de ouf...

16 Louise : Pourquoi ?

17 Thibaud : Ben parce que moi je n'en prends pas. Je n'en ai jamais pris. Ça m'a fait peur, de
18 une. Et après je suis allé en Free où c'était vraiment fermé, je suis allé à une "Ame-son" (*nom*
19 *d'un collectif organisateur de Free-party, ndlr*), bien plus cachée, tu vois. Et au final c'est
20 pour ça que j'ai tendance à préférer les « vieilles teufs » entre guillemets, que les teufs plus

21 récentes avec les sound-systems qui ne savent pas ce qu'ils font et qui font n'importe quoi.

22 Ouais sinon, après c'est rigolo d'organiser des grosses Free avec plein de personnes.

23 Louise : Donc toi tu organises ?

24 Thibaud : Ouais, moi j'organise. J'organise depuis... 2016. Je suis rentré dans un sound qui
25 s'appelle "1D'cibel", on est une trentaine du coup. Du coup euh... j'avais déjà des
26 collègues... En gros ils sont bien plus âgés que moi. Ils ont entre vingt et trente ans. Et je suis
27 entré là-bas parce que j'avais des connaissances et tout. Et puis que moi je fais du son aussi
28 à côté, donc on s'est rencontrés comme ça. Puis c'était drôle aussi, dans le même bled,
29 Bretagne-sud, on a commencé à faire des soirées ensemble, de bar en bar, puis
30 progressivement t'accueilles beaucoup trop de personnes pour un bar, donc qu'est-ce que tu
31 fais ? Tu achètes du matos, tu sors dans les champs et là tu te confrontes aux premiers soucis,
32 c'est-à-dire les propriétaires qui ne sont pas contents, les keufs, les problèmes de saisies, les
33 problèmes de transport...

34 Louise : Et ça du coup ça t'est déjà arrivé ?

35 Thibaud : Ben du coup oui. Parce que, aux premières, c'était tranquille parce que... J'avais
36 dix-sept ans à l'époque. Je n'avais pas le permis à l'époque. Et en fait le truc c'est qu'on se
37 rend compte que y a vite un problème de logistique. Quand tu amènes du monde, qu'il faut
38 plusieurs accès, qu'il faut gérer les pompiers au cas où y aient des problèmes, tu te rends vite
39 compte que si tu te défonces la gueule comme je ne sais pas quoi... Enfin moi je me suis
40 retrouvé je ne sais pas combien de fois avec des nanas qui avaient pris à balle d'MD qui
41 avaient la mâchoire comme ça, serrée et tout... Déjà que ça me fait peur moi, alors là...

42 Louise : Mais c'est étrange que ça te fasse peur quand même, quand tu rentres dedans, ça fait
43 partie un peu du truc quoi...

44 Thibaud : Maintenant je m'y suis habitué, mais je ne supporte toujours pas les pistos
45 parisiens. C'est les pires ! En club, je suis allé une fois à la Concrète, j'ai cru que j'allais péter
46 un plomb, laisse tomber ! Je ne peux pas, c'est insupportable !

47 Louise : Comment tu fais pour supporter du coup ?

48 Thibaud : Le travail ! Je travaille, je fais toute la technique, c'est ça qui m'intéresse. On a
49 aussi une équipe de secouristes, qui sont en formation infirmiers et tout. Bon en général c'est

50 eux les plus défoncés (*rires*). Tu vois les mecs qui sont trop déchirés et qui eux contrôlent,
51 qui soignent des gens qui eux contrôlent pas du tout (*rires*). C'est assez intéressant. Nan
52 mais... Ouais du coup, tu te retrouves à gérer comme je disais beaucoup de personnes... Ben
53 de toutes façons nous la plus grosse free qu'on ait faite c'était pour mes dix-huit ans. On a
54 fait ça dans une espèce de... C'était je sais pas... à deux kilomètres de la ville... On a fait ça
55 avec des Normands, avec des vieux de la vieille, les mecs se sont ramenés avec leur camtar',
56 c'était genre le teknival années 90 ! (*Rires*). Les mecs ils avaient carrot' (*signifie « voler »,*
57 *ndlr*) du gasoil et tout, ils avaient de la gazoline, ils avaient siphonné tout. C'était n'importe
58 quoi ! Nous on avait loué... (*son téléphone se met à vibrer*) On avait loué une grosse
59 génératrice. On était plein et on voulait tirer beaucoup de son, on avait vraiment un lieu de
60 bâtards ! Mais on ne savait pas qu'on allait attirer autant de monde. Je ne sais pas si j'ai une
61 photo du bordel, ça pourrait être... Ça pourrait te donner un petit aperçu. Et donc c'était un
62 spot à risques. Une trentaine de kilos de son... Bon ce qu'on ne savait pas c'est qu'il y avait
63 un hôtel cinq étoiles en face (*rires*). En fait c'était vraiment un spot à risques parce que y
64 avait la flotte juste à côté en fait. Mais on s'est dit "ce truc-là faut le péter", en gros c'était un
65 amphithéâtre que je connaissais bien, puisque mon daron y travaillait avant... En gros c'est
66 un amphithéâtre d'été, c'est en plein air, ça fait vraiment théâtre à l'Italienne, c'est vraiment
67 intéressant. Et donc on a accroché plein de truc, des lasers, des machins, plein de trucs. Puis
68 au final, on balance l'info, y avait qu'un seul accès, et on a fait dix kilomètres
69 d'embouteillages pendant trois heures (*rires*) ! Et on s'est ramassés mille cinq cent personnes
70 ! Sans aucun incident. Sauf un AVC le matin mais qui a été géré par les pompiers assez
71 rapidement. Ce n'est pas très drôle à voir un AVC. Ça fait assez peur. Ça fait très, très peur.
72 Mais bon... Du coup ouais, c'était assez sympa cette free. C'était un peu le merdier.

73 (*Il me montre les photos de la free-party en question sur son téléphone*)

74 Thibaud : Ça c'était mes dix-huit ans... Ça c'était des photos du site....

75 Louise : Ah ouais, le cadre est vraiment joli !

76 Thibaud : Tu vois, ça ressemble... Attends j'ai d'autres photos un peu plus sympas que ça.
77 Mais c'était ouais... une tuerie monumentale. La plus grosse teuf qu'on ait fait et je pense
78 que c'est la plus belle. Voilà, tiens regardes (*il me montre une vidéo*). C'était vraiment une
79 de mes meilleures expériences. Et puis surtout c'était assez... Entre guillemets "risqué",
80 parce que si tu veux c'est juste à côté de la ville... Du coup on est arrivés vraiment en

81 “mission comando” quoi (*rires*). On est arrivés tôt, on a tout déchargé en quinze minutes, et
82 on a balancé l’info. Du coup les gens sont arrivés alors qu’on était encore en train de monter
83 parce qu’on savait que ça allait fuiter et que ça allait partir en steak. Au final les keufs sont
84 arrivés trois heures après. Parce que c’était beaucoup trop fort (*rires*). Y avait l’hôtel en
85 face... Et à la fin de cette soirée... Enfin, “à la fin”... Mon daron est venu me chercher, je me
86 rappelle...

87 Louise : C’est mignon ! (*Rires*)

88 Thibaud : Ben ouais (*rires*). Il m’a dit “mais putain c’est le supermarché de la drogue ton
89 bordel” et tout. Et du coup on s’est baladés avec lui, je lui ai montré les différents points
90 techniques et tout, parce qu’au final lui il connaissait très bien le lieu. Sauf qu’on la
91 totalement retapé pour une grosse free quoi. Et on a eu un article dans Trax et tout, c’était
92 n’imp! Et euh je suis rentré chez moi, je suis revenu le matin pour nettoyer et en fait on s’est
93 rendu compte que notre pote qui s’était porté responsable de la soirée, il était plus là. Y avait
94 la bagnole, avec la génératrice derrière, et il était plus là. Et en fait il n’avait pas le permis et
95 il n’avait pas le droit de conduire la génératrice. Mais du coup il dormait dans la bagnole, un
96 truc comme ça. Puis on reçoit un appel vers quinze heures, un truc comme ça, puis en fait il
97 sortait de garde-à-vue. Et les keufs l’avaient chopé dans sa bagnole alors qu’il était en train
98 de dormir. Et en fait... Ils n’ont pas fait de procédure, ils ont rien fait, par contre ils ont pris
99 la génératrice avec eux et ils l’ont saisie ! Sauf que, en fait... Ce qu’il y a de bien dans notre
100 équipe, c’est qu’il y a des mecs super calés en juridique. Du coup en fait, c’est super
101 important, parce que tu n’as pas le droit de saisir du matériel loué. Donc du coup en fait ils
102 l’ont ramené vers Rennes. C’était un gros convoi le truc, elle était super lourde. Et donc du
103 coup notre prestataire, le mec qui nous avait loué la géné’, il appelle les flics et il dit “bon
104 ben dis donc les gars, vous allez me ramener la géné’ à Quimper, vous avez deux cents
105 kilomètres à faire, aller hop!” (*Rires*). Et là on s’est dit “putain la vache !”, au début on ne
106 savait pas, et c’est nos collègues de la juridique qui nous ont dit “ouais t’inquiète ça va le
107 faire!”. Au final deux mois après, je crois que c’était le préfet du Morbihan qui appelle un
108 pote à moi, on a été inculpés à cinq. On est passés au tribunal, c’est la première fois que je
109 passais au tribunal, c’était très sérieux, puis on s’est tapés une amende, enfin, un “dommages
110 et intérêts”... Parce que l’hôtel qui était en face, y avait plein de monde ce soir-là et... Ils
111 n’ont pas dormi, tous (*rires*). Parce qu’apparemment c’était du simple vitrage, les vitres elles
112 tremblaient et tout. Du coup on a récupéré toute la donation de la soirée - normalement on

113 n'a pas le droit de faire ça hein, attention - et on a payé l'amende vite fait avec. On en a
114 profité pour faire une nouvelle scéno'. Moi pendant un an j'ai surtout traîné avec des
115 collègues à moi et c'est à ce moment-là que je me suis... Pas implanté mais c'est là que j'ai
116 rencontré plein, plein, plein de monde en Bretagne, en Ile-de-France, parce que du coup je
117 fais mes études à Paris, et tu te rends compte que c'est quand même un milieu assez soudé,
118 la free party.

119 Louise : Et par curiosité, la donation pour une soirée comme ça c'est combien ?

120 Thibaud : Ben là on a fait deux milles balles. Et deux milles balles c'est beaucoup pour mille
121 cinq cent personnes. Parce que tu vois, le public qu'on a attiré à cette soirée-là, ce n'était pas
122 le public de la free. Mais... on a eu de la chance parce que c'était un bon public.

123 Louise : Et c'est quoi pour toi un bon ou un mauvais public ?

124 Thibaud : Non mais je n'aime pas les gens qui jugent comme ça, je trouve ça complètement
125 con, mais tu vois, enfin bref, voilà, un bon public c'est un public respectueux qui ramasse ses
126 poubelles, nan parce que c'est un travail de fou, moi je me revois le lendemain à vingt et une
127 heure, déchiré à ramasser les poubelles de tout le monde, enfin c'est insupportable quoi tu
128 vois... Donc ouais pour moi un bon public c'est quelqu'un qui prend soin du site, qui ramène
129 ses poubelles, qui fait attention à lui surtout, parce que y a des gens qui ne savent pas se
130 gérer... Tu vois c'est toujours cet esprit d'autogestion qu'on essaye de revendiquer mais...
131 Pfouh... J'ai fait une réunion de Bretagne... Je ne sais pas si je vous ai dit mais pour moi les
132 gros sound-systems, les vieux-là, c'est des mafias. C'est des putains de mafias bretonnes quoi
133 ! C'est eux qui ramènent toute la came... Le speed, le shit... Enfin c'est vraiment... Chaque
134 année, ils mettent leur road trip sur Facebook dans lequel ils vont chercher toute cette cam'
135 au Maroc et tout.

136 Louise : C'est quoi pour toi la drogue la plus répandue ?

137 Thibaud : Kétamine. Ça fait des ravages. Enfin pour moi hein... La MDMA bien sûr... Ouais
138 c'est tout quoi... Après le coke, à balle de coke...

139 Louise : Les champignons ?

140 Thibaud : Ah nan (*rires*), ça c'est le délire des tranceux.

141 Louise : Tu n'aimes pas la Trance ?

142 Thibaud : Ah si, si, t'inquiète pas pour ça, mon tuteur il est régisseur son du Boom Festival,
143 t'inquiète pas que j'en bouffe de la Trance !

144 Louise : Et comment tu fais pour tenir autant de temps sans dormir et sans prendre de drogues
145 ?

146 Thibaud : Bof, ben je ne tiens pas toujours (*rires*). Mais si je suis occupé je ne dors pas. Y 'a
147 aucun problème, il faut que je sois occupé, il faut avoir le cerveau occupé. Par contre en
148 général vers, onze heures du matin, je vais me coucher. Quand y a le Hardstyle qui démarre,
149 je n'écoute pas cette merde. (*Rires*). En général je dors vers midi, sauf quand y a des
150 emmerdes avec les keufs.

151 Louise : Et quels sons on peut écouter dans les teufs bretonnes ?

152 Thibaud : En Bretagne... Y a beaucoup de hardcore, beaucoup de tribe. Moi ça va c'est des
153 sons que j'aime bien. Beaucoup d'Acidcore. Pas mal d'Acid techno... Et moi je suis un gros
154 fan. Mais pas de psy trance par contre, tu vois. C'est quelque chose qui existe pas, ou alors
155 c'est dans les soirées-asso' quoi. Les soirées légales... Que j'ai déjà fait d'ailleurs, qui sont
156 en général vachement bien faites. Non sinon... Je crois que j'ai fait le tour. Ils sont très
157 coreux... C'est une bande de coreux de toutes façons (*rires*).

158 Louise : Et comment tu es rentré dans le truc toi au final ?

159 Thibaud : Moi je faisais à balle de musique, j'ai fait le conservatoire, tout ça... Et j'ai fait
160 guitare, piano... Et j'avais besoin d'avoir un accompagnement tu vois. Parce que j'ai toujours
161 été solitaire dans la musique, du coup il me fallait quelque chose pour m'accompagner. J'ai
162 rencontré des mecs, j'ai commencé à faire du reggae, j'ai posté sur internet, j'avais onze-
163 treize ans... Et euh je me suis fait repérer par un asso' Rennaise, je ne sais pas comment, des
164 mecs qui avaient trente piges. De vingt-cinq à trente piges... Et du coup à quatorze ans je
165 suis rentré dans cette asso. Mais c'est énorme parce que c'était mon daron qui m'emmenait
166 à Rennes pour faire des teufs, on faisait des Jungle. Et c'est pour ça que je me suis dirigé
167 dans le son, c'est parce que j'ai appris à balle avec ces mecs-là. Mais ils étaient tous
168 trentenaires. Moi j'étais tout jeune (*rires*). C'était la folie pour moi. Du coup c'est là où j'ai
169 à balle aussi rencontré de musicos... Je sais pas si vous écoutez un peu de Dub'. J'ai rencontré
170 Don Camilio, Bigga, Artix... Et en fait tu te rends compte que la Dub c'est une famille super,

171 super petite. Et du coup tout le monde se connaît. Et du coup j'ai progressivement lâché le
172 reggae, j'ai rencontré des potes avec lesquels j'ai fait ma première asso. Avec lesquels on
173 faisait des soirées techno, donc là j'avais dix-sept piges. Des soirées techno Acid, donc là
174 j'allais dans les clubs et tout. Donc j'ai eu ma première expérience de moi-même gérer une
175 asso, avec une trésorerie et tout le bordel. Donc entre temps cette asso' là elle s'est dissoute,
176 celle du reggae. J'ai gardé des contacts, c'est assez drôle quand même parce que tu te rends
177 compte que les mecs ils partent vraiment dans des directions différentes. Et y a un mec qui
178 est prof de philo dans une Fac maintenant je crois (rires). Tu vois alors qu'il écoutait du
179 reggae et qu'il se la mettait comme nous, c'est trop n'imp' (rires). Et donc du coup on a
180 commencé à faire des soirées avec mon asso'. Là elle s'est dissoute, parce qu'on avait des
181 conflits à l'intérieur. Et euh... Par ce biais-là j'ai rencontré la free, progressivement. Je m'en
182 méfiais pas mal, et au final je me suis bien marré là-bas.

183 Louise : Pourquoi tu t'en méfiais ?

184 Thibaud : Ben les drogues, toujours. Je suis vachement réticent.

185 Louise : Pourquoi tu es réticent ?

186 Thibaud : Parce que mes darons ont vécu des trucs assez durs avec la drogue donc ils m'ont
187 vacciné.

188 Louise : Ah oui je comprends... ils étaient teufeurs ?

189 Thibaud : Pas du tout mais musiciens. Fêtards, mais sans plus. Par contre j'ai de la famille
190 qui était assez impliquée dans la teuf, donc c'est marrant de reprendre le flambeau. Et donc
191 voilà, ça s'est fait assez progressivement. Puis au final on est bien là. On est vachement bien,
192 on a nos sonos, on s'apprête à faire plein de trucs. Et au final pendant qu'on était en période
193 de séparation, moi j'ai rencontré plein de monde et j'ai fait des soirées avec plein de monde.
194 Donc j'ai fait des soirées avec des organisateurs que je connaissais bien mais au final tu te
195 rends compte que tu peux vite avoir des gros soucis avec les keufs Si tu commences à donner
196 ton nom partout en fait... Parce que des fois les champs sont pas appropriés, ou des fois y a
197 des récoltes dessus, ou des trucs comme ça.

198 Louise : On peut comprendre que ça fasse chier de niquer des récoltes pour une teuf...

199 Thibaud : Non mais tu sais des récoltes ça peut aussi être de l’herbe. Tu peux te faire niquer
200 pour que-dalle ! Pour halloween par exemple, on avait trouvé un bon spot de trois hectares,
201 c’était parfait pour nous... Donc on retourne voir ce spot, il était vingt et une heure, un truc
202 comme ça. Donc du monde qui se ramène et tout et tout, mais on se marre bien, on se la met.
203 Dans la nuit y a les keufs qui se ramènent mais ça va, ils étaient tranquilles. C’était les keufs
204 d’un autre département, du coup ils ne pouvaient rien faire. Ils ont contacté les keufs de notre
205 département, du coup ils sont arrivés vers huit heures le lendemain. Ils ont coupé le son en
206 coupant la géné’ eux-mêmes parce que nous on ne voulait pas. Toujours cet esprit
207 revendicateur, genre “non, on ne coupera pas le son” et tout. Par contre quand c’est eux qui
208 éteignent la génératrice, là tu dis “bon d’accord” (*rires*). Donc on commence à démonter et
209 tout, tranquille, moi je m’apprêtais à me barrer parce que j’avais pas arrêté de picoler de la
210 soirée, donc ça commençait à me gaver, et puis là y a le propriétaire du terrain qui se ramène
211 et qui dit “ben là vous venez de niquer tout mon champs » et tout ! Alors je lui dis “mais ta
212 gueule c’est de l’herbe (*rires*), arrête de faire chier ! » Il nous fait “ouais mais je l’ai coupé
213 hier, c’était pour du foin et tout”... Il nous demande mille cinq cent balles et tout, je lui dis
214 “houla, c’est pas avec moi qu’il faut voir ça !”. Voilà... Et donc ils ont fait ça à l’amiable,
215 devant les flics, et il lui doit encore pas mal de sous... Tu peux vite être dans la merde ! On
216 n’a pas subi de saisi, mais je connais des mecs qui se font très souvent saisir... Donc après
217 est-ce que c’est des erreurs d’organisation ? Tu vois, des mecs qui ne savent pas gérer, qui
218 choisissent mal leur spot... En général c’est souvent le lieu qui donne la saisie. Tu vois je
219 connais des mecs qui ont posé dans un ancien hangar militaire... Pour y aller c’était accès
220 piéton... Alors ça c’est un truc que je ne comprends pas d’ailleurs à Paris. C’est que les mecs
221 se déplacent tous à pieds, ça ok, mais par contre ils prévoient des voies piétonnes, mais c’est
222 des nationales ! Là tu vois c’était une nationale ! Donc les flics ils ont dû condamner une
223 partie de la nationale pour que les gens puissent avancer, donc c’est suicidaire quoi !
224 Suicidaire pour toi, parce que tu sais que tu vas prendre trop cher le lendemain avec les keufs.
225 Encore plus quand tu pètes un hangar. Après moi de toute façon quand j’organise une teuf et
226 que je suis responsable de la soirée, j’ai toujours ma pile de papiers de lois sur moi. Dès que
227 y a un flic, que je sens qu’il ne connaît pas la loi, je peux le niquer. Je lui dis d’appeler son
228 préfet, direct, comme ça on met les choses au clair, moi je connais la loi, pas lui. Donc en
229 général le mec descend de ses grands chevaux. Y a plein de techniques comme ça, et
230 justement y a des asso’ qui forment à ça. Ça s’appelle “Freeform”, qui défend les sound-
231 systems, c’est une asso d’utilité publique reconnue. Du coup les mecs, si tu as des problèmes,
232 tu peux les contacter, ils peuvent te payer un avocat, enfin tu vois, ils sont vraiment chauds,

233 chauds... Ils font même du service civique je crois. Et du coup on les a rencontré à une
234 réunion de sound-systems en Bretagne, c'était assez rigolo d'ailleurs. De voir tous les
235 clochards qu'il y avait dans les gros sound'. Je suis arrivé un peu en retard, la salle était
236 blindée de chez blindée, tout le monde avait une bière à la main, le gros cliché, et je me disais,
237 si y a un journaliste de Ouest France qui vient, il va directement prendre une photo pour la
238 presse et on verra la quantité de bières qu'il y a sur les tables ! Comment tu peux avoir une
239 seule crédibilité tu vois ? (*Rires*). Et donc y avait Freeform à cette réunion-là et ils ont fait un
240 rappelle de toutes les actions qu'ils avaient fait. Et tu te rends comptes que quand y a une
241 saisie de matériel, il est presque tout le temps restitué après un ou deux ans. Sauf cas extrême.
242 Je connais un sound-system par contre, ils avaient fait trois jours de teuf, et se sont fait
243 déglingués, clairement, ils se sont tout fait saisir ! Et là ils ont saisi la cour européenne ! Ils
244 y tiennent à leur matos', quand tu sais qu'une sono peut valoir plus de trente mille balles...
245 Moi clairement quand je vois les investissements qu'on a fait, même si moi je mets pas trop
246 de ma poche, au fur et à mesure tu investis... Ce qui coûte cher c'est vraiment l'aspect
247 amplification... On est pas mal dans mon asso' à travailler dans une boîte de prestation, on
248 est quatre techniciens, on est contactés pas mal pour ça, au final on a des contacts partout et
249 quand je vois les soirées qu'on fait, on fait des soirées "à la légale", mais sauf que c'est pas
250 déclaré. On sait de toutes façons que si on demande une autorisation à la préfecture on va se
251 faire d'office refouler, ça c'est obligatoire !

252 Louise : Pourquoi tu dis "à la légale" ?

253 Thibaud : Parce que c'est dans un cadre qui paraît légal, parce qu'on met les moyens, mais
254 en vrai on ne demande pas les autorisations. Mais si demain on doit péter un hangar, on le
255 fera pas "à la légale", parce que y a trop de matériel à risque dans un lieu à risque. En général
256 on déploie du matériel en fonction de l'endroit où on va. Si par exemple on a un terrain avec
257 autorisation du propriétaire, même si on ne déclare pas en préfecture, on sait qu'on peut poser
258 tout ce qu'on veut parce qu'avec moins de cinq cents y a pas de souci. Donc c'est pareil c'est
259 un vide juridique qui n'est pas vraiment comblé depuis 2001, avec l'amendement Mariani.
260 Ça c'est LA loi qui encadre les free parties. Y a beaucoup de documentaires qui tournent là-
261 dessus... Je ne sais pas si tu as vu le documentaire "Hérétique, we had a dream" ?

262 Louise : Oui je l'ai regardé...

263 Thibaud : Eux ils résumant vraiment l'évolution de la Free. Tu vois vraiment la montée en
264 puissance... La piscine, Bercy... Ils ont fait fort avec la piscine. En fait la loi dit que... En
265 fait t'es obligé de rassembler certains critères pour pouvoir organiser une Free Party. T'es
266 déjà obligé de la déclarer en préfecture. Donc ça paraît simple, sauf que le souci c'est que, en
267 général, quand tu réunis tous ces points pour pouvoir organiser, c'est à dire point de sécurité,
268 etc... Enfin y a plein de points à prendre en compte. Et si tout ça c'est validé, tu demandes
269 en préfecture mais tu te fais tout le temps, tout le temps recalé. Et ce qui est drôle c'est que
270 le gouvernement a mis en place des médiateurs pour les free parties. En général ce sont des
271 mecs qui travaillent dans les bureaux des préfectures, qui ont déjà à max de taff et qui en fait
272 se font coller ce poste-là tu vois. Alors qu'ils n'ont aucune connaissance de la culture, ils
273 n'ont aucun lien avec le milieu... Donc c'est complètement ridicule ! Et d'ailleurs à la
274 dernière réunion des sound-systems de Bretagne, où j'ai vachement été déçu d'ailleurs parce
275 que je me rends compte que y a vraiment que des alcooliques (rires)... Y avait des mecs,
276 apparemment, les renseignements leur ont demandé ce qu'ils avaient l'intention de faire, s'ils
277 avaient l'intention d'instaurer un dialogue avec la préfecture, parce que la préfecture en fait
278 croyait que le mouvement allait s'essouffler. Alors tout le monde a rigolé dans la salle. Alors
279 eux ils sont à côté de la plaque mais complet, quand tu vois que le mouvement est en pleine
280 croissance ne Bretagne... Et donc ben eux ils ont répondu que ça n'allait pas s'essouffler du
281 tout... Il fallait attendre des grosses repréailles, à Halloween par exemple y a eu je crois une
282 grosse saisie... Et ça n'arrête pas... En Bretagne ça va je crois... Mais l'année 2017 est la
283 plus grosse année de saisie, faut le savoir... On parle beaucoup de free party ! (*Rires*). Tu me
284 diras c'est mon domaine.

285 Louise : Tu as l'air passionné en tout cas ! Mais tu organises qu'en Bretagne du coup ?

286 Thibaud : Ouais, je n'organise pas à Paris... Ben après ça m'est arrivé de mixer deux ou trois
287 fois à Paris, mais je ne mets pas ma patte à l'organisation parce que à Paris ils s'en battent
288 les couilles de l'organisation, clairement...

289 Louise : C'est-à-dire ?

290 Thibaud : Ben ils posent des spots à côté des baraques, t'as l'impression que t'es dans un
291 vieux teknival des années 90'... Enfin ça me fait chier tout ça, quand tu vois que nous on se
292 fait chier avec des gilets jaunes avec des talkie-walkie et on gare les gens, on gère tout, on
293 est structurés... C'est ça quoi ! En Bretagne aussi y a du monde, on est obligés, en Ile-de-

294 France les Insoumis ils sont 10 sound-systems et ils se sont regroupés parce que quand ils
295 faisaient des teufs ils étaient genre deux cents et quand y avait les keufs ils se faisaient tej'
296 direct. Du coup là ils sont quarante gros gaillards à poser des teufs, y a toujours quarante
297 mecs bien baraqués dans le truc, et quand y a les keufs qui se ramènent, ils font « quoi, y a
298 un souci ? » (*Rires*). Ça marche très bien quoi ! Moi je me suis retrouvé plein de fois devant
299 les flics et au final ils ne m'écoutaient tellement pas ! Du coup j'ai trouvé l'astuce des articles
300 de lois, j'y vais complètement bourré (*rires*). Au moins ça va assez vite. Mais faut savoir
301 exprimer ses propos.

302 Louise : Et je me demandais, en fait, t'es à Paris depuis quand ?

303 Thibaud : Un an et demi. J'étais Breton avant !

304 Louise : Ok !

305 Thibaud : J'habite chez ma tante, elle n'est jamais là.

306 Louise : Et tu n'étais pas trop triste de quitter ta Bretagne ?

307 Thibaud : Comment te dire... J'ai pris directement une carte TGV Max pour pouvoir rentrer
308 tous les weekends (*rires*). Et euh ouais du coup Robin en fait je l'ai rencontré à l'entretien en
309 fait pour la formation qu'on fait actuellement, et puis on commence à causer et tout, il me
310 fait « ouais moi je fais de la free party et tout » et moi je lui fais « ouais, moi aussi », donc
311 trop drôle et on s'est bien entendus direct ! On a tous les deux été pris dans cette école où y
312 a cinq cents demandes et dix places ! Et Gilda, lui tu as vu, il bosse pour la Concrète
313 maintenant !

314 Louise : Oui j'ai vu ! Pour l'agence Surprise ! Ça doit être cool dans la com' là-bas...

315 Thibaud : Ah ben c'est clair, tu fais chier les pistos là sur Facebook (*rires*).

316 Louise : Comment tu décrirais le pisto-type ?

317 Thibaud : Ben je sais pas, moi je ne comprends pas ce style parisien... Ils ont tous leur
318 casquette... Tous en FILA, les pulls FILA là... Les grosses AirMax dégueulasses là... Les
319 jeans retroussés, les casquettes...

320 Louise : Et toi tu es comment ? Comment tu te décrirais ? Pas toi en particulier forcément,
321 mais les teuffeurs non-pistos ?

322 Thibaud : Ben y a beaucoup de surfeurs en Bretagne déjà, on est tous fringués en DC Shoes,
323 en surf-wear... En skateurs et surfeurs... C'est assez intéressant d'ailleurs. La communauté
324 est assez rapprochée d'ailleurs. Tu te rends compte que les afters de grosses sessions surf ben
325 ça se fait en teuf ou en grosse soirée techno. Moi ça me fait toujours marrer de voir le
326 rapprochement. Après y a les teuffeurs jeunes et les teuffeurs vieux. Moi ça me fait toujours
327 marrer de voir le vieux teuffeur avec son chien et son camtar... Leur weed, leurs champignons,
328 la salvia... Et puis toujours trop bourrés. Et puis les autres... Y a une meuf qui fait très bien
329 les portraits... Floxxi. Cherche sur Facebook...

330 *(Nous regardons sur Facebook la page de Floxxi, qui fait des dessins caricaturaux de*
331 *fêtards)*

332 Thibaud : Voilà en gros c'est différents types de teuffeurs que tu peux trouver. *(Rires)* Voilà
333 tu vois *(rires)*.

334 Louise : Et toi, tu as déjà ramené ton drapeau Breton en soirée ?

335 Thibaud : *(Rires)* Alors oui, c'est arrivé une fois. C'était dans une soirée dans une zone
336 industrielle morte, mais vraiment morte. C'était intéressant, y avaient plein de bâtiments
337 vraiment défoncés, délabrés... Et on a posé notre teuf là-dedans. C'était pour Halloween je
338 me souviens. En 2016... Et on a eu mille personnes. Et tous les DJ étaient en hauteur dans
339 des espèces de cabanes / bureaux, enfin c'était trop bien, j'avais trop aimé ! Et tu vois, peut
340 être que si je peux faire un lien avec les soirées légales à Paris, j'ai fait les Warehouse et je
341 trouve ça plutôt pas mal ! J'ai fait la Contraste par exemple. Tu vois c'est ça qui est cool dans
342 les Warehouse, c'est qu'ils pètent des hangars comme nous en fait. Sauf qu'ils le font
343 légalement. Par contre je suis complètement sidéré des prix des consommations...

344 Louise : Et tes potes, ils sont comme toi ?

345 Thibaud : Ben en fait, ça dépend, j'ai une team de potes qui a importé le concept à Lorient
346 des soirées techno parisiennes en club, c'est vraiment le même truc que les clubs parisiens
347 mais déportés à Lorient en beaucoup plus cool, et moi je fais le son là-bas, je suis rémunéré
348 et tout, j'ai vraiment un groupe de pote là-bas, et à côté de ça j'ai mes potes d'ld'cibel avec
349 qui on fait des teufs, ils sont plus âgés que moi, ils ont vingt-cinq piges, eux sont plus vraiment

350 free-party. Ils ont tous leur taff, leur permis, tout ça, ils sont tous posés... J'ai aussi mes
351 anciens gars de mon asso' à moi, donc là c'est vraiment les gens qui viennent de ma ville, y
352 a un mec il a quarante piges, c'est lui qui m'a tout enseigné du vinyle. Il m'a tout enseigné,
353 il m'a enseigné les soirées à l'époque, clubbing, la house, la techno... Il m'a fait mon
354 éducation clubbing. Il m'a enseigné le tribal, enfin des trucs que je connaissais tellement pas !
355 Des vieux trucs de house tout pétés mais tellement bien ! Il m'a vraiment fait découvrir une
356 autre culture, moi je lui ai fait découvrir la Dub... Je lui ai rappelé le Hardcore, parce que ça
357 faisait des années qu'ils avaient pas été en soirée Hardcore... Enfin c'était vraiment un
358 échange. C'est un gay et du coup il a beaucoup traîné dans les clubs gays, et dans les clubs
359 gays il y avait beaucoup de Techno à l'époque, alors que y en avait pas autre part. C'étaient
360 des clubs généralistes en fait dans les années 2000... Il n'y avait pas de techno dans les clubs
361 normaux. Donc ça c'est un point vachement intéressant aussi. La culture gay... Enfin pas la
362 culture gay mais... la population gay on va dire, a amené la techno en province du côté ouest.
363 Vraiment. Et de là a découlé les free-parties etc. Je pense que y a une partie qui vient de là.
364 Et de voir plusieurs générations, c'est super instructif en fait. Et puis aussi il m'a instruit la
365 culture du vinyle, qui n'est pas présente à Paris j'ai l'impression. Parce que quand tu vas en
366 teuf en Bretagne, c'est que du vinyle. Que du vinyle. C'est juste une question d'éthique. Et
367 tu deviens vite un puriste. Moi je suis facilement un puriste, je peux devenir exécration.
368 Surtout si j'ai bu (*rires*). Et à Paris, je ne retrouve pas cette culture du vinyle.

369 Louise : Et c'est quoi pour toi une soirée que t'aimes bien ?

370 Thibaud : Il faut une bonne ambiance avant tout, que les gens soient dans une bonne
371 osmose... Pas forcément un beau site. Même si un beau site ça facilite la chose... mais le
372 site, il est important. Mais pas que. La qualité sonore... Enfin pour moi en tout cas. Quand y
373 a une putain d'osmose, quand y a une super ambiance, que tout le monde repart en sécurité...
374 C'est une mauvaise soirée, en tant que public, quand ça a été du son de merde, une ambiance
375 dans laquelle je me sens intégré... Après en tant qu'organisateur, c'est une bonne soirée
376 quand les gens arrivent sainement, que ton spot est bien trouvé, que t'es respecté, que les flics
377 te font pas chier, quand il n'arrive rien à ton matos... Enfin voilà. Quand y a pas de soucis
378 généraux.

379 Louise : Ok ! Tu n'as rien d'autre à dire, un point sur lequel tu voudrais revenir...

380 Thibaud : C'est bon pour moi !

381 Louise : Ok merci Thibaud !

382 *Nous terminons ici l'entretien.*

Annexe n°5 : Entretien n°5

Entretien n°5 : Manon, 27 ans, adepte de soirées Techno en clubs et plus particulièrement des soirées berlinoises.

Durée : 45 minutes

Contexte : entretien qui a eu lieu à son appartement un jeudi soir de mars 2018.

Avant l'entretien, j'explique à Manon que ma démarche n'est pas celle d'une journaliste avec des questions déjà préparée, qu'il ne s'agit pas d'un questionnaire mais que j'aimerais connaître son histoire avec la fête Techno, son expérience à Berlin. Elle approuve cette approche. Je lui rappelle également que l'entretien sera enregistré et que, si elle le souhaite, son identité sera anonyme.

1 Louise : Tu peux peut-être par exemple commencer par me raconter comment tu as rencontré
2 l'univers des soirées techno ?

3 Manon : Alors j'ai écouté ça au lycée, je devais avoir seize ou dix-sept ans, un ami à moi qui
4 connaissait bien le milieu, ça faisait déjà un moment qu'il allait déjà dans ce genre de soirées.
5 Il m'a fait écouter un trax qui s'appelait « Airport » ... Et j'ai vraiment aimé. Moi à l'époque
6 j'étais en cours, tout ça, je ne trouvais pas le temps d'aller faire la fête... Bien que j'avais
7 toujours été attirée par le monde de la nuit. Et en fait une fois on devait aller au Spartacus
8 pour le jour de l'an, j'avais seize ans je me rappelle, c'était dans le sud de la France à Aix...
9 Et d'ailleurs c'est dans le sud de la France que Paul K avait une résidence avec sa meuf...
10 Bref. Et en fait du coup je suis allée dans ce club-là, bon j'avais seize ans et pour la première
11 fois de ma vie j'ai pris de l'ecstasy... Et je me rappelle je courais partout, j'embrassais tout
12 le monde, enfin c'était un peu l'euphorie. On était rentrée chez lui et puis j'avais pas dormi,
13 je n'avais pas fermé l'œil de la nuit... Euh... Je me rappelais, je voyais les gens danser en
14 fait, et en fait c'était assez drôle parce que moi j'avais l'habitude de danser de manière
15 sensuelle, genre bouger des hanches, des fesses, un peu en mode clubbing commercial, et là
16 je voyais tout le monde dans un rythme un peu saccadé, pas du tout sexy, et danser de la
17 même façon. Et c'est assez drôle parce qu'au tout début moi j'étais là et j'essayais de les
18 refaire (*rires*). Y a même un moment je me rappelle je m'étais mise dos au DJ et je me suis
19 dit « non Manon, c'est comme ça, c'est face au DJ qu'il faut danser » (*rires*). Donc j'étais
20 vraiment dans cette phase de découvertes en fait. Et oui et c'est là que je capte que y a des
21 écoles partout et encore plus dans ce milieu-là, mais après c'est une école que j'ai

22 vachement... A laquelle j'ai facilement adhéree, que j'ai vite adoptée. Et en fait du coup à
23 partir de là j'avais été un peu jugée par le fait d'avoir pris deux taz' par mon copain de
24 l'époque et ma meilleure amie... On était plus en mode beuh', Heineken quoi. Donc pendant
25 deux ans je n'ai pas refait la teuf etcetera, j'écoutais de temps en temps ce type de musique,
26 de plus en plus même, mais j'étais encore éclectique à l'époque. Et en fait c'est quand je suis
27 arrivée à Aix, donc le deuxième semestre, j'ai commencé à aller dans les afters, les soirées
28 électro', et je pense que c'était une période de ma vie où clairement j'étais perdue. Dans le
29 sens où je faisais des études qui ne me satisfaisaient pas. J'étais à la fac d'éco', j'avais eu
30 mon premier semestre, j'aurais pu continuer mais j'avais l'impression de patauger un peu, de
31 faire un truc juste pour faire un truc... Enfin y avait pas de sens dans ce que je faisais. Et
32 c'est vrai que c'est une musique qui m'a permis de... En fait je pense que le fait qu'il n'y ait
33 pas de paroles dans ce genre de musique, ça permet de vite se retrouver à travers... Parce que
34 c'est à toi de créer une histoire en fait. Et au final c'est... La première fois, en fait je pense
35 que personne n'aime vraiment. Enfin, il peut y avoir un truc mais c'est la nouveauté, au début
36 t'es quand même surpris, parce que c'est quand même du son synthétisé, enfin on n'a pas
37 l'habitude de... Moi en tout cas je n'ai pas été éduquée avec ce genre de musique. Et du coup
38 en fait ben je me suis pris vraiment de passion pour ce genre de musique, j'étais à l'affut des
39 nouveautés, je tchéckais tout, à l'époque c'était Youtube et Soundcloud que je fouillais. Je
40 chinais des perles etcetera. A une époque j'avais une très, très bonne mémoire, je me rappelais
41 tous les trax. J'avais un iPod, j'avais plus de mille cinq cent trax et je les connaissais tous.
42 Donc j'étais un peu le DJ Youtube de l'époque, et on m'a volé mon iPod... bon ça c'est les
43 joies de l'after. Donc euh du coup en fait paradoxalement, c'était une époque où j'ai
44 découvert une musique qui m'avais plu, dans laquelle je me retrouvais, mais à côté de ça,
45 tous les afters ça m'a aussi un peu tirée vers le bas. J'avais dix-neuf ans je découvrais aussi
46 un peu... C'était la première année où je quittais mes parents, où j'étais indépendante,
47 première année de fac... Et j'étais solo dans la ville... Je suis née à la campagne à la base et
48 je suis allée à Marseille, donc ce n'est pas du tout la même effervescence, les mêmes codes,
49 et y a beaucoup plus de personnes malsaines dans le sens où quand tu vis dans ta bulle ben
50 tu as des amis etcetera mais quand tu vis dans une ville tu es obligée de te refaire des contacts
51 etcetera et le fait de sortir ça te permet de te faire énormément de contacts. Et du coup je n'ai
52 pas forcément rencontré des personnes très saines... Dans le sens où moi elles me vendaient
53 du rêve en after, et je pense que c'est ce dont j'avais besoin, c'était une sorte d'exutoire. Mais
54 y en a un il a fait la prison parce que ben il était dealer... Enfin je sais pas mais ils n'étaient
55 pas des gens très... C'étaient vraiment des voyous en fait. Mais je pense que c'étaient aussi

56 des pervers narcissiques pour le coup. C'est-à-dire que j'avais beau savoir qu'ils étaient
57 malveillants et pas bons pour moi, je ne pouvais pas m'empêcher de les recontacter... Donc
58 voilà, après ça je suis allée à Paris, j'ai continué à sortir, et c'est intéressant parce que c'est
59 là que tu vois qu'en fonction des régions, en tout cas des villes, des pays, peut-être que
60 maintenant c'est devenu de plus en plus... Nan même encore aujourd'hui... Bref en tout cas
61 dans le sud ça a toujours été un peu plus Techno. A Paris je dirais un peu plus Deep House.
62 Et après j'ai vécu un peu à Dublin. Je trainais pas mal avec des petits résidents, des orga, et
63 là c'était...

64 Louise : Comment tu les as rencontrés ?

65 Manon : C'était en sortant en fait. Je sortais énormément, c'était super important pour moi,
66 ça me permettait de maintenir mon équilibre en fait. C'était comme ça que je m'épanouissais
67 à ce moment-là. Maintenant je pense que c'est encore autre chose, mais je pense que je suis
68 quelqu'un de sociable qui a besoin d'être dans le contact humain tout le temps. En tout cas à
69 cette époque-là. Puis ça me permettait de rencontrer énormément de gens, puis ben de danser
70 comme je le voulais... ça reste un sport quand même ! (*Rires*). Je pouvais rejeter tout le stress,
71 toute l'énergie négative que j'avais pu emmagasiner pendant ma semaine par exemple. Et
72 puis... Je ne sais pas mais quand tu dances sur une musique tu aimes, que tout le monde
73 autour de toi a le sourire à fond... Enfin c'est jouissif quoi ! Et du coup... Du coup j'ai
74 rencontré pas mal de personnes en sortant. Et puis on se voyait après le soir, surtout dans les
75 afters je dirais. Parce que dans les clubs les gens dansent surtout sur la musique et ne se
76 parlent pas beaucoup. Individualistes...

77 Louise : Individualistes ?

78 Manon : Ouais dans le sens où ben, comme j'ai dit tout à l'heure, la Techno ça influe
79 tellement sur tes émotions, par l'absence de parole, que c'est à toi en fait de créer ton histoire.
80 Donc ben quand tu écoutes cette musique déjà, tu vois plutôt les gens têtes baissées à côté du
81 caisson et kiffer... Du coup voilà, après Dublin... Ca a été une expérience cool. Mais c'est
82 vrai que les gens se droguent quand même beaucoup là-bas. Y a des différences entre les
83 lieux, des régions, des pays... Ca dépend du règlement, de la loi, parce que par exemple la
84 fermeture des clubs en France c'est sept heures, à Berlin il n'y a pas vraiment d'heure, et à
85 Dublin c'était trois heures. Donc on s'adapte. A Marseille les afters on les faisait dans les
86 appart', ça pouvait être des afters interminables de trois jours, d'appart' en appart'... Moi j'ai
87 commencé par des trucs vraiment hardcore, j'étais une grosse fêtarde (*rires*). Ca me

88 permettait de retourner doucement à la réalité, tu vois... Parce que c'est tellement intense
89 émotionnellement, que t'es un peu perdu, tu as pas envie de rentrer chez toi comme ça,
90 directement. C'était ça tous les weekends quasiment... A Paris c'était les afters... Y avait
91 des péniches un peu secrètes dans le 92 je me rappelle... Où c'était un peu chez les gens. Je
92 pense que ça dépend aussi de ton réseau. Dans le sud j'étais restée avec les pires. A Paris
93 j'étais restée avec des bons fêtards. En fait j'ai habité à paris entre 2012 et 2015. Avec quatre
94 mois à Dublin. Et je faisais beaucoup la fête avec un des mecs qui a créé Schlomo (*un DJ*
95 *Techno reconnu, ndlr*) ... Bref... Après quand tu sors, autour de toi tout le monde est DJ,
96 enfin ce n'est pas non plus quelque chose d'extraordinaire. Mais après... Du coup ouais c'est
97 marrant parce qu'il commençait à cette époque-là et il me demandait ce que je pensais de ses
98 trax. Et puis ben... Ca a bien marché apparemment. Et... Où j'en étais... Ah oui, le fait des
99 différences. Ben du coup à Paris les gens se tiennent bien quand même. A Dublin, à partir de
100 trois heures du matin t'es en after alors qu'ici c'est dix heures. Et ouais du coup ça me faisait
101 un peu bizarre et du coup pour contourner la loi, des personnes organisaient des afters secrets
102 qui se faisaient dans des sortes de Kebab fermés... Enfin c'était un truc de fou. En fait ce qui
103 était marrant c'est quand tu sortais du club quelqu'un te donnait une adresse, et en fait tu y
104 allais en taxi et devant l'endroit c'était noir genre y avait personne et même le lieu en fait, y
105 avait juste une personne qui faisait le guetteur et qui mettait un doigt sur sa bouche pour dire
106 de ne pas faire de bruit... Et on passait un par un, parce que c'était vraiment illégal... Et ce
107 qui était ouf c'est que, en fait, quand tu passais la porte, tu ne t'imaginais vraiment pas qu'il
108 puisse y avoir quelque chose derrière.

109 Louise : Et vous étiez combien là-dedans ?

110 Manon : On pouvait être cent, deux cents, voire trois cents ! Tout le monde à moitié à poil
111 là-dedans ! Y avait beaucoup d'homosexuels genre tout le monde sous taz'... Ils se mettaient
112 beaucoup de drogues dans la gueule... Et voilà et après bon par contre ça finissait plus tôt,
113 genre à sept heures. Et voilà... Euh et après je suis revenue à Paris et je suis allée à Berlin.
114 Berlin par contre pour le coup au-delà de la musique la ville me plaisait beaucoup, par son
115 ouverture d'esprit, pour son côté éclectique, alternatif, international aussi... Tu parles plus
116 souvent anglais qu'allemand là-bas... Et là-bas les gens ne jugent pas du tout, ils ont le sens
117 de la fête dans le sens où les gens savent se tenir en soirée, ils prennent pas mal de drogues
118 mais ça ne se voit pas vraiment et... Et ils arrivent à apprécier ils sont vachement plus
119 avenants, ils sont beaucoup plus joyeux je dirais et... Plus heureux... Je sais pas... je ne sais
120 pas si c'est un bonheur éphémère et artificiel mais en tout cas... J'ai fait des très bonnes

121 soirées à Berlin aussi... Et concernant le Berghain, je suis obligée d'en parler... C'était le
122 meilleur club. Faut savoir que le système son a coûté trois millions d'euros. Faut le savoir.
123 C'est une salle acoustique qui a été aménagée pour la techno qui existe depuis... je crois que
124 ça a réouvert en 2004 mais ça existait avant. Euh... Et là je pense que y a tout un mythe qui
125 se fait. Bon par les médias...

126 Louise : Et c'est quoi ce mythe selon toi ?

127 Manon : Ben le fait déjà... Je pense que c'est un concept marketing qu'ils ont réussi. En tout
128 cas ça a été efficace. Déjà dans le fait d'être très exigeant à l'entrée et filtrer beaucoup. Déjà
129 de manière générale, quand tu es touriste à Berlin, ça filtre beaucoup. Parce que justement ils
130 essaient de garder cette harmonie, cette vibe qu'il y a dans le club, et c'est vrai que pour moi
131 y a plusieurs facteurs qui influent... Sur une bonne soirée. Le line-up déjà, le DJ, mais aussi
132 le lieu. Les gens. Parce que ce sont les gens qui créent... Enfin les gens facent au DJ... Qui
133 créent cette ambiance en fait. Ça fait un effet ping-pong en fait. Si les gens sont... Enfin je
134 sais pas mais en fonction des gens qu'il y a dans une soirée tu ne vas pas forcément te sentir
135 très à l'aise. Moi je fais toujours attention de pas être dans le jugement, de rester ouverte
136 d'esprit... A Paris par exemple je trouve que les gens sont beaucoup trop dans le jugement.
137 Tu te retrouves en soirée... Encore de moins en moins... Mais je ne suis pas trop sortie depuis
138 que je suis revenue... Parce que bon... Ça m'a blasée... Mais c'est vrai qu'en général les
139 gens à Paris sont plus dans le jugement qu'à Berlin, du coup les gens se lâchent beaucoup
140 plus à Berlin et aussi ben Berlin c'est la capitale de la Techno donc il y a plein de petits
141 artistes qui sont vraiment talentueux qui mixent là-bas. Des DJ très talentueux et très connus
142 aussi, que tu peux aller voir pour cinq euros à l'entrée ! Quand tu payes seize euros l'entrée
143 au Berghain et que tu reste vingt-quatre heures et que tu as un line-up de quinze personnes et
144 que les quinze ce sont des gros noms... Ben ça fait pas cher l'entrée.

145 Louise : Ah ouais ! Et pourquoi ça t'a blasée finalement ?

146 Manon : De manière général je pense que c'était une période où, comme je le disais, j'avais
147 besoin de sortir beaucoup pour maintenir un équilibre en fait... Et... C'est encore récent alors
148 je ne sais pas trop mais ça faisait parti de ce que j'étais et de ce que j'avais envie de faire et
149 pour moi c'était... C'est comme ben y en a qui vont au cinéma et moi ben j'allais en soirée
150 Techno le weekend pour écouter tel ou tel artiste. Faut savoir que dans le sud aussi... Bon à
151 Paris la scène est plus grande mais dans le sud il m'est arrivé de prendre la voiture pour aller
152 à Barcelone, Montpellier pour juste aller voir un DJ que j'aimais en fait. Bon après Berlin

153 forcément c'est les DJ qui viennent à toi et c'est là que tu découvres des DJ que tu ne connais
154 pas donc c'est ça qui est bien aussi. Et... Donc ouais pour moi c'était ma manière de vivre
155 en fait. Mais maintenant je ressens moins ce besoin... Puis en fait déjà... Déjà dans ce milieu
156 forcément tu es obligé de consommer de la drogue... Mais en fait une fois que tu as goûté
157 aux joies de la drogue et aux plaisirs de la drogue... Ben ça ne peut qu'amplifier et accentuer
158 tes émotions avec ce genre de musique. Quand tu dances, quand tu... Parce que voilà, la
159 drogue ça développe ton ouïe... Ça te permet d'être plus à l'aise avec ton corps, avec les
160 gens... Et euh... D'améliorer ta soirée. Puis de danser plus de temps. Parce que si j'ai rien
161 pris, en général vers quatre heures je suis fatiguée. Et c'est super frustrant quand tu as un
162 artiste qui va jouer juste après... Et que tu as envie mais tu ne peux pas suivre derrière parce
163 que ton corps te dit non. Que t'es fatiguée... Donc voilà mais c'est vrai qu'aujourd'hui j'ai
164 vingt-six ans, je vais avoir vingt-sept et j'ai juste envie de commencer mon projet et je pense
165 que c'est une période durant laquelle j'ai consommé beaucoup de drogues... Mais après
166 quand tu consommes beaucoup, t'es dans une espèce de bulle... A Berlin j'étais dans une
167 bulle, tout me paraissait beau, les gens prenaient autant que moi, sortaient autant que moi...
168 C'est une ville aussi plus pauvre, les gens sont moins dans le jugement, la plupart font des
169 petits métiers, on appelle ça des « mini-jobs ». Ils passent leur temps à sortir, tout le monde
170 est heureux et happy, tout le monde a le smile. Mais au final ce n'est pas ça la vie, je veux
171 dire euh... Si tu n'as pas des projets à côté, dans ce monde tu te perds facilement. Que ce soit
172 à Berlin, à Paris, partout en fait. Tu te perds tout seul en fait, tu peux aussi créer des... J'ai
173 eu pas mal de déceptions amicales aussi, que j'avais pu rencontrer dans ce milieu, parce que
174 tout est plus ou moins superficiel, dans le sens où quand tu sors, les gens sous l'emprise des
175 substances, de l'alcool... Tu as l'impression d'être très appréciée, ou d'être quelqu'un pour
176 l'autre personne, et en fait tu la revois plusieurs fois en soirée, tu as l'impression que ça y est,
177 tu as créé une espèce d'affinité avec cette personne-là... Tu la considères comme un pote,
178 voire, plus tard, un ami, et après tu te rends compte que le jour où tu ne vas pas bien ben cette
179 personne n'est pas là... Bon après en soit ça tu peux le rencontrer partout, mais c'est vrai que
180 dans ce genre de milieu les gens sont beaucoup plus dans le superficiel, et ça apparaît
181 beaucoup plus fréquemment. C'est un beau un bonheur éphémère... Mais c'est aussi ce qui
182 fait sa beauté. Et après aujourd'hui je me prépare pour les études parce que j'ai enfin trouvé
183 ma voie. Je voudrais me consacrer à la musique, malheureusement le secteur de la techno ça
184 ne paye pas beaucoup...

185 Louise : Tu voudrais faire quoi, tu voudrais mixer ?

186 Manon : C'est un projet perso ça, j'ai acheté mes platines mais je ne veux pas forcément être
187 la « Dijette » de demain... Mais j'ai encore ce besoin d'écouter de la musique et de kiffer, de
188 faire kiffer mes oreilles... Du coup ouais, puis ça fait quand même huit ans maintenant, donc
189 autour de moi j'ai tellement de gens qui ont commencé à écouter ce genre de musique et qui
190 créent des labels où se lancent en tant que DJ alors qu'ils en connaissent... Moins que moi
191 sur le milieu. Enfin je ne sais pas mais... Et du coup c'est vrai que le temps passe et tu te dis
192 que tu as rien fait et... En fait pour moi ça restait un exutoire, un hobby, enfin juste de la fête
193 en fait. Pour moi je l'assimilais vite à la drogue... C'est un milieu qui reste assez marginal,
194 je pense. De moins en moins, mais en tout cas, y a cinq ans, ça l'était encore... J'avais
195 l'impression. Et aujourd'hui j'accepte le fait que ça fasse partie de moi, que c'est ma raison
196 d'être, aussi. Et j'ai envie de me lancer dans ce milieu-là, quitte à faire mes projets persos à
197 côté. Et avoir un autre métier qui me permettrait de vivre. Parce que c'est difficile de vivre
198 dans ce milieu-là. Ceux que je connais qui font ça font souvent autre chose à côté car c'est
199 difficile d'en vivre. C'est dur de faire du profit dans ce milieu-là, d'autant que les gens en
200 général n'ont pas beaucoup d'argent. Puis ça reste quand même, bien que ça se démocratise
201 de plus en plus, ça reste quand même une minorité encore. Enfin je ne parle pas des DJs
202 connus internationalement, mais pour beaucoup, les gens écoutent de la musique
203 commerciale...

204 Louise : Tu penses qu'au sein de la techno il y a une partie commerciale et une autre non-
205 commerciale ?

206 Manon : Ah mais oui, c'est sûr !

207 Louise : Et comment tu fais la distinction du coup ?

208 Manon : Ben les gens qui suivent, en général, tu reconnais si c'est du commercial ou non
209 déjà. Mais sinon, tu sais aussi que ce qui passe sur NRJ ou ce genre de radio, en fait quasiment
210 toutes les radios, ben c'est du pur commercial. Après les sons synthétisés de la techno sont
211 repris partout, dans les publicités... dans les musiques aussi des fois, enfin de partout. David
212 Ghetta par exemple il a commencé il faisait du Hip-Hop. Après il s'est mis à la techno et à la
213 fin il a été séduit par l'appas du gain... Et dans ce monde, si tu as envie de vivre de ta passion
214 tu es obligé de faire des concessions. N'importe quel artiste, au bout d'un moment, si tu as
215 envie de vivre bien et d'avoir plus d'argent, tu es obligé... Tu es obligé de te vendre et parfois
216 de travailler pour des marques qui... Pour des créations dans lesquelles tu ne te reconnais pas
217 et... Dans lesquelles tu ne t'épanouis pas non plus. Et qui ne font que satisfaire des normes

218 qui plaisent à tout le monde. Après si tu veux des mots techniques, je ne sais pas, mais à
219 l'oreille je peux reconnaître des musiques commerciales et pas commerciales. Tu écoutes du
220 David Ghetta et tu écoutes, je ne sais pas, n'importe qui, n'importe quel DJ techno, enfin tu
221 le vois. Et la musique techno c'est une musique où tu prends des risques, c'est recherché...
222 Bon, la techno pure et dure c'est très dark, après c'est vrai que les gens ont tendance à
223 vulgariser ce mot et à y mettre toutes les musiques électroniques dedans. Mais la Techno à la
224 base c'est vraiment une musique Dark. Ben Klock, Boris... (*Elle me cite d'autres noms de*
225 *DJ que je ne connais pas*). Enfin y en a plein. Et après c'est vrai que y a une évolution. Y a
226 la micro-house qui est arrivée, ce n'est pas de la techno... La micro-house, la house, la tek-
227 house... La tek-house je dirais que ça devient de plus en plus commerciale. Par exemple
228 « X » (*un DJ que je ne connais pas*), pour moi c'est de la tek-house commerciale genre que
229 tu écoutes à Ibiza, blingbling. Et euh... Voilà. En gros (*rires*). Après y a plein de choses à
230 dire, tu voudrais savoir autre chose ?

231 Louise : Ben franchement c'est super intéressant ! Une petite question, du coup tu penses
232 qu'on est obligé de se vendre pour continuer à gagner de l'argent et faire de la « vraie »
233 techno, entre guillemets ?

234 Manon : Ben après tu as des artistes connus, qui mixent au Berghain et que j'ai vu là-bas, qui
235 arrivent à concilier les deux...

236 Louise : Et tu fais que des soirées club toi du coup plutôt ? Tu as déjà fait des raves ?

237 Manon : Ben j'ai fait des raves quand j'étais plus jeune, c'est encore plus marginal... Mais
238 je m'y reconnais pas vraiment. Les raves c'est synonyme de liberté, dans le sens où tu es plus
239 loin dans la nature... Bon les raves sont légales, ce ne sont pas des free-party... Mais pour
240 voir les raves ce seraient des teufs légales mais en plein air, hors club. Les free-party par
241 contre... Tu veux dire lesquelles en fait ?

242 Louise : Pour moi je parle des raves genre la Drom, la Possession...

243 Manon : Ah oui, des Warehouse en fait ! Je voudrais en faire plus, j'en ai fait beaucoup à
244 Berlin dans des lieux abandonnés, c'est vachement cool, les gens sont éclectiques. Les gens
245 sont beaucoup plus, on va dire... C'est une autre ambiance en fait. Les gens à Paris sont plus
246 agressifs dans les clubs, dans les raves ils sont plus détendus. Je sais pas, c'est peut-être le
247 fait d'être en banlieue, loin de la ville. Après je n'en n'ai pas fait beaucoup à Paris. Je sais
248 que la scène électronique s'est développée à Paris, et notamment par le biais de ces raves.

249 Après je sais que pour avoir voulu organiser ce genre de soirées, ce sont des soirées très
250 coûteuses, parce que tu dois payer la location du lieu, la sécurité... En fait c'est beaucoup
251 plus d'organisation, de stress, d'investissement et tu peux vite perdre. En général c'est très
252 peu rentable. Je pense que ça sera difficilement... Je ne pense pas que ce sera viable à long
253 terme. En tout cas pas à Paris où les prix sont exorbitants. Peut-être que ça restera comme
254 c'est là actuellement, mais pour avoir voulu organiser ce genre de soirées avec des gens du
255 milieu, ben tous ont fait un pas en arrière parce que... Ils ont préféré mettre des DJs en club,
256 tout simplement. Parce que voilà, c'est trop de contraintes et trop de risques. Mais c'est
257 malheureux parce que je pense que c'est l'idéal de pouvoir organiser ce genre de soirée. C'est
258 vrai que notamment les clubs à Paris, il n'y a pas de liberté absolue, il n'y a pas cette vibe...
259 Après bon... Je ne suis pas trop sortie depuis mon retour à Paris donc je juge peut-être mal
260 la scène actuelle...

261 Louise : Et tu te sens plus libre dans les clubs à Berlin ?

262 Manon : De manière générale, je me sens plus libre à Berlin. La première fois que je suis
263 allée à Berlin, j'avais pas du tout été en soirée au début parce que j'étais tombée malade,
264 donc je ne suis pas sortie, j'en ai profité pour me balader. Et de manière générale, Berlin est
265 une ville pauvre, les gens se prennent beaucoup moins la tête, c'est une ville d'artistes. Une
266 ville très verte, très grande. C'est juste un paradis sur Terre mais malheureusement c'est une
267 ville utopique, dans le sens où si tu n'as pas de projet, si tu ne parles pas couramment
268 allemand c'est plus dur... Bref, de manière générale Berlin est une ville où tu te sens plus
269 libre et du coup, forcément, dans les soirées tu te sens plus libre. De la même manière, à Paris
270 je me sens plus opprimée, dans le sens où les gens ont beaucoup plus de cases, ils jugent
271 énormément, donc tu es obligé pour te faire accepter de suivre les codes. Et c'est un peu la
272 même chose en club. Par exemple à Berlin dans les clubs et dans les bars tu peux fumer. Pas
273 à Paris. A Paris tu allumes une cigarette tu te fais jeter. A Berlin la drogue est beaucoup plus
274 tolérée dans les clubs. Et au final la drogue ça rend sociable. La cigarette aussi quand tu
275 l'allumes c'est un moment convivial avec les gens. Et en club c'est super agréable quand on
276 se retrouvait à l'étage du Berghain et tout le monde partageait sa drogue... Tout le monde
277 était défoncé, racontait un peu des bêtises... Enfin c'était une espèce de synergie. Et tu peux
278 plus l'avoir tout ça ici ! Tu peux plus rentrer à plusieurs dans les toilettes pour prendre la
279 drogue, tu peux plus fumer... Enfin quand y a trop d'interdictions ben tu te sens noyé ! Et
280 c'est frustrant en fait.

281 Louise : Ok, tu aimerais sans doute les raves parisiennes alors ! Et quels sont tes projets pour
282 la suite, je veux dire par rapport à la techno ?

283 Manon : Ben j'aimerais bien créer un label, ma propre maison d'édition de musique. Donc
284 c'est pour ça que là pour le moment je cherche un stage. Malheureusement, je n'ai des plans
285 que pour un stage dans un label commercial (*rires*). Après je pense que c'est quand même
286 intéressant de comprendre comment fonctionne une organisation de toute façon. Parce que
287 les process sont les mêmes... Et voilà sinon... Enfin c'est une industrie musicale la techno !
288 Et sinon continuer sur du court-terme à apprendre à bien mixer avec mes platines. Et après...
289 Produire. J'aimerais bien produire des artistes. J'ai envie d'être dans le côté des coulisses de
290 la musique. Je pense que j'ai un peu fait le tour on va dire. J'ai eu ma dose des soirées et ce
291 que je recherchais dans les soirées je le recherche plus. Si j'y vais c'est parce que je connais
292 quelqu'un, pour faire acte de présence ou pour kiffer un peu avec des amis. Mais sinon là je
293 pense que maintenant j'ai surtout envie de développer quelque chose pour moi-même, de
294 construire un truc. Etre sociable et tout c'est bien mais être plus sur mes projets persos. La
295 musique c'est bien mais avec une autre approche. Par exemple je ne connaissais pas jusqu'à
296 pas longtemps toutes les marques de tables de mixage, je ne savais pas encore comment était
297 conçue une platine... Et j'ai encore plein de choses à apprendre en fait. Et voilà. Tu as des
298 questions ?

299 Louise : Non, merci beaucoup !

Je coupe ici l'enregistreur, elle me montre ses vinyles à la suite de l'entretien, puis je pars de chez elle en la remerciant de nouveau.

Annexe n°6 : Entretien n°6

Entretien n°6 : Enzo, 23 ans, adepte des soirées Techno de tous types.

Durée : 40 minutes

Contexte : entretien qui a eu lieu à mon appartement un jeudi soir de mars 2018.

Avant l'entretien, j'explique à Enzo que ma démarche n'est pas celle d'une journaliste avec des questions déjà préparée, qu'il ne s'agit pas d'un questionnaire mais que j'aimerais connaître son histoire avec la fête Techno. Il approuve cette approche. Je lui rappelle également que l'entretien sera enregistré et que, s'il le souhaite, son identité sera anonyme.

1 Louise : J'enregistre ! Du coup ouais, euh, tu peux peut-être commencer par me raconter
2 comment tu as rencontré les soirées Techno par exemple ? Après tu n'es pas obligé de suivre
3 un ordre chronologique, tu pars vraiment comme tu le sens !

4 Enzo : Ouais, du coup... Genre en gros moi j'habite dans le sept-huit dans une ville de
5 campagne, et on faisait ça à X-ville (*il ne souhaite pas communiquer les lieux*), je connaissais
6 un mec quand j'avais dix-huit ans, ben le mec il m'a incrusté dans des soirées qui s'appellent
7 « In da' Wood », je peux te montrer les vidéos... Genre euh... En gros les soirées c'est un
8 pote qui... Attends je vais te montrer. En fait ce pote m'a incrusté dans les soirées tu vois,
9 d'où les soirées... Une baraque abandonnée dans une forêt, tu traversais un champ pour y
10 aller tu vois genre, c'est vraiment tranquille. Le mec qui s'occupe de ça il s'appelle J., avec
11 un bon groupe électrogène, lumières dans toute la baraque, donc c'était vraiment bien,
12 vraiment cool. Et c'est une maison abandonnée et moi à la base, sans connaître la techno,
13 j'aimais bien tiser, j'aimais bien me bourrer la gueule en soirée, parler avec des gens quoi...
14 Puis j'aimais trop l'ambiance, elle était grave cool, genre les gens étaient super sympas, tu
15 tapais des barres avec des gens pour un rien, pour une clope, pour... Pour des trucs à la con
16 tu vois... D'ailleurs nous on s'est rencontrés comme ça (*rires*). Alors que moi à la base je
17 suis plus un mec qui kiff le rap, et tu n'as pas cette ambiance... C'est pas vraiment ça tu
18 vois...

19 Louise : C'est quoi la différence ?

20 Enzo : Ben je sais pas, tu vas au concert d'Hugo TSR par exemple, enfin je sais pas si tu
21 connais...

22 Louise : Pas du tout !

23 Enzo : Ben tu vois j'ai été le voir à la Cigale en concert et je ne me suis pas dit « tiens je parle
24 avec des gens » tu vois... Alors qu'au Glazart ben tout le contraire, je suis allé fumer un
25 clope, j'ai vu des gens, je suis allé leur parler tu vois... C'est vraiment genre... L'ambiance
26 dans la baraque tu vois, en plus j'avais dix-huit ou dix-neuf ans, on montait sur le toit et tout,
27 on faisait les cons... C'était vraiment bon délire. Après la musique c'est pas forcément un
28 truc que je recherchais vraiment, c'était plus l'ambiance des soirées, après la musique j'ai
29 commencé à kiffer au fur et à mesure. Mais son concept des soirées comme ça, « In
30 Da'Wood », c'est vraiment lourd. Ca a commencé dans la baraque et ça a continué dans des
31 grands champs, avec des soirées des fois y avaient même deux scènes et tout. Des soirées
32 illégales du coup. Les mecs, y avaient des graffeurs qui faisaient des T-shirts tu vois, il
33 graffaient sur des T-shirts et tout. Je trouve que vraiment ce sont les soirées où tu te tapes le
34 plus de barres tu vois. Pendant ce genre de soirées, tu viens avec un pote mais tu le retrouves
35 qu'à la fin, en mode électron libre tu vois. A l'époque je ne faisais pas de soirées à Paris, je
36 faisais des soirées dans le sept-huit tu vois. C'est vraiment l'ambiance qui était vraiment
37 lourde.

38 Louise : Et ce genre de soirée, vous étiez combien, c'était organisé comment...

39 Enzo : Ben on était... Ben là ce weekend... En fait il l'a fait plusieurs fois, d'organiser ces
40 soirées, avec plusieurs semaines, ou mois, d'intervalle... Au début il commençait à y avoir
41 de plus en plus de monde, et tu as eu de plus en plus de mecs qui ont commencé à venir foutre
42 la merde. Genre le premier étage, le sol tient pas très bien, et t'as des mecs qui sautaient
43 dessus, qui se tapaient dessus... Tu vois... Du coup y a eu des coupures et il a commencé à
44 vraiment filtrer les gens qu'il ne connaissait vraiment pas... Il y avait les invités, puis les
45 potes des potes, mais c'est tout. Il devait savoir vraiment qui ramenait qui. Moi s'il m'invite
46 il sait que je ne vais pas ramener des gens qui foutent la merde tu vois. En fait quand les
47 soirées étaient trop rapprochées, ben tu avais une soirée lourde, et du coup ça rameutait à la
48 prochaine soirée, tout le monde vient, et de plus en plus, et tout ça c'était dans un petit
49 intervalle, ce qui fait que ça parle beaucoup... Du coup ben il a freiné tout ça, il en fait moins,
50 plus espacées.

51 Louise : Et y a un évènement Facebook, ou un truc comme ça ?

52 Enzo : Ben celle du weekend dernier y avait un évènement. Mais au tout début c'était
53 informel... Moi il m'invite tout le temps, surtout qu'il sait que j'aime aider, je ne reste pas à
54 rien foutre, je nettoie à la fin et tout. Du coup ouais, il sait que genre pas de galère, il sait que

55 si je ramène des potes ça sera des mecs tranquilles quoi. Et après cela-dit ça n'empêche pas
56 non plus le risque que moi j'invite un pote, qui invite un pote, qui invite un autre pote à lui,
57 et ces gens-là ont commencé à foutre des coups dans le groupe électrogène. Du coup en gros
58 en fait j'ai appris que ben du coup les mecs c'étaient juste des connards, des galériens. Mais
59 ces mecs-là c'est vraiment un pote de pote d'un pote, plus tu t'éloignes du truc et plus c'est
60 des mecs qui sont là pour foutre la merde tu vois... Du coup voilà... ça s'est fini que ça s'est
61 frappé sur la gueule... C'est chaud... Moi ça m'a vé-ner...

62 Louise : Et vous avez déjà eu des problèmes avec la police ? Comme c'est illégal...

63 Enzo : Ben en fait, à l'époque, avant la baraque c'était dans les bois et tout, c'était l'époque
64 où c'était les grosses amendes et tout tu vois... Une autre fois où j'étais pas là ils se sont pris
65 une amende, et une autre fois où moi j'étais sur le toit avec un pote d'enfance que j'avais
66 ramené et tout, on se met sur le toit, et on voit des flics, on s'est cachés sur le toit derrière la
67 cheminée en mode « putain gros je veux pas payer une amende, j'étais prêt à payer trois
68 balles ce soir moi » (*rires*). Et du coup au final je suis descendu, on a demandé ce qu'il s'était
69 passé et ils ont juste dit de couper le son... Maintenant ils savent...

70 Louise : Et la dernière soirée y avait combien de personnes à peu près ?

71 Enzo : cent ou deux cents personnes... Tout le monde se connaît plus ou moins... Tu vois à
72 un moment je parlais avec un gars qui finalement connaissait un pote à moi du lycée et tout.
73 J'avais un pote à moi de l'école primaire ! J'entends « Enzo ? », je me dis « mais nan ! ».
74 (*Rires*). Enfin du coup voilà, mais... Ouais c'est grave convivial tu vois.

75 Louise : Et le style de musique... ?

76 Enzo : Techno... Après moi je ne te cache pas que les styles de musiques je saurais jamais
77 faire les classements... Je vous enverrai les vidéos...

78 Louise : En fait ces soirées seraient des free parties un peu ?

79 Enzo : Ouais... Dans la baraque moins, mais dans les champs... D'ailleurs tu pourras venir
80 en faire une ! Moi on me dit direct quand y a un évènement. Je prends la voiture, je rentre
81 chez moi le lendemain chez mes parents, casquette, lunettes de soleil... Je me suis déjà
82 endormi dans la voiture à l'arrière (*rires*). C'est vraiment cool et c'est vraiment l'ambiance
83 que je kiff, avant même la musique. Après c'est vrai que le musique elle est cool, mais c'est
84 vrai que franchement la musique c'est pas forcément le truc que je kiff le plus... Y a l'alcool
85 et la drogue aussi quoi...

86 Louise : Et alors cette ambiance du coup, elle est comment ?

87 Enzo : Ben déjà c'est très convivial parce que ça reste dans une petite ville... Genre
88 typiquement, trente personnes que je connaissais, des gens que j'avais pas forcément sur
89 Facebook, des gens à qui je ne parle pas tous les jours, mais juste des gens que tu vois en
90 soirée et tu connais un peu leur vie parce que tu leur parle à chaque fois... Et du coup c'est
91 quand même très sympa, moi j'aime bien. C'est un côté un peu famille tu vois. Et du coup
92 en fait j'ai commencé à faire des soirées à Paris en juin dernier.

93 Louise : C'est plutôt récent !

94 Enzo : Ouais... En gros, la première fois que j'ai tapé des taz, c'était en juin dernier. A « La
95 Clarière ». Y avait « Bon Entendeur ». Et en gros c'était un pote à moi qui a ramené trois
96 filles super cools avec lui, on a fait cette soirée un peu pour oublier un évènement passé. Et
97 grosse soirée, j'ai grave kiffé. J'ai grave kiffé les taz, l'ambiance, les filles avec qui j'étais
98 elles étaient super cools, tu sais moi le lendemain je me suis réveillé chez les filles, j'ai pris
99 mon téléphone, j'ai fait un filtre snap' pour voir dans quelle ville j'étais tu vois (*rires*). Au
100 final grande baraque y avait personne au début, on va faire les courses avec mon frère, on
101 revient les filles sont réveillées, y a la sœur qui arrive, puis le grand frère, les enfants, et ça
102 finit en gros barbecue avec toute la famille. Et genre les gens je ne les connaissais pas tu vois...
103 Et les gens grave sympas ! En plus j'aime pas le côté un peu, tu sais, genre incruste quoi. Et
104 là je n'en avais pas le sentiment.

105 Louise : Ouais je vois... Et du coup c'est ton pote qui t'a fait essayer les taz ?

106 Enzo : Oui... Et lui il connaissait déjà. Il m'a fait essayer à moi et une des filles de la soirée...
107 Ca charge les taz, ça charge...

108 Louise : Il t'a donné des explications ou des trucs comme ça ?

109 Enzo : Ouais en gros moi ce mec-là je le kiff. Il a un an de moins que quoi, on a été en
110 première L ensemble, et il est trop malin. Il est trop intelligent, il est clair, super concis, il
111 t'explique bien les choses... Il pense toujours à ses potes avant de penser à lui. C'est grave
112 cool... En plus tu vois moi je badais un peu... En gros à la base, genre une semaine avant, je
113 ne connaissais même pas le sujet. J'avais déjà fumé de la beuh', classique quoi, mais en gros
114 je ne connaissais pas les taz, enfin tu vois, j'en avais entendu parler dans les films mais c'est
115 abstrait... Mais au final il m'a expliqué un peu, il m'a donné des bonnes bases, il m'a filé des
116 règles, des bonnes règles... Toujours espacer les prises, tu prends un demi, tu attends que ça

117 monte au moins une demie heure, puis après tu prends l'autre moitié. Pas trop d'alcool. Moi
118 je m'étais pris vite fait une bière, de toute façon c'est dix balles la cannette. Et c'est un mois
119 entre chaque prise minimum. Pas plus d'un taz par soirée. Et puis ben... Du coup comme
120 toutes les règles, je les ai enfreintes. Evidemment (*rires*). Puis j'ai triché, en plus comme y a
121 eu des soirées cumulées, en fait j'ai pris un weekend taz, deux semaines après D', puis taz,
122 puis D genre « ben ouais, du coup ça fait un mois, c'est pas pareil » (*rires*). Alors que je sais
123 que dans les taz il y a de la D' mais bon, c'est psychologique. Je me mens à moi-même...
124 Après le risque c'est que très rapidement une soirée ben tu l'associes à un taz tu vois... Tu
125 as l'impression que ça va être nul sinon. Tu as une espèce de côté où tu es obligé d'en prendre.
126 Après ça j'ai plus ce problème-là. Mon chien est mort en octobre, j'étais très attaché à lui, et
127 là où j'ai eu le pic de « tu fais de la merde », c'est qu'en gros j'ai fait une soirée avec ma
128 classe, on a voulu aller au Wonder', une soirée hip-hop, et déjà je me suis bourré la gueule
129 chez moi avant, donc bon déjà ça normal, et sur le trajet j'ai cassé les couilles à mon pote en
130 mode « bon mec trouve moi un taz ». Et du coup c'est ça j'ai acheté des taz à un mec, je te
131 jure la vie de ma mère il avait un œil de verre, un œil niqué. Et moi comme un con je lui
132 achète. Et après je me suis dit... Bon j'ai kiffé ma soirée mais... Tu sais dans les pogos j'étais
133 à fond... Après vers deux heures mon pote s'est fait virer de la boîte. Et j'ai aucun souvenir
134 à partir de deux heures, j'ai des flash mais c'est tout, le lendemain mon pote a fait que de
135 m'insulter. Sur le retour je me rappelle que j'étais lourd, genre « ça va gros » et tout, il me
136 disait « mais casses toi mec, tu me dégoutes », c'est un mec de la trap' tu vois plutôt... Vers
137 Rambouillet tu vois... Il me dit « ouais tu me dégoutes d'avoir fait ça » et tout. Bref il m'a
138 fait la grosse morale et le lendemain il avait un match de rugby, il fallait que je les ramène et
139 puis on ne trouvait pas les clés. Au final cet enculé les avait foutues sous le sac poubelle sur
140 le bureau. Du coup j'avais le cerveau bizarre dans le crâne tu vois... J'étais éclaté j'avais un
141 souvenir bizarre de la veille, je me suis affiché devant des mecs de ma classe que je ne
142 connaissais pas encore tu vois. Et là je me suis dit que c'était pas bon...

143 Louise : Et aujourd'hui tu peux kiffer autant sans taper ?

144 Enzo : Oui mais par contre, depuis très longtemps, c'est impossible sans tiser.

145 Louise : Il faut que tu aies un état propice à la fête si je comprends bien...

146 Enzo : Ouais après y a aussi le côté désinhibition. Franchement quand tu vas en soirée à vingt-
147 trois heures et que tu rentres il est huit heures du matin, faut tenir. Moi la tiz' ça me réveille.

148 Quand j'ai bu j'ai envie de faire des trucs, je suis un vrai enfant j'ai envie de me balader, je
149 ne peux pas rester sur mon fauteuil tu vois.

150 *(Il me montre une vidéo d'une soirée « In Da Wood »)*

151 Louise : C'est marrant parce que les gens n'ont pas l'air d'avoir le style vestimentaire de
152 free-party tu vois...

153 Enzo : Ouais, en gros vendredi y avait cette soirée-là, j'ai fait que de tiser et bédave.... Et en
154 gros c'était vraiment la campagne quoi. Mais la semaine d'avant y avait une soirée organisée
155 par le même organisateur et c'est mon pote qui m'a dit « ouais vas-y viens on y va, on y va ».
156 Au final c'était sous un pont. Je suis arrivé là-bas je ne connaissais pas beaucoup de monde
157 au final, je vois une meuf à croupis et tout en arrivant... Là je me dis « je tape pas ce soir »,
158 je le dis à mon pote et tout. Lui il a tapé une fois ou deux dans sa vie et m'a cassé les couilles
159 pour qu'on le fasse et du coup j'ai dit « ok on prend une moitié chacun », et là par contre
160 c'était vraiment chant-mé. C'était plein de mecs en sarouels et tout, vraiment les mecs clichés
161 de la free quoi. Mais je ne kiff pas non plus trop... Je me suis tapé un délire toute la soirée,
162 je suis devenu pote avec eux au bout d'une heure et j'ai tenu le bar avec eux à la fin *(rires)*.
163 J'étais trop déter' moi *(rires)*. Y avait des bières à deux euros. C'était des Kro', y avait des
164 lumières mais c'était un peu sombre, glauque...

165 Louise : Et est-ce que tu voyais plus le DJ ou alors le mur de son ?

166 Enzo : En gros quand t'arrives, tu avais une voiture au début de la soirée pour faire un peu
167 barrage pour que les mecs demandent qui tu es et cinq balles à l'entrée pour l'essence. Ils ne
168 demandent pas tout le temps de la thune. Puis ben tu as le bar et tous les teufeurs. Puis tu as
169 des enceintes. Mais on voyait bien le DJ au final du coup. Mais tu vois moi je fais pas trop
170 les trucs comme genre j'ai pu voir sur Facebook... Genre mille ou deux milles personnes. Là
171 c'est... Au max' deux cents personnes. Enfin dans les champs y a plus de gens. C'est plus
172 espacé. Y a des coins maintenant genre ils font des feux, tu as des barbecues, y en a qui vendent
173 des t-shirts graphés... Tu as un peu de tout, tu as des gué-dro, des mecs qui vraiment sont au
174 bout de leur vie... Au bout de leur vie... Mais comme partout ! Même en soirée appartement
175 parfois.

176 Louise : Et du coup tu as fait des soirées en club tu m'as dit, tu as fait Concrète... ?

177 Enzo : Ouais, Concrète, Glazart, La Station.

178 Louise : Et alors, qu'est-ce que tu en penses ?

179 Enzo : Ben le bar coûte cher ! (*Rires*). Tu vois beaucoup de gens différents en clubs. Ben au
180 Glazart, j'ai rencontré une Suédoise par exemple, et elle était là, je n'aurais jamais pensé. Les
181 gens sont moins enfermés dans les soirées club je trouve. En gros tu vois des mecs de partout.
182 Tu vois des mecs qui travaillent à la banque, comme des étudiants... Tu vois par exemple à
183 une soirée Concrète j'ai rencontré deux adultes de trente-cinq ans, y en avait un qui était
184 compositeur de musique, surtout pour les pubs. Et il a fait les pubs Renault tu vois. Et ce mec
185 était là avec des gars qui n'ont rien fait depuis le collège. A Paris c'est très mélangé les soirées
186 clubs. Alors qu'au final, dans la soirée en Free que j'ai faite, ben tu avais que des mecs avec
187 leur casquette, des jeunes, enfin tu vois. Alors qu'en club je retrouve plus de diversité, tu as
188 tous les âges, les mentalités... Après en club c'est vrai que par rapport à la prise de drogues
189 c'est chiant. Pour chercher c'est chiant, la tise ça coûte trop cher, donc je ne bois pas en soirée
190 club... Je bois beaucoup d'eau (*rires*). Les vigiles, bon, en soi ils s'en foutent, ils te voient
191 passer complètement défoncé et voilà, ça me fait rire, ils te regardent comme un con mais je
192 m'en fou. La seule fois où je me suis fait tej' de boîte c'était à Angers, dans une boîte
193 commerciale. Le videur m'a tej par terre quoi... Bref, moi à part ça j'ai jamais eu de problème
194 en club. Bon après voilà, comme je t'ai dit, y a juste le moment où tu cherches de la drogue
195 qui est relou, mais sinon pas du tout...

196 Louise : Et du coup tu décrirais comment les gens en soirée techno ?

197 Enzo : Ben ouais y a toujours des clichés (*rires*). Bon, y a la meuf qui est blonde, avec des
198 tresses comme ça, un débardeur blanc et une chemise autour de la taille. Elle met des
199 Superstar, jean noir ou foncé, genre cliché un peu, mais comme partout, tu as toujours des
200 clichés... Moi j'appelle ça un « 2000 ». (*Rires*). Après les gens sont variés quand même. Du
201 coup, c'est cool, c'est intéressant de parler avec eux... Enfin voilà... Tu as d'autres
202 questions ?

203 Louise : Euh non, mais toi tu as peut-être d'autres choses à dire sur ce sujet ?

204 Enzo : Non ben j'ai fait le tour. Ce qu'il faut retenir c'est vraiment que moi ce que je pense
205 c'est que la Techno ça brasse des gens très différents. Surtout dans les soirées légales.
206 Voilà...

207 Louise : Merci beaucoup d'avoir pris le temps !

208 *J'arrête ici l'entretien.*

Annexe n°7 : Entretien n°7

Entretien n°7 avec Antoine, 45 ans, organisateur des fêtes Techno « Microclimat », membre et initiateur du syndicat pour la fête libre « Le SOCLE », journaliste pour le Trax Magazine et Le Monde Diplomatique

Durée : 59 minutes

Contexte : entretien qui a eu lieu à son appartement un jeudi soir de mars 2018.

Avant l'entretien, j'explique à Antoine que je n'ai pas de questions déjà préparées, qu'il ne s'agit pas d'un questionnaire mais que j'aimerais connaître son histoire avec la fête Techno. Il approuve cette approche. Je lui rappelle également que l'entretien sera enregistré, qu'il ne sortira pas du cadre de mon mémoire et que, s'il le souhaite, son identité sera anonyme.

1 Louise : Alors, ce que j'aimerais... En fait, moi ce qui m'intéresse c'est ton histoire avec la
2 techno, par exemple, ça peut commencer par comment tu as découvert la techno... Quel âge
3 tu avais, comment ça s'est fait, comment tu es passé de jeune amateur à professionnel
4 maintenant, si l'on peut dire... Comment tu raconterais tout ça ?

5 Antoine : Et le sujet de ton mémoire déjà ?

6 Louise : En gros, ma problématique tourne autour de la tension entre contre-culture et
7 industrie musicale un peu « mainstream » si tu veux... Et mes entretiens me servent à
8 comprendre les représentations de ce milieu, leurs pratiques, les évolutions...

9 Antoine : Alors ok... Euh moi j'ai découvert la techno quand j'avais dix-neuf ans, c'est un
10 pote qui m'a emmené dans une fête en 1993 dans un grand hangar à Porte de Versailles, dans
11 une ancienne galerie d'exposition. Là où ils accueillent les salons... Et y avait une grosse
12 rave, avec, je sais pas... deux ou trois milles personnes.

13 Louise : Tu te souviens du nom ?

14 Antoine : Non... Non. Je me suis retrouvé là-dedans... C'était un pote de mon école, qui lui
15 en avait déjà fait trois, et me disait "wouha c'est trop bien faut que tu viennes !". Il était déjà
16 très à l'aise, il était déguisé en vinyle, avec un petit chapeau vinyle, et il avait déjà compris
17 comment ça marchait, il prenait déjà de la drogue... En trois teufs (*rires*) ! Je débarque là-
18 dedans, donc ce n'étaient pas les premières teufs, les premières datent de 1990-1992, moi je

19 suis arrivé là-dedans ça venait d'exploser. Y avait des teufs tous les weekends aux alentours
20 de Paris, y avait à chaque fois trois ou quatre teufs avec deux ou trois milles personnes. Plus
21 des petites teufs mais ça commençait déjà à être un peu normalisé, je m'en suis rendu compte
22 après, en discutant avec les anciens etc. On était déjà dans un moment où... 93 c'est le
23 moment où le mouvement a explosé en France. D'ailleurs avec beaucoup de retard, puisqu'en
24 Angleterre il avait explosé cinq ans plus tôt, en Allemagne il avait explosé deux ans plus tôt
25 quoi... Donc la France était un peu à la bourre. Mais pas tant à la bourre que ça puisqu'en
26 Espagne, j'y suis allé quelques années plus tard, il n'y avait toujours rien quoi... Donc
27 l'Espagne, l'Italie, l'Europe latine était vachement à la bourre quoi, le sud en général. Donc
28 j'ai débarqué là-dedans, une teuf trance... Euh donc c'était mon premier contact avec la
29 musique, avec le...

30 Louise : Tu n'avais jamais écouté avant ?

31 Antoine : Si j'avais écouté un peu... Mais une teuf en extérieur du système comme ça, c'est-
32 à-dire pas en boîte de nuit, tout le système que tu as habituellement... C'est-à-dire les videurs
33 partout, les entrées payantes, etc., etc... Puis surtout une boîte où y a des habitudes, où tout
34 est déjà bien réglé, tout ça... Là c'était autre chose, tu avais tous les ingrédients d'une teuf,
35 c'est-à-dire la nouvelle bonne musique, un nouveau lieu, une nouvelle drogue... Moi qui
36 découvrais, c'était ça ! Et donc j'ai pris une grosse claque, j'ai pris mon premier taz' (*ecstasy*,
37 *ndlr*) et je me suis dit "wouaw", ça m'a déchiré, je me suis dit "mais comment je peux me
38 sentir aussi bien que ça, c'est fou..." J'halluciniais ! J'halluciniais sur la gentillesse des gens,
39 y a une nana que j'ai rencontré qui s'est occupée de moi toute la soirée, qui m'a géré, vérifié
40 que ça allait bien, je voyais tout le monde qui se faisait des câlins, qui prenait soin les uns
41 des autres... On avait l'impression d'être dans une bulle. Et euh... Et puis la drogue aussi
42 m'a aidé à rentrer dans la musique puisque c'est des... Des musiques très répétitives avec
43 lesquelles je n'étais pas habitué. D'ailleurs j'avais des a priori dessus. Moi on m'avait dit
44 "ouais la techno, c'est de la musique de machines, donc ça ne peut pas être de la musique
45 vraiment"...

46 Louise : Excuses-moi, je te coupe, tu étais déjà un peu musicos ?

47 Antoine : Non du tout... J'avais l'impression d'être à la bourre en fait, d'avoir loupé tous les
48 rendez-vous de l'époque, j'avais raté... J'écoutais un peu de rock psychédélique, les Pink
49 Floyd... Un peu de reggae... Un peu de rock alternatif... Mais tout ça, c'était déjà passé. En

50 fait il aurait fallu vivre dans les années 70' pour vivre le mouvement des hippies par
51 exemple... J'avais l'impression d'être toujours en retard. Mais là, tout d'un coup j'étais dans
52 mon époque ! (*rires*). J'étais pas dans une resucée, dans l'idée de répéter ce que les autres
53 avaient fait avant... A l'époque, les Pink Floyd c'est déjà un truc de parents, le reggae c'est
54 un truc d'anciens, Bob Marley est mort depuis 1980 donc y'a un petit moment... Et là tout
55 d'un coup j'ai pris le présent en pleine gueule, voire même le futur... Parce qu'on a toujours
56 eu cette idée que la techno c'est la musique du futur. Mais en fait, on avait vraiment la
57 sensation que c'était la musique du futur. Alors qu'en réalité, c'était la musique du présent,
58 c'était juste une esthétique... Ce n'est pas... Le futur n'est pas... C'est pas un truc en
59 particulier... Si ça se trouve, en 2100, on écouterait pas du tout de techno, on écouterait un autre
60 instrument... Qui sera... On ne peut même pas imaginer, on ne sait pas du tout tu vois... Ça
61 pourrait être de la guitare sèche ou euh... une partition africaine... Evidemment il n'y a pas
62 de musique du futur. Mais on avait l'impression que c'était le futur. La techno dans les années
63 80, ça fait déjà plus de trente ans que c'est la musique du futur ! On peut plus dire musique
64 du futur ! On peut dire que c'est du rétrofuturisme. En tout cas c'est une vision du futur mais
65 qui en réalité n'est pas le futur, c'est une façon de le voir. Et euh... Et donc j'ai halluciné sur
66 l'ambiance et sur aussi les... Ce que la musique faisait, sur le plaisir de la répétition, de la
67 répétition qui évolue... Ce n'est pas une répétition comme ça, c'est une répétition qui évolue
68 petit à petit... Je trouvais ça absolument incroyable et j'ai trouvé effectivement que c'était le
69 prolongement de la période Hippie telle que je l'imaginais. Ah oui, je ne t'ai pas raconté mais
70 je suis arrivé dans la trance et en fait la trance c'est carrément le courant de la techno qui est
71 l'héritier du mouvement hippie. Et en fait y'a plein de... Bon là je te fais un petit aparté, mais
72 toutes les musiques préexistantes à la techno ont trouvé leur équivalent dans la techno. Donc
73 au départ la techno est héritière de la disco minimaliste, de la house en fait... Enfin la house
74 c'est une sorte de disco en fait au départ. La techno c'est un mélange de disco minimale et
75 de musiques industrielles européennes des années 80. Qui a fait la techno mais y a un truc
76 plus industriel, plus dur, avec moins de groove. Mais dans tous les cas on est quand même
77 dans la lignée de la disco quoi. Et à côté de ça, tout au long des années 90, les autres styles
78 musicaux se sont déversés là-dedans, les styles préexistants, et ont été touchés par... Ont eu
79 une déclinaison électronique. Le rock par exemple, les Chemical Brothers, et aujourd'hui
80 d'autres... Après t'as l'électro qui reprenait aussi par la suite le rock...

81 Louise : Et toute cette culture musicale, comment tu te l'es construite ? Parce que si je
82 comprends bien, tu as eu cette première soirée qui t'a familiarisé avec le truc, qui t'a "appris

83 à aimer”, si l’on peut dire... Ce genre qui, finalement, ne va pas de soi, comme tu le dis, la
84 répétition... Et la drogue joue peut-être aussi un rôle là-dedans, elle permet de débloquer un
85 truc...

86 Antoine : Elle te permet d’apprécier des choses que tu n’aurais pas pu... Qui auraient eu du
87 mal à rentrer quoi. Juste pour terminer avec cet aparté, le reggae a eu son équivalent aussi,
88 avec le Dub, qu’on peut aussi considérer comme du reggae électronique, la Drum’n’bass,
89 c’est carrément du reggae accéléré, donc on est encore dans un truc qui est comparable, et la
90 hardteck et le mouvement free-party a pris la suite des punks. C’est une esthétique punk...
91 Le côté noir et blanc, le do it yourself, le treillis militaire... Le poing en l’air, guérilla, nihiliste
92 de nature etc... Tous ces mouvements-là c’est un truc assez incroyable c’est que la techno a
93 avalé tous les mouvements sociaux, musicaux, de jeunesse, qui lui préexistaient.

94 Louise : De jeunesse... Pas la musique classique par exemple ?

95 Antoine : Encore que !

96 Louise : Oui c’est vrai, Rone, par exemple...

97 Antoine : Voilà Rone a un côté comme ça, et puis le jazz aussi maintenant... Plein de metteurs
98 en scène et plein d’autres... Tout est passé au filtre de la machine et de la répétition, des
99 effets... Finalement aujourd’hui la techno est partout ! Même la musique commerciale, qui
100 a l’air très loin de la techno, en fait elle est imprégnée ! Britney Spears, Kylie Minogue,
101 Rihanna, Beyoncé, toutes sont vachement influencées par la musique électronique ! Par les
102 modes de traitement et de création de la musique. Qui viennent de la musique électronique.
103 Donc finalement la musique électronique elle est partout. Alors plus forcément dans le beat
104 du 4x4 de la disco ou de la house, mais dans la façon de penser le son... En fait tout est
105 influencé par cette matrice. Par ce filtre. Qui recrache les musiques avec le traitement de la
106 musique électronique. Donc voilà, donc je me suis retrouvé là-dedans... je suis allé faire la
107 teuf assez vite à l’étranger... En Angleterre, très vite, j’ai été faire la teuf là-bas, à Londres,
108 je suis allé en Allemagne, et partout je voyais ça, je voyais ce même truc, la puissance de la
109 musique...

110 Louise : Tu étais étudiant à l’époque ?

111 Antoine : Ouais j’étais étudiant, je me baladais... J’ai fait une licence d’histoire puis une
112 école de journalisme. Je me trimballais un peu à droite à gauche, parfois avec des potes,

113 parfois je parlais seul... Ou j'allais retrouver des potes là-bas, ou j'étais seul... Enfin j'avais
114 le couteau entre les dents quoi !

115 Louise : Tu voulais en découdre ! *(rires)*

116 Antoine : *(rires)* Ouais totalement. Et donc au départ c'était la trance. Puis petit à petit ça a
117 évolué. Je suis passé à la techno. Puis aussi la trance a changé. Tu vois, la trance Goa que
118 j'écoutais à l'époque... S'est transformée en psy-trance, et je ne suis pas trop psy-trance, ça
119 m'intéresse beaucoup moins. Je trouve que y a un côté beaucoup moins... Beaucoup moins
120 libre. La psy-trance pour moi c'est beaucoup plus comme un tunnel, avec euh... Du coup je
121 m'y reconnais moins. Mais au départ la... Je me suis orienté vers la house et la techno, mais
122 au départ la trance... Moi ce que j'aimais bien c'était aussi le côté fluide. Qui fuse quoi
123 "pschhhuuuu" *(il imite le son de la trance dite « Goa »)*, comme une fusée, dans un tunnel,
124 un truc de jeu vidéo quoi... Un peu à la Wipeout. Et du coup j'ai eu un peu de mal avec la
125 house au départ, ce truc un peu heurté... J'étais moins à l'aise. Donc j'ai toujours été un peu
126 à la recherche d'un truc un peu psyché. Alors même si aujourd'hui je n'écoute plus vraiment
127 de trance, y a toujours ce petit truc un peu psychédélique. Ça reste un peu... Enfin il en reste
128 quelque chose quoi. J'aurais du mal à te l'expliquer mais... Je... J'ai jamais basculé dans la
129 house pure et dure quoi. Y a toujours un petit côté psyché, barré, tordu... Je suis moins dans
130 la house très traditionnelle quoi.

131 Louise : Et qu'est-ce que tu recherches tu penses ? Peut-être pas de la violence mais...

132 Antoine : Ben, au début, j'étais dans la violence. J'aimais les grosses montées, j'aimais
133 prendre des grosses charges et j'aimais avoir des grosses montées. Les montées de caisse
134 claire, et puis "boum boum boum" *(il imite le drop de la trance)*. Et puis, aujourd'hui, je ne
135 suis plus à... Bon et puis c'était aussi l'époque. Bon la psy-trance est restée hyper intense,
136 mais la techno aujourd'hui... Elle a vachement baissé. Y a une époque c'était du 140-145
137 BPM *(battements par minute, ndlr)*, là on est quand même plutôt dans des musiques autour
138 de 125-130 BPM... La plupart de ce que tu écoutes en house, même en techno... Et moi j'ai
139 aussi collé à ça puisque je suis moins dans la recherche de sensations fortes... Mais plus dans
140 la finesse. Plus sophistiquée.

141 Louise : En fait tes orientations musicales suivent des évolutions personnelles...

142 Antoine : Ben ça va avec l'âge aussi, en grandissant tu as une autre appréhension de la
143 musique. Mais ça va aussi avec l'évolution de la musique, tout simplement. On écoute plus
144 aujourd'hui de la musique plus posée qu'avant... Je te conseil de goûter ce Côtes-du-rhône
145 médaillé d'or (*rires*). Et donc euh voilà. Et quand il s'est agi de commencer à travailler,
146 j'avais qu'une envie, c'était de bouffer de la techno, d'écouter de la techno, de parler
147 techno... De danser techno. Et donc je suis devenu journaliste pour de la presse musicale
148 techno.

149 Louise : Comment tu as fait ?

150 Antoine : Ben j'ai fait un stage ! Pendant que j'étais dans mon école de journalisme, je pigeais
151 à Koda, le magazine techno de l'époque. Et quand ça s'est arrêté, avec mon école je veux
152 dire, j'ai continué à Koda et à côté de ça... Je travaillais pour des magazines généralistes.
153 J'essayais de faire cinquante-cinquante. Parce que je me disais quand même, je ne vais pas
154 me perdre totalement dans ce truc-là. J'essayais de garder moit-moit... Techno et... Pour la
155 stabilité mais aussi pour rester ouvert sur le monde.

156 *[Il se lève pour mettre un vinyle de house]*

157 Antoine : Donc j'essayais de faire les deux, de bosser sur des sujets ouverts sur le monde et
158 de bossais pour ma passion. Donc c'est ce que j'ai fait. Et en même temps mon rédac' chef à
159 Koda était également rédacteur en chef de Radio FG à l'époque. Qui était la radio techno de
160 référence de la communauté. Bon aujourd'hui c'est pourri Radio FG, ça a complètement
161 dérivé. D'ailleurs quand j'y étais, c'était de 98 à 2002, j'ai passé quatre ans là-bas, j'ai vu la
162 musique changer, j'ai vu la radio changer, j'ai vu le pouvoir de... Le truc c'est que la radio
163 perdait de l'argent et donc là il fallait trouver une solution... Donc les pleins pouvoirs de la
164 radio ont été donnés au mec qui s'occupait de la pub. Et... Voilà.

165 Louise : Mais pourtant on pourrait se dire que y a déjà énormément d'autres radios qui font
166 déjà du commercial... Enfin pourquoi aller dans la voie des autres ?

167 Antoine : En fait il est devenu... Fun radio, électro quoi... Electro Dance machin tout ça quoi.
168 Et grâce à ça en fait radio FG a explosé, ils ont eu des fréquences partout en France, ils
169 gagnent plein de thunes... Ils sont très bien, ils font des compilations qui marchent à fond,
170 c'est David Guetta et compagnie ! Martin Solveig... C'est vraiment la partie commerciale de
171 la techno. Mais le mec n'en avait rien à foutre, ce n'était pas un passionné comme nous

172 quoi... Lui il voulait se développer. Et il s'en foutait un peu de ça, des idéaux et tout. Donc
173 voilà, j'ai bossé à Koda et à FG en même temps et ensuite quand Koda a... A un moment je
174 me suis barré de Koda en fait. Après la création de la rédaction de Trax. Avec mon rédacteur
175 en chef. Il m'a dit "moi je pars à Trax, viens avec moi.". Donc ben "ok j'arrive". Et donc je
176 suis là-bas depuis 2001/2002... Ça fait longtemps maintenant.

177 Louise : Et le Monde Diplomatique ?

178 Antoine : Oui ça ne fait pas très longtemps mais moi je m'intéresse en fait... J'écris sur des
179 sujets de société, sur le voyage et sur la musique électronique. C'est mes trois sujets, donc
180 euh... J'ai bossé pendant quatre ans pour les pages voyage de Grazia... Donc voilà et après
181 j'ai bossé pour Zurban, qui était le... J'ai passé quatre ans chez eux, c'était une sorte d'agenda
182 culturel parisien. Et moi je m'occupais de la page nuit et de la page bar. Donc il fallait trouver
183 un nouveau bar toutes les semaines. Et puis écrire des articles très sérieux sur la teuf quoi, et
184 sur la picole. Donc j'ai fait ça pendant quatre ans puis ensuite le magazine a fermé mais j'ai
185 utilisé la matière pour en faire un guide sur la nuit à Paris. Et qui est donc... Et chaque année
186 ensuite je renouvelais le guide. Y a eu quatre éditions. Et puis après comme internet s'est
187 imposé avec des sites comme Times Out et tout, y avait plus de raison de... Y avait plus de
188 place pour un guide papier. Du coup ça s'est arrêté mais voilà y a eu quatre éditions de "Nuits
189 Blanches à Paris" ça s'appelait. Donc voilà, spécialiste de la nuit quoi (*rires*).

190 Louise : Et du coup, c'était pas que de la techno ?

191 Antoine : Ouais je suis parti je me suis retrouvé à faire des articles sur les soirées asiatiques,
192 les soirées Tango, Salsa, et un peu techno. Voilà donc j'ai fait la fête tout le temps. Et envie
193 de m'investir aussi, petit à petit... Je suis quand même quelqu'un qui vient des raves au
194 départ, donc des teufs en plein air, avec des hangars, des endroits à part. Et puis je détestais
195 les clubs. Je détestais les clubs parce que je trouve que tout ce côté un peu magique, féérique,
196 unique, des "one shot" qu'il y avait dans les teufs... Dans les clubs finalement on est comme
197 enfermés dans une boîte... C'est une répétition, c'est toujours la même chose... Et puis de
198 99 à 2002 je suis sorti en after au batofar, aux after « Quality ». Et euh, la première fois je
199 me suis senti un peu chez moi dans une boîte de nuit quoi. Même si en réalité y avait des
200 videurs et tout. Mais il s'est passé quelque chose d'assez magique malgré tout. Mais le truc
201 c'est qu'il n'y avait plus de raves en fait. En 95 y eu la circulaire interministérielle qui avait
202 été envoyée à toutes les préfetures en disant que les soirées raves étaient des soirées à risque

203 et donc qu'il fallait les interdire à ce titre. Donc plus de rave du tout. Donc moi j'étais orphelin
204 quoi... C'était vraiment mon truc, c'était les teufs. Et puis j'ai fait un peu de free party et
205 puis pareil, en 2002 y a eu l'amendement Mariani. Un amendement sur la loi de la sécurité
206 quotidienne. Un amendement anti-terrorisme en fait, comme maintenant quoi, face au 11
207 septembre. Une sorte d'état d'urgence quoi. Et ce truc là... Bon en même temps ça n'a pas
208 tué les free-party puisque y en a toujours. Mais ça les a changées. Mais y en a toujours. Et en
209 tout cas il n'y avait plus de rave. Et les free sont parties loin. Parce que j'ai fait pas mal,
210 quand même, de free... A ces époques-là. Et les free-party aujourd'hui c'est un mouvement
211 qui... Beaucoup plus loin de Paris, beaucoup plus rural... Où on a moins facilement accès...

212 Louise : Mais cette quête un peu compliquée fait aussi un peu partie de la Free en elle-
213 même... Il faut que ce soit compliqué, sinon c'est "trop facile" en quelque sorte ?

214 Antoine : Au départ c'était plutôt forcé, et au final c'est devenu un truc qui a caractérisé les
215 free-party et qui a fait un truc même recherché. C'est ce que dit Lionel Pourtau dans son
216 bouquin. Il est très bien. Du coup je... J'ai été obligé de me rabattre sur les clubs et
217 heureusement il y avait le Batofar, de 98 à 2002, grosso modo... C'était trop bien ! C'était
218 génial ! On s'est retrouvés à faire des parties de foot sur la péniche du Batofar, ché-per contre
219 videurs... C'était cool ! Y avait une communauté, vraiment, très forte... C'était tous les mois,
220 une fois par mois...

221 Louise : Et c'étaient tous les orphelins des raves là-bas finalement ?

222 Antoine : Pas uniquement ! pas uniquement. Y avait des gens qui venaient de découvrir la
223 techno... Mais on se retrouvait chez un pote, on n'allait même pas en teuf ailleurs quoi ! On
224 se réunissait chez quelqu'un, une vingtaine, une trentaine... On se déplaçait tous ensemble
225 et ensuite on allait religieusement à la soirée after de six heures à midi, ce qui est relativement
226 court, sachant qu'à Berlin les after peuvent aller jusqu'à deux ou trois jours... C'était des
227 after de six heures, et après l'after, on restait entre nous et on continuait. Et ce groupe que
228 je me suis formé à cette époque-là est resté quinze ans plus tard ! On fait encore la fête
229 ensemble. Y en a une partie qui a filé à Marseille et je suis allé les voir. Et le centre du groupe
230 en fait c'était un couple de garçons qui se sont mariés en juin dernier et puis ben on était tous
231 là quoi ! quinze ans plus tard !

232 Louise : Ah oui c'est une belle histoire !

233 Antoine : Oui tu vois ! Il s'est passé des choses fortes quoi. Et c'étaient des groupes
234 successifs, tu vois. Y a des groupes avec lesquels je suis allé dans les teufs trance, puis
235 d'autres aux after « Quality » ... Puis d'autres groupes petit à petit. Puis quand le Batofar
236 s'est arrêté, moi j'avais envie d'organiser. Et du coup... Et puis j'avais une petite légitimité
237 parce que j'avais... j'écrivais sur la musique, je mixais un peu.

238 Louise : Oui et j'imagine que le fait de connaître d'autres gens du milieu ça doit aider aussi...
239 Un peu comme dans le cinéma ou d'autres milieux artistiques...

240 Antoine : Oui je connaissais un peu de monde. Du coup j'ai pris la suite. Un an après la fin
241 des after « Quality » j'ai organisé mes propres afters. Au Batofar. Et on a fait ça pendant deux
242 ou trois ans. Ça s'appelait les afters "mini boom". Et voilà. Si ça t'amuse je te montrerai les
243 flyers. Et là c'était super parce que comme j'étais bien au courant de ce qui se passait en
244 matière de musiques électroniques, je chroniquais des disques, et donc je faisais venir les
245 gars dont je chroniquais les disques et dont j'étais hyper fan. Donc euh... Et je me
246 dépatouillais pour faire en sorte que... Soit, je les faisais venir juste pour l'after, et comme
247 on avait pas trop de moyens, on les payait cinq cents euros. On avait un budget de cinq cents
248 euros pour les payer. Aujourd'hui c'est ridicule, mais à l'époque, ça allait. Et donc ils jouaient
249 avant au Tryptique ou au social club. Ou au Rex ou je ne sais pas où, et on les récupérait
250 derrière. On a eu des noms incroyables ! Mathiex Jonson, un des deux mecs de Closer
251 Music... Aujourd'hui on les connaît moins, mais à l'époque c'était vraiment les re-sta quoi !
252 Enfin les re-sta... Dans un milieu très particulier ! Mais c'était vraiment la pointe en matière
253 de house.

254 Louise : Et tu penses qu'il y a des stars de la techno tout comme il y a des stars...
255 Commerciales on va dire...

256 Antoine : Alors là... En fait le principe même de la techno, c'est qu'elle s'est construite...
257 La star c'est la fête, c'est le dancefloor en fait. Et ce n'est pas le Dj, contrairement au Rock.
258 On est dans un dispositif qui est différent du théâtre, du rock. Le rock reprend le principe du
259 théâtre, c'est-à-dire avec une scène et un public qui regarde la scène. Du coup y a pas les
260 mêmes interactions entre les gens que dans une fête techno où normalement le DJ n'est pas
261 tellement mis en valeur et où normalement les gens interagissent entre eux. Donc ce n'est pas
262 la même chose. Et du coup la techno s'est construite aussi en réaction au système... Au star-
263 système. Donc normalement, il n'y a pas de star. Mais ce qu'il se passe aujourd'hui, parce

264 que forcément ça fait partie de la nature humaine, ça fait partie d'un système marchand,
265 l'envie de mettre une vedette en avant, aussi les gens quelque part ils ont besoin d'avoir
266 quelqu'un à regarder et tout... Donc aujourd'hui c'est en train de changer. Enfin ça fait
267 quelques années que ça a changé. Boiler Room en est un très bon exemple. Ce truc qu'on
268 regarde et tout. Et c'est de la connerie! Parce que là on se perd quand on fait ça. Je vais
269 retourner le disque.

270 *[Il se lève pour aller retourner son vinyle sur ses platines]*

271 Louise : C'est un très bon vin en tout cas !

272 Antoine : Ah ! Bon rhum aussi !

273 Louise : Et je dis ça en tant que Bourguignonne (*rires*). Tu viens d'où d'ailleurs toi ?

274 Antoine : Je suis Parisien moi. Je suis né à Paris, j'ai grandi à Paris. Depuis toujours. Donc
275 voilà, pendant deux ans au Batofar on a fait ça. Et... On ne gagnait pas de sous. En fait, la
276 moitié de l'argent allait dans la poche de nos DJ invités, et l'autre moitié, voire... Les deux
277 tiers... Partaient dans la poche du Batofar, et nous on ne touchait rien ! Et on paniquait !
278 Même, on perdait de l'argent ! Moi je me retrouvais parfois à faire chauffer ma propre carte
279 bleue pour payer l'artiste si on était pas plein à craquer. Donc on faisait ça bien, on avait un
280 DJ Parisien qu'on aimait bien, un petit jeune pas connu, notre résidente et un artiste étranger.
281 Plus le Chill-out, le putain de chill-out du Batofar avec de la musique complètement barrée
282 d'ailleurs, souvent les gens ils partaient parce qu'ils trouvaient que c'était beaucoup trop
283 flippant. Ce n'était pas de la vraie musique de chill-out, c'était de la musique vraiment
284 expérimentale. C'est pas ça d'ailleurs en vrai un chill-out... En fait j'avais deux rédac' chefs
285 à Koda et l'un des deux était le résident du chill-out avec sa copine et lui faisait des trucs
286 complètement barrés, sa copine aussi... Et c'étaient des choses pas tellement adaptés à la
287 fête. Tu peux pas te reposer tranquille en écoutant un rythme qui roule pépère, posé, non, là
288 c'était "*Grouinkroui*" (*il imite le son étrange, je ris*). Les gens flippaient ! En plus en after
289 tout le monde est ché-per. On arrivait là-dedans et c'était un peu... Dérangeant... C'était un
290 peu trop extrême. Mais c'était intéressant. Pour moi c'est un peu... Ces afters qu'on
291 organisait, pour moi c'était un peu le brouillon en quelques sortes. De ce que j'ai fait plus
292 tard. Parce qu'après je me suis inspiré de tout ça pour faire autrement. Donc voilà. Ça a duré
293 deux ou trois ans, je ne me souviens pas calendrier en tête. Ensuite je suis parti... Il s'est
294 passé des trucs... Trax a fait faillite, Zurban a fait faillite... J'ai, du coup, touché le chômage,

295 j'ai eu des thunes, des indemnités, et je suis parti en voyage pendant un an. J'ai fait le tour
296 de l'océan indien, j'ai fait des articles tout au long du voyage. Je tenais un carnet de voyage
297 aussi. Et j'ai vendu mes articles à des journaux, mon carnet de voyage est sorti, ça a fait un
298 bouquin. Ça a été un moment important dans ma vie. J'ai totalement autre chose. J'ai été faire
299 la teuf à Goa, j'ai été faire la teuf en Israël, je me suis baladé, j'ai été voir comment ça se
300 passait ailleurs. Et ça a duré pendant un an. Le bouquin... En fait j'avais fait un blog qui a
301 été repéré par un éditeur, qui m'a proposé d'en faire un livre, et donc j'en ai fait un livre. J'ai
302 retravaillé mon texte, et puis le livre est sorti, ça a été racheté par un autre éditeur, donc il est
303 sorti en Poche. Donc ça m'a permis de vivre pendant quelques années. Ça s'appelle "Un an
304 autour de l'Océan Indien". Et puis là je me suis retrouvé à Paris à nouveau. Euh... j'ai re-
305 bossé à Trax qui était passé aux mains d'un autre éditeur. Et j'ai... J'étais toujours fan de
306 techno, je mixais de plus en plus... Et puis j'ai décidé en 2012 de relancer un autre projet.
307 Enfin décider... Ça s'est fait quoi. Enfin si, on l'a décidé ! On s'est dit "aller, on lance un
308 truc !". Et on l'a fait. Avec mes potes de teuf. On s'est dit "on recommence à faire des teufs,
309 mais pas comme au Batofar". Donc on s'est mis à organiser des fêtes gratuites, en plein air,
310 dans l'espace public. Dans les bois, les souterrains, sur des bateaux... Dans des tunnels... Et
311 où personne n'est payé. Les orgas ne se payent pas, les artistes ne sont pas payés, les barmans,
312 on a une petite buvette, c'est que des bénévoles. Ça se passe l'après-midi... Du coup on a
313 plein de vieux qui viennent avec leurs enfants. On fait ça au bois de Vincennes donc tu as
314 plein de vieux qui viennent avec leurs enfants. Donc tu as des chamboule-tout, des petits
315 trampolines, des petites piscines...

316 Louise : Et le matos, c'est de votre poche du coup ?

317 Antoine : En fait non, parce que y a quand même une petite buvette qui ramène, je sais pas...
318 Quatre cents balles de bénéf à chaque fois et avec on paye de la déco et on achète du matos.
319 C'est comme ça qu'on a acheté les petites enceintes sur lesquelles tu as posé ton manteau. Et
320 on essaye de renouveler le truc partout, tout le temps, ne plus avoir de problème d'argent...
321 Tu vois au Batofar, au bout d'un moment je faisais la fête pour des gens que je ne connaissais
322 pas. J'avais beau prendre des supers artistes et tout, au Batofar et tout... bon le Batofar n'était
323 plus trop à la mode déjà. Et du coup mes potes ne venaient pas ! Je regardais le dancefloor y
324 avait trois potes dedans pour deux cents personnes ! Donc je me disais que ce que je faisais
325 ne servait à rien. Tandis ce que là, dans nos fêtes, y a tout le monde qui vient, tout le monde
326 est là mais au garde-à-vous quoi ! (*Rires*). Enfin au garde-à-vous, ce n'est pas le mot mais ils

327 viennent quoi, ils sont là. Et t'as deux cents, trois cents potes, tout le monde est là ! Plus les
328 nouveaux, à chaque fois, on est même obligés de gérer la communication pour qu'il n'y ait
329 pas trop de monde ! En fait on gère suivant la com' qu'on fait, on a de cent jusqu'à mille trois
330 cents personnes ! On choisit.

331 Louise : Et vous êtes combien à gérer ça du coup ?

332 Antoine : On est quatre à la base. Au départ. Y avait les mecs du Camion bazar... Romain et
333 Béné... Tu vois qui sont tous ces gens-là ?

334 Louise : Non...

335 Antoine : Ok, en fait ils faisaient de scènes dans un peu tous les festivals, les grosses soirées
336 parisiennes... After Paname, Nuits Sonores, etc. Donc on était quatre plus tous les gens
337 autour. Puis après Romain et Béné sont partis, ils se sont professionnalisés, ils font leur truc
338 et ça bouge... Du coup, là maintenant, on est nouveaux quatre, voire cinq... Y a donc mon
339 pote Mafoud qui gère la musique, Anabelle qui gère la buvette, Manu et sa copine Martina
340 qui font la scénographie, la décoration, et moi qui m'occupe de la programmation artistique
341 et de l'organisation générale et de mixer avec Mafoud. Plus les invités etc évidemment. Et
342 on fait ça depuis 2012, donc ça fait six ans, on en est à une quarantaine de fêtes... Et c'est
343 trop bien !

344 Louise : Ça a l'air génial en effet !

345 Antoine : Ben oui, faut que tu viennes ! Ça s'appelle Micro Climat. C'est essentiellement
346 l'été, on en fait six ou sept chaque été, et quand on s'est croisés sans se connaître au
347 Karnasouk l'année dernière, nous on avait la scène sous la bulle noire.

348 Louise : Ah oui, c'est là où j'ai trouvé le portable par terre !

349 Antoine : C'est ça ! (Rires). On s'est associés avec des potes architectes qui construisent des
350 bulles, et de temps en temps on fait des trucs avec eux. Par exemple cet été on va faire des
351 teufs, l'idée c'est de monter des scènes Micro Climat dans des festivals. Donc là on va au
352 Château Perché, faut que tu viennes ! C'est le dix août. Et donc le fait d'avoir retiré l'argent
353 de la question, de ne plus louer les lieux, de ne pas louer de salle, enfin ça peut nous arriver
354 de louer un squat mais vraiment pas cher, sinon on refuse. Aujourd'hui les squats c'est cher !
355 Donc on refuse les squats à quatre mille balles ! Ce n'est quand même pas chez eux quoi.

356 Mais en général, on fait toujours ça dans un lieu gratuit. Ça nous permet de faire des entrées
357 gratuites, ou sur donation.

358 Louise : Mais du coup, tout ça, vous avez pu le construire grâce au réseau que vous vous êtes
359 constitué et qui fait que du coup les gens viennent parce qu'ils vous connaissent et savent
360 qu'ils ne seront pas déçus...

361 Antoine : En fait les gens viennent parce qu'ils ont confiance. Le principe c'est qu'on
362 annonce jamais la programmation. Ils ne viennent jamais pour la programmation. On
363 communique par Facebook, on explique quel genre de musique on va passer, mais c'est tout.
364 Souvent on ne fait même pas d'évènement. On a un groupe, on annonce la teuf juste par un
365 post la veille. Et du coup ça marche bien, les gens ils viennent, ils savent que c'est spécial,
366 que y a pas d'argent, qu'il va y avoir une ambiance... Et c'est aussi ce que les gens cherchent.
367 Donc on commence, on démarre... On change tout le temps, mais y a un endroit où on
368 démarre tout le temps c'est en face d'ici, au bois de Vincennes. Dans une clairière. On fait
369 en général une fête en début de saison et en fin de saison. Et donc c'est un peu la teuf de
370 référence, et c'est pour cette fête-là qu'on est connus. Qu'on est le plus connu. Donc c'est la
371 teuf un peu modèle quoi. Et on démarre vers quatorze-quinze heures, on est toujours à la
372 bourre (*rires*). Et donc les gens arrivent, ils nous aident, c'est pas prêt, donc tout le monde
373 aide. On est quatre ou cinq à gérer le bordel mais autour de ça tu peux avoir jusqu'à... Entre
374 les gens qui aident au bar, les gens qui aident au montage, et tout, tu peux avoir vingt ou
375 trente personnes qui aident et dans les fêtes plus ambitieuses, on a fait des trucs en squat,
376 vraiment grosse programmation. Enfin on proposait plusieurs choses différentes, du cinéma,
377 des jeux, des ateliers pour les enfants, des machins, et là il peut y avoir jusqu'à cent personnes
378 qui aident. On a fait une teuf dans un squat à six cents personnes, y avait cent bénévoles !
379 Mais tout le monde vient avec sa petite idée, son petit... En fait tout le monde vient participer
380 et tous les teufeurs connaissent quelqu'un qui aide. Du coup ils respectent, ils aident, ils
381 participent. Ce sont des fêtes collaboratives. En fait c'est aussi inspiré par ce qu'on a vu
382 ailleurs. Moi j'ai été dans un festival en Allemagne, Fusion, où tu n'as pas de service de
383 sécurité, c'est uniquement des teufeurs qui font la sécurité, des bénévoles, qui gèrent le truc.
384 Le Burning Man par exemple aussi, tout le monde bosse, tout le monde organise, y a pas une
385 personne qui est là pour profiter, tout le monde est là pour participer aussi. Et tu as des mini
386 Burning man partout en Europe, et en France en particulier où c'est le principe. Nous on a
387 monté une scène au Burning man européen, qui a lieu à Bruxelles qui s'appelle le « No

388 where », au Burning man français qui s'appelle « Crème brûlée » ... Et à chaque fois on a
389 monté une scène et c'était le même principe. Quarante à monter le truc, tout le monde se
390 concentre sur une scène et aide à faire un truc. Tout le monde fait quelque chose et c'est
391 génial parce que tout le monde sait dans la teuf que si telle tente tient debout, c'est pas parce
392 qu'on a payé tel ou tel, c'est que y a quelqu'un qui s'en est occupé. Et qui est le mec avec
393 qui tu dances ! C'est quand même un truc génial !

394 Louise : Oui c'est une philosophie bien différente de celle de Dour par exemple...

395 Antoine : Complètement ! D'ailleurs Dour c'est la foire à la frite ! Mais moi j'aime quand
396 même Dour, à part que la bière est dégueulasse et que c'est... C'est crade quoi, c'est un peu
397 beauf et tout, y a des consommateurs et des vendeurs quoi. Mais la musique est quand même
398 vachement bien. Et puis très variée, c'est cool. Mais ce modèle-là, qui n'est pas le modèle du
399 début des raves, le fait que tout le monde participe, ça c'est un truc qui est récent.

400 Louise : Ah oui, alors qu'on aurait tendance à croire que finalement « c'était mieux avant »
401 ...

402 Antoine : Moi je suis arrivé dans mes premières teufs, c'était déjà une grosse machine quand
403 même. Et don cil n'y avait pas tant de gens que ça qui étaient à la manœuvre et qui filaient
404 des coups de main. Alors qu'aujourd'hui, c'est une nouveauté, depuis que... Que la techno
405 est revenue en force en France depuis 2010, y a toute une série de collectifs qui se sont montés
406 et qui s'appuient sur le bénévolat et la participation. C'est pas aussi extrême que le
407 mouvement des Burners, où là c'est obligatoire, tout le monde doit bosser, ou alors ben tu
408 n'as pas ta place, tout simplement.

409 Louise : C'est le communisme un peu (*rires*).

410 Antoine : En quelques sortes (*rires*). Mais tu vas à Alter Paname, à Alter Paname y a des
411 gens qui bossent de partout...Mais qui bossent trois mois avant ! Nous à Microclimat on
412 bosse quelques semaines avant max. Incroyables, des mois avant ! Et donc au bout de
413 quelques années de ça, on commençait à bien se connaître entre Micro Climat, Autodis, Alter
414 Paname, Souk Machines, quelques autres collectifs un peu dans cet esprit-là... On n'a pas
415 tous le même rapport à... On n'est pas tous amateurs comme nous, Souk Machine ils essayent
416 vraiment de gagner leur vie avec. Mais dans un esprit très comparable, on s'est associés. En
417 fait, j'ai passé un coup de fil à mes potes d'Autodis, d'Alter Paname. On est tous dans le

418 même milieu... Et du coup je leur dis « hé les gars », on a des problèmes, on se fait
419 régulièrement interpellé, on a des problèmes avec les préfetures, Autodis vous avez failli
420 annuler, Alter Paname aussi, ça vous dirait pas qu'on se réunisse et qu'on fasse un
421 groupement des collectifs pour collaborer, pour s'associer, s'échanger les infos, pour
422 s'entraider, pour parler d'une seule voix aux pouvoirs publics... Et pour même
423 éventuellement négocier les prix aux vendeurs de bières, pour se refiler les contacts des bons
424 techniciens... De bons régisseurs, de gens qui travaillent bien de façon générale... Peut-être
425 monter un fichier sur lequel on recense tous les sites où organiser des teufs et une fois qu'on
426 l'a utilisé nous, on le met à disposition de la communauté. Et c'est comme ça qu'est né le
427 SOCLE, un syndicat qu'on a créé pour tout ça, pour favoriser la fête libre. Alors on se réunit
428 régulièrement pour faire un peu le bilan des difficultés qu'on rencontre. On essaye de trouver
429 des solutions et surtout on sait qu'à plusieurs on a plus de chance de faire face à ceux qui
430 essaient de nous mettre des bâtons dans les roues, les pouvoirs publics par exemple.

Il se lève en direction de ses platines. Nous terminons là l'entretien, il me fait écouter quelques vinyles, puis je le quitte en le remerciant de nouveau.

Annexe n°8 : Entretien n°8

Entretien N°8 : Julie, 25 ans, Parisienne. Elle fait partie d'une association qui organise des soirées Techno légales et parfois illégales en Ile-de-France.

Durée : 30 minutes

Contexte : l'entretien a eu lieu à l'atelier dans lequel Julie et son association préparent les éléments nécessaires à l'installation de leur prochaine soirée, font des réunions de suivi, etc. Nous avons été interrompues par une réunion des membres de l'association à laquelle Julie devait participer.

Avant l'entretien, j'explique à Julie que je n'ai pas de questionnaire, ni de questions précises à lui poser, que j'aimerais qu'elle me raconte son histoire avec la fête Techno. Je lui explique également que j'enregistre l'entretien afin de le retranscrire ensuite, de façon anonyme. Elle approuve ma démarche. Je mets en route l'enregistreur.

1 Julie : Alors en fait c'est une asso' qu'on a monté y a trois ans ou quatre ans. Et l'idée c'est
2 de faire des soirées pas chères, abordables, dans des lieux atypiques. Et que ce soit une
3 expérience complète pour le public et pas une expérience juste de « je me drogue et je vais
4 me faire cogner la tête dans un mur de son » ... Tout est home made, on fait de la
5 récupération, on essaye de diversifier un maximum le style musical et de faire ça dans des
6 lieux, enfin tu vois, la champignonnière, des vieilles caves, des endroits abandonnés, des
7 squats, comme ici, des espaces de liberté hyper cools, et y en a quelques-uns à Paris, et y en
8 a même de plus en plus. Enfin parce que y a eu un moment de creux, et là y en a quand même
9 eu un certain nombre. Et nous on évolue quasiment exclusivement que dans cette partie
10 underground, parce que les clubs ne nous donnent pas la liberté qu'on recherche. Donc on va
11 dans les squats... Mais y a aussi une partie qui s'est « marketisée », enfin en gros, les gens
12 de la off, tu vois, des gens qui se sont spécialisés dans la location de vieux sous-sols. Et donc
13 c'est proche de l'illégalité mais c'est toléré. C'est-à-dire que là par exemple la semaine
14 prochaine la soirée qu'on organise c'est un budget de douze mille euros. Donc ouais et c'est
15 un sous-sol qu'on loue quand même deux milles cinq cents balles. Et on le prend parce qu'on
16 n'est pas dans un club, parce que c'est un lieu complètement réapproprié et du coup voilà
17 nous on évolue quasiment que là-dedans en fait, aucune soirée en club. On n'a pas du tout de
18 liberté en club.

19 Louise : Liberté, c'est-à-dire ?

20 Julie : Ben déjà pas de liberté de faire la scénographie qu'on veut, la liberté du public aussi
21 d'être dans un lieu qui n'est pas censé être fait pour ça. Ca donne un cachet, c'est un esprit
22 différent. Et puis en Free, parce que comme je te disais on a fait une soirée à la
23 champignonnière à Sèvre... Tu regarderas les photos sur Facebook. Tu te retrouves...
24 Ouais... Puis c'est galère, tu vois, on y va, on ouvre des portes, on rentre, on grimpe... Y a
25 toute une logistique de l'évènement complètement ouf, mais c'est toute une logique de
26 l'éphémère. Et du coup ça donne de la fête hyper libre. Et nous on essaye toujours de donner
27 ce côté où tu sors, tu vas un peu voyager dans un autre monde, le temps d'une soirée. Et la
28 liberté c'est aussi souvent les prix. Qui sont moins élevés. C'est pas légal, donc le bar n'a pas
29 de TVA dessus... Y a pas de taxes, les locations ne sont vraiment pas chères, c'est que tu
30 bénévolat aussi, donc tous bénévoles, c'est vraiment que pour le plaisir de le faire.
31 Maintenant notre public il consomme de la Concrète jusqu'à la teuf dans la boue au fin fond
32 de la banlieue, donc... Y a un continuum quoi... On est obligés de passer par... Nous on se
33 donne, on s'y prend des jours avant, et faut tout installer, des fois on dort sur les spots pour
34 surveiller notre matos. Donc c'est déjà arrivé qu'on dorme dans des caves parce qu'on a tout
35 installé. On y passe énormément de temps. Et après on ne se prend pas énormément la tête,
36 c'est plus de kiff tu vois. Je pense que beaucoup de gens ont envie de se revendiquer, ou de
37 valoriser ce truc de l'underground, mais moi je ne sais pas vraiment ce que c'est, je sais juste
38 que ce qu'on aime faire c'est vraiment un truc dans l'esprit des années 1990 où les gens ils
39 s'en battent les couilles, où ben c'est un peu tout est fait à la main et c'est bricolé. Mais ce
40 n'est pas forcément... Tu vois moi le sous-sol qu'on va louer la semaine prochaine, moi je
41 savais que c'était deux mille cinq cents balles et je trouve ça révoltant. Y a pas de rideaux, y
42 a pas de sortie de secours, y a pas de... Y a rien et le mec se met deux mille cinq cents balles
43 dans la poche à la fin quoi. Alors que c'est même pas à lui, il squatte dedans, il a un accord
44 tacite avec la mairie et il loue ça à des gens. Parce que personne n'a besoin de ce lieu aussi.
45 Après c'est aussi notre société actuelle dans la ville, la réappropriation de la ville, y a
46 énormément d'espaces inutilisés et un squat ne fait pas que de la teuf. Son modèle
47 économique c'est financé par la teuf, mais y a des ateliers, y a des migrants qui dorment...
48 Et finalement la teuf permet de faire vivre tout un ensemble d'activités qui sont moins
49 rémunératrices. Donc ça c'est intéressant. Mais moi l'underground je ne sais pas ce que c'est.
50 C'est plus l'esprit où les gens viennent dans un esprit familial, c'est tranquille... C'est la
51 mode d'être underground tout en noir et tout... C'est sûr que c'est plus... Enfin ça commence
52 même à être récupéré... C'est vrai, par le marketing. Moi je l'observe, je vois de plus en plus
53 de gens habillés tout en noir avec leurs chaînes et tout et puis tu vois le collectif Péripatés

54 interdit aux gens de moins de vingt trois ans... Pas de photo, les Champ libre (*nom d'un*
55 *collectif organisateur de soirées du même nom, nldr*) où tout le monde est à poil et où les
56 photos sont interdites... Les gens prennent aussi vachement du GHB, c'est aussi pour se
57 différencier. Parce que y a beaucoup de nouveaux entrants dans le milieu Techno et l'envie
58 de se différencier de « tous ces jeunes qui se prennent de la MDMA, nous on n'est pas comme
59 ça on est Berlinois, on est tout en noir et on interdit l'accès de nos teufs aux autres, blabla »
60 ... Nous ce n'est vraiment pas notre volonté. Tout le monde peut venir, il n'est pas question
61 de recréer de l'exclusion, de resectoriser. Puis au final de finir par être tous pareils. C'est des
62 Crew que tu croises et ils sont tous pareils, ils sont tout le temps en teuf, du vendredi jusqu'au
63 dimanche, ils ne s'arrêtent pas, enfin... C'est en train de se radicaliser, sauf que ces codes-là
64 au final y en a plein qui se les réapproprient et au final ça finit par devenir... de ce que j'ai
65 vu naître y a deux ans, avec le Champ libre, j'avais l'impression que c'était quoi... Quinze
66 personnes tu vois. Et les quinze j'avais l'impression, je ne devrais pas le dire ça, mais tu sais
67 quand ils sont arrivés quelque part, les vampires quoi... Les températures baissaient et tu sais
68 ils arrivaient avec leur espèce de cape noire et tout... Ils étaient quinze ! Et maintenant tu vas
69 à l'Aérosol le samedi et y a que des gens comme ça ! Et en fait ça s'est démocratisé, c'est
70 comme le Hipster. Je pense qu'au début il était tout seul et maintenant tu vas chez Forever
71 21 et tu as que des résilles noires et tu as toutes les petites meufs... Sauf que ça s'est radicalisé
72 dans la consommation de drogues et dans la durée des teufs. Nous on faisait des afters depuis
73 le début parce que ben rien que pour nous orga' on n'a pas vraiment de temps pour profiter,
74 on kiff déborder et tout. Mais maintenant, tout le monde fait des afters et de plus en plus
75 d'afters et avec la consommation de drogues qui va avec. Les soirées durent de plus en plus
76 longtemps, les drogues qu'on prend, le GHB et compagnie sont de plus en plus diffusées,
77 euh... De moins en moins dans la légalité, tu as plus de spots qui ne sont pas du tout légaux,
78 les gros off, les grosses zones, ce sont des énormes productions mais complètement hors de
79 la légalité. Donc ça, ça pose quand même des questions de se dire l'underground, tant que ça
80 reste un peu intimiste, ça va, mais y a un moment où ça devient un peu la norme... Et en plus
81 de plus en plus de gens... Donc tu vois ça finit par t'échapper un peu finalement. Nous on
82 recherche pas ça. Tu vois là on fait des soirées y a six cents personnes mais c'est...
83 Normalement c'est plus deux cents personnes. Deux cents potes ! Et deux cent cinquante
84 max, et une fois que tout ça s'est vendu, c'est tout, c'est fini. Ca passe par des infolines, c'est
85 du secret. C'est des free-parties. C'est des petites échelles et on est capables de gérer en
86 termes de sécu', en termes de bar, on est capables de tout gérer.

87 Louise : Et ça se fait ici du coup ? *(Le lieu dans lequel nous sommes)*

88 Julie : Non là c'est le Wonder'. Le Wonder' c'est une équipe qui était dans un autre spot'
89 avant. Et là en gros c'est le bâtiment où tu vois y a plein d'ateliers, y a une grande cuisine, y
90 a des appartements... Nous on a notre local donc on construit juste ici. Donc c'est notre local,
91 notre atelier en fait. C'est de l'espace, ça ne coûte pas cher. Si on n'avait pas ça on ne pourrait
92 pas faire des choses cools autrement.

93 Louise : Ok, c'est super cool ! Et comment vous vous êtes lancés du coup avec ton asso' ?

94 Julie : C'était il y a quatre ans et on était dix. Maintenant on est seize et on est juste des potes
95 en fait, on avait envie de faire des soirées, on a fait des Free' dans le *(elle dit un nom de lieu*
96 *que je ne connais pas et que je ne parviens pas à identifier)* ... On a commencé par des Free'
97 et par faire des teufs dans un bois perdu d'un père d'un de nos potes...

98 *Nous sommes interrompues par un autre membre de l'association qui demande à Julie pour*
99 *combien de temps elle en a, puisqu'elle doit participer à une réunion avec son équipe. Elle*
100 *nous accorde un délai de quinze minutes.*

101 Julie : Ouais désolée, je pensais qu'on devait pas la faire cette réunion et au final on la fait...
102 Enfin bref. Et euh ouais, du coup on était dix et on a fait des soirées entre potes et au fur et à
103 mesure on trouve des spots, on habite tous en banlieue et tu vois, on a fait une soirée dans un
104 train abandonné... Après c'est aussi en fonction du lieu. On cherche beaucoup des lieux, et
105 c'est tout un modus operandi un peu spécial la Free', parce qu'il faut faire du repérage, après
106 y a de la construction sur place, voilà... Après faut emmener le matos, c'est spécial, parce
107 que l'électricité y a toute une façon de faire. Et nous on est spécialisés là-dedans on va dire.
108 Après tu as d'autres Crew qui sont spécialisées dans l'occupation de lieux. Et ouais donc
109 nous on est spécialisés dans la teuf éphémère, dans la récupération aussi de lieux abandonnés.
110 Après y a des crews comme la « Parallèle » *(nom d'un collectif qui organise des soirées*
111 *Techno, ndlr)* qui eux vont ouvrir des spots pour y rester longtemps, c'est-à-dire rester sur
112 place... Et c'est encore toute une autre façon de faire. Tu as le collectif 21' *(abréviation pour*
113 *désigner le nom du collectif 75021, organisateur de soirées Techno ndlr)* par exemple, des
114 gens comme ça qui font du squat en fait. Et nous on fait surtout de la Free et des soirées
115 éphémères dans des squats. Parce qu'on a un réseau ouvert là-dedans maintenant. Et le
116 weekend prochain je te disais du coup on a loué un lieu avec le mec de la off qui trouve des
117 hangars, des sous-sols... Je ne sais pas si tu vois « La Quarantaine » *(nom d'un collectif*
118 *organisateur de soirées Techno, ndlr)* par exemple qui ne font que des teufs dans des lieux

119 type un hangar comme celui-là. Y a un mec il est spécialisé dans le fait de les trouver, il passe
120 des deals avec les propriétaires et après ils investissent le lieu à un soirée... Donc nous le
121 weekend prochain on va faire une soirée dans un hangar de douze heures. Et voilà du coup
122 c'est beaucoup plus cher que ce qu'on fait d'habitude, parce que le budget étant plus grand...

123 Louise : Vous générez des revenus ?

124 Julie : Ben on génère peu de revenus nous en vrai... On paye chacun cent euros de cotisation
125 par an pour notre asso'... Déjà ça nous coûte cent balles par an. Et après on génère des
126 revenus un peu, mais directement réabsorbés par l'association. Ce qu'on va gagner va nous
127 permettre d'acheter plus de matos pour le son, qui va nous permettre de faire une plus grosse
128 scène, etc. Mais on perd aussi vachement, parce que ben on perd du matos, enfin tu vois c'est
129 des conneries d'association où tu finis par acheter cinq fois une perceuse-visseuse... Enfin
130 tu vois et le local ici il coûte cinquante balles par mois et les teufs.... On a des modèles
131 économiques très serrés. Donc on ne touche pas de l'argent nous personnellement. Ce n'est
132 pas le cas de tout le monde. Y a des gens dont c'est le taff et qui se payent. Mais nous non.
133 Pour moi c'est un loisir, c'est un pur kiff, parce qu'on est ensemble, parce que c'est cool, moi
134 je fais de la scénographie ce qui est un peu ma passion à côté donc... Parce que j'adore être
135 dans la ville dans des endroits où tu ne devrais pas du tout être... C'est un peu un monde
136 parallèle et des fois tu te retrouves dans un squatte où tu as vue sur tout Paname et t'es là et
137 t'es genre... De manière complètement illégale et ce truc a été complètement inhabité et tu
138 l'as réinvesti. Tu redonnes une vie... Et tu es dans un réseau alternatif où en fait tu te rends
139 compte que sous nos règles hyper-écrasantes et à l'intérieur de ce monde-là, y a un monde
140 parallèle sous-terrain un peu à l'image de celui des cataphiles... Qui ont leur propre vie
141 souterraine. Avec ses propres codes. Et ça, ça m'intéresse vachement. C'est des espaces de
142 liberté qui sont juste trop bien et plus tu es dedans, plus tu en découvres, plus tu as accès à
143 de nouveaux trucs... Plus tu as accès à des ateliers comme ça, à des... Et moi à côté ouais je
144 taff, je suis en service civique, j'ai fait un master... Bon ça fait un bon rythme mais ce n'est
145 pas tout le temps, y a des moments où on charbonne, et d'autres moments plus tranquilles.
146 Puis tu vois quand tu as pas le temps ben t'es pas là mais y a d'autres gens. Là on n'est pas
147 au complet par exemple. Y en a qui sont en cours par exemple. On est tous étudiants, ou on
148 taff, mais on a tous des trucs à côté. Y a personne qui fait ça à plein temps.

149 Louise : Et toi la Techno, avant l'association, tu as découvert ça comment ?

150 Julie : Ben c'était à peu près en même temps parce que j'étais avec Thomas, qui est mon ex
151 et président de l'asso'... Et c'est lui qui écoutait ça beaucoup, moi je n'écoutais pas du tout...
152 Tu sais à Bourg-la-Reine on écoute pas beaucoup de Techno... (*Rires*). Et j'ai commencé à
153 écouter de la Techno... Moi j'en écoute jamais toute seule, je n'en écoute qu'en teuf. Quand
154 je suis chez moi j'écoute pas du tout de Techno. J'écoute plein de trucs mais pas de Techno,
155 ce n'est pas mon style de musique principal. Je vais aussi en teuf trance pas mal... Après
156 c'est des histoires de rencontres mais c'est vraiment un truc qui reste pour moi uniquement
157 festif. J'en n'écoute pas du tout à côté, c'est que quand je fais la fête. Parce que y a un côté
158 où faut pouvoir danser, y a un rapport aux drogues, y a... Tu vois c'est transcendant. Je
159 n'écoute pas de Techno chez moi. Peut-être de l'électro' mais ça ne va pas être de l'électro'
160 Techno. Ça va être des trucs, je sais pas moi, plus tranquilles... Enfin moi. Après j'en connais
161 plein qui en écoutent tous, ils écoutent ça tout le temps. Moi non. Je ne connais pas le nom
162 des DJ, tu vois... Ce n'est pas ça qui m'intéresse, clairement. Mais j'aime bien, je sais ce que
163 j'aime et ce que je n'aime pas mais c'est pas... J'en n'écoute pas à côté, j'écoute plein
164 d'autres trucs. Faut pas... Tous parfois on fait autre chose, on écoute autre chose, et je pense
165 que c'est archi-important. Et quand les gens ils commencent à se radicaliser, qu'ils écoutent
166 plus que ça, tu vas dans les apéros, ils sont déjà en train de prendre de la coke et d'écouter de
167 la Techno... Tu fais de la Techno en appart' et tout... Enfin moi c'est un truc qui m'opresse
168 et où je finis par dire à mes coloc' « nan là on change, c'est bon ! ». Je pense que se refermer
169 sur soi-même, de ne faire plus que ça... Ça craint ! C'est quand même spécial comme
170 musique. Je pense qu'à partir du moment où tu ne consommes qu'un seul style de musique,
171 très spécifique et que tu ne fais plus que ça et que tu ne fais plus rien d'autre... Et que tu ne
172 sors plus pour voir autre chose... Tu vois moi j'ai conscience de ce que sont des teufs, je vais
173 aussi à des fanfares... Dans ce monde de l'underground, ce qui est important de savoir c'est
174 qu'il n'y a pas que de la techno, y a des groupes de fanfares, de ska, de funk', de rap... Y a...
175 De l'art sous toutes ses formes. Y a de l'art en performance, en danse... Y a aussi des asso'
176 qui ne font pas du tout de la Techno. Et malheureusement y a même beaucoup de gens qui
177 sont lassés de cette communauté Techno qui est hyper... Fermée. Et nous on essaie d'ouvrir
178 à autre chose, qu'il n'y ait pas que de la Techno. Qu'il y ait autre chose. Plusieurs formes de
179 musiques et d'ambiances. Moi si ça devenait que de la Techno je pense que je me casserais
180 vite fait.

181 Louise : C'est super intéressant ! Et par rapport à ce que tu me disais tout à l'heure de vouloir
182 cacher le DJ...

183 Julie : Ouais, en gros l'idée c'est qu'on en a un peu marre de la polarisation de toute la soirée.
184 Les gens qui dansent en direction du DJ qui ne se regardent pas entre eux, qui regardent le
185 DJ. Bon y a aussi le fait qu'ils sont faces au son... ça je peux comprendre. Mais du coup des
186 fois tu te retrouves dans des évènements, tu arrives à une salle et tout le monde est dans le
187 même sens et tu as un peu l'impression que c'est genre... Plus personne ne se regarde et les
188 gens sont complètement aliénés par ça justement. Et là si on le cache et qu'on le met dans un
189 coin c'est aussi pour que les gens se retrouvent et interagissent entre eux. Et là, c'est une
190 surprise, mais il va aussi y avoir une petite télé entre les deux, on va filmer le DJ et entre les
191 deux enceintes on va mettre une petite télé qui retransmet le DJ, comme ça si les gens veulent
192 regarder le DJ ils vont faire face à leur propre connerie de danser que en regardant le DJ et
193 sans se regarder les uns les autres. Dans les vidéos des raves des années 90, les gens ils
194 dansent comme ça partout, en rond, et il y a plus d'interactions entre les gens. Et ça, toutes
195 les teufs, y a eu un peu moins cette espèce d'effet de groupe tu vois. Et ça j'ai trouvé que
196 c'était dommage. Donc voilà on va essayer, on va voir si ça suffit à faire le job. Et donc y a
197 une structure où on cache le DJ, on a barricadé le DJ. Mais c'est nouveau... Je pense que y a
198 le côté que les gens veulent se tourner vers le son, puis t'as aussi le DJ qui est souvent sur
199 élevé au-dessus de tout le monde, puis c'est là que y a la lumière. C'est là que y a les
200 installations de scénographie... Puis du coup tu regardes ça comme si tu étais au cinéma
201 quelque part ou devant une scène. Après dans un concert c'est comme ça mais dans un concert
202 tu as six musiciens qui sont en train de se la donner. Peut-être que la différence, c'est que le
203 DJ lui, il est juste là pour donner une ambiance musicale, le DJ... C'est juste un mec qui
204 passe des sons, enfin c'est pas non plus... C'est pas compliqué, à peu près tout le monde peut
205 être DJ. Et donc on devrait pouvoir le cacher, contrairement à un concert où tu es là pour
206 écouter des performances musicales. Là on devrait le cacher pour avoir cette ambiance, cette
207 danse... Que tu sois pas là comme ça comme un débile face à lui. Et on va voir, je suis pas
208 sûre que ça va marcher, on va voir. Je te dirai si y a une Free d'ici juillet. Nous c'est un pur
209 plaisir, un truc de groupe, c'est une asso' quasiment normale, on fonctionne avec des revenus,
210 on a des groupes avec de pôles, enfin on fonctionne comme une asso' complètement normale,
211 sauf que ben des fois c'est illégal. Mais nous c'est notre plaisir. Après notre public peut être
212 que lui vient chercher quelque chose un peu différent. Moi j'ai l'impression de voir toujours
213 des nouveaux gens dans notre public. On a une base de fidèles, celui qu'on a en Free surtout,
214 parce que c'est quasiment toujours la même liste de diffusion. Je pense que y a quatre cents
215 personnes fidèles à notre asso' à peu près. Mais à chaque fois je vois quand même des
216 nouvelles personnes, des gens qui se motivent, et ça c'est cool, des nouvelles personnes qui

217 se mettent à écouter ce genre de musique. Et un des trucs qui est cool dans notre asso', c'est
218 que ce ne sont pas des gens qui sont spécifiquement des gens du public Techno, on a des gens
219 qui sortent de tout ça. On a beaucoup de gens fidèles à notre asso' qui ne viennent qu'à nos
220 teufs. Pas d'autres teufs. Parce que ben je ne sais pas, ils viennent là pour l'ambiance qu'on
221 leur offre. T'as des crew comme ça qui font des teufs un peu en dehors de l'ordinaire. Ça
222 nous fait plaisir parce que ben globalement on a un public qui ne se drogue pas trop, assez
223 respectueux, pas trop derrière son téléphone à tout prendre en photo... On n'a pas un public
224 trop, trop jeune non plus. Parce que moi les publics trop jeunes, c'est moins... C'est plus
225 genre m'as-tu-vu, à prendre des photos, gnin gnin gnin... Et puis à se droguer pas très bien,
226 tu as souvent des soucis avec ce public-là. Nan nous notre public est cool, et puis tu as des
227 gens hétéroclites, qui sortent du taff, qui viennent se détendre, faire la fête. T'en a qui sont
228 hyper-sapés hipsters et puis tu en as... Enfin ça se mélange pas mal, c'est bon enfant,
229 banlieusard et pas parisien gnin gnin gnin... On en a un peu mais tu vois ça se mélange bien.
230 Mais je pense que ouais... On a fait une teuf avec une autre Crew que le nôtre et le public
231 était pas du tout le nôtre... Et on s'est dit « putain, heureusement que c'est pas lui notre
232 public », parce que ça nous ferait chier en fait ! Tu vois on aurait un peu l'impression de
233 donner du caviar à des cochons quoi. De partager ça et qu'eux ils le prennent en mode « han
234 ouais trop underground » (*elle les imite*). Ça nous fait chier parce que nous on le fait en mode
235 on s'en bat les couilles, pour l'esprit de la teuf ! Juste se faire plaisir sans chichis, sans faire
236 de catégorisations sociales... Puis après ça évolue et nous... Chaque teuf est différente.

237 Louise : Et du coup vous avez eu des problèmes déjà avec les autorités publiques, des saisies,
238 des trucs comme ça ?

239 Julie : Ben nous on a jamais eu de problème de saisies. On s'est fait arrêter à des teufs, des
240 Free-parties, euh... Par les flics. Et nous on est assez sympas, donc ça va. Et c'est pour ça
241 c'est jamais des énormes teufs, on ne met pas le public en danger aussi. Le public peut se
242 mettre en danger tout seul mais en fait nous en général on fait attention, on est raisonnables
243 quand même. La dernière fois on s'est fait virer par les flics mais on a été sympas donc ils
244 l'ont été aussi. On était bien cent soixante dix huit. Ils ont pris nos noms et nos adresses, donc
245 ne fait plus de teufs là-bas (*rires*). Mais nan, nous... On a des copains par contre qui se sont
246 fait saisir le matos. Qui ont été en garde à vue et tout... Mais on est prudents, on ne fait plus
247 de teuf dans les lieux où on pense qu'on pourra avoir un problème. Après on peu toujours se
248 faire péter donc on touche un peu du bois. Mais la saisie a priori, y a un cadre légal qui est
249 jamais respecté mais moins de cinq cents personnes tu n'as pas le droit de saisir. Donc nous

250 y a jamais plus que ça. Donc si tu te fais saisir tu fais un recours devant le tribunal et
251 normalement tu les récupère. Mais a priori avec l'Etat d'urgence ils font ce qu'ils veulent.
252 Puis ça dépend des préfets aussi. Le préfet de Bretagne est hyper cool sur les teufs. Enfin il
253 l'était, parce qu'il a changé. Et euh... Celui de Paris est plus chiant. Tu as des inégalités
254 territoriales de ouf en fait. Parce que y a des endroits où c'est toléré, y en a d'autres où c'est
255 des vrais connards, y en a même qui se sont fait tabasser pas la police... Enfin tu vois. Donc
256 ça dépend mais en même temps y a des crews, nous c'est des petites Free, mais j'en vois avec
257 des hangars géants, ou les Teknivals... C'est pas le même niveau. Donc là ouais, y a de la
258 saisie. Nous non.

Julie est appelée pour aller participer à la réunion de son association. Nous terminons ici l'entretien. Je la remercie une fois encore pour le temps qu'elle m'a consacré. Elle me propose de participer à la réunion, ce que j'accepte. Je les ai entendu discuter de budget, de répartition des tâches pour la mise en place du système son ou encore de la scénographie.

Annexe n°9 : Entretien n°9

Entretien n°9 : Sébastien, 44 ans, fondateur d'un des plus gros collectifs parisiens de raves nommé « Drøm ».

Durée : 45 minutes

Contexte : Nous nous sommes retrouvés à une terrasse de café un vendredi soir d'avril 2018. Une amie à lui, Elsa, nous a rejoint au cours de l'entretien et m'a également fait part de son histoire avec la fête Techno.

Avant l'entretien, j'explique à Sébastien que je n'ai pas de questionnaire, ni de questions précises à lui poser, que j'aimerais qu'il me raconte son histoire avec la fête Techno. Je lui explique également que j'enregistre l'entretien afin de le retranscrire ensuite, de façon anonyme. Il approuve ma démarche. Je mets en route l'enregistreur.

1 Sébastien : Si je dois parler de moi je vais poser les préambules de ce que je vais te dire à la
2 fin, à savoir d'où je viens, qui je suis, quel est mon parcours, et quelles sont mes motivations
3 dans la musique à l'origine. Alors moi j'ai décidé de ne pas du tout bosser dans la musique,
4 j'ai commencé à trente ans à mixer, on a monté un collectif de free-party. J'avais trente ans
5 donc c'était en 2004, je viens de l'hip-hop à la base, un peu de la new-wave quand j'étais
6 gamin. Notamment dans mon curseur d'adolescence c'était le hip-hop parce que musique
7 contestataire, dimension sociale, dimension politique, dimension un peu violente, un truc un
8 peu masculin qui me correspondait bien à l'époque. En 96 quand le hip-hop s'est mis à
9 dériver avec le RnB je trouvais que ça perdait un peu de sa niak et de sa valeur underground.
10 Tu vas voir, les parallèles que je vais faire c'est intéressant. J'ai toujours eu besoin de me
11 nourrir de ce côté très authentique, très underground dans la musique, parce que pour moi la
12 musique y'a forcément une dimension politique qui doit exister au travers de la musique. Ça
13 a toujours été le cas, tous les grands mouvements musicaux ont été des mouvements
14 contestataire, libertaire, etc. Que ce soit les hippies, que ce soit le rock des années soixante,
15 que ce soit le punk, que ce soit le rap, toute ces choses-là, en fait elles étaient très corrélées,
16 à la source, avec une dimension politique. Donc, d'un côté, activiste et revendicateur assez
17 prononcé dans ce que je fais moi. Quand en 96 le hip-hop s'est mis à me décevoir, je suis
18 arrivé à Paris, c'est à peu près l'époque où je suis arrivé à Paris, j'habitais à côté du Rex
19 pendant sept ans. Il se trouve que les soirées "Automatic" ont démarré en 98, avant j'allais

20 au Rex le jeudi soir voir « Elidjia Do Brasil » tout ça, et après en 98 les Automatic ont
21 commencés, et là c'était le début des problèmes. (*Rires*) J'ai pris une grosse gifle techno,
22 j'écoutais encore de l'hip-hop à l'époque mais je trouvais vraiment que pour sortir à paris
23 c'était l'électro quoi. La techno principalement mais j'écoute bien la House aussi, j'ai des
24 copines clubbeuses très cheloues qui m'emmenaient dans des endroits pas possibles, j'ai fait
25 les afters de la rue Keller, j'ai fait des trucs dans le milieu gay, je me suis retrouvé au Queen
26 à faire des soirées de Mongolien au Red Light, ou à l'Enfer à l'époque. Le milieu de la nuit
27 à Paris m'a vraiment fait kiffer. Et puis en 2003-2004 comme ça me suffisait plus, j'ai
28 rencontré des mecs en Free-party, on a commencé à discuter ensemble et puis un moment on
29 se dit « ça va on a tous de l'oseille, on a tous des taff, on va acheter cinq kilos de son et on
30 va poser dans la forêt ». On a acheté cinq kilos de son et on a posé pendant huit ans. La
31 dernière free-party c'était en 2010, c'est parti complètement en sucette avec mes potes, tu
32 vois la nana qui va nous rejoindre c'est une de cette époque-là. Et donc voilà free-party de
33 2004 à 2010. Et 2010 tu vois je sentais un truc, ça correspond à un espèce de burn-out que
34 j'ai eu avec mon métier, je me suis toujours interdit d'être un artiste, En fait quand je vois la
35 vitesse à laquelle j'ai appris à mixer, l'oreille que j'ai... Mes potes me disent « putain, à
36 chaque fois tu racontes une histoire quand tu mixes ». Y'a quand même un truc, je veux
37 réorganiser ma vie comme ça. J'ai rencontré mes potos actuels du collectif, on s'est rencontré
38 tous à peu près à cette période-là, on a choppé une résidence au Batofar et on a lancé une
39 soirée par mois au Batofar, les « Freaks Show ». Où on ramener une identité très « Ibiza » à
40 Paris, où l'ont fait des perfs, tu vois des nanas qui tuaient le dragon, des filles de joies je sais
41 pas si tu vois ?

42 Louise : Qu'est-ce que tu entends par « Ibiza » ?

43 Sébastien : Etre très Ibiza ça veut dire que Ibiza tu avais la soirée qui s'appelait
44 « Vagabundos » qui existe toujours. C'est des nanas qui sont en costume, elles dansent, des
45 fois se mettent à poiles...

46 Louise : Un peu cabaret ?

47 Sébastien : Voilà, cabaret, on était dans le cabaret burlesque. On a fait du cabaret burlesque
48 pendant quatre ans, on a fait des soirées au Showcase, au Nüba. Petit à petit j'emmenais des
49 perfs de danse Hip-hop, du popping, des mecs qui se désarticulent. On a commencé à partir
50 dans des délires. Et puis en 2015 le Batofar ça a commencé à plonger sévère, et puis moi j'en
51 avais marre. Ça faisait cinq ans qu'on faisait soit un peu de techno, soit un peu de house,

52 qu'on naviguait entre différentes identités. J'ai dis "bon les gars, moi je sens bien le retour
53 de la techno", j'ai dit "venez on essaye de se trouver un lieu on organise une teuf, comme à
54 l'ancienne, dans un entrepôt". C'est là que Drom (*le nom du collectif qu'il a créé*) est arrivé,
55 c'est en 2015. Et du coup ça partait vraiment d'un truc, moi j'avais en tête de vraiment
56 ramener la rave sale quoi, comme j'avais connu y avait longtemps. Pas de déco, rien, un
57 hangar, bam, on met du son

58 Louise : Un peu brut quoi ?

59 Sébastien : Ouais voilà, on accélère un peu le tempo par rapport à ce qui se faisait en club où
60 on ne mixait jamais à plus de cent vingt-six (*BPM, ndlr*). Là on est arrivés, la teuf qu'on a
61 claquée, la Drom, on a commencé à cent vingt-cinq en warm up, ça s'est fini à cent cinquante,
62 Herman il est arrivé il est monté direct à cent quarante, Berk il a repris les platines, cent
63 quarante-cinq, « ça va les gars-là, faites-vous plaisir ». Du coup on s'est rendu compte qu'il
64 y avait une vraie attente des jeunes à Paris, sur ce genre de truc là. Et nous ensuite on a eu
65 des embrouilles avec PA qui m'a volé la marque.

66 Louise : Avec qui ?

67 Sébastien : P.A., Pierre Alexis, il m'a viré de la page Drom, j'avais monté la page, je l'avais
68 mis comme admin parce qu'il devait mettre des sous dans le projet, non seulement il n'a
69 jamais mis de sous, donc c'est moi qui ai perdu tout ce qu'on pouvait perdre sur la Drom,
70 mais en plus il est rentré chez lui pendant que moi j'étais remballé la Drom, il est rentré, il
71 m'a viré de la page Facebook.

72 Louise : Pourquoi il a fait ça ?

73 Sébastien : Pour refaire d'autres soirées derrière. Juste pour lui, parce que c'est des fils de
74 pute. Ah ouais tu n'es pas au courant de cette histoire ?

75 Louise : Tu as bien rattrapé le truc !

76 Sébastien : Bah oui parce que ce n'est pas à mon âge que je vais me faire niquer.

77 Louise : Tu avais quel âge quand tu avais créé la Drom ?

78 Sébastien : C'était il y a trois ans.

79 Louise : Ah oui c'est récent !

80 Sébastien : Oui c'est récent, mais tu t'aperçois qu'il y a beaucoup de choses qui se sont
81 passées depuis trois ans à Paris, c'est-à-dire qu'on a été le premier collectif à ramener la teuf
82 hors club. Tous les autres se sont engouffrés derrière nous comme ça.

83 Louise : Oui Possession c'était après ?

84 Sébastien : Possession c'était après, Fée Croquer c'était après.

85 Louise : C'est marrant parce que ça coïncide au moment où j'ai découvert la techno, moi j'ai
86 découvert j'avais 21 ans, donc oui c'est ça c'était il y a trois ans. Et c'est à ce moment où
87 tout s'est... comme quoi y'a une ébullition qui s'est faite.

88 Sébastien : Oui, historiquement là, histoire à court terme, mais c'est quand même nous qui
89 avons l'avons ramenée. Y'en a beaucoup qui le savent à Paris, y'en a qui ne le savent pas
90 mais y'en a beaucoup qui le savent. Là on est un peu en perte de vitesse par rapport aux autres
91 parce les autres se sont ramenés avec des investisseurs de ouf à louer les « Paris 27 Car », à
92 mettre cent vingt mille euros sur la table, moi je n'ai pas ça. Moi je finance avec ma gueule,
93 déjà qu'une teuf me coûte quarante mille euros !

94 Louise : En même temps, ça perd quelque chose quand c'est trop facile !

95 Sébastien : Du coup les jeunes ils vont vers la facilité, ils vont vers les gros événements, et
96 moi derrière j'ai du mal à les faire revenir à Drom. Parce que je garde un côté... J'essaye.

97 Louise : C'est quoi ton public, le public de la Drom ?

98 Sébastien : J'ai cinq cents, six cents fidèles.

99 Louise : Ça fait une bonne base !

100 Sébastien : Ça fait une bonne base, c'est vraiment des gens tu vas leurs dire "Drom" ils savent
101 que c'est moi, que ce n'est pas les autres fils de pute, machin, toutes les histoires. C'est des
102 mecs ils viendront à mes teufs. Après j'ai mille versatiles comme ça, qui sont les mêmes que
103 Fée Croquer, les mêmes que Possession, que tous les collectifs technos et qui du coup
104 viennent quand ils ont un plateau qui leur font envie. Quand ils ont des potes qui y vont,
105 voilà. Je ne suis pas arrivé à passer le cap des deux milles personnes, parce que pour passer
106 deux mille personnes il faut bouger les gros (*DJ, ndlr*). Des mecs qui passent trois fois par
107 an à paris, et moi ça me fait chier. C'est-à-dire que j'estime qu'en tant qu'orga' de soirée j'ai
108 une responsabilité de faire des plateaux qui changent. Faire découvrir des choses, prendre des
109 risques. Derrière quand je gagne je gagne très, très peu, mais quand je perds je perds

110 beaucoup. J'ai besoin de retomber sur mes pattes, sur une situation d'équilibre. Donc là je
111 n'ai pas la force de frappe financière, ce qu'il me reste c'est mes idées. Donc là je suis en
112 train de mettre en place plein, plein de trucs.

113 Louise : Ce qui te dérange dans le côté de faire venir des gros DJs c'est un peu le côté star
114 system, et toi qui viens de la free, la free c'est quand même un truc où tu n'as pas de line up,
115 où le DJ n'est pas autant mis au centre...

116 Sébastien : Si, les codes sont les mêmes, tu sais free party... c'est pour ça que je voulais faire
117 un parallèle underground, commercial. En fait tout ça c'est pareil, à des échelles différentes.
118 Mais le fonctionnement humain il est le même. Les gens ont beau s'en défendre, oui free
119 party, « ouais mais nan, nous on est contestataires ». Oui carrément, je suis complètement
120 d'accord, mais regarde les fonctionnements hiérarchiques qui peuvent exister au sein de la
121 free party : « Moi je suis un plus gros collectif que toi, moi j'suis un plus gros DJ donc je me
122 mets à tel heure, je prends tel créneau etc... ».

123 Louise : Sous couvert de rejeter les codes...

124 Sébastien : ... Ils recréent les codes, voilà ! C'est un truc classique, ça les gens qui l'ont pas
125 compris je peux même pas essayer de leur expliquer, ils ne comprendront pas. L'être humain
126 est toujours en train de réécrire les mêmes codes en se mentant. C'est pour ça que j'ai une
127 vision de l'underground, de l'alternatif du commercial, très, très lucide, et plus tu vas te
128 défendre avec moi d'être underground et plus je sais pourquoi tu le fais. Parce que tu as un
129 objectif derrière. Moi ma conclusion de ça c'est que l'underground n'existe absolument plus,
130 parce qu'il est trop développé. On parlait underground encore y a vingt ans, depuis dix ans
131 ça n'existe plus. On est sur des événements très grand public, on ne peut pas parler
132 d'underground sur une Fée Croquer ou sur une BNK, alors que pourtant ça se revendique
133 underground.

134 Louise : Ça utilise les codes de l'underground.

135 Sébastien : Ça utilise les codes de l'underground ! ça fait de la musique underground parce
136 que c'est de la musique de niche. Mais en fait aujourd'hui le public est tellement large à paris
137 qu'on retombe sur le phénomène de masse qui tue l'underground forcément. Et donc pour
138 moi ce que font Fée Croquer et tout ça, même Contraste, quand ils montent des teufs à quatre
139 mille personnes, c'est du commercial. C'est tout. Y'a même pas de débat à avoir là-dessus,
140 je ne juge pas. Je ne juge pas le truc, moi aussi si je peux arriver à faire de l'oseille tant mieux,

141 mais j'ai pas les mêmes chances à la base, donc je compense en essayant de donner du sens.
142 Je reste persuadé qu'on peut gagner sa vie en donnant du sens à ce qu'on fait. Là je suis en
143 train de monter des projets hybrides, moitié hip-hop, moitié techno. Le premier Event il va
144 avoir lieu à la Station le vingt-deux juin, avec concert sur la scène extérieur, hip-hop, jusqu'à
145 vingt-trois heures trente, après techno en haut jusqu'à six heures du matin, et hip-hop en bas
146 jusqu'à six heures du matin.

147 Louise : Propre !

148 Sébastien : Donc les gens qui vont venir au concert hip-hop ils pourront rester parce qu'il y
149 a soirée hip-hop en dessous, et puis revenir en haut pour voir l'univers de la techno, et vice-
150 versa. Personne ne sera piégé dans une musique car tout le monde pourra naviguer en
151 permanence. Comme je me professionnalise, je prends une attachée de presse avec moi, qui
152 va essayer de m'avoir du Radio Nova, qui va essayer de m'avoir des trucs pour élargir le
153 spectre de manière à récupérer que les gens chez qui le projet va éveiller un intérêt. Mais
154 arriver à toucher large. Aujourd'hui on s'aperçoit que les réseaux sociaux c'est bien mais ça
155 tourne vachement en rond, les jeunes ils se gargarisent beaucoup entre eux sur les groupes.
156 Au final la créativité elle est très faible, et en plus de ça les pages avec les nouveaux
157 algorithmes perdent beaucoup, beaucoup de leurs impacts. Déjà les algorithmes sont tous
158 pourris, mais là c'est encore pire. Si tu payes de la pub, les affichages ils sont beaucoup plus
159 aléatoires.

160 Louise : T'as déjà pensé à fonctionner avec une agence ?

161 Sébastien : Forcément c'est une question que je suis en train de me poser là, déjà ma première
162 démarche c'est de prendre une attachée de presse. Un vrai attaché de presse, je prends
163 Charlotte L., qui est attachée de presse de la Techno Parade, de la Bellevilloise. Elle a tous
164 les contacts partout pour pouvoir introduire mon événement, elle va essayer de m'avoir une
165 émission sur Arte, l'émission Trax. Je sais pas si elle va y arriver, mais je commence à
166 introduire dans mes coups de production des coûts de communication et de projet
167 management que je ne peux pas avoir. Passer par une agence pourquoi pas.

168 Louise : Et créer une agence ?

169 Sébastien : Ça ne fait pas partie de mes envies ça. Le truc, j'ai pensé à ça, ça revient à faire
170 de la start-up, moi je ne suis pas contre startuper, mais j'arrive à un niveau où faut que j'aille
171 plus vite. Il faut que je touche des gens, il faut que je tape dans le business. Il faut que je

172 touche des gens qui vont accepter d'investir, de suite, là. Pas de manière massive mais un
173 petit peu, parce que j'ai des projets de court-métrage où je vais relier tout l'univers de la
174 musique à l'univers du court-métrage, imbriquer ça, faire du docu-fiction. On a déjà tout écrit
175 là, on a vraiment de la matière. Aujourd'hui t'as un mec qui arrive et qui nous dit « Bon aller
176 regarde, je mets cent mille euros, je mise sur vous, et après on regardera comment on
177 fonctionne, un pourcentage sur les soirées etc... » Aujourd'hui si je dois monter encore un
178 truc je pourrais le faire, j'ai toute les connaissances pour le faire, je sais bien m'entourer des
179 bonnes personnes. Mais ça me ferait perdre du temps par rapport au développement artistique
180 que j'ai envie de donner. Aujourd'hui je suis plus à vouloir profiter de mon travail, ça fait
181 déjà dix ans que je suis là-dedans, et pouvoir me recentrer vraiment sur ce que j'aime faire :
182 c'est-à-dire l'artistique. Là j'ai un album qui est prêt, j'ai mis un an et demi à le faire.

183 Louise : T'as un label déjà ?

184 Sébastien : Non, bah non, c'est pour ça, tout est en train de se mettre en place. Problème
185 d'argent quoi, là pour l'instant j'ai privilégié les teufs, et c'est un gouffre. Regarde, en deux
186 ans j'ai perdu vingt mille euros. J'aurais pu monter le label, j'aurais pu faire des clips pour
187 toutes les sorties sur le label, j'aurais pu faire du vinyle, j'aurais pu faire plein, plein de truc.
188 Et non j'ai fait les teufs. Alors je n'ai pas perdu mon temps non plus, aujourd'hui je suis
189 rentré au Rex, j'suis résident au Rex, j'suis résident à Nuits Fauves. Je tourne, on m'appelle,
190 ça commence... Donc quelque part c'est quand même un investissement que j'ai fait, j'aurais
191 pu faire différemment, et avoir des retours autres. J'ai choisi cette voie là parce que j'aimais
192 ce qui me faisait kiffer, c'est mixer devant du public. Quand tu mixe devant mille cinq cents
193 personnes...

194 Louise : T'es content !

195 Sébastien : T'es au-delà de content, c'est un truc inexplicable. Combien y a de personne qui
196 arrive à le vivre sur terre ? Très peu quoi. Tu mixes devant trente personnes, ok, c'est tes
197 potes, c'est mignon quoi. Tu mixes devant mille cinq cents personnes, les gens ils sont
198 comme ça ! C'est un gros rush d'adrénaline, c'est ouf !

199 Louise : Ça doit être tellement dingue !

200 *Une ami à lui nous rejoint, je mets l'enregistreur sur pause avant de le redémarrer avec*
201 *l'accord de l'amie de Sébastien qui accepte de participer à l'entretien et de se faire*
202 *enregistrer anonymement.*

203 Louise : Il m'a dit que tu faisais partie de cette période free-party...

204 Elsa : Ou de cet univers...

205 Sébastien : T'étais dans la période, tu étais quand même souvent avec nous. Elle n'était pas
206 dans le collectif, mais elle était avec un de nos potes qui était dans un autre collectif et qu'on
207 faisait souvent mixer à nos teufs. Elle était à toutes nos teufs.

208 Elsa : De toute façon, tout le monde se croise, c'est jamais hermétique les Crews. Y'a
209 toujours des échanges. Parce que t'es obligé de tenir une nuit. Huit heures, dix heures, il faut
210 trouver des potes qui peuvent mixer à quatre heures du mat et qui ne vont pas trop abuser sur
211 la fête.

212 Sébastien : Les mecs qui sont capables de démonter le matériel...

213 Elsa : Exactement !

214 Sébastien : Qui sont capables de gérer les flics le matin.

215 Elsa : Je pense que c'est un bon exercice la free pour ensuite organiser.

216 Louise : Je pense que t'es solide après ça !

217 Elsa : y a rien à installer, à part des enceintes.

218 Sébastien : Maintenant j'ai mon casque ma clé USB, je me branche, je dis "qu'est-ce qu'il y
219 a" ? Avant on traversait les champs avec les bacs de squeud (*ndlr : Disques en verlan*) qui
220 pesaient vingt kilos.

221 Elsa : Et maintenant on peut, jouer ce qu'on joue. Ce qu'on jouait avant en free party, en
222 club.

223 Louise : Ah oui avant tu m'avais dit que c'était plus soft.

224 Elsa : Le label Drumcode. Je l'ai découvert en free party Drumcode, y'a quinze ans !

225 Louise : Maintenant ils font des mugs.

226 Elsa : Voilà. A l'époque c'était impossible de jouer du Drumcode dans les clubs parisiens.

227 Sébastien : Ouais c'était compliqué.

228 Elsa : Au mieux tu avais de la House

229 Sébastien : Si, au Rex, tu avais les Automatics.

230 Elsa : Oui, tu avais quelques soirées où c'était possible.

231 Louise : Qu'est-ce que ça vous apportait la free party ? Tu m'as dit que c'était l'esprit
232 contestataire que tu recherchais à ce moment-là. Mais qu'est-ce que c'est l'esprit
233 contestataire ?

234 Elsa : Aussi s'offrir la soirée qu'on n'a pas ailleurs. La musique qu'on a en free party au
235 début c'était de l'expérimentation. C'est là où sont nés des morceaux comme "The
236 Meltdown", toutes les balles ont été expérimentées à ce moment-là, et ce n'était pas possible
237 d'avoir un endroit dans paris où on pouvait écouter ça. Comme Manu le Malin (*DJ, ndlr*)
238 quand il a fait son son "Boum" à Paris, c'était un son qu'il ne pouvait pas jouer. Maintenant
239 on l'invite dans des clubs parce que c'est bien quelque chose qui est installé.

240 Sébastien : Ca y est, c'est revenu le Hardcore dans les clubs, c'est reparti.

241 Elsa : Et tant mieux ! Je veux dire tant mieux, je préfère la voir se multiplier dans des clubs
242 que mourir la techno. Enfin la techno en général, la grande, ma famille. Si on est artiste, on
243 a conscience qu'on est en train de participer à quelque chose de grand mais on sait pas encore
244 ce que c'est, qu'on crée un style qui est inconnu au bataillon, et qui en plus, dès le début, est
245 estampillé de marginalité, drogue, etc., forcément dans les clubs ça passe moyen.

246 Louise : Même si aujourd'hui ouais finalement les clubs y sont, enfin ils ont repris certaines
247 parties des free et des soirées qui étaient plus illégales, y a un échange quand même.

248 Sébastien : L'imagerie techno, plus hors club d'ailleurs, à Paris, est directement issue de la
249 free party et des codes de la free party. Clairement, après...

250 Louise : Déjà dans l'usage des drogues, j'imagine qu'avant dans les clubs c'était moins un
251 truc...

252 Elsa : Après je pense que ce format est lié à la musique électronique elle-même, ça bouscule
253 tout. Tu vois les fêtes qu'on faisait avant, c'était des groupes, donc qui ne pouvaient pas tenir
254 douze heures. Ça change la morphologie...

255 Louise : ...La temporalité implique de toute façon...

256 Elsa : C'est vrai qu'avant c'était plutôt les boîtes de nuits, ils passaient les tubes, ce n'était
257 pas tellement...

258 Louise : Les tubes...

259 Sébastien : C'est vrai que là on parle d'il y a longtemps, on parle des années 2000, début des
260 années 2000.

261 Louise : J'étais un bébé

262 Elsa : Je me souviens quand j'allais en boîte, y avait quelques clubs. Y avait la différence
263 entre club et boîtes.

264 Sébastien : Ouais après historiquement à Paris t'avais le Rex, qui lui depuis neuf-trois
265 rebalançait de la techno.

266 Louise : C'est du patrimoine.

267 Sébastien : ça c'est du patrimoine, c'est le temple, pour moi être résident au Rex... Je ne sais
268 pas si tu te souviens (*il s'adresse à Elsa, ndlr*) en free party je parlais déjà du Rex, parce que
269 j'habitais à côté du Rex. J'en parlais déjà, je disais « putain, j'aimerais bien mixer au Rex »
270 ça a toujours fait partie de mes obsessions.

271 Elsa : Ils ont toujours fait tourner des bons DJ. Rien de mainstream.

272 Sébastien : Ah si, aussi ! Mais de tout quoi...

273 Elsa : Ils connaissaient déjà l'artiste avant qu'on se connaisse...

274 Sébastien : Le Rex entre 96' et 2003, c'était un truc de fou. Tu te faisais une Automatic le
275 vendredi soir, t'avais les nanas qui arrivaient, sorties du bureau, en petit tailleur talon et tout.
276 T'avais des teuffeurs en sweat à capuche, t'avais des torsos nus, des barbus, des cailles... De
277 tout, mais de tout ! Tout le monde était sur-défoncé, soyons d'accord. Par contre, ça restait
278 jusqu'à sept heures du matin, ça ne fermait jamais avant. Tout le monde se parlait, on parlait
279 faire des after après. Tu rencontrais des gens vraiment très, très différents, et on n'était pas
280 du tout dans un format, comme tu penses là, où les gens viennent se montrer, un peu star-
281 système, ou le public c'est pas forcément un public de connaisseurs. Le Rex à évidemment
282 beaucoup changé, et oui si je dois m'en référer à mes propres souvenirs, oui c'était mieux
283 avant le Rex, mais je vois les gens ils passent de supers soirées au Rex quand on pose les
284 trucs. Les gars ils viennent me voir « Ha c'était trop bien votre soirée, j'adore ce club »... Et
285 tous les touristes quand ils viennent à Paris, les mecs dans la techno, qui habitent à Barcelone,
286 qui habitent à Londres, qui passent un weekend à Paris, où est ce qu'ils vont ? Ils vont au
287 Rex. Je me souviens de m'être retrouvé à Saint Pétersbourg tout seul, une semaine, et je me
288 retrouve avec mon guide, je regarde, qu'est ce qu'il y a comme club techno ? Y avait qu'un

289 club techno qui s'appelait le "Bunker", qui était dans un ancien bunker de l'armée soviétique.
290 J'suis allé là-dedans... tout seul, on était quatre. Au plus fort de la soirée on était peut-être
291 dix, ils se connaissaient tous, pas moi. Et pour rentrer j'avais trente kilomètres à faire, et le
292 taxi me dit "ça va te couter très, très cher parce que le pont est ouvert, qu'il doit faire tout le
293 tour". Et effectivement dans le guide ils disaient, si vous allez là, la ville se ferme à partir
294 d'une heure du matin, ça vous coûte très cher en taxi de rentrer. Genre quatre-vingt euros,
295 ma soirée de merde.

296 Elsa : mais tu as vu le bunker !

297 Sébastien : Oui, j'y suis allé. Pour moi y a pas de mouvement qui en vaut mieux qu'un autre,
298 ma conclusion c'est tout le monde rentre dans l'école et reproduit les codes des hiérarchies,
299 des guerres de pouvoir, des guerres d'élitisme, des guerres de machin. Donc oui je suis un
300 activiste, oui j'suis contestataire, oui je suis machin, mais en même temps, j'suis plein
301 d'autres choses tu vois ? Oui, j'ai envie de dire moi que j'ai un côté underground, mais
302 aujourd'hui le mot ne veut plus rien dire. Y a pas de jugement de valeur avec quoi que ce
303 soit, et ce que font les gens, à part les gens de la « off ». Là je peux avoir un jugement de
304 valeur très rapide et très sanglant.

305 Elsa : L'opportunité en free party de découvrir un live d'un style totalement inconnu. Je m'en
306 souviens du dubstep, j'ai découvert ça y'a douze ans. Le cousin d'un pote à nous, j'ai fait
307 "houa c'est quoi ce truc", ce break tout ralenti. Tu te dis c'est cool, y'a moyen de venir avec
308 tes squeud de péter un truc farfelu, c'est fait pour ça. Après dans un club t'es obligé d'être
309 reconnu, on va dire on t'invite parce que tu fais de la techno qui colle bien à la soirée, donc
310 tu souffres un peu... C'est un peu le syndrome de Manu le Malin. S'il mixt du hardcore, il
311 va être obligé de faire Manu le Malin, s'il veut un truc plus posé il fera The Driver parce que
312 les gens ne comprennent pas. Je trouve qu'il y a plus du tout ça dans la free. T'as plutôt
313 l'occasion de croiser un style que tu n'aurais jamais croisé en allant dans un club, enfin tu
314 peux avoir des extrêmes qui vont se croiser dans une nuit qui n'ont rien à voir, ça c'est cool.

315 Sébastien : Ce qui se passe c'est que tu peux avoir autant de génie que de médiocrité. C'est-
316 à-dire que ce n'est pas nivelé comme dans les clubs. Dans les teufs qu'on organise, le niveau
317 il est Up, tu sais que les artistes ça va bien mixer, tu ne payes pas pour rien. Je sais que quand
318 je prends les platines je peux pas me permettre de faire de faire des pains dans tous les sens,
319 donc je suis concentré. T'as un niveau d'exigence qui est très élevé que tu n'as pas en free
320 party. En free party tu vas avoir des mecs qui font de la merde, qui ne mixent pas bien. Tu

321 vas avoir des mecs qui font des lives tout pourri et des mecs qui font des trucs houaaa
322 extraordinaires.

323 Elsa : Voilà y'a du double tranchant, autant tu vas payer pour une soirée dans un club connu
324 tu sais que ça sera sur un style, ça sera hyper carré. Tu n'auras pas de « surprise ». Mais ça
325 peut être bien, parce que ton minimum d'attente il est comblé. Mais de l'autre côté en free
326 party effectivement tu peux avoir un niveau de mix très différent, mais franchement ça peut
327 te réserver de belle surprise. Voilà je sais que j'ai entendu des lives, le live des « Boucles
328 Etranges ».

329 Sébastien : Ah ouais mais ils sont spéciaux les boucles étranges ! Tu connais les “Boucles
330 étranges” ?

331 Louise : Pas du tout

332 Elsa : C'est du son hyper barré !

333 Sébastien : C'est des psychopathes.

334 Elsa : Je viens de découvrir ce que c'est les Boucles Etranges, et bien je me dis qu'ils sont
335 vachement cultivés ceux-là. Ça vient de Douglas Hofstadter, celui qui a fait un livre qui
336 s'appelle « Gödel, Escher, Bach ». Gödel c'est un mathématicien, Bach, et Escher le
337 dessinateur, et ce qui les lie c'est la boucle étrange. C'est quand quelque chose à la fin reprend
338 le début. Dans Bach, ses variations, la fin reprends le début, ça recommence. Les boucles
339 étranges d'Escher c'est l'escalier impossible. Et en mathématiques chez Gödel y'a aussi des
340 boucles étranges.

341 Sébastien : C'est symptomatique de la free party, cette réflexion, cette intellectualisation. En
342 fait c'est une intellectualisation qui est directement lié au LSD.

343 Elsa : Si tu as une tendance à la contestation, forcément tu en as une à la remise en question,
344 donc à chercher des arguments, à lire des livres sur n'importe quel sujet. Je me dis que
345 Boucles Etranges ont lu Hofstadter, je connais une seule personne dans mon entourage qui
346 connaît Gödel Richard Bach, tout le monde l'appelle Gueb. C'est vraiment une tuerie, c'est
347 vraiment un chef d'œuvre et peu de gens le connaissent. Vraiment une finesse dans les titres
348 des crew, sur les titres des chansons. Y'a beaucoup de choses qui ressortent sur des aspects
349 culturels, des choses assez profondes, des bonnes pistes de réflexions. Mais quand on écoute
350 juste une track on se n'en rend pas compte, il faut vraiment s'attacher au nom de la track, de
351 l'artiste.

352 Sébastien : C'est surtout l'environnement dans lequel ils ont évolué, en free party. C'est
353 vachement le royaume du Do It Yourself et du coup t'as des artistes qui n'ont absolument
354 pas d'argent et qui vont se dire "avec rien, qu'est-ce que je fais". Et du coup à faire beaucoup
355 de récupération, qui sont débrouillards, et tu vas avoir des plasticiens, des gens qui font des
356 meubles en cartons. Et en fait tout ça, une espèce de foisonnement de gens qui sont dans des
357 milieux alternatifs et qui créent. Pourquoi ils créent ? parce que ce sont des artistes. Mais qui
358 créent à partir de rien parce qu'ils crèvent la dalle, et du coup t'as des formes d'art qui se
359 créent comme ça. Ce n'est pas toujours qualitatif, c'est pas toujours du meilleur goût, c'est
360 pas toujours exposable dans des galeries à New York. Mais au moins t'as une émulation de
361 gens qui pensent différemment.

362 Elsa : Au niveau de la technique il y a un no-limit dans la conception de la musique, je trouve
363 qu'il y a quelque chose qui vole au-dessus. Fais toi plaisir, explodes les limites, explores
364 l'inconnu.

365 Sébastien : Y en a qui se sont perdu un peu là-dedans. C'est comme d'hab, t'as les
366 instigateurs, et puis tu as les suiveurs.

367 Elsa : Les scientifiques et les artistes sont les avant-gardes, il y a Pierre Bourdieu qui avait
368 fait une étude sur les peintres de l'association de la SNCF, et en fait c'est hyper intéressant.
369 Il regardait tous les dix ans ce que les cheminots peignaient, dans le début des années 2000
370 il disait « ça y est, ils sont passés à la traction, ils arrêtent de peindre des paysages et des
371 petits nuages. » Je trouve ça drôle le décalage entre la création d'un mouvement, sa diffusion,
372 et son implantation.

373 Sébastien : Maintenant, t'as tout un renouveau de la free party où les gamins ont entre dix-
374 huit et vingt-deux ans. Rasance ils sont en train de mettre un pied dans le business, ils sont
375 en train de faire leur première teuf en hangar à paris.

376 Elsa : Au moins les mecs ils ont sur faire face aux keufs, monter, démonter des teufs, faire
377 face à tout ça. Tu te dis t'es un peu plus relaxe pour les faire jouer et mener une soirée.

378 Sébastien : Ça y est ils y vont, c'est pour ça que je pense, pas forcément sur notre génération
379 à nous, on a dix ans d'écart. Je trouve que la barrière devient beaucoup plus fine entre les
380 univers, free party, techno, surtout à paris ! En province tu gardes encore des identités très
381 clivés, entre la free party et la techno en club. A paris ça devient beaucoup plus foisonnant.

382 Elsa : Le public des free party est habitué de pas payer sa boisson, le budget d'une soirée
383 n'est pas pareil. On sait qu'on part pour quarante-huit heures ou vingt-quatre heures, y aura
384 personne qui ira couper le son, on arrête quand on veut. Déjà ça n'a pas de prix.

385 Sébastien : Sauf quand les gendarmes arrivent, ils me demandent ma carte d'identité,
386 pourquoi ma carte d'identité. Ils ont un dossier comme ça sur moi les RG. J'en avais marre.

Sébastien et Elsa partent rechercher un verre, nous arrêtons ici l'entretien. Je reste une vingtaine de minutes pour discuter avec eux. Je les remercie de nouveau avant de les quitter.

Annexe n°10 : Entretien n°10

Entretien n°10: Louis, 22 ans, adepte de soirées Techno en clubs et plus particulièrement des soirées berlinoises. Etudiant à Sciences Po'. Co-auteur de « *Techno et Politique, enquête sur le renouveau d'une scène engagée* ».

Durée : 35 minutes

Contexte : entretien qui a eu lieu à son appartement parisien un samedi soir d'avril 2018.

Nous discutons de son mémoire édité et intitulé « Techno et Politique, étude sur le renouveau d'une scène engagée ». Je lui explique en quoi consiste cet entretien, qu'il ne s'agit pas d'un questionnaire mais que j'aimerais plutôt qu'il me raconte son histoire avec la scène Techno. Je lui rappelle également que l'entretien sera enregistré et que, s'il le souhaite, son identité sera anonyme. Il approuve ma démarche. Je mets en route l'enregistreur.

1 Louise : Du coup, tu peux par exemple me raconter comment tu as découvert ça, comment
2 ça s'est passé, comment ça a évolué...

3 Louis : Ouais ben euh... Alors moi j'étais comme tout le monde, j'écoutais des trucs que tout
4 le monde écoute. J'étais complètement passif vis-à-vis de la musique et j'ai écouté un jour,
5 par le conseil de mon père, un podcast sur France Culture, sur la musique électronique. Et là
6 j'ai découvert plein de trucs, plein de noms... Je sais plus ce que c'était, un truc qui existe
7 encore, sur les mondes musicaux, un truc comme ça, en quatre épisodes, du début vingtième
8 jusqu'à aujourd'hui. Et c'était super cool parce que j'ai découvert plein de trucs, plein de
9 morceaux... (*Il me cite des noms de DJs que je ne connais pas*), des trucs d'ambiance... J'ai
10 surtout pris une grande claque quand j'ai entendu « Strings of Life » de Derrick May. Et c'est
11 comme ça que ça a commencé et avec Tanguy on est vraiment, dans notre groupe de potes,
12 les deux mordus, les fanas, on ne fait que ça et... On a commencé à sortir en boîte techno à
13 Bordeaux. Il n'y a pas une scène super développée mais y a un club qui s'appelle l'iBoat...
14 Alors que moi je n'étais jamais vraiment sorti en boîte techno, je m'y suis retrouvé, j'ai
15 entendu coup sur coup Mister J, j'ai pris une énorme claque. Et juste après Derrick May. J'ai
16 dit « Ouais je l'ai entendu en podcast, viens on va l'écouter », et tout. On est rentrés dans ce
17 truc on a passé trois heures devant ce truc sans bouger à se démonter les oreilles. Et on est
18 devenus des mordus. Et de fil en aiguille ensuite j'ai découvert le groupe « Les chineurs »,
19 où j'ai passé ma vie. J'ai vraiment passé ma vie... Je crois que j'étais en M1 à Bordeaux et

20 je ne faisais que ça. J'y passais quatre ou cinq heures par jour. A vouloir découvrir des trucs
21 tout le temps. Et voilà et de fil en aiguille ensuite je me suis dit qu'il fallait que je concrétise
22 la passion. Donc j'ai économisé et je me suis acheté une platine, un système son, et je claque
23 ma thune dans les vinyles...

24 Louise : Trop bien ! Et ça ne t'a pas fait bizarre de découvrir les soirées techno, en dehors de
25 la musique elle-même, je veux dire l'ambiance ?

26 Louis : Alors au début non, pas forcément. Mais ça m'a surpris... L'ambiance, l'attitude des
27 gens, euh... Ce que les gens recherchent. Enfin tu comprends tout de suite ce que les gens
28 recherchent. Ils cherchent juste à s'amuser, à profiter... Enfin c'est marrant parce que c'est
29 quelque chose de super individuel. Chacun profite de son truc mais il faut le faire ensemble,
30 enfin y a tout de suite une atmosphère qui te met une claque... Et avant je ne sortais pas
31 beaucoup en boîte. Je ne suis pas du tout du genre à dire « aller, viens on va en boîte, y a je
32 sais pas qui de RnB, puis viens on va choper des meufs »... Enfin voilà c'était pas du tout
33 mon délire. Et j'ai découvert la culture club comme ça.

34 Louise : La culture club ?

35 Louis : Ouais je ne sais pas mais je pense que y a quelque chose propre à la techno dans la
36 façon de faire la fête. Et après bon au début j'allais tout le temps en club, l'iBoat par exemple.
37 Ca fait partie de cette scène techno qui reste assez accessible à un public large. Donc ce n'est
38 pas si dépaysant que ça. Après je suis allé en Allemagne parce que j'ai vécu deux ans là-bas
39 en fait. Je suis allé à Berlin pendant cinq jours... D'ailleurs la photo de couverture du bouquin
40 c'est un festival qu'on a fait, la meilleure expérience de ma vie, un petit festival techno dans
41 une ancienne base militaire soviétique à cinquante kilomètres de Berlin. C'était vraiment la
42 première fois je pense que je faisais une fête techno qui ressemble à ce qui se faisait dans les
43 années 80-90's, complètement en mode rave, différent du truc que tu as en club...

44 Louise : Tu n'avais jamais fait de soirée hors club avant ?

45 Louis : Ben Bordeaux, y a eu ce festival, le « Hors Bord »... Mais euh... Voilà... Je n'ai
46 jamais fait de rave vraiment à proprement parlé, à part ce truc. On a acheté une place de
47 parking et tout mais on a su le lieu de la fête que la nuit même. Ce qui est vraiment énorme,
48 en plus les Berlinoïses ont vraiment une mentalité... Ouf. Je suis sorti dans un club qui s'appelle
49 le KitKat. Après le Berghain aussi ça doit être une expérience incroyable. Mais on y a renoncé
50 parce que le ratio « chance de rentrer » était pas intéressant... Puis y a d'autres clubs comme

51 le Trésor, où il y a une très bonne ambiance aussi, d'autant plus que c'est un club mythique
52 de Berlin depuis les années 90's. Même s'il a changé de lieu...

53 Louise : Et quelles observations tu as pu faire entre une rave ou une soirée en club ?

54 Louis : C'est vraiment différent. En club, ça attire un public différent. Je suis allé une ou deux
55 fois à la Concrète. Voilà c'est pareil qu'à l'iBoat. En fait ce qui ne change pas c'est sur la
56 consommation de drogues. Moi je n'en prends pas du tout, des petits joints de temps en
57 temps, mais rien sinon. Après je pense que les gens ont une mentalité complètement
58 différente. Après la seule expérience que j'ai en dehors du club vraiment c'est en Allemagne
59 à Berlin. Et je suis sorti au KitKat et par contre c'était vraiment la même mentalité qu'en
60 soirée techno hors-club. Le même style de public. Bon le Kit Kat c'est un club libertin, sado-
61 maso, échangiste, etcetera, pas du tout mon truc. Je suis rentré là-dedans, des gens à poil
62 partout, en combi cuir et tout... Mais tu rentres vite dans le délire et en fait c'est super
63 respectueux. Moi je m'attendais à me faire ... bon c'était un mercredi soir donc moins rempli
64 que le weekend. Moi je m'attendais à me faire toucher et tout. Et pas du tout. C'est super
65 respectueux et y a quelque chose qui... Les gens comprennent ce que tu veux, ce que tu veux
66 faire, y a un respect que sincèrement j'ai du mal à retrouver en France. Mon expérience hier
67 à la Machine du Moulin Rouge me l'a bien montré. Déjà on n'est rentré dans le club que vers
68 trois heures trente parce que j'avais deux potes complètement pétés allongés sur le trottoir
69 devant la machine, dont on a du attendre qu'il décuve... Alors que moi je n'avais qu'une
70 envie, c'était d'aller dans le son. Pfouh c'était désagréable, aucune place pour danser, on se
71 fait bousculer dans tous les coins... J'y étais allé y a un mois pour le label Renaissance, y
72 avait un petit Coréen... « Son's ». La musique était hyper planante, sûrement moins
73 accessible que ce qu'on a vu hier, mais sincèrement ça m'a gavé. Tu te prends des coups de
74 coude, tu te fais marcher dessus... Tu as des gens qui gueulent... Là pour le coup tu vois que
75 c'est le public que tu peux retrouver dans d'autres clubs non techno. La même attitude. Y a
76 pas de respect par rapport à l'expérience de chacun vis-à-vis de la musique et de la danse.

77 Louise : Mais est-ce que tu crois que c'est le public qui fait que c'est comme ça où est-ce que
78 c'est le cadre qui fait le public finalement, qui fait que du coup le gens deviennent comme ça
79 à cause du cadre dans lequel ils sont...

80 Louis : Un peu des deux. Parce que je pense que cette situation n'est pas forcément possible
81 au Glazart. Je suis allé une fois au Glazart. C'était la Plage du Glazart. C'était cool. Mais...
82 Je pense que le lieu et le public sont très liés. Parce que bon, la Machine ça reste... En plus

83 c'est en plein Paris. Ça reste assez populaire, c'est comme Concrète. Le lieu fait que c'est
84 accessible pour un public plus large alors que, je n'en ai pas fait mais, Fée croquer, Order,
85 tout ça... Ça ne doit pas du tout être la même chose. Mais je connais très peu la scène
86 parisienne en fait. Je suis arrivé depuis deux mois et j'ai taffé bien le mémoire en arrivant,
87 donc bon... On rédigeait le truc et pour prolonger l'expérience on faisait la fête comme des
88 oufs (rires).

89 Louise : Et donc là du coup tu découvres la scène parisienne ?

90 Louis : Ouais, y a un truc que j'ai trop envie de faire, c'est la Ferme du Bonheur... Je ne sais
91 pas si tu l'as déjà faite...

92 Louise : Non ?

93 Louis : Très cool apparemment... Après y a la Drom aussi qui a l'air cool. Warehouse, hors-
94 club... J'étais allé au 6B aussi. C'était en Seine Saint-Denis, très loin... J'y étais allé je crois
95 en juin où y avait un match de foot ce soir-là... C'était en plein après-midi, c'était trop bien...
96 Y a une petite plage, c'est marrant parce que tu as beaucoup de lieux comme ça qui sont hors-
97 les-murs. Donc même hors de Paris... Et qui font... Enfin ce n'est pas juste la fête, tu avais
98 un petit terrain pour jouer au volley, pour jouer au ping-pong, bon là ils passaient le match...
99 Puis tu as beaucoup plus de publics qui se mélangent, tu as des enfants parfois, des familles...
100 Parfois y a des grosses soirées Techno dans l'immeuble, bien plus sales... Mais euh... Je
101 pense que tu as beaucoup de trucs comme ça... J'ai vu aussi la Sunday, hors-les-murs aussi...
102 Voilà ça attire un public un peu plus large, toujours avec la musique électro'...

103 Louise : Et si tu devais simplifier, en gros, comment tu décrirais les publics qui gravitent
104 autour de la scène Techno ?

105 Louis : Je pense que c'est un public très jeune déjà, dix-huit-trente ans, peut-être un peu en
106 dessous de dix-huit. C'est vraiment des jeunes... C'est une caractéristique vraiment
107 importante je pense. C'est souvent des jeunes. Alors ça arrive parfois de voir des vétérans de
108 la techno. Qui... Qui font ça depuis trente ou quarante ans... Tu vois des DJs parfois qui ont
109 quarante ans et qui continuent... Bon tu vois quand même qu'ils fatiguent. Hier le DJ que
110 j'ai vu il avait à peu près cet âge-là et il avait l'air fatigué. Mais... Après je pense que y a un
111 mélange important. Ça dépend du club, ça dépend du lieu... La scène de la Concrète c'est
112 pas le même public, enfin c'est un milieu assez bourgeois globalement, qui a de l'argent...
113 Alors quand tu sors dans d'autres soirées Techno c'est assez différent... Euh... Ouais

114 bourgeois, jeune, puis surtout étudiants... Je pense aussi que c'est un public qui a des valeurs
115 plus à gauche, humanistes... Après je pense que les caractéristiques sociales, c'est assez
116 mélangé. Vraiment. Et euh... Même si y a le cœur d'une scène qui reste étudiant et dans une
117 bonne situation vis-à-vis des parents et... Enfin voilà ils vivent bien quoi. Parce que bon il
118 faut se le permettre quand même. Quand tu sors. Moi je ne trouve pas ça cher parce que je
119 suis prêt, enfin... C'est une question de priorités, comment tu hiérarchises tes préférences.
120 Mais ça ne me dérange pas de payer vingt-cinq balles pour une soirée parce que je sais que
121 l'expérience que je vais en retirer va largement les compenser. Mais ce n'est pas donné à tout
122 le monde de pouvoir sortir tous les weekends. Tout le monde ne peut pas financièrement se
123 le permettre.

124 Louise : Et pour toi ces gens que tu vois en soirée, ils ressemblent à quoi ?

125 Louis : Y a beaucoup de stéréotypes. J'adore cette dessinatrice sur Facebook, euh... Elle fait
126 ça trop bien, je ne sais plus son nom... Elle fait des dessins de « techno kids », avec leurs
127 Stan Smith, jean retroussé, bonnet au-dessus des oreilles ou alors petite casquette à l'envers...
128 Enfin des trucs... En gros y a des gros stéréotypes. Et le plus gros stéréotype, c'est celui sur
129 la consommation de drogues, mais vraiment. Euh... Mes grand-parents associent
130 énormément le milieu à la consommation de drogues. Et c'est le cas aussi, c'est vrai, mais je
131 pense que le public Techno est souvent réduit à la consommation de drogues. Après y en a
132 aussi beaucoup, moi je ne suis pas du tout dans cette position-là, qui se disent « on sort, on
133 prend un petit taz', au calme » et tout... Et puis l'expérience liée à la drogue est limite plus
134 importante que le simple fait de profiter de la musique. Moi je trouve ça toujours marrant,
135 mais je ne passe pas une soirée sans qu'on me demande si j'en veux ou si j'en ai. Bon après
136 je dis ça mais je prends tu poppers aussi, c'est cool le poppers. C'est inoffensif. Après souvent
137 je suis déjà bien bourré, bon ça aide. Je suis souvent limite-limite sur la consommation
138 d'alcool, ce qui entraîne parfois des petits vomis techniques (*Rires*). Après c'est sûr que y a
139 un moment de fatigue quoi au bout d'un moment dans la soirée. Mais je me rends compte
140 que y a très peu de gens comme moi. Qui arrivent à tenir... Après y a des jours où je ne tiens
141 pas non plus... Souvent j'essaye de me dire... C'est vraiment une barrière que je me suis
142 mise moi... Bon après je fume de la beuh', j'ai encore acheté des clopes hier alors que
143 j'essaye d'arrêter de fumer, enfin n'importe quoi... Et je prends du poppers... Voilà
144 typiquement le poppers pendant longtemps j'ai pas voulu en prendre. Parce que dans la fête
145 y a un côté de moi irrationnel qui s'exprime, et moi je suis quelqu'un de très rationnel, après
146 c'est propre à chacun. Je suis très responsable, enfin ce n'est pas le mot mais...

147 Conscientieux... Ou alors j'ai peut-être un peu peur aussi de ce que ça peut faire. Petit côté
148 hypocondriaque... qui dit « on ne sait jamais », et tout. Pareil, je sors tout le temps avec des
149 boules Quiès. Parce que j'ai des acouphènes tout le temps et ça me fait peur. Parce que ben
150 j'ai fait le con, mais rester cinq heures devant la basse sans protection, bon ben... Mais je
151 pense que je tiens vraiment grâce à la musique. Je suis déjà sorti tout seul en boîte. J'ai pas
152 un cercle d'amis très vaste qui est à fond comme moi dans la musique Techno. Y a Tanguy
153 mais il fait chier, il est parti à Taiwan. Hier j'étais à la Machine avec un groupe de pote avec
154 qui je sors souvent, mais c'est tout. Après je n'ai pas d'autres... Qui peuvent m'accompagner.
155 Ils ne vivent pas comme moi je vis le truc. Pendant un temps, c'était vraiment mon exutoire.
156 Quand j'ai découvert la techno, c'était une période pas facile, que ce soit scolairement,
157 personnellement... Et ça m'a vraiment sauvé la vie ! Parce que j'ai découvert un truc qui
158 procure des émotions, qui te... Enfin je ne sais pas... Ca me renforce. En ce moment je tafte
159 énormément, je rentre le soir, la première chose que je fais c'est de passer un disque, de
160 l'écouter vingt minutes, ça me fait du bien quoi. Je suis en stage à l'Assemblée nationale au
161 groupe parlementaire d'En Marche, c'est beaucoup de travail. Voilà et euh... J'allais en club,
162 je commençais à danser et je ne m'arrêtais pas. Je faisais ça pendant trois ou quatre heures.
163 Vraiment. Et tant que la musique me plait je ne m'arrête pas de danser, et un moment aussi
164 c'est dans la tête. Puis je pense que tu vis tellement le truc que... En plus je pense que je suis
165 quelqu'un dans la vie de tous les jours d'un peu inhibé... Et y a un moment où en fait tu
166 apprends à te laisser faire par la musique, tu oublies tout, tu ne penses qu'à ça, tu te vides...
167 Enfin tu rentres vraiment dans cette transe, alors aidé par l'alcool, le poppers, et tout... Tu
168 planes... Si le DJ set est très bon c'est encore mieux... Et puis tu ne vois pas le temps passer.
169 Hier par exemple c'était autre chose, ça me cassait les couilles. En plus les DJ étaient assez
170 banals... Et je n'ai pas apprécié et le temps ne passait pas vite. Je suis parti vers cinq heures
171 trente, ça me pétaient les couilles ! Et j'essaye aussi de boire de l'eau. Genre mais vraiment !
172 Quand on était à Berlin, c'était marrant. On était dans un petit festival mais la musique était
173 genre non-stop. Vraiment là, je dormais deux heures par nuit, et encore... Enfin j'allais me
174 coucher à sept heures puis à neuf heures j'allais me reposer sur la piste de danse... C'était
175 dans la forêt, donc je me posais puis d'un seul coup je reprenais de l'énergie avec la musique.
176 Et bon j'étais complètement démonté aussi, je me chargeais vé-ner. Après quand il a fallu
177 rentrer et faire dix heures de voiture c'était dur. Ouais de l'eau... Du café aussi, ça m'arrive
178 des fois je prends un café avant de partir pour me faire tenir... Et voilà.

179 Louise : Ok (rires). Et du coup toi tes affinités musicales... T'es plutôt techno, house, psy-
180 trance...

181 Louis : La trance j'en écoute un petit peu, la psy-trance pas trop... Ce que je kiff en ce
182 moment c'est tout ce qui est breaké. Tous les sons breakés... Je suis devenu un fan absolu du
183 petit label danois (*il me donne un nom de label que je ne reconnais pas*). Un truc génialissime,
184 c'est très cool... La Chinerie aussi, leur sous-label il est très, très bien. Tout ce qui est breaké
185 je sur-kiff. Génialissime. Je sur-kiff ça. Et c'est un milieu dans lequel plus tard j'envisage de
186 faire quelque chose. En plus ça m'a fait super plaisir quand tu m'as envoyé le message, parce
187 que je suis à fond dans mon truc politique et ça me plaît d'un point de vu professionnel mais...
188 C'est un travail intéressant, stimulant... Mais ça ne me procure pas du tout les mêmes
189 sensations et le même bonheur que la musique. Et quand on a fait ce truc avec Tanguy... En
190 fait on devait valider le diplôme à la fac allemande, c'est juste après le M1 à Sciences Po' et
191 c'est super dur, tu dois vraiment faire ça pendant les vacances, tu n'as pas du tout de temps
192 ni envie de faire ça. Et en général les gens se font pas chier, ils font un truc vite fait sur la
193 démocratie et hop. Des trucs banals. Et nous on s'est dit « vas-y on fait un truc sur la techno ». Et
194 c'est parti comme ça sur un coup de tête. D'autant plus qu'il faut trouver un prof d'accord
195 pour qu'on fasse ça là-dessus. Et on a eu trop de chance, un super prof... On a fait ça à
196 distance en plus, pendant les vacances, on n'était pas tout le temps tous les deux ensemble...
197 On était en stage tous les deux, on faisait ça tard le soir, mais... Ca nous a pris beaucoup de
198 temps, on a lu plein de bouquins et tout... Mais j'ai jamais trouvé ça pesant. Quand j'ai fait
199 mon stage et que je bossais jusqu'à une heure du matin pour faire le mémoire ensuite, ce
200 n'était pas pesant. Ensuite y a fallu le rédiger, le traduire en allemand. Et on se retrouve en
201 Allemagne, on avait le plan mais on n'avait pas du tout rédigé. Et on se retrouve à devoir
202 balancer quatre-vingts pages en quinze jours en allemand. Donc on a passé quinze jours, on
203 était dans la chambre de Tanguy parce que la mienne, c'était petit... C'était la galère, on
204 passait des journées, on faisait neuf heures – minuit, tous les deux à taffer... Puis c'était trop
205 bien parce qu'on était tous les deux, chacun faisait son truc... Puis on mettait des petits sons
206 de temps en temps, on se faisait des petites pauses... C'était super épuisant. A la fin j'étais
207 crevé, j'ai mis du temps à m'en remettre, mais c'était trop bien quoi. Et ça je me dis mais
208 putain, c'est un truc que je vais entretenir toute ma vie... Qui ne disparaîtra jamais. Alors que
209 je sais que la politique c'est quelque chose de temporaire. J'en ferai peut-être cinq ans puis
210 après j'arrêterai, ça me gavera. Là je suis en stage parlementaire, puis si ça se passe bien
211 après, j'aimerais bien trouver un député pas trop con, pas trop de droite... Et bosser avec lui,

212 un bon gars. Et faire ça un temps quoi. Mais en ce moment je réfléchis à rédiger des articles
213 sur la techno, enfin j'essaye de regarder, faire ça sur mon temps libre. Tu vois par exemple
214 le mémoire, je l'avais lu pas encore en entier quand le bouquin est sorti... En plus j'ai toujours
215 du mal à dire que c'est un bouquin, parce que bon, c'est un mémoire avant tout, enfin bref.

216 Louise : C'était ton premier mémoire ?

217 Louis : Ouais. Après il est imparfait sur plein de points mais on a fait ça très vite...

218 Louise : Tu peux en être fier !

219 Louis : Merci. Mais tu vois par exemple le sondage, on l'a fait parce qu'on s'est dit qu'il
220 fallait en faire un, mais bon... A la base, on voulait faire un sujet autour de la Techno, et
221 finalement on a trouvé très vite. Le prisme du rapport politique de la Techno on a trouvé très
222 vite en lisant quelques trucs en allemand et en français. Et on est partis très vite là-dessus. On
223 partait dans le vide, parce que début des années 90's, 2000's, y a pas grand-chose. Calvino
224 nous a bien aidé. Tous ses articles, on l'a eu au téléphone aussi. On faisait beaucoup
225 d'observations et de conclusion nous-même. Et en fait à un moment, y a deux ou trois
226 documentaires qui sont sortis et on a utilisé « Le renouveau de la scène parisienne » et, je
227 sais plus, un truc underground sur Paris. Ces documentaires reprenaient beaucoup ce qu'on
228 disait et on était contents parce que bon, on n'est pas des parisiens à la base, donc ce n'est
229 pas facile. Tanguy s'est immergé beaucoup plus que moi, on est venus deux semaines. Et on
230 essayait de rencontrer des acteurs, il était allé à Piu je crois. Mais ouais on a beaucoup fait
231 ça, on a fait des interviews sur le sondage. Ca faisait sens dans la démarche et tout. Mais avec
232 le recul je trouve que y a plein de choses qu'on aurait pu faire beaucoup mieux, mais bon.
233 Mais c'est pour ça que je me dis, ça pourrait être cool de... Bon après aussi on a eu une super
234 bonne note à la fac allemande. On l'a traduit en fait. Tanguy a envoyé ça à l'Harmattan et
235 voilà.

Louis me parle de détails sur l'édition de son bouquin. Nous terminons ici l'entretien, je le remercie de nouveau pour le temps qu'il m'a accordé.

Annexe n°11 : Observation Participante n°1

« 3 ANS FEE CROQUER »

RAVE PARTY

Lieu : banlieue parisienne (Ile-de-France), hangar désaffecté

Durée du terrain : samedi 17 mars 2018 21h30 – dimanche 19 mars 2018 7h30

Type de fête : Rave

Trouver une soirée rave : simple comme un achat en ligne

Je suis une adepte de ces types de soirées et j'ai l'habitude de suivre plusieurs collectifs organisateurs de Raves sur le réseau social Facebook. C'est alors dans mon fil d'actualité, tout simplement, que j'ai vu apparaître cet évènement signé par le collectif « Fée Croquer » qui fête son anniversaire à la date du 17 mars 2018. J'ai pris mon entrée sur « Shotgun », une application d'achat de billets spécialisée dans les soirées techno / house. Les prix d'achat ont plusieurs niveaux, selon le nombre de places encore disponibles : plus on les prend tôt, moins elles sont chères. J'ai payé la mienne en « early bird » au prix de vingt-deux euros, ce qui est relativement cher (en comparaison, une entrée en club à la Concrète coûte quinze euros). Les derniers prix étaient à vingt-huit euros. Cela n'a pas empêché les organisateurs de vendre la totalité des places disponibles.



Visuel officiel de l'évènement du samedi 17 mars 2018 par le collectif Fée Croquer

La « Warehouse » : élément central de la présentation de l'évènement

Le lieu n'est, sans surprise, dévoilé que le jour même à partir de vingt heures. Toutes les soirées dites « Warehouse » fonctionnent de cette façon en entretenant le « secret » du lieu. J'ai presque le sentiment d'avoir acheté une place pour un évènement illégal. Le mot « Warehouse » est toujours présent dans la description de ce type d'évènement, sa charge sémantique est bien plus intéressante pour les amoureux de la techno que le « Hangar ». L'appellation « Warehouse » renvoie aux premières soirées « House » (le mot « House » provient d'ailleurs de « Warehouse ») qui avaient alors lieu dans des vieux hangars désaffectés à Chicago et Détroit. Lire le mot « Warehouse » dans la description d'un évènement est un signe d'authenticité : celle de la « vraie » soirée techno, versus une simple soirée « commerciale ».

« Solidarité, amour et fête » : les valeurs de la rave

Détails

38 événements, plus de 5000 colis distribués et plus d'une quinzaine de lieux inédits, la Fée Croquer vous fait voyager depuis 2015.

Nous sommes heureux d'enfin dévoiler notre troisième anniversaire, dans un nouveau lieu encore plus fou que tous les précédents. Nous allons pouvoir accueillir les premiers jours du printemps en bonne compagnie et dans un cadre idyllique.

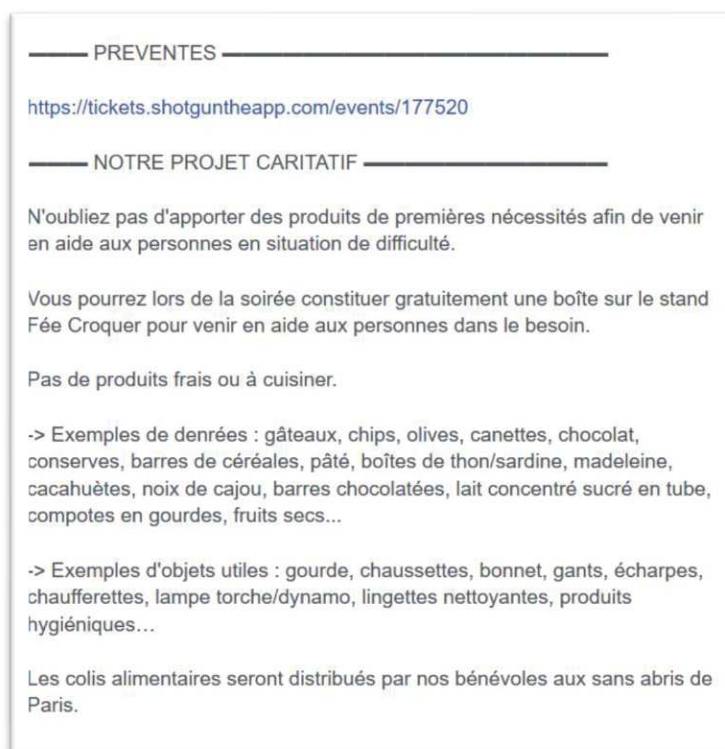
3 années de solidarité, d'amour et de fêtes que nous avons passé avec vous.

Comme d'habitude, nous vous réservons plusieurs surprises qui seront dévoilées au fur et à mesure de l'évènements dont notamment le lieu... Stay tuned.

RA : <https://www.residentadvisor.net/events/1072537>

Web : <https://www.feecroquer.com/>

Capture d'écran : description de l'évènement par le collectif Fée Croquer : ménagement du secret



Capture d'écran d'un extrait de la page Facebook de l'évènement : La Fée Croquer et son engagement caritatif

Surprises des organisateurs...

Fait assez inédit pour un évènement « Warehouse » parisien, il y a plusieurs scènes. Trois, pour être exacte. Une scène principale est dédiée à un style plutôt « *techno bien sale !* » comme l'ont qualifiée quelques personnes rencontrées sur place. Une deuxième est davantage tournée vers de la musique de tonalité « *house* » et la dernière, enfin, plus difficile à catégoriser, que j'ai trouvée sous la dénomination de « *Mental* » sur Soundcloud. Autre surprise, une quatrième scène était présente lors de l'évènement, comme un cadeau supplémentaire que nous aurions adressé les organisateurs.

Le « before » : mise en condition pour la soirée rave

La soirée a débuté à dix-neuf heures, dans un bar du dixième arrondissement parisien. Nous étions huit pour célébrer l'anniversaire d'un des membres du groupe. Ce passage du « before » est essentiel pour « se mettre en condition » : il faut une transition pour passer de l'état « normal » à l'état de « fête », et surtout, de fête techno. Lors de ce before, mes amis parlent de DJs, s'échangent des playlists, racontent leurs dernières soirées... A force d'en parler, l'envie d'y être grimpe et nous décidons de partir. Nous avons reçu le mail des

organisateur nous informant du lieu. Nous ne sommes qu'à quelques stations, par chance. Nous parlons fort dans le métro, je sens le regard des autres passagers du wagon peser sur nous. J'ai le sentiment que, déjà, nous n'appartenons plus vraiment au « monde normal », mais au « monde de la fête », avec ses propres normes.

En arrivant à la station « Fort d'Aubervilliers », nous découvrons tous les autres ravers qui étaient présents dans le métro. Certains, l'air fortement alcoolisés et/ou drogués, chantent à voix haute, d'autres crient « c'est sortie 2 ! », d'autres encore ont pris avec eux une petite enceinte (mais puissante) avec laquelle ils diffusent de la techno en circulant dans l'espace public.

Accéder au lieu de fête : le passage obligé par les agents de sécurité

Ce soir-là, il neige à Paris et les températures sont très basses. Arrivés à la station de métro communiquée par les organisateurs, nous nous précipitons jusqu'à l'entrée de la fête. Il faut passer par trois barrières d'agents de sécurité pour pouvoir réellement arriver dans l'espace de fête. Les fouilles sont assez sommaires, il s'agit plus là d'une formalité que d'un réel control. Néanmoins, la présence des agents de sécurité est pesante, et je la sens malveillante.

Nous avons de la chance, à minuit et demi, il n'y a pas encore trop d'attente. Le lendemain, j'ai lu sur l'évènement des publications de participants se plaignant de l'attente : elle aurait duré d'une à trois heures du matin environ.

Les zones de fête en rave

Enfin à l'intérieur de la « Warehouse », mes amis et moi nous faisons vite interpellé par des dealers qui tentent de nous vendre ecstasy (dix euros le « taz », appellation familière pour désigner un ecstasy) ou encore cocaïne (je n'ai pas eu connaissance du prix). L'un des dealers se fait attraper par un agent de sécurité qui, avec brutalité, l'emmène hors du périmètre de la fête. Nous ne nous sentons pas très à l'aise mes amis et moi. Nous allons alors aux caisses, où il faut échanger de la monnaie contre des « tokens », monnaie virtuelle de l'évènement qui permet d'acheter des boissons au bar. Pour nous familiariser avec ce gigantesque hangar, nous marchons assez rapidement un peu partout pour connaître et reconnaître les différentes « parties » du lieu de la fête. Avec la nuit et le faible éclairage, nous profitons qu'il n'y ait pas encore trop de monde pour marquer nos repères.

Une zone dite « chill-out »¹²² avec du son de tonalité house se situe juste à côté du bar. Des palettes de bois et des projections de lumières aux formes psychédéliques constituent la délimitation de cet espace. On s’y assoie, on y fume, on y fait des rencontres et on y danse sans trop d’intensité.

Une première scène techno juste à côté de l’entrée de la rave ressemble assez à la scène principale, mais plus petite, avec moins de monde. Enfin, les sons dits « mentaux » se trouvent au milieu, dans une autre partie du hangar. Ce qui m’a le plus étonnée, en arrivant à la soirée, c’est la quantité de personnes équipées de serre-têtes lumineux aux allures d’oreilles de diable, de Minnie ou encore d’oreilles de lapin. Tous ces serre-têtes étaient clignotants, ce qui, ajouté aux flashes lumineux des quatre scènes, brouillait la vision et les repères de l’espace. J’ai appris par la suite, en discutant avec les porteurs de ces oreilles / cornes lumineuses, que ces accessoires avaient été distribués par Fée Croquer à l’arrivée des premiers entrants. Et en effet, ces accessoires font partie de l’identité des soirées Fée Croquer, je les ai vues à chaque soirée de ce collectif, mais jamais en aussi grand nombre.



Photo de ravers, en extérieur, portant les accessoires distribués par le collectif Fée Croquer

J’ai passé l’essentiel de la soirée à la scène principale, tétanisée à l’idée de sortir dans le froid. C’est à cet endroit qu’il y avait le plus de monde, et donc, le plus de chaleur. Plusieurs

¹²² Voir Glossaire, p.81

vendeurs d'ecstasy tournaient dans la foule. L'ambiance devant le DJ est énergique, et c'est d'autant plus vrai qu'on est proche de lui. Il y a plusieurs « franges » d'intensité au sein de la foule : la première, la plus proche du DJ, danse avec beaucoup d'énergie, il est impossible d'y rester sans bouger de la même façon, sous peine de s'y faire littéralement éjecter. La deuxième frange est intermédiaire, on peut y bouger avec plus d'aisance car il y a plus d'espace. Les mouvements sont plus travaillés, plus précis. On peut y rester simplement en ne faisant que de petits mouvements. La dernière frange est plus immobile, plus en retrait. C'est une zone de transition entre la sortie et l'entrée de cette scène. Quelques danseurs s'y réfugient néanmoins pour avoir la place nécessaire à leurs mouvements très espacés.

Le DJ, ce « messie »

Le DJ est séparé de son public par une barrière et est surélevé par rapport à lui. Derrière lui, un écran passe des clips psychédéliques, avec par exemple des fractales en mouvement. Lorsque je me trouve face à la scène, je suis frappée par la vision qu'offre cette disposition : le DJ, entouré de deux énormes enceintes et placé devant un écran géant de lumière, semble être une sorte de messie que tout le monde salut par ses mouvements de danse. Le DJ s'amuse avec son public : il ralentit le BPM (battement par minute), voire, coupe complètement le rythme de la musique, pour ensuite envoyer un rythme très rapide, aux basses très marquées. Le public entre dans le jeu du DJ en dansant de plus bel et/ou en criant des paroles typiques des soirées techno françaises : « Alleeeeeer là ! », « Ah boooon », ou encore « Bouuuuuuuuh ». Points fermés, le public agite ses bras en l'air en rythme avec les basses, pour signifier son adhésion avec la musique. Tout le monde a le sourire devant le DJ. Et c'est aussi mon cas. Ce sourire est souvent naturel, parfois forcé, comme pour ne pas trahir le reste du public et ne pas avoir l'air de « ne pas profiter ». Car c'est en fait une véritable injonction : il FAUT profiter. Et il faut faire savoir que l'on profite, et faire croire que l'on profite « bien », c'est-à-dire que l'on se défoule, que l'on est « bien » ici. Cela fait partie des conditions pour que la magie de la fête opère.



Photo de ravers face au DJ. Le DJ est séparé d'une barrière par rapport au public et surélevé face à lui

Partout dans l'espace de la fête, on entend du son. Chaque zone a sa propre teinte sonore, ininterrompue. Seul l'espace extérieur et le chill-out sont des endroits où l'on peut discuter. L'intensité du son est trop fort autour des scènes.

Après quelques heures de danse intenses, je décide d'aller au chill-out pour mieux repartir ensuite dans l'extase collective que construit le DJ. Là, je discute avec des participants. Chacun exprime son contentement de la soirée. On ne se demande ni nos prénoms, ni notre activité professionnelle. Tout se passe comme si, en entrant dans la soirée, nous avions signé notre pacte d'anonymat avec le reste de la foule. Ou bien, tout se passe comme si personne ne voulait avoir l'air de ne pas savourer « l'éphémère » de cette soirée. Là encore, il suffit d'une simple question qui, arrivée trop rapidement dans la conversation, telle que « que fais-tu dans la vie ? », pour que l'enchantement n'opère plus et que l'ambiance prenne une teinte étrange.

Vers sept heures, je commence à fatiguer. Pourtant, autour de moi, personne ne semble convaincu que sept heures du matin est une heure pour rentrer chez soi. D'autant que la fête dure jusqu'à dix heures le dimanche. Je ne tiens plus debout, j'invite mes amis à rentrer chez moi pour un « after » où nous pourrions faire la transition entre l'intensité de la fête et sa fin. Nous prenons alors le métro. Il fait très froid et nous avons du mal à nous concentrer

sur autre chose que cela lors de notre retour. Une fois dans le métro, je m'endors à moitié sur un strapontin pendant que mes amis s'esclaffent de rire à côté. Je garde le sourire pour leur signifier que « tout va bien ». Les autres personnes du métro nous regardent d'un air vraiment étrange, une fois encore. J'associe leurs regards à de la gêne, de la peur ou encore du mépris.

Enfin arrivés dans l'appartement, mes amis mettent de la techno ou de la house, boivent quelques bières et fument beaucoup. Pour ma part, la soirée est finie : je m'endors immédiatement.

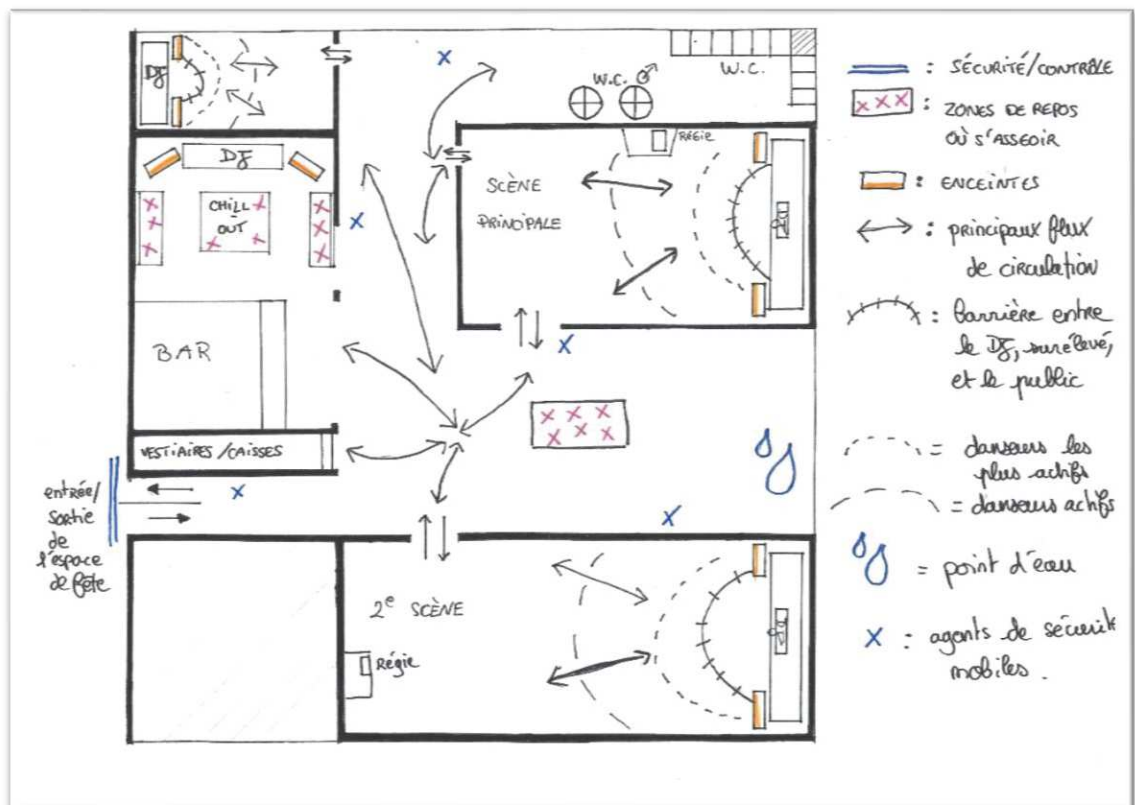


Schéma de l'espace de fête Rave : évènement du 17 mars par le collectif Fée Croquer

Annexe n° 12 : Observation Participante n°2

25^{EME} ANNIVERSAIRE DU TEKNIVAL

FREE-PARTY

Lieu : Marigny (51, Marne), ancienne base militaire aéronautique de l'OTAN

Durée du terrain : Dimanche 29 avril 20h – Lundi 30 avril 2018 10h

Type de fête : Free-party



Flyer officiel du Teknival 2018

J'ai appris le déroulement du Teknival 2018 quelques jours avant son lancement par une amie habituée aux free-parties à qui je demandais si elle avait connaissance d'une "fête libre" ce weekend-là. Pour ma part, je n'avais jamais été en free-party et ne connaissais cet univers que par des récits que m'en avaient fait des amis habitués. Sur Facebook, quelques pages comme « FreeForm » ou « Bass Expression » médiatisent ces événements illégaux par des posts relayant des informations, des discours militants, ou des photos. Je me suis abonnée à ces pages pour ce mémoire, courant novembre 2017, avec l'intention d'en connaître plus sur ce milieu et de pouvoir y trouver une fête libre pour ce terrain.

Spéculations autour du lieu : l’affrontement indirect entre organisateurs et autorités publiques

Les quelques jours précédant le Teknival, le lieu est inconnu et c’est un véritable jeu du chat et de la souris entre les pouvoirs publics et les organisateurs de l’évènement. Les arrêtés préfectoraux se multiplient dans les zones les plus susceptibles d’accueillir les sound-systems, interdisant tout rassemblement festif dans leur département.



Carte de France indiquant les départements avec arrêtés préfectoraux contre tout rassemblement festif.



Tours, le 23 avril 2018

COMMUNIQUE DE PRESSE

La préfète refuse l'installation illégale du Teknival en Indre-et-Loire

Les discussions engagées depuis décembre 2017 entre les autorités et les organisateurs du Teknival pour trouver un terrain susceptible d'accueillir l'événement se sont soldées par un échec.

Aucune déclaration préalable exigée par la réglementation en vigueur n'a été déposée, et ce d'ailleurs dans aucune des 6 préfectures de département que compte la région Centre-Val de Loire.

Corinne Orzechowski, préfète d'Indre-et-Loire, dans la suite des mesures prises par le préfet de la région Centre-Val de Loire et du Loiret, Jean-Marc FALCONE, a donc pris les deux arrêtés pour éviter l'installation illégale du Teknival.

Ces **deux arrêtés sont pris ce jour** simultanément dans les départements de la région Centre-Val de Loire (Cher, Eure-et-Loir, Indre, Indre-et-Loire, Loiret, Loir-et-Cher), pour la période **du 23 avril au 05 mai 2018**, portant :

— interdiction de circulation des poids-lourds de plus de 3,5 tonnes de PTAC sur l'ensemble des réseaux routiers pour les véhicules transportant du matériel susceptible d'être utilisé pour une manifestation non autorisée notamment sonorisation, sound system, amplificateurs *(hors véhicules pouvant attester de leur appartenance à l'organisation du « Printemps de Bourges » pour le département du Cher)* ;

— interdiction des rassemblements festifs à caractère musical (rave party, Teknival...) répondant à l'ensemble des caractéristiques énoncées à l'article R. 211-2 du code de la sécurité intérieure, autres que ceux légalement déclarés ou autorisés.

Ces mesures ont pour objectif de maintenir l'ordre et la tranquillité publics et d'éviter de déplorer des victimes, comme ce fut le cas en 2017, avec un lourd bilan de 6 décès.

Quelles sont les sanctions encourues ?

En cas de manifestation illicite, **les organisateurs contrevenant aux dispositions du code de la sécurité intérieure peuvent être soumis à une contravention de la 5e classe, soit plus de 1 500 euros** (articles R211-27 du code de la sécurité intérieure et 131-13 du code pénal).

Selon l'article L.211-15 du code de la sécurité intérieure, **les matériels de sonorisation peuvent être saisis pour une durée maximale de six mois, en vue de leur confiscation par le tribunal.**

Les organisateurs de l'événement ne sont pas les seuls à encourir des sanctions. **Les participants du Teknival, qui commettent diverses infractions : usage et trafic de**

Extrait d'un arrêté préfectoral de l'Indre-et-Loire interdisant tout rassemblement festif.

NOUS NE NOUS LAISSERONS PAS FAIRE !!!

Une fois encore, le gouvernement de Macron tente d'attaquer toutes formes d'oppositions ou d'alternatives.

Depuis le début de la semaine, nous avons vu des interdictions de circulation sur certaines parties du territoire à notre encontre. Il est interdit de transporter du son dans nos camions mais ces mêmes camions sont nos maisons, ces caissons sont nos vies et notre passion. En nous interdisant de transporter ceci c'est à notre mode de vie qu'ils s'attaquent. Nous ne nous laisserons pas faire.

Depuis plus de quinze ans, l'État français tente de détruire ce mouvement par tous les moyens possibles : saisies du matériel, amendes (pouvant être très élevées), persécutions policières, refus de tout dialogue constructif et de volonté d'améliorer la situation actuelle.

Nous ne nous laissons pas faire ! Depuis deux ans, les sons ont décidé de faire le teknival en illégal. Cette année nous avons voulu reprendre le dialogue avec l'état en proposant une sortie à ce conflit, celui-ci nous a répondu par le refus de pérenniser la situation et pire encore par un renforcement de la répression. Les camions sont immobilisés, les frontières se sont fermées pour les sounds Systems étrangers.

Le seul dialogue que propose ce gouvernement est la violence et la répression.

NOUS VOULONS :

- **L'arrêt immédiat des saisies de matériel sono.** Suppression de la loi 2002 !
- **L'arrêt immédiat des procédures abusives** contre les organisateurs et les participants
- **La possibilité d'avoir accès aux terrains publics inutilisés** et exploitables pour nos fêtes
- **Un vrai changement** dans la façon dont les maires et les préfectures nous répondent quand nous les contactons.
- **Une prise en compte de la fête libre** en tant que pratique culturelle amateur à part entière.
- **Un vrai soutien pour les actions de Réduction Des Risques**, car NOUS sommes responsables !
- **L'arrêt immédiat des violences policières** que subissent les mouvements alternatifs et d'opposition!!!

**Coordination Nationale des Sons
(CNS) cns@riseup.net**

Réponse de la Coordination Nationale des Sons, un syndicat de sound-systems militants pour le droit à la fête libre – Réclamations adressées au gouvernement d'Emmanuel Macron le 27 avril 2018.

Les teuffeurs suivent assidûment ce jeu sur les réseaux sociaux, commentant des articles de presse relayés par des pages telles que « Bass Expression » ou « Free Form ». Les articles viennent du Parisien, du Figaro, de La Croix, des reportages télévisés sont aussi diffusés sur France 3, C News ou sur les radios locales, entre autres. Le ton est généralement assez neutre, relayant simplement les dernières informations concernant le Teknival ainsi que

les rumeurs à propos du lieu. Cependant, le mot « illégal » est répété partout. Deux jours avant, des amis m'envoient la copie d'un SMS qu'ils ont reçu d'une source provenant de l'organisation mais dont l'identité de l'auteur est confidentielle. Le premier SMS informe qu'il faudra se rapprocher du nord de l'Yonne. Quelques heures plus tard, un arrêté préfectoral tombe dans le département de Yonne. Le lendemain, le deuxième SMS indique le lieu approximatif et explique qu'il faut se garer sur le parking d'un hypermarché Leclerc, et attendre que le lieu exact tombe pour partir en convoie. C'est alors à Marigny, sur l'ancienne base aéronautique de l'OTAN, que se déroule la 25^{ème} édition du Teknival.

Départ en free-party : "un long pèlerinage incertain"

Je suis partie en voiture le dimanche (le Teknival s'étendait sur 4 jours, du vendredi 27 avril au mardi 1^{er} mai) avec un ami. La Free-party était déjà bien installée, les CRS et la police aussi. Sur le trajet, il pleuvait énormément. Mon ami et moi n'étions pas très enthousiastes mais certains de vouloir s'y rendre. Nous ne savions pas à quoi nous attendre, nous étions comme deux « débutants » sur le point d'essayer une nouvelle pratique. Nous avons lu tous les articles soulignant l'illégalité et la répression qu'engagerait la participation à l'évènement, nous avons peur et nous étions très inquiets de ce qui allait se passer en arrivant. En nous approchant du site, nous avons vu que des camions de CRS bloquaient les routes en direction du lieu de fête. Nous avons alors garé la voiture à une dizaine de kilomètres du lieu dans un village voisin. A partir de là, nous nous sommes rendus au Teknival en marchant environ une heure et demi dans la nuit, sous la pluie et à travers des champs et transportant quelques kilos de bières et de bouteilles d'eau. Nous ne voyions pas très clair et ne savions pas où se trouvait exactement le site. Nous avons alors suivi le son, que l'on pouvait entendre sur des dizaines de kilomètres autour. Un grand faisceau lumineux était également visible de très loin. Nous n'avions qu'à s'avancer en sa direction. Le long du trajet, nous nous sommes rassurés mutuellement plaisantant sur notre situation : deux « pèlerins » suivant l'étoile du Berger pour aller « taper du pied ».

Arrivés à un moment du trajet, nous commençons à croiser d'autres « pèlerins », qui eux aussi arpentaient les petits chemins de terre pour se rendre au festival. J'étais rassurée, nous étions sur la bonne voie ! Ne voyant pas très clair, malgré notre lampe de poche, nous ne pouvions apercevoir le bout du chemin sur lequel nous étions. Nous sommes passés par un petit trou au milieu d'un bosquet qui avait été creusé vraisemblablement par des « teufeurs ». J'avais l'impression d'être dans le conte d'« Alice au pays des Merveilles »,

passant par une petite porte pour y trouver, de l'autre côté, un nouveau monde. Derrière se trouvait le Teknival, qui était certainement accessible par d'autres chemins moins périlleux, mais dont nous ignorions l'existence.

Voyage en terre festivalière : la découverte d'un nouveau monde

Le sol du Teknival était bétonné, ce qui, avec la pluie, était plutôt appréciable. Nous avions les pieds et les jambes salis de boue et le béton nous a permis de nous en débarrasser au fur et à mesure de la soirée et grâce à la pluie qui tombait abondamment.

A mon arrivée sur le site, je me suis sentie comme une « touriste » en territoire inconnu : le territoire du Teknival. La plupart des « teufeurs » portaient des pantalons à motif militaire, de larges sweats noirs avec une tête de mort dessinée dans le dos, des casquettes, avaient des tatouages, des piercings et possédaient une iroquoise. Ils avaient, selon moi, un style que je qualifierais de "Punk". D'autres personnes avaient des dreadlocks, des vêtements plus colorés, toujours tatoués et percés sur le visage. D'autres personnes (dont je faisais partie), finalement plus minoritaires, avaient un style vestimentaire plus sobre du type « jean, sweat, baskets ». La grande majorité des personnes présentes était jeune, entre quinze et trente ans. Cependant, quelques personnes plus âgées, une quarantaine, voire, une cinquantaine d'années, étaient aussi présentes.





Photos de participants au Teknival 2018. Lundi 30 avril, 8 heures du matin environ.

Le lieu était linéaire, comme il s'agissait d'une ancienne base aéronautique. Il n'était pas possible de se perdre, il suffisait d'avancer toujours tout droit pour retrouver un endroit précis. Nous avons commencé par « visiter » les lieux, tels deux touristes venus pour un voyage de « découvertes et sensations ». J'ai eu l'impression que tout était objet de contemplation. Je regardais chaque chose, chaque personne, au regard du cadre dans lequel j'étais. Une poubelle n'était plus une simple poubelle mais « une poubelle du Teknival », une bière n'était plus une bière mais « une bière du Teknival », les passants n'étaient plus une masse de « gens » anonymes mais « des teufeurs du Teknival », etc. Tout était propice à l'émerveillement et à l'étonnement.



Photo du Teknival 2018 prise par un drone - La longueur de la piste est de 3km

Un espace libre, mais un espace marchand

Sur place, j'ai été impressionnée par la quantité de vendeurs de drogues et par la variété de celles-ci : cocaïne, ecstasy, MDMA, speed, LSD, champignons hallucinogènes, Kétamine, cannabis... Le marché était très vaste. Dès les premières minutes, des « dealers » sont venus nous proposer leurs marchandises à des prix inférieurs que ceux rencontrés dans les autres fêtes Techno : trois euros le gramme de cannabis, cinq euros le « para » (appellation pour désigner une dose d'environ 0,1g de MDMA)... Certaines voitures roulaient lentement à travers le Teknival avec des pancartes accrochées, proposant des drogues. La drogue n'était pas la seule marchandise présente : plusieurs stands jalonnaient la grande ligne bétonnée du Teknival. On pouvait y acheter des pizzas, des frites, des kebabs, des sandwichs, des crêpes, de l'eau en bouteille, des bières, de l'alcool fort, des cigarettes, des vêtements à motifs « psychédéliques » ou phosphorescent, des objets de décoration ou encore des bijoux de style tribal. Tous les stands n'avaient pas le même degré d'élaboration. Certains, dans des camionnettes visiblement préparées à ce genre d'activité, étaient très sophistiqués, alors que d'autres, plus improvisés, étaient visiblement le fait d'amateurs. Sur certaines pancartes de stands, on pouvait parfois lire « Hot-dogs – Bières – Eau - Cocaïne ». Les prix étaient très abordables : trois euros la pinte, sept euros la pizza, deux euros le hot-dog...



Photo d'un stand marchand de vêtements et décorations psychédéliques



Photo d'un stand marchand vendant des pizzas végétariennes

Improvisation spatiale et radicalité musicale

L'organisation de l'espace n'était pas très réfléchi : plusieurs sound-systems rythmaient l'avancée dans le Teknival de manière non harmonieuse. Des murs de son ici et là faisaient passer le visiteur d'un univers à l'autre. Parfois nous passions dans de longues traversées au milieu de camions, voitures et tentes, sans aucun stand marchand ni de mur de son. D'autres fois, deux murs de son étaient trop proches, ce qui avait pour effet de brouiller l'écoute et rendait l'espace désagréable. Le style principal de musique était le Hardcore. Mais on pouvait aussi, parfois, entendre du Hardstyle ou de la Frenchtek. Quoi qu'il en soit, les bpm (battements par minute) étaient tous très élevés et il s'agissait de la frange radicale de la techno : celle dont l'univers esthétique est le plus teinté du style punk (beaucoup de têtes de mort avec des iroquoises étaient dessinées sur ou autour des murs de son). Une zone avait été installée avec la présence de la Croix Rouge qui a mis à disposition des participants un point d'eau. A côté, on pouvait trouver le stand de l'association « Techno + » dont la vocation est d'informer et d'équiper les participants aux fêtes Techno. Mon ami et moi y avons pris des bouchons pour se protéger les oreilles. Il y avait également un catalogue répertoriant une

grande quantité de drogues, expliquant les dangers, les effets ou encore les substances à ne pas associer. A côté de ce stand préventif, se trouvait une sorte de « chill-out » à l'abri de la pluie. Des personnes avec une couverture de survie dormaient sur le sol, d'autres s'y asseyaient pour discuter, récupérer ou prendre de la drogue. Il n'y avait pas de toilettes dans l'ensemble du Teknival.

Les murs de son étaient de tailles variables mais chaque fois, le DJ était mis de côté, invisible ou même placé derrière la foule. La scénographie était plus ou moins sophistiquée. Parfois, des lumières venaient accompagner le son.



Photo d'un mur de son à la scénographie élaborée



Photos de murs de son « bruts », sans scénographie

La danse comme élément essentiel du lien social en zone de fête libre

Je n'ai eu le sentiment d'appartenir vraiment à la fête qu'à partir du moment où j'ai commencé à échanger avec d'autres participants. J'ai eu du mal, dans un premier temps, à échanger avec les personnes présentes. Je ne me sentais pas réellement en territoire connu et je ne savais pas comment m'y prendre. Assise dans une zone « chill-out », j'ai pris l'initiative un peu superficielle d'aller parler à un groupe de personnes, assis en cercle autour de

bouteilles d'alcool. J'ai demandé si je pouvais m'asseoir près d'eux. Les échanges ont été assez brefs. Un membre du groupe nous a suivi, mon ami et moi, pour aller devant un mur de son. L'essentiel de nos échanges s'est ensuite fait via la danse. Nous avons rencontré une autre personne, également par le biais de la danse, principal code langagier dans cet espace.

Rentrer chez soi : le périple

Le soleil éclairait le teknival, je découvrais alors tous ces visages qui gravitaient autour de moi depuis maintenant toute une nuit. Le temps était comme suspendu, et l'arrivée du jour me rappelait que les aiguilles continuaient de tourner. Il m'était très difficile d'estimer l'heure qu'il était, même approximative. Le jour s'était déjà levé depuis un moment lorsque j'en ai pris conscience, C'est finalement aux alentours de dix heures du matin le lundi, que nous avons pris la décision de repartir, mon ami et moi. Il n'était pas facile de quitter le site. La musique ininterrompue et toutes ces personnes encore éveillées et en train de « taper du pied » tout autour de nous, faisaient que nous nous sentions encore comme « en état de fête ». Nous avons l'impression de quitter une salle de cinéma en pleine projection de film. C'était très frustrant. Mais il fallait garder le peu d'énergie restant pour les dix kilomètres de marche et les deux heures de route en voiture. Le retour a été beaucoup moins éprouvant que l'aller, sans-doute grâce à la lumière du jour et au fait que nous connaissions le chemin. En rentrant, j'ai vraiment eu le sentiment d'avoir vécu un moment extraordinaire, différent de ce que j'avais connu jusqu'à présent en termes de fêtes Techno.

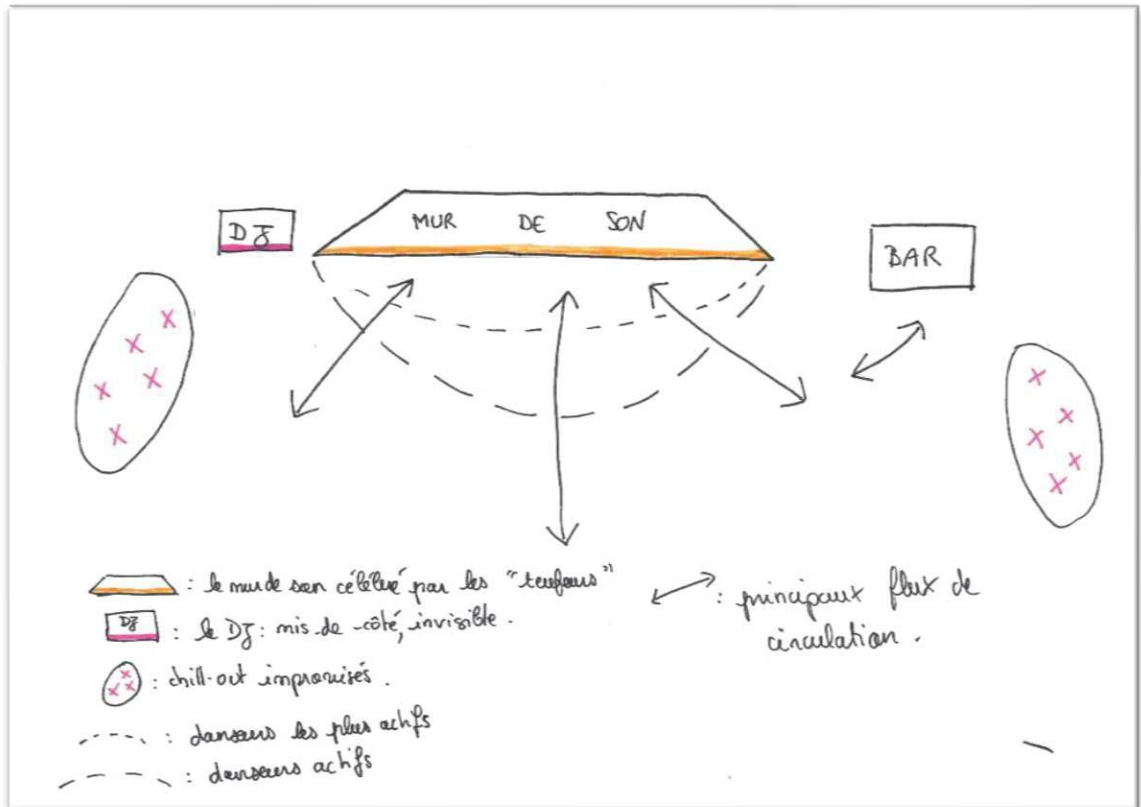


Schéma de l'espace de fête en free-party : exemple d'un espace investi par un sound-system du Teknival 2018

Annexe n° 13 : Observation Participante n°3

CONCRETE CLUB

Lieu : Paris (75, Ile-de-France), péniche

Durée du terrain : samedi 19 mai 2018 21h30 – dimanche 20 mai 2018 5 h30

Type de fête : Club



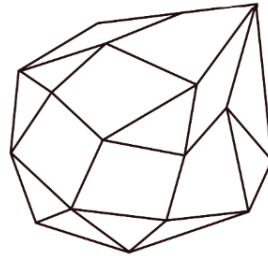
Visuel officiel de l'évènement du samedi 19 mai 2018 au club Concrète de Paris

Le Before

J'ai eu connaissance de cet évènement du club Concrète en parcourant mon fil d'actualité Facebook. Des amis à moi ont répondu « intéressés » par l'évènement, c'est ainsi qu'il s'est retrouvé dans mes actualités. L'évènement est décrit par le club Concrète comme un évènement « spécial », dédié au label « Pont Neuf Records ». Je connais ce label de nom mais ne suis pas particulièrement sensible à leur activité. J'ai demandé aux deux amis « intéressés » par l'évènement s'ils souhaitaient y aller. Réponse positive de leur part, nous y sommes allés tous les trois. Quelques jours avant la date de l'évènement, Concrète a partagé la « timetable » (programmation et horaires de passage de chaque artiste) de l'évènement. Pas de place à la surprise, nous savons ce que nous y trouverons et nous savons comment s'organiser pour voir les artistes que l'on souhaite voir.

La soirée a débuté pour nous aux alentours de vingt-et-une heure trente le samedi soir. Nous avons commencé par un « before » dans l'appartement d'un des mes amis. Nous avons

bu quelques verres d'alcool, écouté de la Techno et de la House, puis sommes partis assez tôt pour bénéficier de l'entrée gratuite au club avant minuit.



concrete



Logo officiel du club Concrète à Paris

L'entrée dans le club

Nous avons pris le métro depuis Gare de l'est pour nous rendre à la station Quai de la gare. J'avais le sentiment, en prenant le métro, de connaître par cœur ce qui allait se passer là-bas. J'ai déjà fréquenté ce club plusieurs fois, je sais à peu près comment s'y déroulent les soirées. J'avais presque une certaine lassitude à l'idée d'y aller. Une fois arrivés, nous avons vu de loin le bout de la file d'attente devant la péniche du Club. Il était vingt-trois heures trente, il était très probable que nous n'arriverions pas à entrer gratuitement. Dans la file d'attente, j'entends des personnes parler de musique, de fêtes Techno passées ou à venir, de festivals, de drogues. Je remarque certains « pistos »¹²³, jean retroussé, sweat de la marque FILA, casquette, baskets « AirMax » (de la marque Nike) et banane. Ils font presque parti du décor associé à ce club. Leur absence m'aurait semblée étrange. Nous faisons la connaissance de deux personnes, des hommes, au style plutôt « sobre » (T-shirt, baskets, jean). C'est la première fois qu'ils viennent à Concrète, ils ont dix-huit ans. Je suis quelque peu dérangée par cet âge que je trouve jeune. Mais une fois encore, je sais aussi que ce club brasse beaucoup de personnes et d'âges très différents et cela ne me surprends pas. Après quarante-cinq minutes de file d'attente, nous arrivons enfin devant un agent de sécurité qui nous ordonne de nous arrêter avant de nous diriger vers les caisses. Nous nous exécutons. Puis l'agent nous fait signe d'y aller tout en nous indiquant le chemin à suivre d'un signe bref de la main. Avant les caisses, nous passons par un barrage d'agent de sécurité qui nous fouillent avec assez d'insistance. Arrivés devant les caisses, c'est un loupé pour nous : la fête nous coûte donc

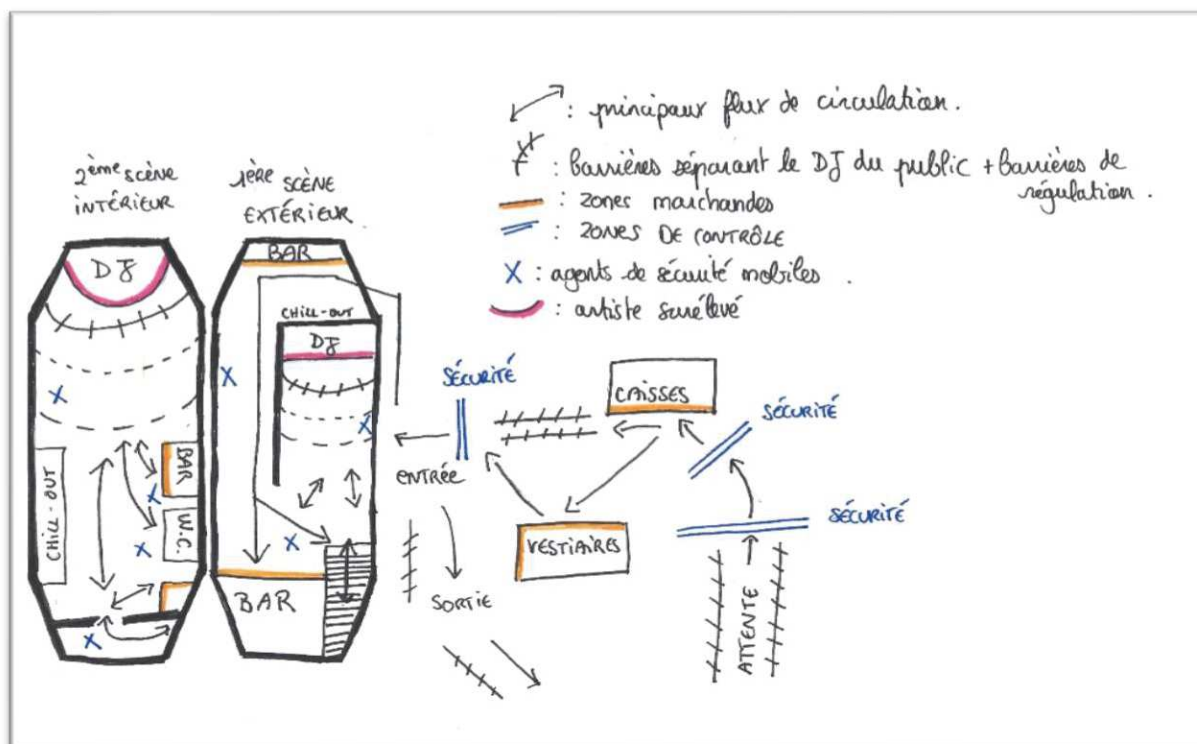
¹²³ Voir Glossaire, p.81

quinze euros. Après le passage aux caisses, il faut que nous nous rendions aux vestiaires. On m'indique qu'il est interdit d'entrer avec mon sac. Il faut payer deux euros supplémentaires. Une fois les vestiaires pris, il faut passer un ultime passage de sécurité : l'agent contrôle nos billets, puis nous laisse entrer. Ce rituel d'entrée au club Concrète est toujours le même. Il suscite en moi de l'agacement, mais aussi un grand soulagement lorsque, enfin, nous y sommes.

La fête

L'entrée du club se fait par l'étage du haut, la « deuxième scène » (Concrète la nomme par une appellation anglaise « the woodfloor », versus la scène du bas, « the main room », la scène principale où jouent les artistes les plus renommés). A cet étage, se situe également deux bars, un « chill-out »¹²⁴ et un espace fumeurs. Les prix des boissons sont, à mes yeux, élevés : douze euros un mélange alcool-soft, cinq euros un shooter d'alcool. En bas, un troisième bar est présent, ainsi que quelques bancs sur le côté de la péniche où s'assoient quelques danseurs épuisés ou quelques couples pour s'embrasser. De l'autre côté, un photomaton est installé ainsi que des toilettes avec une longue file d'attente. La file d'attente est séparée en deux, hommes d'un côté et femmes de l'autre. Un vigile se situe à l'entrée des toilettes et régule l'entrée. Il est interdit d'entrer à plusieurs dans une même cabine. Des agents de sécurité mobiles se déplacent également un peu partout sur la péniche, surveillant l'activité des participants à la fête. Tous ces contrôles me laissent le sentiment d'être oppressée, surveillée en continue. Lorsque mes amis et moi allons danser devant le DJ de la « mais room », nous sommes gênés par le peu de place disponible. Il faut soit aller derrière, soit aller tout devant où la chaleur est intense. Nous sommes séparés du DJ par une barrière sur laquelle nous nous appuyons et dansons poing levé. Autour, tout le monde danse, personne ne reste immobile. De temps à autre, un « alleeeeeer là » se fait entendre au moment du *drop* (moment où le DJ lance un rythme entraînant après une montée en tension sonore). Plus nous sommes proches du DJ, plus le public danse avec énergie.

¹²⁴ Idem



Plan de l'espace de fête en club : Concrète Club (Paris)

La fin

Au bout de cinq heures de danse et d'aller-retour entre les scènes et le fumoir, j'ai senti un début d'épuisement physique contre lequel je ne pouvais pas lutter. Il faisait très chaud, nous étions serrés et je commençais à être lassée du lieu. La musique, pourtant, battait son plein et de nombreux « clubbers » ne semblaient pas prêts à quitter la péniche. Mes amis étaient également fatigués. Nous sommes sortis du club, avons récupéré nos affaires aux vestiaires et nous sommes rentrés chez nous. Il était environ cinq heures et demi de matin le dimanche. Je n'ai pas eu le sentiment d'avoir vécu une fête particulièrement intense émotionnellement. Cela s'explique peut-être du fait de ma connaissance de ce club auquel je suis déjà allé plusieurs fois. Malgré tout, j'aime penser que, grâce à ce club, je peux voir une multitude de DJs et y aller quand je veux. Concrète organise des événements tous les weekends et est, à mes yeux, une référence en matière de scène Techno parisienne.



Photo issue du compte Instagram de Concrète : un « clubber » face au DJ dans la « main room »

Annexe n°14 : Dessins caricaturaux de la dessinatrice Floxxi125



Dessin représentant le cliché des « pistos » en milieu festif Techno



Dessin caricatural représentant une « débutante » en milieu festif Techno

¹²⁵ https://www.facebook.com/pg/Floxxivibes/photos/?ref=page_internal

Les pages 261 à 272 ont été retirées de la version diffusée en ligne.

RESUME

Ce travail s'intéresse à la façon dont l'univers des fêtes Techno parvient à entretenir son image de « sous-culture » auprès de ses publics. Par son historiographie quasi-légendaire, sa configuration spatio-temporelle et musicale, par la croyance qu'ont les membres de la communauté Techno en sa marginalité, il est légitime de trouver dans la fête Techno une certaine identité « underground ». Les transformations de cet objet culturel l'entraînent néanmoins du côté de l'industrialisation, de la récupération marchande, du « mainstream ». En utilisant des procédés similaires à ceux qu'emploient les marques, les promoteurs et organisateurs de fêtes Techno parviennent à entretenir l'authenticité « underground », tant valorisée par la communauté des Technophiles.

MOTS-CLEF

Sous-culture ; industrie culturelle ; communauté ; marque ; marginalité ; fête ; Techno ; musiques électroniques ; déviance ; récupération marchande